



EUROPAEA

STUDIA UNIVERSITATIS BABEŞ-BOLYAI STUDIA EUROPAEA

1 / 2020 July

EDITORS-IN-CHIEF:

Prof. Dr. habil. Sergiu MIŞCOIU (Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)

E-mail: miscoiu@yahoo.com

Conf. Dr. Laura HERŢA (Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)

E-mail: laura.herta@ubbcluj.ro

Conf. Dr. Adrian CORPADEAN (Babes-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)

E-mail: adrian.corpadean@ubbcluj.ro

EXECUTIVE EDITORS:

Lect. Dr. Ovidiu VAIDA (Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)

E-mail: ovidiuvaida@yahoo.com

Lect. Dr. Şerban VĂETIŞI (Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)

E-mail: vaetisis@yahoo.com

Lect. Dr. Monica MERUŢIU (Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)

E-mail: monica.merutiu@ubbcluj.ro

Lect. Dr. Ana PANTEA (Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)

E-mail: ana.pantea@ubbcluj.ro

Lect. dr. Raluca MOLDOVAN (Babes-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania)

Email: moldovan.raluca@ubbcluj.ro

EDITORIAL BOARD:

Prof. Dr. Dr.h.c. Reinhard MEYERS, WWU Münster

Prof. Dr. Albert van GOUDOEVER, Utrecht

Prof. Dr. Alfredo CANAVERO, Univ. degli Studi di Milano

Prof. Dr. Chantal DELSOL, Académie des Sciences Morales et Politiques, Paris

Prof. Dr. Michael O'NEILL, Nottingham Trent University

Prof. Dr. Philippe CLARET, Université Bordeaux IV, Montesquieu

Assoc. Prof. Dr. Sandy AFRICA, University of Pretoria

Lect. Dr. Karen SCHLUETTER, Otto von Guericke University, Magdeburg

Dr. Hygin KAKAÏ, Université Abomey-Calavi, Benin

Conf. Dr. Adrian BASARABA, West University, Timisoara

Assoc. Prof. Dr. Suzanne GRAHAM, University of Johannesburg

Prof. Anna KRASTEVA, Nouvelle Université Bulgare, Sofia

Dr. Sergiu GHERGHINA, Goethe University, Frankfurt-am-Main

Prof. Dr. Roberto Di QUIRICO, University of Cagliari

Conf. Dr. Michael IANCU, Institut Maimonide, Montpellier

Prof. Dr. Dr.h.c. Basarab NICOLESCU, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris

Prof. Dr. Ovidiu PECICAN, Babes-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Prof. Dr. Nicolae PĂUN, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Conf. Dr. Georgiana CICEO, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Conf. Dr. Alina ANDREICA, Babes-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Conf. Dr. Mircea MANIU, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Conf. Dr. Carmen LAZĂR, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Conf. Dr. Nicoleta RACOLTA-PAINA, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Conf. Dr. Valentin NAUMESCU, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Lect. Dr. Miruna BALOSIN, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Lect. Dr. Ciprian BOGDAN, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Lect. Dr. Christian SCHUSTER, Babeş-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

Lect. Dr. Delia POP-FLANJA, Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca, Romania

YEAR	
MONTH	
ISSUE	

JULY 1

PUBLISHED ONLINE: 2020-06-30 PUBLISHED PRINT: 2020-06-30 ISSUE DOI:10.24193/subbeuropaea.2020.1

S T U D I A UNIVERSITATIS BABEŞ-BOLYAI STUDIA EUROPAEA

1

STUDIA UBB EDITORIAL OFFICE: B.P. Hasdeu no. 51, 400371 Cluj-Napoca, Romania, Phone + 40-264-405352, www.studia.ubbcluj.ro, office@studia.ubbcluj.ro

SUMAR - CONTENTS - SOMMAIRE - INHALT

SPECIAL ISSUE

ANCIENS ET NOUVEAUX CONFLITS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE/ OLD AND NEW CONFLICTS IN SUB-SAHARAN AFRICA

JUSTIN SHERIA NFUNDIKO, MERCI NUGYA ET FRANCIS KASHWANTALE AMINI Les mouvements citoyens dans la construction de la culture démocratique en RDC. Une analyse appliquée à la ville de Bukavu	7
PAUL KADUNDU KARHAMIKIRE Religion, violence et crise de légitimité en RDC. Comprendre la communication politique des acteurs et leurs enjeux	29
ANDREEA BIANCA URS Du conflit au terrorisme en RD Congo	55

WILFRIED DOUMBIA La crise pré-électorale: nouveaux enjeux démocratique et sécuritaire en Côte d'Ivoire	' 5
DANIEL KOUAKOU LOPES La Côte d'Ivoire, un conflit multidimensionnel, vraiment? Réflexion autour des stratégies des acteurs dans le processus de résolution du conflit ivoirien9	3
JOANA APÓSTOLO Le fait national au Sahara Occidental	7
LOUIS-MARIE KAKDEU Discours et conflits : La construction de l'argumentation des antagonismes sociaux au Cameroun	35
CHRISTELLE BITAR Immunization in Conflict-Affected Area: The Case of Sierra Leone and Nigeria 15	;3
LADISLAS NZE BEKALE Les initiatives de reforme du secteur de la sécurité de L'AMISOM : quel impact sur la sécurité de la Somalie	79
NARCISSE LANDRY KEVIS KOSSI Conflits militaro politiques et recherche de la paix par voie diplomatique: l'exemple de l'accord de Bangui (Republique Centrafricaine)	9
TCHOUDIBA BOURDJOLBO Afrique, évolution politique et développement : résultat d'un système à géographie variable	27
VARIA	
BENOIT BAVOUSET Rabelais, ce French Doctor. Les médecins – diplomates: une singularité française	51
GABRIEL C. GHERASIM An Ideography of American Nationalism	7
BOOK REVIEWS	
RALUCA MOLDOVAN Mihai Murariu, Radical Peripheries: Heterodoxy, Modernity, and Totality in Japan and Romania, Eikon, 2019.	95
Andreea Bianca Urs Sergiu Mișcoiu, Sedagban Hygin F. Kakai, Koukou Folly L. Hetcheli, (dir.) Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique Centrale et Occidentale, Institutul European, 2015)1

ANCIENS ET NOUVEAUX CONFLITS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE/ OLD AND NEW CONFLICTS IN SUB-SAHARAN AFRICA

LES MOUVEMENTS CITOYENS DANS LA CONSTRUCTION DE LA CULTURE DÉMOCRATIQUE EN RD CONGO. UNE ANALYSE APPLIQUÉE À LA VILLE DE BUKAVU

CIVIC MOVEMENTS AND DEMOCRATIC CULTURE IN DR CONGO, THE CASE OF THE CITY OF BUKAVU

Justin Sheria Nfundiko*, Merci Nugya** et Francis Kashwantale
Amini***

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.01 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

The Democratic Republic of Congo, like some African countries, has experienced a flowering of youth citizen movements for a decade. Its peculiarity is that in addition to political and institutional crises, the country has known almost two decades of successive conflicts that have destructured institutions, societal relationships, and behavioral patterns. Citizen youth movements have been more engaged in nonviolent demands in claims aimed at promoting civil, political, economic, and social rights. The movements made it possible to obtain progress, including the pressure exerted on the organization of general elections as well as

Contact: justin.sherianfundiko@kuleuven.be

Contact: mercinugya@gmail.com

Contact: francisamini94@gmail.com

^{*} Doctorant en Sciences Sociales au Centre for Research on Peace and Development, à la KU Leuven/ Belgique. Il est également enseignant-chercheur à la Faculté des Sciences Sociales, Politiques et Administratives de l'Université Officielle de Bukavu et à la Faculté de Sciences Sociales de l'Université Catholique de Bukavu

^{**} Il est Assistant d'enseignement et de recherche au Département des Sciences Politiques et Administratives à l'Université Officielle de Bukavu en RD Congo.

^{***} Chercheur au Centre d'Etudes Sociales et du Développement (CESD) de Bukavu / RD Congo.

the awareness by the populations of the obligation of accountability by local authorities in the exercise of their public offices. However, the work of young members of the citizens' movements was challenged by the repression and brutality of the officials against whom the actions were organized. This favored their arrest, their abduction, etc. Although participating in the change of attitudes, civic engagement was also seen as a mechanism for social and economic advancement by young people.

Keywords: Citizen movement, youth, engagement, democracy, DR Congo

1. Introduction

Depuis le milieu des années 1980, on assiste un peu partout dans le monde, et particulièrement en Afrique subsaharienne, à de nombreuses mobilisations sociales conduites par des jeunes qui luttent pour la bonne gouvernance, les élections, la paix, la citoyenneté et le développement¹.

L'un de facteurs à la base de ces revendications est la régression dans la marche démocratique réalisé après la période des indépendances. En effet, plusieurs pays d'Afrique centrale et de l'Ouest ont connu des coups de force ou encore l'instauration des régimes autoritaires². Ces mobilisations se tiennent également dans des pays ayant récemment connu des conflits armés et qui ne connaissent pas encore des avancées démocratiques comme la République démocratique du Congo ou ayant un passé lourd en termes de démocratisation des structures politiques. Ces mouvements se montrent de plus en plus engagés dans les revendications politiques et sociales en intervenant dans les espaces publics³. Notre papier s'intéresse particulièrement aux formes de mobilisation citoyennes que prennent les différents mouvements des jeunes en République Démocratique du Congo

⁻

¹ Ibrahima Touré, « Jeunesse, mobilisations sociales et citoyenneté en Afrique de l'Ouest: étude comparée des mouvements de contestation « Y'en a marre » au Sénégal et « Balai citoyen » au Burkina Faso » in *Africa Development / Afrique et Développement*, No. 2, Vol. 42, Special Issue on Study on Oblique Identity Dynamics / Numéro spécial sur l'Étude des dynamiques identitaires obliques, 2017, pp. 57-82

² Sergiu Miscoiu, « Etudier les sytsèmes politiques de l'Afrique Francophone » in Sergiu Miscoiu; Sedagban Hygin F. Kakai & Koku Folly Hetcheli, Iasi: Institutul European, 2015, p. 10.

³ Leblanc, M.-N. & Gomez-Perez, M. (2007). "Jeunes musulmans et citoyenneté culturelle : retour sur des expériences de recherche en Afrique de l'Ouest francophone," in *Sociologie et sociétés* volume 2, numero 39, pp 39–59.

en générale dans la ville de Bukavu en particulier et analyse leurs capacités à contribuer au changement démocratique et particulièrement à l'alternance au sommet de l'Etat, une première depuis que le pays a accédé à son indépendance politique en 1960. En termes des résultats, nous avons constaté que les mouvements citoyens jouent un rôle significatif en République démocratique du Congo d'autant plus que leurs actions permettent d'influencer les décisions des acteurs politiques par la mobilisation des masses populaires. Cependant, ce processus de réalisation de leurs activités se heurte à des difficultés et défis divers comme les arrestations arbitraires de certains militants, les répressions, les tortures, les emprisonnements, le kidnapping, l'humiliation, les difficultés d'ordre financier, juridique, etc. et qui les empêchent de mener à bien leurs actions.

Ce papier est centré, hormis son introduction et sa conclusion, sur quatre points.

Après cette introduction, nous allons aborder le processus politique sinuosité alors que la troisième section prend en compte les actions des mouvements citoyens inscrites dans le cadre de changement démocratique.

2. La République Démocratique du Congo et son processus politique sinuosité

Depuis son accession à l'indépendance, la République Démocratique du Congo vit une instabilité politique due à des crises institutionnelles répétitives. Pour mieux comprendre la question de l'instabilité politique en RDC, on remonte aux assises de la table ronde de Bruxelles du 20 janvier 1960. Les leaders politiques RD Congolais étaient divisés d'abord sur la forme de l'Etat, d'un côté Lumumba soutient un Etat unitaire et de l'autre, Tshombe était favorable au fédéralisme. C'est ce que certains chercheurs estiment⁴ être la naissance de tous les maux qui rongent la RDC car il n'y avait pas eu de consensus dès le départ.

Lors de l'accession du pays à la souveraineté internationale le 30 juin 1960, un incident majeur a été signalé pendant les festivités. Le discours impromptu prononcé par le Premier Ministre Lumumba avait choqué

⁴ Pour plus de détails par rapport à la période coloniale et à la table ronde de Bruxelles, lire Isidore Ndaywel é Nzièm, *Nouvelle histoire du Congo, des origines à la République Démocratique,* Bruxelles : le Cri édition, 2008, p. 84.

certaines sensibilités dont le Roi Baudouin « Bwana Kitoko », il fallait le convaincre afin qu'il assiste jusqu'à la fin des cérémonies. Etant pendant la période de la guerre froide, les idéologies avaient fait couler beaucoup de sang. Le jeune Etat est dirigé par le Président Kasavubu et son premier ministre PE. Lumumba⁵, mais celui-ci est considéré par l'Occident en général et la Belgique en particulier comme un allié de Moscou donc de l'Union Soviétique, un communiste.

Le jeune Etat connaitra une période particulière de son histoire. Quelques jours après la proclamation de l'indépendance, les militaires se mutinent et ne veulent plus des officiers blancs. C'est dans cette optique que le Général E. Janssens écrira sur un tableau noir qu: « après l'indépendance égal avant l'indépendance ». Cette déclaration créera des problèmes au sein de la Force Publique et Lumumba était obligé de déclarer le général E. Janssens personna non grata. Il fut chassé du pays.

Toujours pendant cette même période, les sécessions vont naître dont celle du Katanga soutenue par les Belges et du Sud-Kasai: le pays deviendra ingouvernable. C'est dans cet angle que le Président Kasavubu décidera de révoquer le Premier Ministre Lumumba le 05 septembre 1960, le communiqué fut lu à la radio. Et à son tour, le Premier Ministre Lumumba, ayant la majorité au parlement, révoquera⁶ le Président de la République. Mais cette révocation n'avait pas de conséquences majeures car Kasavubu était appuyé par le groupe de Mbinza⁷ et l'Occident.

Lumumba sera contraint de quitter Léopoldville (Kinshasa) pour rejoindre ses partisans à Stanleyville (Kisangani). Quelques jours plus tard,

⁵ Pour mieux comprendre la philosophie politique de P.E Lumumba, lire François Mpamba

Kamba-Kamba, « la symbolique de la libération dans les discours de Patrice Emery Lumumba du 30 juin 1960 » In Revue Africaine de la Démocratie et de la Gouvernance (RADG), N° 3, Vol 4, 2017.

⁶ Le régime qui existait pendant cette époque fut le parlementarisme, Il y a le bicéphalisme dans l'exécutif un Président de la République et un Premier ministre. Et la loi fondamentale reconnaissait au Premier Ministre le pouvoir de révoquer le Chef de l'Etat

⁷ Le groupe de Mbiza était un groupe puissant pendant la période post indépendance. Il avait pour rôle d'aider l'Occident à mieux protéger ses intérêts au Congo en contrepartie de son soutien. Les tenants de ce groupe furent Joseph Mobutu, Justin Bomboko, A. Ndele, Munongo,... il faut souligner que lors de la neutralisation des hommes politiques par l'armée en septembre 1960, Justin Bomboko fut nommé chef du collège des commissaires généraux jusqu'à l'avènement de Joseph Iléo au poste de Premier Ministre. Cet évènement marque le premier coup d'Etat par l'armée en RDC.

il sera arrêté à Mweka en décembre 1960 et transféré à Lubumbashi (Elisabethville) pour être assassiné le 17 janvier 1961. Il faut signaler que cette province chère à Tshombe était hostile à la politique de Lumumba, il était évident d'envoyer le « colis » dans cette partie du pays pour s'en débarrasser une fois pour toute.

Après cette période, la gestion du pays sera entre les mains de certaines personnes dont Mobutu, figure de proue du groupe de Mbinza. Les rébellions⁸ vont naitre pour s'opposer à la politique de Kasavubu que les partisans de Lumumba considéraient comme l'un des assassins de leur leader.

Après cinq ans de règne de Kasavubu, Mobutu⁹ sera dans l'obligation de prendre le pouvoir le 24 novembre 1965 avec la bénédiction de l'armée et de l'Occident.

Le règne de Mobutu était long avec une main de fer. Ce régime est considéré comme la source de la corruption, de la mauvaise gouvernance, des massacres, ect. Il faut noter qu'il sera secoué par plusieurs mouvements armés dont les ex gendarmes Katangais, les mercenaires comme Bob Denard et Jean Schrame. En 1997, un autre mouvement armé l'Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo, AFDL soutenu par plusieurs pays étrangers dont le Rwanda et l'Ouganda, et dirigé par L.D Kabila va entreprendre la lutte armée pour renverser Mobutu, et le 17 mai 1997 il va quitter le pouvoir et prendre la direction du Maroc où il trouvera la mort. Le règne de Laurent Désiré Kabila ne durera que quatre ans suite à son assassinat le 16 janvier 2001. Après la contradiction entre les amis d'hier, un nouveau mouvement armé naitra avec le nom du RCD (Rassemblement Congolais pour la Démocratie) avec comme objectif de chasser Kabila du pouvoir. Après sa mort, "son fils Joseph Kabila" le remplace avec l'objectif de pacifier le pays divisé en plusieurs parties dont le gouvernement de Kinshasa (Kinshasa, une partie de l'équateur, du Katanga, etc.), le MLC (Equateur), le RCD -Goma (le Sud-Kivu, le Nord-Kivu). C'est dans cette optique que plusieurs rounds de négociations inter

⁹ Pour comprendre la vie, sa carrière politique et sa chute, voir Thierry Michel, documentaire Mobutu Roi du Zaïre. Disponible ici : https://www.youtube.com/watch?v=A0VLc55AVYs

-

⁸ Pour plus d'informations sur les rebellions, Lire Katchelewa Shimbi, « *L'Est du Congo-Zaïre, Uvira : aux sources d'une conscience rebelle »*, Québec : Editions 5 Continents, 2001.

congolaises ont été tenus à Addisa Abeba en Ethiopie, à Gaboronne au Botsawana pour aboutir aux accords de Sun city en Afrique du Sud. Ces accords mettent sur pied en RDC un exécutif atypique composé d'un Président et quatre Vice-Présidents issus de quatre grandes composantes à l'accord. Après cette période de transition, une constitution fut promulguée le 18 février 2006 et le cycle électoral¹⁰ est devenu répétitif avec des couacs.

Malgré ces avancées connues par l'organisation des premières élections générales et démocratiques en 2006 et 2011, le pays va encore basculer dans des crises politiques dues au retard dans l'organisation des élections en 2016 et par des pratiques anti-démocratiques comme la fermeture de l'espace public aux manifestations publiques. Ce qui va ouvrir le boulevard d'un côté à l'avènement de plus en plus des mouvements citoyens et de l'autre côté aux répressions, même dans le sang, des manifestations publiques entamées.

3. Les mouvements citoyens et changements démocratiques en RD Congo

Les mouvements citoyens sont perçus comme une réplique citoyenne à la restriction des droits civils et politiques comme les manifestations publiques ou encore le retard dans l'organisation des élections démocratiques et les obstacles à l'alternance démocratique depuis l'indépendance du Congo.

A. Des caractéristiques des répondants

Ainsi, a-t-il été question de déterminer un échantillon auprès duquel nous avons orienté notre entretien pour accéder aux données plus fiables liées aux actions, acteurs et motivations des mouvements citoyens au Sud-Kivu et plus particulièrement des mouvements citoyens dont la Lucha, Filimbi, Réveil des Indignés et l'observatoire pour la Bonne Gouvernace (OBAPG) De ce fait, nous avons eu des entretiens avec 46 jeunes membres de ces mouvements.

Les plus d'enquêtés avaient l'âge compris entre 20 et 30 ans, alors que les enquêtés ayant la tranche d'âge comprise entre 30, 40 ans et plus, étaient

 $^{^{10}}$ Lire à ce sujet Dodzi Kokoroko, « Les élections disputées : réussites et échecs », in *Pouvoirs*, N°129, 2009.

moins nombreux. De ce fait, il se dégage un constat selon lequel, les mouvements citoyens sont constitués plus des jeunes que des adultes/vieux. Ceci est relatif à l'orientation de leur combat ainsi qu'aux responsabilités des uns et des autres.

Il faut signaler la plupart de nos enquêtés et membres des mouvements citoyens sont sans emploi. De ce fait, plusieurs personnes adhèrent dans des mouvements citoyens par souci de revendication d'un cadre de vie acceptable au regard de la situation générale décriée du pays et se battent pour les valeurs démocratiques¹¹. Les activistes des mouvements citoyens sont plus des hommes que des femmes. Les femmes ne s'engagent pas en grand nombre dans ces genres de combat. Généralement en RDC, les femmes sont plus nombreuses numériquement et très moins nombreuses à s'engager politiquement et militairement¹².

B. Genèse et objectifs de création des Mouvements citoyens

Leurs actions viennent de leur doctrine. Cette dernière est attachée au nom de Gandhi consistant à refuser l'emploi de la force dans l'ensemble des rapports sociaux et affirmant la puissance souveraine de la paix sur la force¹³. C'est ainsi que dans leurs actions, ils prônent la non-violence active.

A travers cette politique, ils développent plusieurs méthodes d'actions non violentes évaluables à plusieurs dizaines. C'est dans cette optique que Claire Kupper et compagnons estiment qu'une nouvelle génération de citoyens se lève en République Démocratique du Congo. Dynamique récente, résolument non violente, elle est portée par toute la diversité actuelle de la jeunesse congolaise, des étudiants, des sans-emplois, des musiciens, des jeunes entrepreneurs et cadres d'entreprises...¹⁴.

Avant d'aborder d'autres points, il est important de parler de la genèse des mouvements citoyens en RDC en général et au Sud-Kivu (Bukavu) en particulier.

_

¹¹ Pour approfondir les notions sur la démocratie en Afrique. Lire Pierre Nzizi, « La démocratie en Afrique. L'ascendant platonicien » in *Politique Africaine*, N°77, 2000.

¹² Lire encore Justin Sheria Nfundiko, "Femmes du Sud-Kivu, Victimes ou actrices et actrices en situation des conflits et du postconflits » in *Hérodote*, 2015/3 n° 158, pp. 182-199.

 $^{^{\}rm 13}$ Debbasch Charles. et al., « Lexique de politique, $7^{\rm lème}$ édition », Paris : Ed. Dalloz, 2001, p. 284.

¹⁴ Claire Kupper et al., *Une jeunesse Africaine en quête de changement*, Bruxelles: GRIP, 2017, p. 97.

Parmi les raisons ou facteurs ayant conduit à l'émergence des mouvements citoyens, il y a eu d'abord, (1) l'exigence de l'organisation des élections par le respect des termes de la constitution. Ayant été renvoyées aux calendes grecques, à plusieurs reprises par la Commission Electorale Nationale Indépendante, CENI, les élections en RD Congo, et de manière particulière, celles locales, sont devenues hypothétiques. C'est dans cette perspective que certains mouvements ont commencé à voir le jour. C'est par exemple, OBAPEG/ RD Congo. Ce dernier s'est fixé comme objectif d'exiger l'organisation des élections locales afin de doter les entités territoriales décentralisées des animateurs élus pour faciliter l'émergence de ces dernières.

Les premiers pas de la génération « d'indignés » en République Démocratique du Congo remontent au processus électoral de 2011 avec l'initiative de création d'un réseau d'alerte prévenant et dénonçant les irrégularités constatées dans la conduite du scrutin présidentiel. Toutefois, l'action n'a pas pu se généraliser faute de moyens. C'est finalement en novembre 2012 que le mouvement se met bien en marche par ses actions.

Ensuite, d'autres mouvements ont mis en avant les motivations de (2) la défense de l'intégrité territoriale par une gouvernance sécuritaire du peuple.

Après une nouvelle détérioration de la situation politique, sociale, économique et sécuritaire à la suite d'une énième rébellion au Kivu, une dizaine de personnes de différents horizons se rencontrent, font part de leur frustration et s'interrogent sur l'incapacité chronique des institutions congolaises à défendre leur territoire et à protéger leurs citoyens. Pour eux, la prise de Goma le 20 novembre par les rebelles du M23¹⁵ était une humiliation de trop. Elle symbolisait l'inexistence de l'Etat, voire sa complicité. Ces citoyens sont choqués par l'irresponsabilité de leurs leaders, incapables, selon eux, de développer économiquement et socialement le pays. Ceci, tout en s'accaparant illégalement de ses

semestre, Bruxelles: Groupe de Recherche et d'information sur la paix et sécurité, 2013.

¹⁵ Pour comprendre ce mouvement armé. Lire Jason Stearns, Du CNDP au M23. Evolution d'un mouvement armé dans l'Est du Congo, Londres: Institut de la Vallée du Rift, 2013. Et Georges Berghezan, Groupes armés actifs en RD Congo. Situation dans « le grand Kivu » au 2^{ième}

richesses¹⁶. Ces « indignés » du Kivu constituent le socle fondateur du mouvement Filimbi¹⁷.

Les mouvements des jeunes se sont mobilisés pour une réponse aux préoccupations sociales des populations comme la desserte en eau et électricité. Alors que le pays fait face aux défis du post conflit comme l'instabilité politique, les jeunes se sont rendus se sont mobilisés à plusieurs reprises pour exiger la fourniture continue et des qualités en eaux et en électricité. Ce qui a conduit par exemple, à plusieurs rassemblements devant la Société de fourniture d'eau REGIDESO (Régie de distribution d'Eaux) et celle de l'Electricité. Ces revendications portent également sur la qualité de ces services publics. Les jeunes des mouvements citoyens se sont montrés plus critiques sur les questions de la redevabilité sociale et politique des dirigeants, retournant l'attention des populations sur les services publics qui n'étaient pas perçus par comme des droits mais comme des faveurs des gouvernants.

Enfin, la violation régulière des droits de l'homme a constitué un élément déclencheur de l'engagement des jeunes dans les revendications.

Le pays faisant face à un nombre important des enfants recrutés dans les forces et groupes armés, et des femmes et filles violés. De ce qui précède, il est à constater que les mouvements citoyens en RD Congo sont multifacettes dans leur intervention en ce sens qu'ils abordent plusieurs thématiques à la fois.

C. Des actions et méthodes des mouvements citoyens

Pour mener leurs actions dans le cadre de restaurer l'Etat de droit et la culture démocratique, les mouvements citoyens recourent à différentes méthodes selon le contexte et les adaptent par rapport aux cibles de leur combat ou aux domaines d'intervention.

Selon la classification de G. Sharp¹⁸, on peut retenir quelques méthodes pour nous permettre de mieux comprendre les actions menées par les

.

¹⁶ Un groupe des personnes occupent des postes importants pour distribuer mécaniquement les richesses du pays. Ils ont privatisé l'Etat, et le rêve d'y vivre devient compliquer. Les antivaleurs deviennent des valeurs. Le clientélisme et le népotisme sont visibles dans toutes les instances de prise décision du pays.

¹⁷ Claire Kupper et al., *op cit.*, pp. 97-103. Pour plus de détails et l'historique du mouvement citoyen en RDC, lire cet ouvrage.

mouvements citoyens à Bukavu. Ainsi, les *Déclarations formelles* (Discours publics, lettres d'opposition ou de soutien, déclarations des organisations ou institutions, déclarations publiques signées, déclarations d'intention et réquisitoires, pétitions de groupe ou de masse,...); *Représentations de groupe* (délégations, prix satiriques, groupes de pression, piquets de grève, simulacre d'élections),... et tant d'autres. En utilisant ces méthodes certains membres du mouvement citoyen se sont sentis en insécurité et d'autres arrêtés soit par la police soit par les agents de l'Agence Nationale des Renseignements. Il faut souligner que le rôle de ces méthodes est de faire passer les messages en mobilisant les membres et la population.

Ces méthodes permettent aux citoyens de revendiquer leurs droits sans user de la force mais par les voies non violentes. L'exemple le plus éloquent pour saisir cette analyse est la période du « troisième mandat ». Le régime de Kabila a durci ses méthodes en arrêtant tout celui qui s'opposait à toute idée voulue par le pouvoir. Il fallait à tout prix éviter un énième régime non démocratique. Les pratiques utilisées par le pouvoir de Kabila démontraient déjà la voie vers l'autoritarisme dur (confiscation des libertés fondamentales, les arrestations arbitraires, mauvais partages ressources, une oligarchie, tuerie,...). Or, un régime qui use de la violence pour faire accepter ses lois, c'est un régime dur. C'est pourquoi, il y a une différence entre le régime démocratique et non démocratique. Pour le premier, une démocratie est dite représentative lorsque les citoyens désignent des représentants qui gouvernent en leur nom. Mais, le pouvoir de Kabila voulait briguer un troisième mandat alors que la constitution de la RDC ne le permet pas. Bernard Manin estime que le gouvernement représentatif repose sur quatre principes fondamentaux : l'indépendance du représentant, le caractère répétitif des élections à intervalles réguliers ; libertés d'opinion publique à s'exprimer en dehors de ses représentants; le principe délibératif¹⁹. Tandis que le second, les régimes non démocratiques de type autoritaires ont tous en commun de confisquer le pouvoir au profit du gouvernement en place en évitant les aléas d'une compétition politique ; de maintenir l'ordre brutalement et de parer ainsi à tout risque de

¹⁸ Gene Sharp, La force sans violence, Paris: Editions l'Harmattan, 2009, p. 100.

¹⁹ Bernard Manin cité par Céline Lageot et al., *Elément de culture politique*, Paris : Ellipses, 2008, p.32.

révolution grâce à la police politique ; de ne tolérer aucun désaccord et d'encadrer très tristement les libertés, notamment les libertés politiques²⁰.

Il faut noter aussi la méthode de visite à domicile, appelée localement « *Toyebi ndako* », « *Nous connaissons la maison* ». Celle-ci est appliquée quand il s'agit de cibler un individu qui terrorise les gens ou maltraite les paisibles citoyens, il peut s'agir d'un fonctionnaire, un policier, un militaire. Cette méthode consiste à décourager ceux-là qui sont en train de malmener la population. A ce titre, les jeunes se sont fait inviter matinalement aux domiciles des certains officiels pour des sit-in. De même, une multitude d'autres méthodes seront encore inventées dans le futur qui aura les caractéristiques des trois classes de méthodes : protestation et persuasion non violente, non coopération et intervention non violente.

Ces quelques méthodes citées ci-haut, ont permis aux mouvements citoyens de résoudre certains problèmes par la voie non violente même si certaines personnes, parmi les membres, sont toujours arrêtées. Le 15 mars 2015 deux membres de la Lucha sont arrêtés et incarcérés sans le moindre chef d'accusation, parmi eux Messieurs Fred Bauma et le Mak²¹.

Il faut bien comprendre que le résultat escompté est obtenu en fonction d'une stratégie préalablement adoptée. Il est nécessaire de connaître le genre de pression qu'on veut exercer avant de choisir la forme d'action précise qui exercera cette pression.

Dans le cadre de cette étude, à travers des questions ouvertes, les opinions exprimées par tous les sujets interrogés nous ont fait savoir que la plus part des actions menées par leurs mouvements sociaux sont inscrits dans le cadre des actions collectives et cela suivant les contextes. Il s'agit notamment : des séances d'éveil des consciences, des correspondances, des manifestations pacifiques, des sit-in ; des pétitions.

Les séances d'éveil des consciences

Ces séances sont d'abord organisées en faveur des militants à travers des séminaires de formation et des ateliers de mise à niveau avec le concours des partenaires des organisations de droits de l'homme. C'est notamment : séminaire de formation sur les actions non violentes en période électorale, atelier sur la diminution des risques de la violence

_

²⁰ *Ibidem*, p. 19

²¹ Claire Kupper et al., op. cit., p. 101.

pendant les élections en RDC avec l'appui de la Monusco / Affaires civiles, séance de remise à niveau des militants du Réveil des Indignés sur l'idéologie et le catéchisme du mouvement sur fond propre, les techniques d'observation et documentation des violations des droits de l'homme pendant le processus électoral en RDC avec l'appui de l'ONGDH les Amis de Nelson Mandela pour les Droits de l'homme, La participation démocratique et éducation civique avec l'appui d'ICJP Bukavu, les mouvements citoyens et la période postélectorale par l'organisation Karibu Jeunesse Nouvelle. Il faut noter que les bénéficiaires étaient les mouvements citoyens et les jeunes des organisations de la société civile.

Ensuite par les publications, les rencontres avec la population, les lettres ouvertes, les mouvements citoyens de Bukavu participent à l'éveil des consciences en informant directement ou indirectement la population de Bukavu de nombreuses situations qui se déroulent dans leur ville.

Cependant au cours de leurs séances, plusieurs thématiques ayant trait au vécu quotidien dans cette ville sont abordées. Il s'agit par exemple l'insensibilité de l'autorité publique face à la question liée à l'éducation de qualité comme le dit la constitution de la RDC en son article 43 : « consacre la gratuité et le caractère obligatoire de l'enseignement primaire»²². Bien sûr, la gratuite de l'enseignement est bel et bien déclarée en RDC, mais la prise en charge des enseignants devient un problème sérieux. Les enseignants appelés communément « N.U » ne touchent pas leurs salaires.

Cette question est souvent abordée dans plusieurs réunions organisées dans ce sens. Etc.

Sont là les thématiques issues du quotidien sur lesquelles se fondent les agissements des mouvements citoyens et qui permettent à ces derniers de pratiquer leurs séances d'éveil des consciences au sein de la ville de Bukayu.

Tous ces abus cités ci-haut sont à la base des actions menées par les mouvements citoyens à Bukavu et cela, qu'ils s'agissent des manifestations de marches pacifiques, des sit-in, des correspondances adressées aux autorités politiques et administratives.

²² RDC, Constitution de la République Démocratique du Congo, Kinshasa : Journal officiel de la République, 2006.

Les correspondances

Toujours dans le cadre des revendications, les mouvements citoyens se servent des correspondances comme moyen d'influencer les décisions politiques. Ainsi, selon le contexte et la nature des revendications, plusieurs correspondances sont adressées aux différents responsables des services publics ainsi qu'à certains acteurs politiques. Notamment la demande d'une contre-expertise de la machine à voter par le mouvement réveil des indignés; déclaration commune des mouvements citoyens sur le refus de l'utilisation de la machine à voter pendant les élections²³ de décembre 2018; lettre ouverte adressée à la Ceni pour dénoncer le jet des bulletins de vote après les élections de décembre 2018 par le Réveil des indignés en avril et en juin 2018 adressée à la Commission Electorale Nationale Indépendante.

Ensuite, la déclaration commune des mouvements citoyens protestant l'affectation du Général d'armée Akili dit Mundos²⁴ comme commandant 33^e Région militaire au Sud-Kivu en juillet 2018 adressée au chef de l'Etat. Et enfin, la lettre ouverte adressée aux députés provinciaux du Sud-Kivu pour protester les alliances contre nature FCC-CACH dans la gestion des affaires ; par le mouvement citoyen Réveil des indignés en février 2019.

Ces correspondances sont des lettres ouvertes adressées à certaines autorités, des lettres d'interpellation ou d'indignation, de dénonciation des mémos, des cahiers de charges ainsi que plusieurs autres communiqués publics ou médiatiques²⁵. Il faut souligner l'importance des médias dans cette lutte, car leur rôle était d'une importance capitale. Ils atteignent un grand nombre de personnes dans moins de temps.

Les marches pacifiques

Une manifestation étant un acte collectif se prononçant en faveur ou défaveur d'une opinion politique ou pour d'autres causes, les différents mouvements citoyens ayant fait l'objet de notre étude, utilisent cette

_

²³ Pour approfondir la notion des Elections, Lire Jean Salem, *Elections, pièges à cons ? Que reste-t-il de démocratie ?* Paris : Flammarion, 2012.

 $^{^{24}}$ Cet officier est cité comme acteur majeur dans les violations des droits de l'homme à l'Est du Congo

²⁵ Pour comprendre la notion de contestation du pouvoir en Afrique, lire Pierre François Gonidec, *Les systèmes politiques Africains*, Tome XIV, Paris : Librairie Générale de Droit et de jurisprudence, 1971, pp 64-83.

méthode comme moyen de faire valoir leurs opinions ou revendiquer en faveur de leurs causes. C'est dans cet angle que John Rawls et Jürgen Habermas parlent de la démocratie délibérative, ils affirment qu'il s'agit de promouvoir une conception de la démocratie dans laquelle des citoyens libres et égaux délibèrent des affaires communes de la cité afin de dégager un accord entre eux sur la base de la « force du meilleur argument »²⁶.

Il est à signaler ici que toutes ces manifestations se matérialisent par des marches conduites de manière pacifique. Comme nous l'avons montré dans le paragraphe précèdent, c'est en cas d'une réponse non favorable aux aspirations présentées dans la correspondance adressée aux autorités publiques et politiques au sujet d'un problème donné que les manifestations sont organisées publiquement²⁷.

Il faut souligner la marche pacifique et les memos ont été plus utilisés par les activistes des mouvements citoyens pour se faire entendre. Sans oublier d'autres voies, mais les deux ont battus un record entre 2016-2019. Il faut préciser que pendant cette même période, les mouvements citoyens du Sud-Kivu en général et ceux œuvrant à Bukavu en particulier ont organisé plusieurs marches pacifiques, souvent seuls ou conjointement avec d'autres organisations de la société civile. Quelques exemples peuvent élucider notre raisonnement et qui montrent les actions des mouvements citoyens, c'est les cas notamment d'Exiger les élections à la fin de l'année 2017 en juillet 2017, exiger le départ de Joseph Kabila dès la fin de l'année 2017 en novembre 2017, respect des accords de la Saint Sylvestre et l'organisation des élections sans Kabila en RDC en février 2018, la Lucha devant la Ceni Sud-Kivu pour réclamer le retrait de la machine à voter dans les élections et la mise en place de la transition sans Kabila en septembre 2018, dénonciation de la qualité des services de la Regideso Bukavu et exigence de la desserte en eau potable en mai 2019, marche de contestation de spoliation des maisons de l'Etat à Bukavu. Les organisateurs de ces différentes marches étaient les mouvements citoyens Lucha et Filimbi en collaboration avec l'opposition politique et le comité laïc de coordination.

²⁷ C'est une question des politiques publiques, une action collective (marche, grève, manifestation, sit in,...) est menée dans le but de trouver une réponse favorable de la part de l'autorité publique. Pour approfondir cette notion, lire Pierre-Yves Baudot et Thomas Ribérot, *Science politique*, 2^{ième} édition, Paris, Editions Sup'Foucher, 2013, pp 81-131.

²⁶ Christine Dollo et al., *Sciences sociales*, 8^{ième} édition, Paris : Sirey, 2015, p. 84.

C'est à titre illustratif que les quelques actions de manifestations publiques sont citées ci-haut, mais les quelques activistes des mouvements citoyens dans la ville de Bukavu interrogés nous ont fait savoir qu'ils ont déjà organisé plusieurs manifestations publiques pour revendiquer l'amélioration des conditions de vie des citoyens.

Les pétitions

Une autre forme qu'utilisent les mouvements citoyens dans la ville de Bukavu pour influencer l'agir des autorités publiques et politiques est l'initiation des pétitions. En son sens général, une pétition est un écrit signé adressé aux pouvoirs publics, une demande, une plaine, une protestation, un vœu, d'ordre particulier ou général, elle peut être encore une requête collective signée, adressée à une autorité compétente. C'est dans cette optique que Charles Debbasch et compagnons estiment que la pétition collective apparaît comme la manifestation de la liberté d'opinion²⁸.

Comme nous venons de le démontrer ci-haut, les mouvements citoyens de la ville de Bukavu ne s'écartent de l'application de cette méthode comme moyen d'influer sur la décision publique. C'est pourquoi, dans l'exercice de leurs activités, ces derniers ont déjà fait recours plusieurs fois à l'initiation des pétitions contre certaines pratiques qu'ils estiment défavorables à l'égard de la population, ou soit contre certaines autorités qu'ils jugent par le biais de leurs faits, incompétents vis-à-vis de leurs mandats respectifs.

Pour exemple, récemment, la Nouvelle dynamique de la société civile et les mouvements citoyens Lucha, Filimbi et Réveil des indignés ont initié une pétition contre le Maire de la ville de Bukavu. Ce dernier a été accusé d'utiliser des méthodes des gestions qui ne cadrent pas avec l'intérêt général.²⁹ Les activistes des mouvements citoyens exigeaient son départ sans conditions.

Dans cette pétition datant du lundi 13 mars 2017 qui exigeait la démission ou la révocation pure et simple du maire de la ville Philémon Yogolelo, plusieurs griefs que nous n'allons pas cités ici exhaustivement lui ont été reprochés. Il s'agissait de :

_

²⁸ Charles Debbasch et al., op. cit, p. 324.

²⁹ Lire à propos le cahiers des charges du mouvement réveil des indignés au maire de la ville de Bukavu es charges de la Marie de Bukavu en date du 13 mars 2017.

- La spoliation et profanation des tombes dans les différents cimetières la ville de Bukavu,
- L'incapacité à juguler l'insécurité dans la ville de Bukavu
- La mauvaise gestion de la Mairie et des trois communes qui composent la ville de Bukavu et absence totale d'itinérance
- La mauvaise gestion des fonds de la rétrocession alloué à la mairie
- L'insalubrité totale dans la ville et l'incapacité à gérer les déchets,...

En plus, la pétition lancée contre l'utilisation de la machine à voter au cours des élections de 2018, après un sondage d'opinion exécuté par le Mouvement citoyen Réveil des indignés en complément à celui réalisé par la Monusco en collaboration avec plusieurs mouvements citoyens et les organisations des jeunes de la société civile³⁰.

Les Sit-in

En plus des actions citées ci-haut, les mouvements citoyens ont aussi recouru aux sit-in pour faire valoir leur lutte auprès des autorités. C'est notamment le sit-in devant le siège de la Regideso pour exiger que celle-ci desserve les périphéries de la ville comme dans les Quartiers Panzi et Muhungu dans la commune d'Ibanda, organisé par tous les mouvements citoyens du Sud-Kivu.Un autre sit-in organisé devant le gouvernorat de province du Sud-Kivu pour exiger le Gouverneur Claude Nyamugabo d'assurer la sécurité des personnes et de leurs biens. Pendant cette période, la ville de Bukavu s'était transformée en un abattoir où les citoyens étaient tous les jours. Parmi les revendications, il figurait, aussi, la question liée à la transparence dans la gestion de la province, cette dernière devenait opaque pour obliger les mouvements citoyens comme la Lucha, Filimbi, l'éveil des Indignés. Etc.

En 2019, les Mouvements citoyens en collaboration avec les autres forces vives ont organisé successivement des sit-in devant des maisons de télécommunication à savoir Airtel, Vodacom et Orange pour exiger des services de qualité et la réduction des coûts de leurs produits.

En plus, ces mouvements ont organisé un Sit in le dimanche 29 Septembre 2019 devant plusieurs Eglises de la ville de Bukavu pour dire non au payement de la prime par les parents et oui à la gratuité.

³⁰ Pour plus d'informations sur la société civile, lire Nina Cvetek et Friedel Daiber « Qu'est-ce que la société civile? » Antananarivo: KMF-CNOE, 2009.

D. les différents incidents de parcours pendant les actions des militants

Le travail des mouvements citoyens ne se réalise pas sans difficulté. Parmi les problèmes majeurs qu'ils rencontrent sur le terrain figurent : Les jeunes militants des mouvements citoyens sont sans abris lorsque leurs revendications touchent des questions ayant trait aux intérêts des officiels.

A ce titre, ils sont victimes des menaces, des intimidations et des arrestations arbitraires. Il sied de mentionner quelques incidents qui se sont produits pendant la lutte des activistes des mouvements citoyens : alors qu'il revendiquait le départ de l'ancien Présisent de la République Josepeh Kabisa, le jeune activiste Robert Njangala, a été pris de force par les policiers devant le siège de l'Assemblée provinciale à Bukavu le 23 février 2016 en revendiquant le départ de Joseph Kabila et son dépassement de mandat. Egalement, le 18 cotobre 2018, trois militants arrêtés dans *l'action Sauvons la province*; orientée contre le gouverneur de la province du Sud-Kivu devant le gouvernorat pour exiger la démission du gouverneur Claude Nyamugabo en décembre 2018. Enfin, cinq arrestations en décembre 2018 dans l'action des jeunes militants de Bukavu dans la province du Sud-Kivu contre la machine à voter.

Ces mouvements citoyens font face également au manque d'autonomie. Cette difficulté limite les possibilités d'actions de ces mouvementes. Ce qui le prédisposent à la sollicitation des fonds étrangers et les rend plus fragiles. N'ayant pas des ressources, certains jeunes qui s'engagent dans la lutte citoyenne trouvent dans l'engagement citoyen un moyen de survie et cela conduit à des manipulations, la passivité et le non résistance.

Vers la contribution au renforcement du système démocratique à Bukavu

Ces mouvements participent à la logique démocratique³¹, politique, économique et sociale du pays et plus particulièrement de la province du

_

³¹ Pour mieux saisir la notion de logique démocratique, lire à ce sujet. Daouda Dia, « Les dynamiques de démocratisation en Afrique noire francophone ». Thèse de doctorat en Science Politique, Université Jean Moulin Lyon3, Ecole doctorale : droit, 2010.

Sud-Kivu. Sur le plan démocratique³², ces mouvements citoyens ont fait à ce qu'il y ait alternance pacifique au pouvoir. Du point de vue politique, ils s'attaquent à certaines autorités publiques pour exiger le respect des droits de l'homme dans le but de faire respecter la constitution, les attaquent contre toutes ces perceptions illégales aux frontières. Sur le plan économique ils contribuent à ce que la population ait l'accès aux besoins et aux services de base par exemple l'accès à l'énergie, à l'eau potable, aux soins de santé adéquats, ils sont contre l'escroquerie de la télécommunication. Sur le plan social, ces mouvements plaident pour la population pour renoncer à l'insalubrité dans les milieux trop fréquentés comme des marchés, pour des personnes victimes de spoliation, du vol, de l'insécurité, etc.

Chaque année ces mouvements citoyens se penchent sur les problèmes qui gangrènent la société. Leurs actions toujours pacifiques peuvent consister aussi à des travaux communautaires communément appelés «Salongo» suivis des séances de sensibilisation, des points de presse, des déclarations. Dans la démocratie, la participation politique³³ apparaît comme une valeur fondamentale, associée au concept de citoyenneté³⁴, notamment à travers l'exercice du vote³⁵. C'est cela qui explique le combat noble des mouvements citoyens après une analyse approfondie de leurs actions à Bukavu.

Conclusion

La République Démocratique du Congo a vu émerger des mouvements des jeunes militants qui ont pris de la place au sein de

³² Pour plus de détails sur la démocratie en Afrique, lire Nelson Kasfir « Démocratie de mouvement, légitimité et pouvoir en Ouganda » In *Politique Africaine*, N°75, octobre 1999. En plus, Jean François Bayart « La démocratie à l'épreuve de la tradition en Afrique subsaharienne, démocratie en Afrique », In *Revue française d'études constitutionnelles et politiques* N°129 . Disponible sur www.revue-pouvoirs.fr

³³ Pour mieux comprendre la participation politique, lire Éric Agrikoliansky, « **Les nouveaux modes de la participation politique** crise du politique ou crise des modèles d'analyse du politique », In *Revue des Sciences Sociales*, n° 28, 2001.

³⁴ Brice Armand Davakan, Citoyenneté et identités comme enjeux d'une « démocratisation ancrée » en Afrique noire : illustration par les trois villes autonomes du Bénin, Thèse de doctorat, Université du Québec Montréal, 2009.

³⁵ Pour plus de détails sur le vote, lire Patrick Champagne « Les sondages, le vote et la démocratie » In *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol 109, octobre 1995, pp. 73-92.

l'espace politique pour réclamer l'amélioration des droits civils, politiques, économiques et sociaux. Ces mouvements ayant émergé dans un contexte politique assez rigide se sont montré entreprenant dans les actions non violentes. En termes de bilan, il peut être mentionner que les mouvements des jeunes ont participé à l'éclosion de la démocratie en ce sens qu'ils ont travaillé sur les questions de gouvernance locale et nationale et principalement sur l'organisation des élections, ayant été renvoyées sine die à plusieurs reprises. Cet engagement citoyen s'est montré révélateur et sensibilisateur sur les droits des citoyens à la fois inconnus qu'oubliés.

Bibliographie

I. Livres

Baudot Pierre Yves, (2019), Science politique, 2^{ième} édition, Paris : Ed. Foucher.

Berghezan Georges,(2013), Groupes armés actifs en RD Congo. Situation dans « le grand Kivu » au 2^{ième} semestre, Bruxelles : Groupe de Recherche et d'information sur la paix et Sécurité.

Cvetek Nina, (2009), Qu'est-ce que la société civile ?, Antananarivo : KMF-CNOE, 2009

Dia Daouda, (2010), «Les dynamiques de démocratisation en Afrique noire francophone ». Thèse de doctorat en Science Politique, Université Jean Moulin Lyon3 : Ecole doctorale droit.

Debbasch Charles et al., (2001), Lexique de politique, 7^{ième} édition, Paris : Ed. Dalloz.

Dollo Charles et al., (2015), Sciences sociales, 8^{ième} édition, Paris: Sirey.

Gonidec Pierre-François, (1971), Les systèmes politiques Africains, Tome XIV, Paris : Librairie Générale de Droit et de jurisprudence.

Jean Salem, (2012), Elections, pièges à cons? Que reste-t-il de démocratie? Paris : Flammarion.

Katchelewa Shimbi,(2001), L'Est du Congo-Zaïre, Uvira: aux sources d'une conscience rebelle, Québec: Ed. 5 Continents.

Kupper Claire et al., (2017) Une jeunesse Africaine en quête de changement, Bruxelles : GRIP.

Lageot Céline et al., (2008), Elément de culture politique, Paris : Ellipses.

Ndaywel é Nzièm Isodore, (2008), Nouvelle histoire du Congo, des origines à la République Démocratique, Bruxelles : Le Cri édition.

RDC, (2006), Constitution de la République Démocratique du Congo, Kinshasa: Journal officiel de la République.

Sharp Gene, (2009), *La force sans violence*, Paris : Editions l'Harmattan, 2009.

Stearns Jason, *Du CNDP au M23*. Evolution d'un mouvement armé dans l'Est du Congo, Londres, Institut de la Vallée du Rift, 2013

II. Chapitre dans un livre collectif

Miscoiu Sergiu, (2015) « Etudier les systèmes politiques de l'Afrique Francophone » in Editeurs : Sergiu Miscoiu ; Sedagban Hygin F. Kakai & Koku Folly Hetcheli, Recul démocratique et néoprésidentialisme en Afrique centrale et occidentale, Iasi : Institutul European, pp 9-18.

III. Articles dans une revue

Agrikoliansky Eric (2001), « Les nouveaux modes de la participation politique crise du politique ou crise des modèles d'analyse du politique », In *Revue des Sciences Sociales*, N°28, 62-69.

Bayart Jean-François (2009), «La démocratie à l'épreuve de la tradition en Afrique subsaharienne, démocratie en Afrique », In Revue française d'études constitutionnelles et politiques N°129, 27-44.

Champagne Patrick (1995), « Les sondages, le vote et la démocratie » In *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol 109, 73-92.

Kokoroko Dodzi, (2009), « Les élections disputées : réussites et échecs », In *Pouvoirs*, N°129, 115-125.

Leblanc, M.-N. & Gomez-Perez, M. (2007). « Jeunes musulmans et citoyenneté culturelle : retour sur des expériences de recherche en Afrique de l'Ouest francophone » *in Sociologie et sociétés*, volume 2, numéro 39, 39–59.

Mpamba Kamba-Kamba François (2017), « la symbolique de la libération dans les discours de Patrice Emery Lumumba du 30 juin 1960 » In *Revue Africaine de la Démocratie et de la Gouvernance (RADG)*, Vol 4, N° 3 et 4, 215 – 223.

Nelson Kasfir (1999), « Démocratie de mouvement, légitimité et pouvoir en Ouganda » In *Politique Africaine*, N°75, 20-42.

Nzizi Pierre, (2000), La démocratie en Afrique. L'ascendant platonicien » In *Politique Africaine*, N°77, 72-89.

Sheria Nfundiko Justin, (2015), "Femmes du Sud-Kivu, Victimes ou actrices et actrices en situation des conflits et du postconflits » in *Hérodote*, n° 158, 182-199. Touré Ibrahima (2017), « Jeunesse, mobilisations sociales et citoyenneté en Afrique de l'Ouest: étude comparée des mouvements de contestation « Y'en a marre » au Sénégal et « Balai citoyen » au Burkina Faso » in *Afrique et Développement*, No. 2, Vol. 42, 57-82.

IV.Documentaire

Thierry, Michel, documentaire Mobutu Roi du Zaïre, https://www.youtube.com/watch?v=YokaOk7JBjU, consulté le 17 mai 2020.

RELIGION, VIOLENCE ET CRISE DE LÉGITIMITÉ EN RDC. COMPRENDRE LA COMMUNICATION POLITIQUE DES ACTEURS ET LEURS ENJEUX

RELIGION, VIOLENCE AND CRISIS OF LEGITIMACY IN THE DRC. UNDERSTANDING THE POLITICAL COMMUNICATION OF ACTORS AND THEIR CHALLENGES

Paul Kadundu Karhamikire*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.02 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

This study analyzes the communication of political and religious actors at the end of the regime of J. Kabila. It tries understand why they used religious language. After describing the process of the annihilation of the Congolese opposition, it enlightens the contradictions in the MP communication. It shows how MP was surprised by the popular resistance led by the Lay Coordination Committee (CLC). The discourse of religious actors also diverges despite their concern to safeguard cohesion within the Catholic Church.

Keywords: violence, crisis, communication, legitimacy, religion

Contact: kadundu.karhamikire@ucbukavu.ac.cd

^{*} Paul Kadundu Karhamikire est titulaire d'un PhD en sociologie, d'un DEA en dynamique des organisations et transformations sociales et d'un diplômé d'études supérieures en développement et management des projets. Il est actuellement Professeur à l'Université Catholique de Bukavu (UCB) RDC, Recteur honoraire et membre de l'AISLF (Association Internationale des Sociologues de Langue Française). Les champs de recherche sont : la sociologie des institutions et des organisations, le management, les conflits et les sciences des religions Il est Chercheur au Centre d'Etudes en Gestion et prévention des Conflits (CEGEC).

Introduction

En politique, le constat général est de changer la constitution pour se pérenniser au pouvoir en Afrique. Dans certains de ces pays, l'opposition et la société civile ont été violemment réprimées, parfois complètement anéanties au point de créer un vide dans le débat public ; ce qui a poussé certaines conférences épiscopales¹ catholiques à prendre place dans le débat public, jouant par le fait même le rôle de l'opposition.

Cette recherche analyse la communication des acteurs politiques et religieux dans un contexte délicat où ces premiers tiennent à tripatouiller leurs constitutions. Elle focalise l'attention sur le cas de la RDC au regard de sa position géographique, de son poids démographique et au vu de l'importance numérique, et de ses fidèles et des évêques membres de la conférence épiscopale², ainsi que de ses multiples interactions avec le pouvoir politique depuis bien des décennies.

Dès le début du pluralisme politique en 1990, les acteurs religieux ont été très vite sollicités dans diverses médiations entre acteurs politiques³.

Tout le long de l'histoire de la RDC, les divers régimes successifs n'ont pas toujours apprécié les bons offices des ecclésiastiques, mais ils y ont été parfois contraints par la pression populaire, à la suite d'une crise qui affecte très gravement toutes les sphères de la vie nationale. Les deux sorties médiatiques de L. Monsengwo en 2006 et en 2011 où il fustigeait les conditions dans lesquelles s'était déroulée l'élection présidentielle, ainsi que la dénonciation d'une éventuelle fraude au profit de J. Kabila, en constituent de bonnes illustrations.

Le dernier mandat de J. Kabila a entrainé le débat public dans une bipolarisation entre la Majorité Présidentielle (MP) et l'opposition audevant de laquelle se trouvait l'Eglise catholique. Le mouvement de

¹ Voir Agnes Richieri, « Au Burundi, l'Eglise catholique désavoue le processus électoral », in La *Croix, Dossier Climat de violence et crise au Burundi*, https://www.lacroix.com/Actualite/Monde/Afrique/Au-Burundi-l-Eglise-catholique-desavoue-le-processus-electoral-2015-05-28-1317176.

² Voir Laurent Larcher, in « L'Eglise en République démocratique du Congo (encore) face au pouvoir », décrit l'importance de l'Eglise de la RDC avec statistiques à l'appui. Notes de l'*Ifri*, Paris : Ifri, mai 2018, pp. 13-15, voir https://www.ifri.org/fr/publications/notes-de-lifri/leglise-republique-democratique-congo-face-pouvoir.

³ Voir Fabien Eboussi Boulaga, Les Conférences nationales souveraines en Afrique, une affaire à suivre, Paris, Karthala, 1993.

l'opposition invitait ses partisans au port des signes et symboles de piété catholique. On verra les chefs des partis politiques avec ses signes lors des manifestations violemment réprimées par le pouvoir le 1^{er} janvier 2017.

L. Mende, porte-parole du pouvoir, parlait aussi d'une frange du clergé des diocèses de Kinshasa et Kamina derrière des politiciens extrémistes radicalisés et des Kamuena Nsapu comme des terroristes et des pillards dont le sort bien mérité n'est pas à plaindre comme celui du policier tombé sous les balles des terroristes Kamuena Nsapu⁴. Il stigmatisait ainsi les fidèles catholiques soucieux d'exprimer dans leur agir politique, l'engagement conséquent de leur croyance. La stigmatisation dont ils font l'objet, utilise la figure de terroriste, appelant des sanctions fortes que la rhétorique internationale, a quasi légitimées pour réprimer le phénomène terroriste, rappelant ainsi l'axe du mal énoncé par G. W. Bush à la traque de Ben Laden.

Le pouvoir de Kinshasa a châtié ces *terroristes* jusque dans les lieux sacrés. Cette violence s'apparente à la *jouissance de la cruauté*⁵, charriant humiliations, tortures, tueries, etc. comme au Rwanda en 1994 et trouverait un ancrage théorique chez J. Sémelin.

Pour ce dernier, «l'acte de massacrer constitue la pratique la plus spectaculaire dont dispose un pouvoir pour affirmer sa transcendance, en marquant, martyrisant, détruisant les corps de ceux qu'il désigne comme ses ennemis »⁶.

Nous voulons comprendre si le discours religieux⁷ pouvait remobiliser après l'émiettement de l'opposition. Pourquoi ont-ils recouru au langage terroriste (pour la MP) et aux insignes catholiques (pour l'opposition)? Ce mouvement du changement pouvait-il, dans cette *guerre sainte*, cette croisade, transformer le discours religieux, en capitalisant ainsi ses pratiques, pour susciter de nouvelles figures porteuses d'utopies mobilisatrices et éventuellement, pour une autre *théologie de la libération*⁸ ? A

-

⁴ Top Congo, « Lambert Mende : Monsengwo a insulté les autorités », janvier 2017.

⁵ Jacques Sémelin, Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides, Paris, Seuil, 2005, p. 355.

⁶ Ibidem, p. 20

⁷ Yve-Charle Elenga, « Marcher Ensemble Pour La Reconciliation, La Justice Et La Paix. D'après les Lineamenta du Synode des Evêques pour la IIe Assemblée Spéciale pour l'Afrique », https://cpn.nd.edu/.../2006.

⁸ Gustavo Gutierrez, Théologie de libération, Paris, Cerf, 1993.

quelle audience s'adresse le discours de la MP qui, ayant voulu étouffer toute revendication par des méthodes barbares, cultive la cruauté en charriant des scènes macabres, jusqu'à qualifier les manifestants de terroristes?

Nous préjugeons pour ce faire que les manifestations publiques ayant été interdites, l'opposition et la société civile ont dû investir l'espace religieux pour reprendre l'expression arrachée et se prémunir contre la violence. En effet, pour le pape Benoit XVI, la liberté religieuse est capitale et au fondement de toutes les libertés⁹. Nous présumons en outre que le droit et l'enseignement social catholiques ont été pour l'alternance politique et pour le peuple dépossédé de ses droits élémentaires en vue de la construction ou du *retour de l'acteur*¹⁰ en RD. Congo.

Ainsi, cette investigation a deux objectifs:

- Comprendre, à travers une approche wébérienne¹¹, comment l'opposition et même la société civile ont été anéanties par la MP;
- Ressortir la pertinence du recours au langage religieux dans le débat politique en dépit du caractère laïc de la RDC : voir la constitution (Art 3).

Cette analyse pourra ressortir les diverses contradictions au cœur desquelles se profilent les tensions sociopolitiques qui déchirent la classe politique congolaise et qui cachent les intérêts les moins inimaginables des acteurs. Cette analyse résulte de l'interprétation des discours politiques de la MP, de l'opposition et de l'église catholique se situant autour de la fin du régime de J. Kabila, connue par la répression des marches pacifiques violemment réprimées. Le dimanche, 31 décembre 2017, des homélies ont été prononcées dans différents diocèses, et des communiqués ont été lus par l'Archevêque de Kinshasa, ainsi que par le Nonce Apostolique qui invitait les évêques à soutenir le Comité Laïc de Coordination (CLC), au vu des succès que les marches avaient eues. Tous ces discours constituent le soubassement empirique de cette analyse.

Le travail présente d'abord sur la problématique et les considérations méthodologiques, pour décrire dans une perspective

_

⁹ Benoit XVI, « Liberté religieuse, chemin vers la paix », message de la 44è Journée Mondiale de la paix, donné le 1^{er} janvier 2011.

¹⁰ Alain Touraine, Le Retour de l'acteur. Essai de sociologie, Paris, Fayard, 1985.

¹¹ Stephen Kalberg, La sociologie historique comparative de Max Weber, Paris, La Découverte, 2002.

historique, la légitimité politique au fondement d'une communication efficace. Il débat ensuite de l'intérêt pour la Majorité Présidentielle de contrôler à tout prix les organes de presse gouvernementaux et explique pourquoi une frange des laïcs catholiques, se distanciant plus ou moins de l'opposition, monte au créneau pour exiger le respect du compromis difficilement consigné dans l'accord de la Saint Sylvestre, avant ma lecture de différentes interventions de la hiérarchie catholique où, malgré l'expression de la distinction, l'unité ecclésiale clairement affichée, pose le cadre d'action pour l'engagement politique.

La légitimité politique au fondement d'une communication efficace.

La question de légitimité politique est déjà suffisamment débattue, et M. Weber en donne les sources dans ses écrits¹². Une étude datant de 2007, revient sur la question en montrant comment le président Mobutu essayait de combiner toutes ces formes de domination wébériennes¹³. Un pouvoir légitime est un moyen efficace de régulation de la violence ; ce qui n'est pas encore le cas en RDC.

Portrait du politicien congolais dans l'histoire récente.

L'origine de la crise se retrouve dans le message de L. Monsengwo par lequel il stigmatisait la barbarie avec laquelle les manifestants du 31 décembre 2017, avaient été réprimés.

« Que des mystifications présentées comme informations véridiques et fiables, dit-il. Il est temps que la vérité l'emporte sur le mensonge systémique, que les médiocres dégagent et règnent la paix, la justice en RD Congo»¹⁴.

Ce constat de L. Monsengwo est conforté par I. Ndongala:

« La parole épiscopale congolaise sur les élections est un discours qui résonne dans un contexte de mensonge, d'imposture et

¹²Max Weber, *Economie et société*, collection Agora, Plon, 2003; https://www.rse-magazine.com/Max-Weber-et-la-legitimite-du-pouvoir a3424.html.

¹³ Serge M'Boukou, « Mobutu, roi du Zaïre. Essai de socio-anthropologie politique à partir d'une figure dictatoriale », *Le Portique*, pp.5-2007 | Recherches, mis en ligne le 06 décembre 2007, http://journals.openedition.org/leportique/1379.

¹⁴ Journal Karibu.

d'autoritarisme d'Etat. Ce contexte est encore celui de mutisme étatique où les rares prises de parole du pouvoir en place trafiquent le sens des mots, brouillent les chiffres et réécrivent de manière partisane l'histoire »¹⁵.

L. Monsengwo et I. Ndongala soulignent *le mensonge systémique* au cœur de l'agir politique du politicien congolais. Le premier évoque *le mensonge systémique* qui doit céder la place à la vérité. Son observation trouve un écho chez I. Ndongala dans son constat du *contexte de mensonge, d'imposture et d'autoritarisme d'Etat*. Le régime de Kabila se complait dans la dissimulation par des paroles qui *brouillent les chiffres*. Et pourtant, plusieurs rapports et études¹⁶ des organismes internationaux, renseignent sur l'état lamentable, aussi bien dans les domaines de la sécurité, de la sécurité alimentaire que des droits de l'homme en général. Cette fracture entre le discours et la descente aux enfers du peuple exaspère la crise que la démagogie des uns et des autres ne peut juguler. N'ayant pas de projet de société crédible et connaissant bien le niveau de précarité qui mine les populations, les acteurs politiques ne vont jamais au-delà de la rhétorique stérile.

Cette crise tantôt politique, tantôt juridique, sinon les deux à la fois, s'amplifie en 2008 par l'éjection de V. Kamerhe, alors Président du Parlement. Celui-ci constituait un blocage à la révision constitutionnelle qui pouvait permettre à J.Kabila de se présenter aux élections autant qu'il le souhaitait. V. Kamerhe avait décrié l'entrée des forces armées rwandaises en RDC sans l'avis du parlement. En 2010, l'Assemblée Nationale, acquise à J. Kabila, procède à la révision constitutionnelle, en faisant sauter l'article 71 consacrant l'élection présidentielle à deux tours, pour éviter à J. Kabila un second tour qui pouvait éventuellement l'opposer à E. Tshisekedi. La radicalisation de la crise survint avec la fin du mandat de J. Kabila le 31 décembre 2016 alors que la MP concoctait un glissement en douceur, en n'ayant pas préparé le calendrier électoral, un référentiel pour la répartition

-

¹⁵ Ignace Ndongala M., Religion et politique en RD Congo. Marches des chrétiens et paroles des évêques catholiques sur les élections, Paris, Karthala, 2016, p. 346

¹⁶ Trésor/Direction générale, L'économie de la RD. Congo, 20 janvier 2020, https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/CD/l-economie-de-la-rd-congo; file:///C:/Users/usr/Downloads/Documents/2018 human development statistical update fr .pdf;

du pouvoir à tous les niveaux national, provincial et municipal. Cette radicalisation sera à la base de plusieurs tractations politiques dont les deux principaux dialogues tenus successivement à la Cité de l'OUA et au Centre Interdiocésain de Kinshasa.

Le premier, conduit par Edem Kodjo du Togo, aboutit au gouvernement de S. Badibanga, un membre de l'UDPS débauché avec d'autres cadres de l'opposition. Ce gouvernement n'a pas mis fin à la crise. C'est l'Accord de la Saint Sylvestre du 1er Janvier 2017 qui relancera la machine politique et atténuera la violence grâce sans doute à la confiance faite aux évêques par la population. Bien qu'il n'ait pas été suivi aussitôt et intégralement, par la MP pour la mise en place d'un gouvernement d'union nationale, du Comité National de Suivi de l'Accord de la Saint Sylvestre (CNSA), de la libération des prisonniers emblématiques, les médias de l'opposition n'ont pas été rouverts et la Radiotélévision Nationale Congolaise (RTNC), a continué à servir de mégaphone à la MP et à J. Kabila. Cette Majorité a été ainsi habile pour conserver le pouvoir par la force et la communication politique où la dissimilation de la vérité avait toute sa place.

Quelle crédibilité la publication du calendrier électoral a-t-elle apporté aux acteurs politiques ?

Le 17 novembre 2017, à environ un mois de la fin de l'Accord de la Saint Sylvestre et sans doute, pour manifester sa détermination à organiser les élections, la CENI avait publié le calendrier électoral. Celui-ci allait apaiser les tensions, comme il avait été adopté par la Communauté Internationale et la CENCO qui en avait pris acte tout en regrettant le manque de l'application globale de l'Accord de la Saint Sylvestre. La CENCO avait demandé tout de même au Président J. Kabila de se prononcer clairement sur son intention de ne pas se représenter aux élections afin de décrisper la situation politique conformément au prescrit de la constitution.

La constitution restait certes un cadre commun de concertation, mais l'entorse qu'elle avait subie en 2011 et toutes les tentatives d'un autre tripatouillage en 2015, pouvaient inquiéter sur sa portée pédagogique et morale, en tant que référentiel majeur pour la régulation du vivre ensemble congolais. Les instruments juridiques dans ce sens n'auraient de

consistance que celle que leur octroient les forces politiques dominantes dont elle protège les intérêts.

L'Accord de la Saint Sylvestre a pu tout de même permettre la traversée d'une année par *l'euphémisation de la violence*¹⁷. Sa force provenait de la pression exercée sur la MP du dedans et du dehors. Le vide créé par le tripatouillage de la constitution et la non application intégrale de l'Accord de la Saint Sylvestre, ne pouvait pas être comblé par la publication du calendrier électoral, même lorsque la bonne foi de la MP était avérée. Du coup, nous nous retrouvions dans le contexte politique de 1997 où Feu L.-D. Kabila chassait Mobutu et suspendait toutes les institutions en mettant en place un court cadre juridique de 13 articles. La force instituante de ce cadre fut essentiellement la personne de L.-D. Kabila dont le charisme reposait sur les prouesses guerrières et l'habilité de communicateur politique qui l'imposait comme héros nationaliste. Ce ne fut donc pas le texte en soi.

Ainsi, en contexte de crise, la légitimité politique a besoin certes, de textes juridiques, mais surtout de figures charismatiques qui incarnent les valeurs instituées. Pour la RDC, une communication persuasive nécessitait ce *cadre de référence* selon les mots d'E. Le Roy¹8, au fondement de la légitimité, pour pallier aux manœuvres juridiques. Ces figures porteuse de nouvelles utopies pouvaient seules rassembler les forces centrifuges et arbitrer efficacement les ambitions politiciennes gloutonnes. Pour que la parole du communicateur politique soit efficace, c'est-à-dire pour qu'elle ait une force persuasive, il faudrait à la fois le charisme du chef, mais aussi l'ancrage de l'action politique dans les lois. Ainsi compris, le paysage politique congolais interroge les chercheurs sur le bienfondé du pouvoir.

Face à l'impasse juridique créée par le tripatouillage, le non-respect du texte de la constitution et aux tentatives de se passer même de cette dernière, les figures charismatiques, porteuses de nouvelles utopies, comme L.-D. Kabila, capables de se faire croire sur parole, même lorsque les textes de lois qui permettent le rassemblement des forces centrifuges et l'arbitrage des ambitions politiciennes, sont rares.

¹⁷ Rémi Lenoir, « L'Etat selon Pierre Bourdieu », dans *Sociétés contemporaines* 2012/3 (n°87), https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2012-3-page-123htm, pp. 123-154.

¹⁸ Voir Etienne Le Roy, Postface de l'étude de Camille Kuyu M., *Parenté et famille dans les cultures africaines*, Paris, Karthala, 2005.

E. Le Roy l'appelle la juridicité, c'est-à-dire les clés de compréhension qui assurent la légitimité, l'autorité et l'efficacité des dispositifs dont dépend l'ensemble complexe de rapports qui fait tenir ensemble les composantes d'une société. Sur ce plan, l'avenir de la société politique en RDC semble énigmatique dans ses dimensions symbolique et de la socialité. Après une situation chaotique visible dans le rapport des organismes internationaux, et que la MP cherche à cacher dans un mensonge systémique, rien ne pouvait empêcher les populations de recourir à la rue pour reprendre place dans le débat politique devenu presqu'un dialogue entre l'étranger et la MP au pouvoir, afin d'exiger le respecter des fonctions régaliennes du contrat social.

L'emprise de la majorité présidentielle sur les médias officiels

Le pluralisme politique espéré à la suite des élections de 2006, a été latéralisé après deux ans de débat démocratique au parlement, augurant alors une ère nouvelle dans le paysage politique congolais. Au fur et à mesure que les acteurs politiques de la Majorité au pouvoir se querellaient, la fragile transition démocratique s'éloignait de l'horizon. Les médias des opposants ont été fermés et eux-mêmes, réduits parfois à la clandestinité.

Le pluralisme politique et médiatique visé par le constituant¹⁹, était relégué au second plan, consacrant ce que F. Eboussi appelle *la démocratie de transit*²⁰ en RDC. En outre, la promulgation ses lois internes qui devaient réglementer l'exercice de ce pluralisme, a été retardée. A l'approche de l'échéance électorale, les organes de presse indépendants sont quasi inexistants; ce qui laisse l'espace à l'opinion dominante de la MP²¹. Le CSAC (Conseil Supérieur pour l'Audiovisuel et la Communication) qui avait remplacé la HAM (Haute Autorité des Médias) depuis San City, avait pour missions entre autres de:

¹⁹ Voir la Constitution au Point 4 sur l'exposé des motifs et à son article 24, Kinshasa – 18 février 2006, Journal Officiel de la République Démocratique du Congo, 47ème année numéro spécial, pp. 17-18.

²⁰ Fabien Eboussi Boulaga, La Démocratie de transit au Cameroun, Paris, l'Harmattan, 1997.

 $^{^{21}}$ Voir le rapport de Catherine Saumet, Avril 2018, La République Démocratique Du Congo À L'horizon 2020, Ifri, p. 12.

- « garantir et assurer la liberté et la protection de la presse, ainsi que tous les moyens de communication de masses dans le respect de la loi;
- veiller au respect de la déontologie en matière d'information et à l'accès équitable des partis politiques, des associations et des citoyens aux moyens officiels d'information et de communication »²².

Et pourtant, contrairement à la recommandation de l'Accord de la Saint Sylvestre²³, le CSAC, s'est évertué au musèlement des opposants et à la réduction de l'audience des médias internationaux pour minimiser leur impact sur l'opinion publique et les revendications populaires conséquentes, à défaut d'empiéter sur leur indépendance garantie par les législations de leurs pays respectifs. Cette privation des libertés fondamentales, volontairement entretenue par la MP, aura des conséquences néfastes sur le comportement de tous les acteurs politiques et de la population. Les frustrations qu'elle a créées, devront trouver de nouvelles voies, des formes inédites d'expression publique.

Dans ce cadre, M.-S. Frère, évoquant la situation d'après 2003, faisait remarquer que

« Dans un pays qui se relève lentement de cinq années de guerre ayant entraîné la partition du territoire et, directement ou indirectement, la mort de plus de 3 millions de personnes, les médias comptent parmi les acteurs qui ont à jouer un rôle important dans le processus de transition devant conduire le pays à ses premières élections libres et pluralistes. C'est d'ailleurs pourquoi l'accord global et inclusif sur la gestion du pouvoir politique en RDC, signé le 17 décembre 2003 à Sun City, a prévu l'instauration, parmi les cinq institutions citoyennes transitoires, d'une HAM, chargée d'organiser le paysage médiatique, tant public que privé, en prévision des échéances électorales »²⁴.

Le CSAC qui a remplacé la HAM, a été plutôt liberticide, en se livrant à la censure en lieu et place de la régulation médiatique qui était sa mission principale. Le GEC avait certes relevé l'existence de 29 média fonctionnant

²³ Voir le chapitre IV, aux points 3 et 6 dudit Accord.

²² Voir l'Article 10 du Règlement intérieur du CSAC.

 $^{^{24}}$ Marie-Soleil Frère, «Médias, journalistes et espace», dans *Politique Africaine*, Paris, Karthala, (2005/1 (N° 97), pp. 49-65.

particulièrement dans les villes de Kinshasa et de Lubumbashi, mais sur les 29, trois seulement s'inscrivaient dans la ligne éditoriale indépendante ou neutre, les autres, dont la plupart relayaient les idées de la Majorité, demeurant des médias d'opinion²⁵.

Ce climat se comprend mieux par ces propos en dépit des obstacles d'ordre déontologique:

« L'enjeu est important ; on estime aujourd'hui qu'il existe 231 publications dans le pays (la plupart paraissant de manière irrégulière), 126 stations de radio et 52 chaînes de télévision. Toutefois, professionnalisme et responsabilité restent largement à reconstruire, dans un secteur marqué par la peur, la corruption et la violence »²⁶.

Ainsi, la MP a pu reconstituer le monopole de la communication politique, comme du temps MPR, par la consécration d'un discours monolithique dans les institutions de l'Etat, au gouvernement, au parlement et dans les autres appareils de gestion de la chose publique. Pire qu'à la période du Parti-Etat, la récupération des acteurs politiques qui avaient, soit participé à l'élaboration des axes stratégiques du MPR, ou qui en avaient été pendant plusieurs années des experts de la communication politique comme ministres de l'information ou journalistes, sont revenus en charge. Pire, car du temps du MPR, l'on n'a pas enregistré la coupure de signal à une seule chaine de radio internationale comme RFI.

Le décor était donc planté pour opérer allègrement la traversée qui devait conduire au glissement, en ouvrant J. Kabila vers un pouvoir à vie, sans alternance politique crédible. Ce qui fit dire au GEC que le défi majeur pour l'opposition restait sa faible capacité à mettre en place des manifestations de grande envergure à Kinshasa ou dans les provinces²⁷.

²⁵ Ibidem.

²⁶Voir Aimé Kayembe Malu et DRIM (dir.), « Situation des médias en RDC », http://www.panosparis.org/fr/doc/Situation.pdf, cité par M.-S. Frère, *op. cit.*, p. 1.

²⁷ Voir Jason Stearns, « Nouveau rapport: La politisation des institutions chargées du processus électoral », in *Groupe d'Etude sur le Congo (GEC*), New-York: Yale University, novembre 2018, http://congoresearchgroup.org/nouveau-rapport-la-politisation-desinstitutions-chargees-du-processus-electoral/?lang=fr.

L'entrée en scène des laïcs catholiques énervent le pouvoir

Plusieurs chancelleries avaient interdit le voyage vers la RDC à leurs ressortissants quelques jours avant l'arrivée à terme de l'Accord de la Saint Sylvestre, le 31 janvier 201è. Cet Accord gardait J. Kabila au pouvoir avec les autres institutions dont les deux chambres du parlement. Le prescrit du même Accord à son chapitre IV vise les mesures de décrispation politique, notamment l'interdiction du débauchage des membres de l'opposition.

Malheureusement, il n'en a pas été ainsi car le 1^{er} Ministre sera débauché de l'UDPS et le président du CNSA nommé en dehors du consensus avec l'opposition. Toutes ces manœuvres violaient l'Accord et fragilisaient l'opposition par l'usage des mécanismes de dédoublement des partis politiques de l'opposition²⁸. La MP reste alors le seul maître du jeu politique et accapare les organes républicains d'appui à la démocratie, notamment les institutions judiciaires comme la cour constitutionnelle, la CENI²⁹, le CSAC, etc.

Le Comité Laïc de Coordination (CLC) a pu ainsi constater que « cinquante-trois jours après le 10 mars, date d'annonce de notre (c'est le CLC qui écrit) trêve au Secrétaire Général des Nations-Unies, à huit mois des élections programmées au 23 décembre 2018, le constat est unanime : i. L'incertitude du calendrier électoral : le calendrier publié par la CENI fixe la date des élections combinées (présidentielle, législatives et provinciales) au dimanche 23 décembre 2018 ; Cette date étant considérée comme ultime, elle ne doit naturellement plus être dépassée quelles que circonstances...; ii. Aucune mesure de décrispation n'a véritablement d'application...; iii. La partialité de la CENI : la haute direction de la Commission Electorale Nationale Indépendante n'a cessé de se disqualifier par son incapacité à s'inscrire dans les objectifs de l'Accord et surtout par son manque d'impartialité en se comportant telle une administration électorale partisane, comme l'illustre son entêtement à vouloir imposer la machine à voter, la constitution non transparente du fichier et de la cartographie électorale, l'opacité dans la passation des marchés et la gestion peu

²⁸ Voir le chapitre V, au point 9 de *l'Accord de la Saint Sylvestre*, CENCO, 31 décembre 2016

²⁹ Jason Stearns, op. cit.

orthodoxe des fonds électoraux...; iv. Instrumentalisation de la cour constitutionnelle : Comme organe compétent pour la gestion du contentieux des candidatures et du résultat de vote pour les élections présidentielle et législatives nationales, cette cour peut, en dernier ressort, invalider des candidatures et rectifier les résultats de vote... »³⁰.

L'opposition avait certes arrêté la révision constitutionnelle en 2015 et le recensement général de la population incompatible avec le calendrier électoral, mais la fin du mandat de J. Kabila demeurait une question majeure. Les deux initiatives devaient servir d'alibi au glissement. C'est à ce stade que la branche laïque catholique s'avère intéressante. Pour la toute première fois, les laïcs, forts de leur identité catholique, affichent son engagement dissident³¹. Il est conduit par une minorité active transgresse les normes³² en se mettant en marge d'une église catholique politiquement engagée certes, mais où le poids de la hiérarchie et la lourdeur bureaucratique, sans négliger l'agenda propre des uns et des autres au sein de la CENCO, peuvent être des obstacles à *penser autrement*³³ et au moment où l'apport de la hiérarchie était très attendu.

L'apparition de cette branche a relancé le débat politique au cœur de la capitale avec détermination et insistance sur le peuple souverain qu'une oligarchie ne devait pas museler. La mobilisation qu'elle a réussi à faire, a déstabilisé et énervé la MP. Elle a énervé les forces de l'ordre, spécialement le haut commandement de la police à la solde de J. Kabila ; elle a énervé les politiciens de la MP à qui le basculement du régime pouvait priver de la rente de survie et qui risquaient le rattrapage par la justice pour répondre des actes de crimes contre l'humanité et de pillages des ressources du pays.

Cet énervement ressort de l'écart de langage entre les déclarations des ministres de la communication et des droits humains, L. Mende et M.-A. Mushobekwa. Leurs interventions suggèrent une surprise causée par le

-

³⁰ Marie-France Cros, « RDC : Le Comité Laïc de Coordination s'interroge sur la bonne foi de la Commission électorale », https://afrique.libre.be/17802/rdc-le-comite-laic-de-coordination-s'interroge-sur-la-bonne-foi-de-la-commission-electorale; https://laprosperiteonline.net/wp-content/uploads/2018/05/COMITE-LAIC-de-COORDINATION.PDF

³¹ Raymond Boudon, La Place du désordre. Critiques des théories du changement social, Paris, E. Géhin, 1985.

³² Norbert Alter, *Innovation ordinaire*, Paris, PUF, 2000.

³³ Alain Touraine, *Penser autrement*, Paris, Fayard, 2007.

débordement des manifestations. L'ampleur qu'avaient prises ces dernières les aurait entrainés dans des déclarations visiblement non concertées.

L. Mende qui a pris la parole le premier sur les chaînes de radio périphériques et internationales, avait traité les manifestants de terroristes.

Sa collègue des droits humains vint intervenir avec l'intention, diraiton, de recadrer les propos du porte-parole du gouvernement. Pour elle, il fallait des enquêtes pour déterminer et punir les éléments de la police qui auraient perdu le sang-froid jusqu'à ouvrir le feu sur les manifestants.

Quelques jours plus tard, lorsque L. Mende intervint sur d'autres chaînes, TV5 Monde notamment, l'assimilation des manifestants aux terroristes avait disparu de ses propos. Il s'est contenté de présenter son bilan des victimes qu'il a opposé à celui des NU et de la FIDH. Il dit :

« 70 personnes seraient mortes dans des manifestations depuis le 19 décembre 2016, selon l'Onu et la FIDH (Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme) : "Ce chiffre est totalement faux. Nous avons eu le 31 décembre (2017) des manifestations à Kinshasa : dans les rapports des 26 provinces du pays, six morts ont été signalées qui n'avaient rien à voir avec les manifestations. L'Onu est là pour nous appuyer, pas pour diriger ce pays (...) Nous demandons que les Nations unies apportent ces éléments aux autorités judiciaires (...)³⁴.

Ce brouillage des chiffres dans un contexte de mensonge systémique a été décrié par L. Monsengwo et I. Ndongala. Les enquêtes demandées par la Ministre des droits humains, voulaient très probablement servir à la consommation extérieure car elles aboutissent rarement quand elles sont effectuées. Ainsi, était-elle en train de jouer sur le temps pour minimiser l'impact des événements sur l'opinion publique. Sa rhétorique possède un dénominateur commun avec calle de son collègue ; c'est celui du déni de la vérité. Après avoir admis qu'un policier qui perd le sang-froid en ouvrant le feu sur une mineure, devrait être poursuivi, elle se refuse à avouer qu'il s'agit purement d'un usage abusif de la force, tel que le lui demande la journaliste³⁵.

Sur l'écran de télévision, elle était hagarde et hésitante, dévoilant ainsi les tensions intérieures et l'écartèlement entre mensonge et vérité,

³⁴ Lambert Mende sur TV5 / MCN, via mediacongo.net, in *Politique*, 09/02/2018

 $^{^{35}}$ Voir Journal Afrique, «Notre invitée : Marie-Ange Mushobekwa, ministre des droits humains en RDC », sur TV5 Monde, 20 janvier 2018.

entre l'éthique des droits humains dont elle devait être une vaillante militante et l'architecture du *glissement* pour protéger sa position dans la lutte des places.

Mais, pourquoi L. Mende a-t-il recouru au terrorisme comme stratégie de communication politique? Sa communication s'inspire d'un contexte mondial où le terrorisme international a évolué en terrorisme global depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux USA³⁶. Le recours à cette forme d'expression, traitant ses compatriotes de terroristes³⁷, participe d'une stratégie du cynisme et *jusqu'au boutiste*, tenant à la conservation du pouvoir, en banalisant la mort. La MP tient à garder les rênes du pouvoir, à en imposer la marque sur les corps ou encore à montrer que le corps est le réceptacle privilégié de la volonté du pouvoir³⁸, en manipulant des symboles et des représentations d'un univers traumatisé.

La ministre des droits humains recourt à ce même pouvoir de manipulation. Ennuyée par les bévues commises par des agents de l'ordre à la solde d'un pouvoir dont elle tente vainement de défendre les pratiques, elle donne l'air d'une manipulatrice qui se recherche, contrairement à son collègue de la communication habitué à tordre la vérité.

Mais, c'est sans compter avec le progrès technologique offrant plusieurs possibilités de vérifier une information lorsque le besoin en est exprimé. Ainsi, le pouvoir de manipulation qui est une autre caractéristique du monde moderne, peut être neutralisé par le recours aux NTIC. La capacité de contrôle de l'information pouvait permettre entre autres, de démonter le mensonge d'une infiltration terroriste des mouvements de contestation. Au lieu que les acteurs internationaux se laissent anesthésiés par la figure du terroriste charriée par les communicateurs de la Majorité, ils rentrent dans une position d'empathie, partageant alors le sort des populations congolaises croupissant sous le joug de la dictature.

Madame Justine Kasavubu M. stigmatise cette stratégie de la manipulation lorsqu'elle parle à TV 5 Monde de la manière dont l'autorité

³⁶ Joseph Maïla et Mohamed Arkoun, *De Manhattan à Bagdad. Au-delà du bien et du mal*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003.

³⁷ Jenny Raflik, Terrorisme et mondialisation. Approches historiques, Paris, Gallimard, 2016, pp. 40-41.

³⁸ Michel Foucault, Surveiller et punir. Naissance de la prison, Paris, Gallimard, 1975.

morale de la MP avait ridiculisé les évêques et l'église catholique en demandant leurs bons offices pour arriver à l'Accord de la Saint Sylvestre non appliqué dans son intégralité.

La communication politique de la MP se situe aussi dans évolution du capitalisme caractérisé par la rationalité instrumentale. Il s'est développé, note E. Enriquez, en laissant tomber la dimension de la passion, des affects et de tout élan émotionnel³⁹. Les expressions comme « ... ce n'est pas à l'ONU de venir diriger ce pays», « Nous sommes un Etat souverain », etc. font écho à cet *agir communicationnel*⁴⁰ d'une MP cynique, sans empathie. C'est un mode opératoire jadis utilisé par le Maréchal Mobutu et surtout par L.-D. Kabila pour lancer la mobilisation générale contre les envahisseurs rwandais.

Le porte-parole du gouvernement puise son argumentation dans une idéologique souverainiste qui cherche à justifier la misère du peuple, non par la mauvaise gouvernance dont le pays fait l'objet, mais bien par la convoitise des puissances étrangères qui s'aliènent une frange de Congolais en lui faisant porter la casquette d'opposants.

En effet, la souveraineté d'un Etat moderne, lorsqu'elle est entamée, touche le peuple dans son identité profonde. Elle est une valeur partagée sensible à laquelle personne ne saurait rester indifférent. Comme attribut de marquage de cette identité, la stratégie du recours à la souveraineté peut mobiliser les masses, à condition que les intérêts dissimulés dans cette stratégie, soient de nature à préserver les valeurs républicaines, et particulièrement un minimum de bien commun qu'il faut défendre à tout prix pour la sécurité collective.

Dans cette perspective, Jacques Sémelin fait remarquer que les rhétoriques fondamentales des idéologies se construisent autour des trois thématiques principales que sont l'identité, la pureté et la sécurité⁴¹. La manipulation de l'identité comme ingrédient idéologique vaut de pair avec celle de la sécurité collective, ce qui signifie qu'il faut s'organiser pour assurer la sécurité collective du peuple congolais.

³⁹ Eugène Enriquez, Les Jeux du pouvoir et du désir dans l'entreprise, Paris, Desclée de Brouwer, 1997, pp. 115-137

⁴⁰ Jürgen Habermas, Théorie de l'agir communicationnel tome 2, Paris, Fayard, 1987.

⁴¹ Jacques Sémelin, op. cit., p. 40.

Dès lors, demandons-nous si, au regard des éléments du contexte congolais, cette stratégie reposait sur un minimum de valeurs véritablement républicaines. Ce contexte est caractérisé par la globalisation de l'économie, avions-nous dit, où l'homme ne vaut que par ce qu'il produit, par des performances mesurables, dans toute société ayant adopté le développement économique élaboré par les Occidentaux. Ce schéma reste en général tributaire de la politique coloniale telle qu'elle est perçue par B. Lututala M. pour qui la classe politique et dirigeante congolaise demeure le produit de l'aliénation mentale et culturelle⁴².

Il s'agit d'une minorité apathique, repue de la rente du gain immédiat et facile, en se servant uniquement des méthodes de rétorsion; une oligarchie qui tient au contrôle des appareils politiques, tout en sachant que les méthodes de gestion qu'elle emploie, particulièrement la violence, pour son maintien au poste de commandement, sont désuètes. Mais, retenons de ce développement que les acteurs de la MP exploitent le cynisme reconnu à la loi du capital⁴³, quoique sa brutalité dans les pays du Nord soit contenue par la force du droit⁴⁴ et la culture démocratique accumulée sur plusieurs siècles. L'esprit de s'enrichir sans cœur, en marchant sur les faibles, ne peut être combattu que par des institutions fortes et stables, qui remettent à l'honneur le sens de la personne dont il faut préserver la dignité. La rhétorique identitaire qui exploite le recours à la souveraineté et à la sécurité collective, ne trouve plus d'audience dans le chef de la population au sein de laquelle émerge un courant de réflexion avec sans doute de nouvelles utopies mobilisatrices. Le souverainisme ici convoqué, n'est plus crédible auprès d'un peuple désabusé.

Distinguer certes au sein de la hiérarchie catholique, mais unir surtout

Le communiqué du CLC, appelant les catholiques et les hommes de bonne volonté aux marches pacifiques pour le respect de l'Accord de la

⁴² Bernard Lututala Mampasa, « Science, pouvoir et religion : la République Démocratique du Congo à la croisée des chemins », in *Revue Africaine de la démocratie et de gouvernance*, 2017, vol. 4, n0 3 et 4, pp. 225 – 242.

⁴³ Jean Ziegler, Les Nouveaux Maîtres du monde. Et ceux qui leur résistent, Paris, Fayard, 2015.

 $^{^{44}}$ Pierre Bourdieu, « La Force du droit » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986/64/, pp. 3-19.

Saint Sylvestre, a été considéré, dès le premier jour, comme un pavé dans la marre. Des messages de soutien leur ont été adressés en interne comme de l'extérieur. A la suite de la répression des manifestants qui avaient suivi leur mot d'ordre, L. Monsengwo va fustiger dans des termes durs, les actes barbares du pouvoir⁴⁵. Il a été très vite relayé par le Nonce Apostolique qui appréciait le succès de la marche, en exhortant les autres prélats à emboiter les pas du cardinal les prochains jours.

Le Nonce apostolique donnera aussi la base légale au CLC comme institution reconnue par l'Archidiocèse de Kinshasa, en démontrant la régularité juridique à partir du droit canon des actions mobilisatrices du CLC⁴⁶. Le Nonce Apostolique partant sans doute du canon 299, au paragraphe 1 qui reconnaît aux fidèles, « la liberté de constituer des associations par convention privée conclue entre eux, pour poursuivre les fins » visées par le canon 298, mais davantage explicité par le canon 327 où il est clairement recommandé aux laïcs d'avoir « en grande estime les associations constituées pour les fins spirituelles dont il s'agit au can. 298, spécialement les associations qui se proposent d'animer l'ordre temporel d'esprit chrétien et qui favorisent ainsi grandement l'union intime de la foi et de la vie ». Et comme le problème du statut du CLC s'était invité dans le débat, la réponse de la Nonciature s'est certainement fondée sur le can. 322 qui dispose :

«Une association privée de fidèles peut acquérir la personnalité juridique par décret formel de l'autorité ecclésiastique compétente dont il s'agit au can. 312 »⁴⁷.

Dans le cas d'espèces, c'est l'Archevêque de Kinshasa, comme ordinaire du lieu, qui en avait pris la responsabilité. Et dans sa prise de position, la conférence épiscopale de la RDC a, à deux reprises au moins, fustigé une interprétation erronée tendant à récupérer politiquement certaines positions des évêques dont les unes posaient des questions sur le statut même du CLC, sur la nature de son intervention qui probablement, n'aurait pas fait l'objet d'une communication préalable au sein de la

⁴⁵ Laurent Monsengwo, « Que les médiocres dégagent. La colère du cardinal Laurent Monsengwo », in *Karibu*, no 17, Janvier 2018, p. 28.

⁴⁶ Voir Monseigneur Luis Montemayor, « Message adressé aux Archevêques et évêques », in *Karibu*, no 17, Janvier 2018, p. 21.

⁴⁷ Code de droit canonique latin-français, Paris: Centurion, Cerf, Tardy, 1984.

CENCO, etc. Ce fut par exemple la position de l'Archevêché de Bukavu telle qu'elle ressort de l'homélie prononcée à la messe célébrée sous haute tension créée par une présence massive des forces de l'ordre hyper armées, le 31 décembre 2017.

En outre, des voix s'étaient levées dans la partie Est du pays qui refusaient les marches comme *modes populaires d'action politique*, estimant que beaucoup de sang avait trop coulé dans cette sous-région, et qu'il ne fallait pas en rajouter. Ces leaders religieux mettaient en avant le fait que le pouvoir ne reculerait pas devant l'amplification d'actions contestatrices.

Les avertissements du pouvoir public étaient d'ailleurs suffisamment clairs sur la question.

De ces diverses déclarations, on peut distinguer entre la position du cardinal soutenue par la nonciature apostolique, celle d'une bonne partie de la conférence provinciale de Bukavu, excepté celle de l'évêque d'Uvira, ancrée dans la ligne du cardinal. Enfin, celle de la voix officielle de la CENCO dont le but, comme nous l'avons déjà signalé, veille à maintenir la cohésion au sein de l'épiscopat que tente d'ébranler le pouvoir.

La position affirmée par tous, est le rejet de la violence, l'urgence d'aller aux élections comme moyens de surmonter les tensions perceptibles dans les agissements de la population. Les élections sont exigées comme voie indiquée pour asseoir la bonne gouvernance la plus à même de conduire le pays vers sa modernisation. Ce principe se dégage de diverses déclarations des évêques, qu'ils s'expriment au niveau de la CENCO, de leurs conférences provinciales ou qu'ils parlent au titre d'ordinaires du lieu dans leurs diocèses respectifs.

L'unité de l'épiscopat menacée est réaffirmée autour de cet idéal, elle est l'objet d'un sursaut, comme lors de l'exil du cardinal orchestré par le régime de Mobutu. De nouveau, le message de l'épiscopat tient à affirmer cette unité⁴⁸ à travers le soutien que le collège des évêques manifeste vis-àvis du cardinal L. Monsengwo, après qu'il avait été la cible d'attaques concoctées par les communicateurs politiques de la MP.

L'objectif de la MP d'opposer les évêques les uns aux autres, s'inscrit dans la structure générale de plausibilité consistant à diviser, à démanteler

⁴⁸ Ignace Ndongala, reprenant les mots de Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*, tome 1 : La représentation de soi, Paris, Minuit, 1979, p. 228, pour signifier la cohésion des évêques comme « des équipes collectives de représentation ».

autant que faire se peut, l'Eglise catholique⁴⁹ capable de drainer la foule en vue de l'alternance politique. Si, très souvent, la MP est parvenue à anéantir l'opposition par la manipulation des consciences, il apparaît que ces ruses ne fonctionnent pas en ce qui concerne les personnalités de l'Eglise. Quand bien même, il y aurait des cas, ces derniers n'ont jamais été une réelle menace de son unité au vu du pays, l'universalité ecclésiale jouant un rôle déterminant dans ce genre de questions. La force des acteurs catholiques se trouve ici affirmée ; l'unité de l'Eglise qui est le socle de son action et de son engagement.

Il nous revient de comprendre à présent ce qui apparait comme une divergence des positions et que la MP a essayé d'exploiter pour tenter une fracture au sein de l'épiscopat. Pour y arriver, il est utile de poser que nos analyses, à ce stade, ne peuvent être qu'hypothétiques. Les évêques de la conférence provinciale ecclésiastique de Bukavu ont généralement interdit la marche pour divers motifs dont nous soulignons au moins deux.

Premièrement, les marches pacifiques exposent les fidèles catholiques et toutes les populations acquises à ce mouvement, à une répression sanglante comme cela s'était déjà observé. Telle fut l'exhortation des évêques de Butembo-Beni et de Goma. Quelles particularités revêtent ces deux diocèses ?

Plus qu'ailleurs, constituant géopolitiquement la province du Nord-Kivu, ils comportent la caractéristique d'être minés par l'insécurité à grande échelle, au même titre que les deux Kasaï. Les ADF Nalu y ont élu domicile ainsi que les forces résiduelles des Interhamwe. Les enlèvements des populations, y compris même des ecclésiastiques, y sont très fréquents, avec exigence des rançons pour sauver les victimes. Les meurtres et les assassinats continuent d'y semer la terreur.

Par rapport aux deux Kasaï, cette province reste marquée par la mémoire d'une histoire belliciste, sanglante, avec les attaques répétées des rebelles du CNDP et du M23 sous le commandement de L. Nkunda, de B. Ntaganda, des colonels Makenga et Runiga. Cette mémoire d'une histoire violente ne pouvait pas laisser les évêques catholiques indifférents. Ainsi, le

-

⁴⁹ Laurent Larcher, dans le même article, rapporte au sujet des manœuvres visant à diviser l'épiscopat, les paroles d'André-Alain Atundu, porte-parole de la MP, qui donne comme modèle l'évêque de Butembo-Béni, Mgr Melchisédech Sikuli, interdisant à ses fidèles les marches du 31 décembre 2017.

refus des marches pacifiques pouvait, de bonne foi, s'interpréter comme véritablement une attitude responsable pour épargner un calvaire de trop à une population constamment confrontée aux massacres des masses, aux crimes contre l'humanité, particulièrement dans le territoire de Béni jusqu'à ces jours.

Deuxièmement, les marches pacifiques ne peuvent pas nous concerner parce que nous ne connaissons pas leurs initiateurs.

« Ceux qui ont appelé à la marche de ce dimanche 31 décembre se disent du Comité laïc de coordination. Au sein de l'église catholique de la RDC, nous avons une structure qui s'appelle Conseil apostolique des laïcs catholiques du Congo (CALCC) et non le comité laïc de coordination. Quand le CALCC appellera les laïcs, nous vous informerons, et quand il appellera les prêtres, nous répondrons sans vous (…) »⁵⁰

Leur statut n'est pas reconnu par la CENCO dont l'organe compétent en la matière, est la CALCC. La réponse canonique à cette question a été donnée par le Nonce Apostolique. Cette position comporte la lacune de l'inattention de ladite commission aux évolutions en cours dans le domaine sociopolitique où elle est appelée à faire entendre sa voix. Dans l'esprit du Concile Vatican II⁵¹, elle résisterait difficilement à la force de l'enseignement social catholique, et plus fondamentalement à la critique des sciences sociales.

L'historien I. Ndaywell, un des membres du CLC dira:

« Le premier rôle du laïc,..., est de se sentir responsable de l'église. Il faut s'occuper du curé, assumer les différents services paroissiaux (...), animer les multiples commissions de la paroisse qui sont des lieux de formation, de conscientisation de la population, mais aussi d'entraide et de solidarité. Les curés ont parfois tendance à considérer les laïcs comme leurs auxiliaires, mais dans bien des cas, les laïcs ont présenté des attitudes parfois plus prophétiques que leurs curés. A preuve, lors de la marche du 31 décembre 2017, à Kinshasa, dans

⁵⁰ François-Xavier Maroy, « Homélie de la messe du 31 décembre 2017 », jambordc.info/sud-kivu-larcheveque-de-bukavu-meconnait-le-clc/

⁵¹Concile Vatican II, Gaudium et spes, Paris, Centurion, 1967, n°43, §1

plusieurs paroisses, ce sont des chrétiens qui ont mis les curés dans l'obligation de suivre le mot d'ordre du CLC et non le contraire »⁵².

Si un courant dissident nait du CLC, c'est, peut-on croire, suite à l'inaction de la CALCC. Le passage en force de J. Kabila est en train de se matérialiser. La capitale Kinshasa qui abrite l'archidiocèse de Kinshasa, observe pendant des années cet aplatissement des institutions du pays, en dépit de la crème intellectuelle dont regorge cette partie du pays.

La réaction du CLC apparaît comme une riposte à la passivité qui résulterait sans doute d'une bureaucratie ecclésiastique lente face à une menace manifeste de la nation congolaise.

Le CLC développe une voie dissidente et consacre *la place du désordre* pour ramener les acteurs ecclésiastiques et politiques, sur l'objectif consensuel relatif à l'accord de la Saint Sylvestre.

Cette innovation s'inscrit dans un schéma qui peut mettre à mal les canons habituels de l'église hiérarchique et qui nous incite à reconnaitre que l'innovation se trouve en conflit avec l'ordre établi, et avec les tenants de la norme⁵³.

Conclusion

Cette réflexion avait pour objectif de ressortir grâce à un parcours historique, l'objet de la communication politique en analysant les discours produits autour des manifestations du 31 décembre 2017, date de la fin du mandat du président Kabila.

D'une part, il fallait rechercher l'axe stratégique de la communication politique de la Majorité Présidentielle, après le tripatouillage de la constitution qui était devenue un obstacle au mandat à vie de J. Kabila. D'autre part, l'aplatissement de l'opposition a fait émerger un nouvel acteur se réclamant de l'obédience catholique qui sera relayé par la hiérarchie de cette confession.

A cet effet, deux hypothèses ont été choisies pour garder le fil conducteur de la démarche, notamment le lien entre la privation des libertés publiques et l'émergence de nouveaux acteurs dans le débat politique, ainsi que l'enseignement social catholique et les instruments

-

⁵² Karibu, « Le rôle des laïcs dans l'Eglise », p.12.

⁵³ Norbert Alter, op. cit., p. 19.

juridiques ecclésiaux comme sources fondatrices d'une nouvelle dynamique sociale susceptible d'ouvrir à d'autres utopies.

Il nous revient que la violence dont la fin du mandat de Joseph Kabila a été émaillée repose stratégiquement sur deux des trois principaux axes esquissés par Jacques Sémelin, à savoir l'identité, la pureté et la sécurité. La MP, dans sa communication politique, revient constamment sur la souveraineté, l'indépendance, la conduite des affaires de ce pays, non par l'ONU, mais par le gouvernement de la RDC.

Ceux qui ne partagent pas cette vision, sont considérés comme des ennemis, des terroristes, une poignée du clergé derrière des politiciens extrémistes radicalisés, même si ce discours, sans doute destiné à la consommation extérieure, n'est pas avalisé par ceux pour qui il est conçu. Pareillement, à l'intérieur du pays, la question de légitimité reste entière étant donné que les acteurs politiques au pouvoir, après s'être acharnés au tripatouillage de la constitution, réduisent la force de leur juridicité⁵⁴.

Le discours religieux catholique repose essentiellement sur les valeurs structurantes de l'enseignement social catholique, tel que nous l'avons évoqué en nous référant à la 44ème Assemblée Générale du SCEAM. La source juridique ecclésiale est aussi importante dans la mesure où elle vient fonder la légitimité de la branche laïque catholique pour promouvoir son engagement politique. Cette source a été également indispensable car elle met fin aux dissonances entre membres de la hiérarchie catholique, tout en lui évitant un parti-pris qui aurait pu facilement l'identifier à l'opposition. Les membres de l'opposition ont tout simplement été conviés aux cérémonies religieuses comme tous les chrétiens et les Congolais soucieux du respect de la constitution et de l'Accord de la Saint Sylvestre.

Face à un pouvoir qui cherche à s'éterniser pour laisser la prébende continuer le pillage du pays, l'enseignement social porté par un nouvel acteur monte en scène pour démasquer le *mensonge systémique* et exiger la fin de l'arbitraire. Le discours souverainiste qui rappelle la thèse du complot ne trompe plus personne au regard de la misère qui frappe peuple de plein fouet. Une question reste à éclairer concernant la nature même de

⁵⁴ Georges Coman & Alain Deneault, « Étienne Le Roy, Le droit, ennemi du commun : entretien avec Étienne Le Roy », in *Liberté*, n0 306, 2015, pp. 9–13.

cette souveraineté au-delà des simples mots. Ce discours n'est-il-pas pas obsolète dans un monde en quête de la *complémentarité des différences*?⁵⁵

Bibliographie:

Alter, Norbert, (2000), Innovation ordinaire, Paris: PUF.

Benoit XVI, (2011), «Liberté religieuse, chemin vers la paix, 44è Journée Mondiale de la paix », Rome : Vatican.

Boudon, Raymond, (1985), La Place du désordre. Critiques des théories du changement social, Paris : E. Géhin.

Bourdieu, Pierre, (1986), « La Force du droit » in Actes de la recherche en sciences sociales, n0 64, 3-19

CENCO, (2016), L'Accord de la Saint Sylvestre, Kinshasa: CENCO

Cros, Marie-France, (2018), « RDC : Le Comité Laïc de Coordination s'interroge sur la bonne foi de la Commission électorale », in La Prospérité, n0 5, https://afrique.libre.be/17802/rdc-le-comite-laic-de-coordination-s'interroge-sur-la-bonne-foi-de-la-commission-electorale; https://laprosperiteonline.net/wp-content/uploads/2018/05/COMITE -LAIC-de-COORDINATION.PDF.

Vatican, (1984), Code de droit canonique latin-français, Paris: Centurion.

Coman, Georges; Deneault, Alain (2015), « É. Le Roy, Le droit, ennemi du commun. Entretien avec É. Le Roy», https://www.erudit.org/fr/revues/liberte/2015-n306-liberte01563/72760ac.pdf

Eboussi, B. Fabien (1993), Les Conférences nationales souveraines en Afrique, une affaire à suivre, Paris : Karthala.

Id., (1997), La Démocratie de transit au Cameroun, Paris : l'Harmattan.

Elenga, Yve.-Charles, (2006), « MARCHER ENSEMBLE POUR LA RECONCILIATION, LA JUSTICE ET LA PAIX. D'après les Lineamenta du Synode des Evêques pour la IIe Assemblée Spéciale pour l'Afrique », https://cpn.nd.edu/.../2006.

Enriquez, Eugène, (1997), Les Jeux du pouvoir et du désir dans l'entreprise, Paris : Desclée de Brouwer.

Frère, Marie-Soleil (2005/1), «Médias, journalistes et espace », dans *Politique Africaine*, Paris, Karthala, n° 97, 49-65

-

⁵⁵ Ibidem.

Foucault, Michel (1975), Surveiller et punir. Naissance de la prison, Paris : Gallimard.

Gutierrez Gustavo (1993), Théologie de libération, Paris : Cerf

Habermas Jurgen (1987), Théorie de l'agir communicationnel tome 2, Paris : Fayard.

Kalberg, Stephan (2000), La sociologie historique comparative de Max Weber, Paris: La Découverte.

Kayembe Malu; DRIM (dir.), « Situation des médias en RDC », http://www.panosparis.org/fr/doc/Situation.pdf,

Larcher, Laurent (mai 2018), « L'Eglise en République démocratique du Congo (encore) face au pouvoir », *Notes de l'Ifri*, 13-15, voir https://www.ifri.org/fr/publications/notes-de-lifri/leglise-republique-democratique-congo-face-pouvoir

Le Roy, Etienne (2005), Postface de l'étude de Camille Kuyu Mwissa, *Parenté et famille dans les cultures africaines*, Paris : Karthala.

Lenoir, Rémi (2012/3) « L'Etat selon Pierre Bourdieu », in *Sociétés contemporaines*, n°87, 123-154 https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2012-3-page-123htm, pp.123 à 154

Lututala Mamapasa, Bernard (2017), « Science, pouvoir et religion : la République Démocratique du Congo à la croisée des chemins », in *Revue Africaine de la démocratie et de gouvernance*, vol. 4, n0 3 et 4, 225 – 242.

Maïla, Joseph ; Akhnoum, Mohemed (2003), *De Manhattan à Bagdad. Au-delà du bien et du mal*, Paris : Desclée de Brouwer.

M'Boukou Serges (2007), « Mobutu, roi du Zaïre. Essai de socio-anthropologie politique à partir d'une figure dictatoriale », in *Le Portique*, no 1379, 5-2007, http://journals.openedition.org/leportique/1379

Monsengwo, Laurent (2018), « Que les médiocres dégagent. La colère du cardinal Laurent Monsengwo », in *Karibu*, no 17.

N'dongala, Ignace(2016), Religion et politique en RD Congo. Marches des chrétiens et paroles des évêques catholiques sur les élections, Paris : Karthala.

Raflik, Jenny (2016), *Terrorisme et mondialisation*. *Approches historiques*, Paris : Gallimard.

Richieri, Agnès (2015), « Au Burundi, l'Eglise catholique désavoue le processus électoral », in *La Croix, Dossier Climat de violence et crise au Burundi*, https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Afrique/Au-Burundi-l-Eglise-catholique-desavoue-le-processus-electoral-2015-05-28-1317176

Saumet, Catherine (Avril 2018), « LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO À L'HORIZON 2020 », in *OBSERVATOIRE DE LA PROSPECTIVE HUMANITAIRE*, Paris : IRIS.

Sémelin, Jacques (2005), Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides, Paris : Seuil.

Trésor/Direction générale (20 janvier 2020), « L'économie de la RD. Congo », in *PNUD : Indices et indicateurs de développement humain2018 Mise à jour statistique* https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/CD/l-economie-de-la-rd-congo;

file:///C:/Users/usr/Downloads/Documents/2018 human development stat istical update fr.pdf

Top Congo, « Lambert Mende : Monsengwo a insulté les autorités », in *Top Congo*, Kinshasa, janvier 2017

Touraine, Alain (1985), *Le Retour de l'acteur. Essai de sociologie*, Paris : Fayard. Id., (2007), *Penser autrement*, Paris : Fayard.

Weber, Max (2003), *Economie et société*, Paris : collection Agora, Plon https://www.rse-magazine.com/Max-Weber-et-la-legitimite-du-pouvoir_a3424.html.

Ziegler Jean (2015), Les Nouveaux Maîtres du monde. Et ceux qui leur résistent, Paris : Fayard.

Du Conflit Au Terrorisme En RD Congo

FROM CONFLICT TO TERRORISM IN DR CONGO

Andreea Bianca Urs*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.03 Published Online: 2020-06-30

Published Print: 2020-06-30

Abstract:

A wind of terror has been revealed in Beni territory since November 2019, when a series of mysterious massacres attributed to the Allied Democratic Forces movement (ADF or ADF-Nalu) restarted. For the past two decades the Eastern territory of the Democratic Republic of Congo has been the main target of several bloody conflicts among which the last one is about ADF. Furthermore, the upsurge of ADF massacres was accompanied by a propaganda campaign built around jihadist discourse. Terrorism represents a real contemporary threat for the DRC, but not in its Islamist form as envisaged by the government. This paper aims to analyze the instrumentalization of terrorism in the DRC as well as the steps which have transformed the conflict into terrorism.

Keywords: Democratic Republic of Congo, terrorism, conflict, instrumentalization, rebel movements

Introduction

Un vent de terreur s'avère à Beni depuis novembre 2019, quand une série des massacres mystérieux attribués au mouvement *Forces Démocratiques Alliées* (ADF ou ADF-Nalu) ont redémarré. Depuis deux

Contact: andreea bianca46@yahoo.com

^{*} Andreea Bianca Urs is PhD student at the Faculty of European Studies, Babes-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania.

décennies, le territoire de l'est de la République Démocratique du Congo est en butte à plusieurs conflits sanguinaires dont la dernière en date est celui des ADF. Cette fois, la recrudescence des attaques par les ADF s'est accompagnée d'une campagne de propagande bâtie autour du discours djihadiste¹. Le contexte politique congolais est prolifique à l'apparition des mouvements terroristes. Nous nous assignons l'objectif de prouver que le terrorisme représente une menace réelle pour la RDC, mais pas sous sa forme islamiste telle comme envisagé par la sphère étatique. Ce travail a pour acquis d'analyser l'instrumentalisation du terrorisme en RDC ainsi que les pas qui ont transformé le conflit en terrorisme.

Ce travail est subdivisé en trois sections hormis de cette introduction et les conclusions. Le premier section fixe le cadre théorique et aborde le concept de terrorisme. La deuxième section offre un aperçu historique du mouvement ADF afin de contextualiser la problématique abordée. La troisième section analyse l'instrumentalisation du terrorisme en décryptant la rhétorique « terroristes islamistes » si souvent utilisée par le gouvernement congolais, la communauté internationale et les médias. En ce qui concerne la méthodologie, nous nous sommes appuyé sur l'investigation des documents et sur l'analyse des opinions des experts.

I. Approche théorique du terrorisme

Les attentats du 11 septembre 2001 marquent l'apparition d'une forme d'hyper terrorisme aux dimensions planétaires et les pays occidentaux prennent véritablement conscience d'un danger permanent. Après le 11 septembre 2001, la logique fondée sur le« scénario du pire » domine. Le « scénario du pire » justifie le recours à des pratiques interdites par les valeurs démocratiques et sert d'argumentaire sécuritaire au nom de la prévention. Cet argument conduit à une dévalorisation de l'action policière au profit d'une activité dite proactive ou préventive, non dans le sens d'une élimination des facteurs structurels, mais dans le sens d'une lecture déterministe des comportements. La suspicion et l'urgence seront au cœur de ces logiques qui vont conduire à identifier des menaces comme

-

¹ Les raisons de l'avènement des ADF en 2019 est analysé en détail en : Andreea Bianca Urs, «D'un mouvement rebelle sans frontières à une organisation terroriste Forces Démocratiques Alliées (RD Congo)» Mémoire de Master, Faculté d'Études Européennes, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, 2020.

musulman ou migrant. Paradoxalement, cette suspicion peut pousser à la radicalisation alors qu'il n'y en avait pas à l'origine.

À travers le temps, plusieurs définitions et théories ont été formulées selon le contexte et les priorités de chacun, il n'existe pas de définition unique internationalement acceptée de ce qui constitue le terrorisme. Suivant le dictionnaire, le terrorisme est «l'ensemble d'actes de violence (attentats, prises d'otages, etc.) commis par une organisation ou un individu pour créer un climat d'insécurité, pour exercer un chantage sur un gouvernement, pour satisfaire une haine à l'égard d'une communauté, d'un pays, d'un système»². Andrew Pierre a décrit le terrorisme comme la menace de violence et le recours à la peur pour contraindre, persuader ou attirer l'attention du public³. Paul Wilkinson expose le terrorisme comme une intimidation coercitive, des actes prémédités ou des menaces de violence visant systématiquement à inculquer une telle peur à la cible qu'elle obligera la cible à modifier son comportement de la manière souhaitée par les terroristes⁴.

Le terrorisme représente aussi comme le recours à la violence à des fins politiques par des acteurs non gouvernementaux non autorisés, en violation des codes de conduite acceptés concernant l'expression de la désaffection, de la dissidence ou de l'opposition à la poursuite d'objectifs politiques par les autorités gouvernementales légitimes de l'indiquer qu'ils considèrent comme ne répondant pas aux besoins de certains groupes de personnes⁵.

D'une manière générale, on observe que le terrorisme est largement considéré comme une atteinte aux principes fondamentaux de la loi, de l'ordre, des droits de l'homme et du règlement pacifique des différends. Cependant, les cours suivis par des groupes terroristes spécifiques sont dans certains cas jugés justes et défendables par les adhérents. Il faut

https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/terrorisme/77478 consulté le 25 mars 2020.

² Dictionnaire Larousse, en ligne, URL:

³ Andrew Pierre, « The Politics of International Terrorism » en Charles W. Kegley Jr, Eugene R. Wittkopf (eds.) *The Global Agenda*, New York, Random House, 1984, p. 85.

⁴ Paul Wilkinson, « Editors Introduction: Technology and Terrorism » in Paul Wilkinson (ed.) *Technology and Terrorism*, New York, Routledge, 1993, p. 1.

⁵ C. Nna-Emeka Okereke et Jennifer Iheanacho et Chihaodi Okafor, « Terrorism in Africa: Trends and dynamics », en *African Journal for the Prevention and Combating of Terrorism*, No.1, Vol. 5, 2016, p. 4.

souligner que l'aspect le plus alarmant du terrorisme est qu'il frappe souvent des victimes qui ne sont pas directement liées au système politique ou à l'idéologie vers lesquels se dirigent en fait ces attaques. Les actes terroristes ont des répercussions psychologiques de grande portée au-delà des victimes ou des cibles immédiates. En outre, les actes terroristes sont généralement menés par des acteurs organisés non étatiques qui opèrent souvent par le biais de cellules coordonnées. Aujourd'hui, le phénomène du terrorisme s'est métamorphosé dans un grand monstre qui, selon Antonio Maria Costa, « cherche à déstabiliser, à démoraliser et à paralyser l'appareil d'un adversaire déclaré, à créer l'anarchie, la peur ou le sentiment général d'insécurité ou à forcer des individus à réaliser les souhaits des terroristes⁶ ».

Finalement, le terrorisme ne constitue pas qu'un aspect très limité du large spectre de la violence humaine.

Le terrorisme en Afrique

Les traumatismes liés au terrorisme sont un problème exponentiel en Afrique. Alors que le phénomène du terrorisme n'est pas nouveau sur le continent, sa tendance à la hausse est devenue une préoccupation politique importante. L'Afrique offre une culture fertile pour le terrorisme en tant que résultat, inter alia : des idéologies extrémistes de groupes faisant pression pour démanteler les anciens États et d'établir de nouveaux ; instabilité politique et régionale persistante ; tensions ethniques et tribales et fondamentalisme religieux. Les incidents terroristes sont manifestés sous la forme de bombardements, d'enlèvements, de tortures, de meurtres et d'assassinats, d'incendies criminels, de sabotages, d'appels téléphoniques mystérieux, de détournements, d'intimidations et de vols, la prise d'otages, le piratage, la pollution toxique, la contrebande d'armes, l'occupation des installations et l'empoisonnement⁷. Ces manifestations viennent compléter l'instabilité politique, les conflits armés, la corruption, le sousdéveloppement, la faim, les éléments de la maladie qui englobent les réalités de sécurité du continent.

⁶ Nations Unis, « Delivering Counter-Terrorism Assistance » United Nations Office for Drug and Crime: Terrorism Prevention Branch, Avril 2005.

⁷ C. Nna-Emeka Okereke, «Interogating the Scourge of Terrorism in North Africa» en *African Political Science Review*, Vol. 2, No. 1, 2010.

Tandis que tout le monde se focalise sur le Moyen Orient, l'Afrique est une autre partie du monde où l'extrémisme islamique est en plein essor et se radicalise de plus en plus. Exemples notables de ces groupes qui ont augmenté leur ampleur et leur sphère d'activités comprennent : le Boko Haram au Nigéria ; Al-Qaïda au Maghreb islamique et Al-Shabaab en Somalie. Le phénomène est en effet très largement répandu en Afrique sous une forme interne aux États. Il y est pratiqué par des mouvements rebelles *Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola* (Unita) en Angola, *Résistance nationale mozambicaine* (Renamo) au Mozambique, *Lord's Resistance Army* (LRA) en Ouganda, Mouvement pour la démocratie au Libéria (Model) au Libéria, etc. mais aussi des forces gouvernementales : Libéria, Zimbabwe, Angola, Soudan, etc. En 2011, le nombre d'attaques terroristes en Afrique est resté dangereusement élevé, en particulier avec l'avènement de Boko Haram et des militants Ansar-Dine au Nigeria et au Mali.⁸

Diverses raisons ont été avancées comme facteurs causaux des agressions terroristes en Afrique. Certains d'entre eux incluent une gouvernance problématique telle que l'incidence ou l'incidence perçue des tensions politiques, de l'oppression et de la répression, de l'exploitation socioéconomique, et surtout de la privation et de la discrimination résultant de la conscience intergroupes fondée sur des lignes ethniques, religieuses ou de classe.

D'autres incluent l'instabilité politique (comme au Mali), un manque de direction, un sentiment croissant de trahison. De tels échecs de la gouvernance engendrent des griefs profondément enracinés contre l'État et jettent des jeunes crédules à recruter pour des actes de terrorisme.

Jakkie Cilliers explique que, en ce qui concerne « les causes profondes⁹» du phénomène, le comportement politique en Afrique dériverait directement de la situation de pauvreté du continent. En effet, en cas de précarité des ressources, le but principal de la compétition politique est de garantir une consommation économique, but qui, à son tour, est atteint d'une manière optimale par la captation du pouvoir central ou bien par la substitution à celui-ci d'un nouveau pouvoir local.

⁹Jakkie Cilliers, «L'Afrique et le terrorisme», en *Afrique contemporaine*, No.1, Vol. 209, 2004, p. 91.

⁸ C. Nna-Emeka Okereke, Jennifer Iheanacho et Chihaodi Okafor, art.cit., p. 2.

Ce système politique tend à dégénérer en lutte à mort pour l'accès personnel à des ressources étatiques toujours limitées ; ce jeu à somme nulle oblige aussi des leaders politiques putatifs à engranger des bénéfices matériels pour obtenir des soutiens et vaincre leurs concurrents¹⁰.

Dans un tel système et à la limite, les acteurs étatiques et sousétatiques ont intérêt à favoriser la guerre et le désordre puisque ceux-ci peuvent leur fournir des occasions supplémentaires d'accumuler des ressources leur permettant mieux d'asseoir les divers réseaux patrimoniaux sur lesquels ils s'appuient.

En l'absence d'autres possibilités pour le système patrimonial et dans des conditions de raréfaction de la ressource, associer la vie politique au règne du désordre, guerre ou activités criminelles devient une tentation irrésistible. La violence apparaît nécessaire pour acquérir ou conserver sa part de profit.

Essentiellement, le terrorisme en Afrique est un phénomène réel à dimension nationale et c'est le point sur lequel on va édifier notre analyse. La plupart des activités terroristes africaines se limitent à un état.

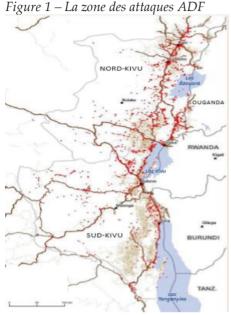
II. Aperçu historique des ADF-NALU

Les Forces Démocratiques Alliées-Armée Nationale de Libération de l'Ouganda (ADF-Nalu) sont un des groupes armés les plus anciens et les moins connus et compris de l'Est de la RDC et le seul de cette région à être considéré comme une organisation terroriste appartenant à la nébuleuse islamiste d'Afrique de l'Est.

S'ils ne constituent pas une menace déstabilisatrice comme le M23 (groupe qui a été également catégorisé comme terroriste), ils tiennent cependant tête à l'armée congolaise (FARDC) depuis 2010.

Les ADF opèrent dans des zones montagneuses d'accès difficile Rwenzori, surtout dans le « triangle de la mort » : Oicha, Kamango et Eringeti.

^{10 «} Le terrorisme en Afrique : de la faiblesse des États africains à la vulnérabilité des pays occidentaux » le 4 septembre 2014 sur Corbeaunews, en ligne, URL: https://corbeaunews-centrafrique.com/terrorisme-en-afrique-faiblesse-etats-africains-vulnerabilite-pays-occidentaux/?fbclid=IwAR0Vw6zirbmt7mCUkkUZYomYIDPrVGtVop6OUDkOtOrjm8xEDQMl4PcwCRU, consulté le 25 mai 2020.



Source : Groupe d'étude sur le Congo (GEC)

La région de Beni, située dans la province congolaise de Nord Kivu, et ses alentours ont été de tout temps sous influence de leur voisin ougandais. En septembre 1995, Yusuf Kabanda, un des dirigeants de l'opposition musulmane ougandaise armée, scelle avec le commandant Ali Ngaimoko de l'Armée nationale pour la libération de l'Ouganda (Nalu) une alliance intitulée les Forces démocratiques alliées-Armée nationale pour la libération de l'Ouganda (ADF-Nalu). Sans liens idéologiques ni opérationnels préalables, ces deux mouvements localisés sur le sol congolais, ont en commun d'être opposés au régime ougandais. Appuyées par l'armée ougandaise, les mouvements ADF NALU trouvent refuge chez le voisin congolais ou ils fusionnent et forment une rébellion hybride qui irradia fortement en RDC.

Ce qui est essentiel dans la compréhension des ADF est leur composante musulmane. Après la chute d'Amin Dada en 1979, les musulmans ougandais sont opprimés par les régimes de Milton Obote puis de Yoweri Museveni¹¹. Dans les années 1980, le mouvement religieux

__

¹¹ Groupe d'étude sur le Congo « Le groupe rebelle des ADF vu de l'intérieur. Aperçu de la vie et des opérations d'un mystérieux groupe armé djihadiste », novembre 2018, p. 5.

musulman Tabligh utilise cette oppression et l'appui financier du gouvernement soudanais pour recruter au sein de la jeunesse ougandaise et devenir une structure importante dans la communauté musulmane locale.

La secte Tabligh est un mouvement musulman apparu en 1920 dans le sous-continent indien qui prône une interprétation très littérale et orthodoxe de l'islam. Cette secte s'est implantée dans les années 1970 en Ouganda. Dans leurs revendications, il n'est fait nulle mention de l'installation du califat ou de l'instauration de l'islam comme religion de l'État et leurs tracts ne font que très rarement référence à l'islam – seul le tract diffusé en 2012 fait explicitement référence à des passages du Coran.

L'environnement immédiat des ADF ne présente pas d'indices de radicalisation religieuse. Les musulmans au RDC représentant 1% de la population. Les communautés musulmanes de Beni et Bunia, parmi lesquelles le groupe a recruté, entretiennent de longue date des relations avec le Soudan et le Kenya mais sans que les organisations musulmanes radicales présentes dans ces deux pays se soient implantées dans ces deux villes congolaises.

La menace ADF a été exploitée notamment dans le cadre de la montée globalisée du djihadisme international. Le 11 juillet 2010, l'explosion de deux bombes à Kampala tuant 80 personnes, fut revendiquée par Al-Shabaab en réaction à l'engagement de l'armée ougandaise dans la mission de l'Union Africaine en Somalie(AMISOM). Pour le gouvernement ougandais, l'ADF faisait partie du terrorisme international coopérant avec Al-Shabaab dans la corne de l'Afrique et Al-Qaeda au Maghreb¹². Dès 2001, les Etats-Unis ont inscrit les ADF-NALU et LRA ougandais sur la liste des organisations terroristes.

Le mouvement dépasse sa dimension ougando-congolaise et commence à s'internationaliser avec les transactions de Jamil Mukulu. Le 12 octobre 2011, le Conseil de sécurité des Nations unies inscrit sur la liste des personnes visées par les sanctions de la résolution 1533, suivi par l'Union européenne le 2 décembre 2012¹³. Jamil Mukulu a été en contact

¹² Notons que la liaison entre ADF et Al-Shabaab n'a été jamais prouvé.

¹³ « Règlement d'exécution (UE) no 7/2012 de la Commission du 5 janvier 2012 modifiant le règlement (CE) no 1183/2005 du Conseil instituant certaines mesures restrictives spécifiques à l'encontre des personnes agissant en violation de l'embargo sur les armes imposées à la

avec le gouvernement de Khartoum et depuis, il était soupçonné d'avoir établi des liens avec le mouvement Al-Shabaab de Somalie¹⁴.

Le gouvernement ougandais a toujours présenté de façon systématique l'ADF comme un mouvement terroriste menaçant son existence, en 1999 il avait créé un « Joint Anti Terrorisme Task Force ayant pour mission de traquer les ADF. La vision est partagée par la mission MONUSCO. Les rapports du groupe des experts de l'ONU de 2013, 2014 et 2015 n'ont pas trouvé de preuves avérées de liens entre ADF et Al-Shabaab ou Al-Qaeda. Malgré l'absence de preuves, il n'empêche pas que le gouvernement ougandais reçoit un appui militaire américain du fonds américain contre le terrorisme international qui de 2001 à 2014 est passé de 77 millions à 399 millions de dollars américains 15. Par ailleurs, la présence des ADF sur le territoire congolais est profitable au gouvernement de Kampala.

Si les fondateurs historiques des ADF (Jamil Mukulu, Yusuf Kabanda, Sheik Kamoga) sont des musulmans en lutte contre Kampala, ce mouvement ne présente pas les caractéristiques d'une organisation islamiste terroriste telle que décrite par les autorités ougandaises, fait qui deviendra de plus en plus visible dans les paragraphes suivants.

L'ADF a été responsable de 205 décès dus au terrorisme en 2018 soit une augmentation de 136% par rapport à 2017¹⁶. Les populations de Beni et Butembo sont exclus des élections présidentielles de 31 décembre 2018. Le 2019 vient avec la reprise de massacres qui s'intensifient au mois de novembre et décembre 2019. Vu l'ampleur et l'atrocité avec laquelle elles sont perpétrées pendant ces deux mois, un signal d'alarme est activé : il est évident qu'un nouveau chapitre ADF commence à ce moment-là. C'est le moment zéro pour les ADF.

Novembre 2019 a été un mois particulièrement meurtrier pour les civils de Beni, l'épicentre de la terreur, avec le meurtre de 123 par des

République démocratique du Congo », Journal officiel de l'Union européenne, 7 janvier 2012.

¹⁴« International Crisis Group « L'est du Congo : la rébellion perdue des ADF-Nalu », *Briefing Afrique*, N°93 Nairobi/Bruxelles, 2012, p. 9.

¹⁵ Kristof Titeca et Daniel Fahey « The many faces of a rebel group: The Allied Democratic Forces in the Democratic Republic of Congo », en *International Affairs*, 2016, p. 1197.

¹⁶ Global Index for Terrorism 2019.

groupes armés documentés par le KST¹⁷. La plupart des massacres qui ont eu lieu en novembre 2019 se sont produits sur la route entre Beni et Eringeti, les ADF étant responsables de 15 des 17 massacres perpétrés par des groupes armés dans le territoire. Ces massacres de civils ont provoqué d'importantes protestations à partir du 22 novembre, principalement contre la MONUSCO, accusée d'inaction. Le 25 novembre, la MONUSCO et l'armée congolaise ont convenu de relancer des opérations conjointes contre les ADF.

Pendant les derniers trente-et-un jours de l'année 2019, la terreur s'est amplifiée dans le territoire de Beni. Les massacres de civils se sont poursuivis à un rythme alarmant sur ce territoire en décembre avec 120 décès enregistrés par le KST¹⁸. Ce lourd bilan suggère que les opérations lancées par l'armée congolaise contre ce soulèvement, le 29 octobre 2019 n'ont pas permis de réduire de manière significative la capacité de l'ADF à faire du mal et n'ont pas été accompagnées de mesures efficaces de protection des civils. Ainsi, la ville de Beni est devenue l'épicentre du terreur de la RDC. En présent, les massacres continuent et leur tendance actuelle est de se déplacer vers Ituri, au dépit des efforts de FARDC.

III. Du conflit au terrorisme en RDC

Le conflit reste le principal moteur du terrorisme, avec plus de 95% des décès par terrorisme survenus dans les pays déjà en conflit. Lorsqu'il est combiné avec des pays à forte niveaux de terreur politique, le nombre passe à plus de 99%. La terreur politique implique des exécutions extrajudiciaires, la torture et emprisonnement sans procès. En accord avec l'Index Global pour le Terrorisme¹⁹, les dix pays avec le plus haut impact du terrorisme sont tous engagés dans au moins un conflit armé : Afghanistan, Irak, Nigéria, Syrie, Pakistan, Somalie, Inde, Yémen, Philippines et dernièrement la République Démocratique du Congo.

Le terrorisme est également corrélé à l'intensité du conflit. Il existe une forte corrélation entre le nombre de morts au combat par an dans un conflit pays, et le nombre d'attaques terroristes dans la même année.

¹⁷ Kivu Security Tracker, Monthly Report, November 2019.

¹⁸ Kivu Security Tracker, Monthly Report, December 2019.

¹⁹ Global Terrorism Index 2019.

Essentiellement, les attaques terroristes dans les pays en conflit sont plus de trois fois aussi meurtrières en moyenne que les attaques terroristes pays non en conflit. Les territoires de l'est de la RDC endurent des conflits sans fin, les traces vivantes d'une guerre qui n'est jamais terminé. Les acteurs impliqués dans les conflits sanguinaires du Nord-Kivu sont multiples. Ils sont à la fois locaux, nationaux et transnationaux, étatiques et privés ; c'est ce qui rend le conflit complexe et durable. La RDC a été politiquement et socialement déstabilisée par une guerre intra-étatique extrêmement brutale entre 1998 et 2003, qui a causé la mort d'environ 5 millions de personnes. L'exploitation des ressources naturelles (et leur mauvaise gestion) a mené à travers le temps à l'éclatement de la violence à plusieurs niveaux. Les ressources peuvent également financer le conflit quand les acteurs s'en servant afin de s'enrichir et de poursuivre leur lutte.

Dans la région de Kivu, la faible gouvernance permet encore aux groupes armés de continuer à extraire l'or, l'étain et d'autres minéraux en dépit d'un accord de paix existant. Bien évidemment, cette exploitation a entraîné de nouvelles tensions et une instabilité de grande ampleur. Dans un pays où les objectifs sont atteints avec l'arme à la main, les acteurs privés (les mouvements rebelles) utilisent leurs positions et le contexte d'instabilité pour maintenir ou exercer un contrôle sur les ressources minérales. Il existe actuellement plus de 130 groupes armés dans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu, qui s'affrontent pour d'innombrables raisons²⁰. La plupart des groupes armées sont intéressés directement par la question de minéraux préparant ainsi le terrain pour les ADF: Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo(AFDL), Rassemblement pour la démocratie (RCD) et Mouvement 23 Mars (M23).

Sur la scène publique congolaise, les conflits et les groupes rebelles s'enchainaient et maintenant la scène est pleinement absorbée par les combattants ADF. Les ADF sont considérés terroristes par l'État congolais.

À travers leur existence, la sphère étatique leur a offert plusieurs encadrages : un grave danger pour les communautés nationales, groupe responsable d'une série de massacres, le groupe qui a tué un héros national.

Le discours officiel consistant à attribuer les activités des ADF au terrorisme islamiste a été relancé en 2014, juste au moment où des crimes

-

²⁰ Groupe d'étude sur le Congo « Congo, l'oublié. Les chiffres derrière la plus longue crise humanitaire en Afrique », New York, août 2019.

spectaculaires s'effectuaient à Beni, comme l'assassinat du colonel Mamadou Ndala suivi par des massacres en masse. À partir de 2019, la réaction du gouvernement s'intensifie et les considère comme des terroristes à grande échelle. À ce sens, Radio France Internationale (RFI) leur dessine une image de terroristes islamistes. L'essor des ADF de 2019 a suscité une série des accusations et suppositions qui ont inondé la conscience publique nationale et internationale. Actuellement, les ADF sont vivement associés aux scenarios-possibles comme l'implémentation de l'islamisme ou l'instauration d'un califat dans la région de l'est, mais ces associations sont-elles bien fondés?

En dehors de l'Occident, les pays trouvés encore sous la coupe des variantes du régime autoritaire, le lancement de la guerre totale et mondiale contre le terrorisme par l'administration américaine a été vite transformé en une merveilleuse opportunité pour les classes dirigeantes de discréditer et de décrédibiliser leur ennemies armées²¹. Le 18 avril 2019, par le biais d'un message d'une agence de propagande, le groupe État islamique a revendiqué une attaque dans l'est de la RDC, dans le village de Bovata, à la frontière avec l'Ouganda²². Si Daesh évoque un bilan de trois soldats congolais tués et de cinq autres blessés, une source à la Monusco confirme la mort de deux soldats et d'un civil dans l'attaque de la nuit du 16/17 avril 2019. Cette revendication est une première pour le pays, un évènement unique et isolé passée quelques mois avant l'essor des ADF en novembre 2019. Mais malgré ces liens, on ne peut pas dire s'il il y a une liaison entre l'État islamique et ADF ou que l'État islamique contrôle l'ADF de façon opérationnelle. La presse continuellement prête aux ADF des liens avec Daech et Boko Haram mais sans une base factuelle.

« Le Congo est confronté à un terrorisme islamiste international de même type que celui qui frappe les capitales occidentales » a affirmé Lambert Mende en plusieurs reprises. Le successeur de Joseph Kabila

²¹ François Sadiki Koko, Fraternel Amuri Misako, « Le Terrorisme : Un Concept Abusé, Une Menace Réelle. Le Cas De La République Démocratique Du Congo », *European Scientific Journal*, Vol.13, No.17, juin 2017.

²² Stanis Bujakera Tsiamala « RDC : pour la première fois, le groupe État islamique revendique une attaque sur le territoire congolais », sur *JeuneAfrique.fr*, le 19 avril 2019, en ligne, URL : https://www.jeuneafrique.com/764953/politique/rdc-pour-la-premiere-fois-le-groupe-etat-islamique-revendique-une-attaque-sur-le-territoire-congolais/, consulté le 30 mars 2020.

s'appuie sur le discours anti-djihadiste. En visite à Washington au début du mois d'avril 2019, Felix Tshisekedi réclame d'ailleurs que l'ONU inscrive l'ADF Nalu au registre des organisations terroristes. Le président a déclaré que la menace islamiste représente une préoccupation permanente pour lui et son désir est que son pays soit un membre de la coalition contre la lutte anti-terroriste. Il a aussi confié sa crainte de voir une tentative d'installation d'un califat dans la région de Beni et Butambo. Mais cette « crainte » est profondément erronée, survenue d'un intérêt. « L'islam radical est devenu un outil pratique pour les régimes dictatoriaux qui ont besoin de justifier leur répression interne et des attires les bonnes grâces des puissances du Nord ²³». Ainsi, l'islamisme représente un prétexte pour plaire à l'Amérique.

Les ADF ne s'affichent pas comme une organisation fondamentaliste. L'environnement immédiat des ADF ne présente pas des indices de radicalisation religieuse. L'historien français Gérard Prunier parle « d'islamisme sociaux²4 » pour souligner la faible empreinte musulmane de cette organisation. Les ADF ne fonctionnent pas dans une logique de recrutement de croyants et d'expansion d'une sanctuarisation du territoire.

La thèse de l'installation d'un califat dans les régions de l'est, surtout au Nord Kivu n'est pas possible puisque ces provinces sont majoritairement chrétiennes (catholiques et protestants). Les musulmans y sont sociologiquement minoritaires, ils représentent 1% de la population.

Les musulmans congolais ne sont pas extrémistes, il n'y pas des confréries sociologiquement ancrées dans les provinces de l'Est. Questionné au sujet d'une possible instauration d'un califat dans la région, Mr. Banywesize opine :

Je ne crois pas à la thèse de l'installation d'un califat dans les régions de l'Est du Congo. Les chrétiens, les non croyants et les musulmans vivent dans les mêmes quartiers, fréquentent les mêmes écoles, leurs lieux de cultes sont souvent voisins. Je pense qu'il y a quelques personnes qui exploitent les ressources

²⁴ Gérard Prunier, «L'Ouganda et les guerres congolaises » en *Politique africaine*, No. 75, 1999, p. 46.

²³ Thierry Vircoulon, «L'islam radical en RDC, entre mythe et manipulation » en *Ifri*, note 11.

naturelles de la région avec quelque soutien forces extérieures dont les forces extrémistes d'audience islamiste (après tout, ces forces ont besoins d'accéder aux ressources naturelles qui leurs permettent de renflouer leurs caisses), mais je ne crois pas qu'il y ait un ancrage anthropo-sociologique et politique (il n'y pas de parti politique d'audience islamiste au Congo). Cet ancrage n'existe pas pour le moment²⁵.

L'islamisme des ADF reste superficiel, notamment après la rupture de 2014 suite à l'arrestation de Jamil Mukulu. De plus, des enquêtes menées dans ce sens l'attestent que les tueurs ne s'intéressent pas à la religion de leurs victimes avant de les tuer, et qu'il y a eu au moins un cas de musulman tué. Les ADF n'ont jamais revendiquaient explicitement un tel projet. Bien au contraire, il y a une forte conscience nationaliste affirmé au Nord-Kivu et au Sud-Kivu. Il a été constaté que c'est grâce notamment à la résistance, au nationalisme et au patriotisme des populations de ces deux régions des projets funestes des rebellions ont toujours échoué. La réaction du people est révélatrice. Comme les massacres provoquent le chaos, la seule forme de structuration de la vie dans l'insécurité est de faire de la logique tribale le mode de vie et parfois même de se doter des forces d'autodéfense qui seront tentées de se transformer en puissance d'attaque pour éviter d'être envahis par la présence des allogènes que l'on accuse de tous les maux. On décide de défendre sa terre, de défendre son identité et de défendre sa parcelle de pouvoir. C'est ainsi qu'à tout moment, les massacres sont attribués aux agresseurs qui viennent d'ailleurs (ougandais, rwandais) ou qui appartiennent à d'autres sphères de vie (islamistes, occidentaux) : les sphères des ennemis que l'on cherchera aussi à massacrer par la suite, dans cette logique on doit comprendre les attaques ADF.

Profondément préoccupé par leur survie continue en RDC, les ADF agissent selon l'idéologie de la mort. Afin de comprendre cette logique, il est nécessaire qu'on regarde de l'intérieur à l'extérieur. En ce qui concerne l'intérieur, les ADF ne présentent pas des symptômes musulmans, tous ceux-ci leur ont été attribués par les facteurs extérieurs Monusco et le gouvernement actuel. Maisons incendiées et d'autres pillées, blessures, personnes lynchés et tués, des enfants kidnappées pour rançon sont

²⁵ Entretien avec Emmanuel Banywesize (Sociologue et philosophie, professeur à l'Université de Lubumbashi), le 10 avril 2020.

vraiment des actes terroristes, lesquelles le media ajoute la description « les terroristes islamistes »; « les terroristes ougandais»; «les musulmans ougandais». Ce désastre humanitaire entretenu en présent par les ADF est la conséquence directe de la lutte pour les ressources minières et forestières.

En ce qui concerne l'extérieur, les ADF feraient partie d'un réseau transnationale d'intégristes musulmans qui s'étend jusqu'au Sahel, en passant par les Al-Shabaab somaliens. Cette version a été relancée à partir des confidences d'un mystérieux personnage qui se présenta comme un transfuge des ADF, le fameux « Mr. X ». Le Mr X a affirmé que les ADF travaillent avec une demi-douzaine de groupes terroristes dont Al Quaida, Al-Shabaab, le Hezzbolah et Boko Haram. Durant des mois le « Mr. X » était l'informateur attiré de la Monusco sur les ADF ce qui a résulté des rapports faux et fabuleux. Le Monusco n'a pas vérifié l'information reçue, la vérité est révélée par Fahey qui énumère dans son article « L'homme qui a floué l'ONU²⁶ » la litanie des mensonges sur les ADF. La crédibilité de Mr X fut ruinée après qu'il ne put reconnaître la photo de Jamil Mukulu que Daniel Fahey lui présenta²⁷.

Contrairement à l'image construite, ce groupe n'est soumis à aucune organisation terroriste, il fait le recours à la terreur afin d'augmenter leur profit, le financement reste primordial. Les ADF n'attaquent pas le gouvernement, ils s'attaquent aux populations dont les activités principales sont l'agriculture (production du cacao ou du café, des haricots et des paumes de terre) et le commerce. En s'en prenant à eux, les ADF les poussent à quitter leurs villages, à abandonner leurs champs afin d'obtenir la suprématie dans le territoire pour continuer activités économiques.

Les conflits peuvent fournir un excellent contexte à un large éventail d'acteurs politiques et économiques pour poursuivre « des stratégies violentes, profitables et politiquement avantageuses...avec beaucoup d'impunité²⁸». Bien évidemment, il existe une tension entre les forces du changement et le désir de changement. Grace à leur stratégie terroristes, ADF ont développé des mécanismes pour contrôler une grande partie de

²⁶ Daniel Fahey, «Congo's Mr. X. The man who fooled the UN », No. 2, Vol. 33, *World Policy Institute*, 2016, p. 95.

²⁷ Ibidem.

²⁸ David Keen, *Useful enemies: when waging wars is more important than winning them,* New Haven CT, Yale University Press, 2012, p. 236.

l'économie locale et obtenir des gains privés illicites, pour gagner la lutte intense pour l'accès aux ressources naturelles et à la terre.

Toute réflexion faite, les ADF ne sont plus liés à l'islamisme, mais leur essor englobe deux luttes considérables : leur lutte pour leur survie dans le territoire et la lutte pour les ressources ; la lutte pour les ressources dépend bien de leur existence. Les ADF représentent aujourd'hui l'arbre qui cache la forêt plein de richesses et derrière lequel d'autres acteurs tentent de fuir leur responsabilité.

Conclusions

Une fois avec le revirement des ADF en 2019, on peut parler d'un conflit exacerbé jusqu'au terrorisme. Les massacres des ADF répondent de la terreur, donc au terrorisme, mais il ne s'agit pas de la terreur au nom de la religion, mais terreur au nom du profit dont les acteurs profitant pour se régler des comptes pour que chacun en tire sa partition. Leur image de fanatiques servie par les médias est spécialement conçue pour distraire l'attention de la disparition du coltan et d'autres ressources minières et forestières.

Bref, une grande partie des problèmes déjà existants sur le territoire ont été retouchés et replacés dans le contexte actuel des ADF. Tout cet amalgame représente en fait une diversion délibérée.

Les ADF sont un groupe hétéroclite. Les ADF ne sont ni islamistes, ni ougandais, ni même terroristes islamistes au vrai sens du terme. Actuellement, ils sont purement congolais. Les ADF constituent une organisation armée et mafieuse qui bénéficie de plusieurs complicités locales, nationales et transnationales dans un contexte d'impuissance publique en RDC, mais une organisation qui n'a pas la capacité de conquérir un pays et de reverser un régime et qui, pour survivre, doit recourir aux méthodes terroristes, aux crimes massifs et aux rapines et aux pillages exercées sur des populations vulnérables et innocentes. En RDC, le mode de fonctionnement représente une lutte vie et mort pour l'accès aux ressources. Naturellement, l'accès aux ressources signifie l'argent pour financement du groupe. Il est évident que les tuniques des musulmans aident la diversion qui tend à masquer la face commerciale de la crise pour faire avancer la thèse islamiste qui n'a jamais réussi à convaincre aucun congolais. La traque des ADF a permis au gouvernement congolais

d'arrêter ses opposants supposés collaborer avec les rebelles et de museler les médias censés faire leur propagande. Toutefois, le terrorisme reste une menace réelle pour l'est de la RDC, c'est pourquoi il est nécessaire que l'armée se mobilise afin de produire de stratégies nouvelles, qui soient moins prévisibles pour n'importe quel ennemi.

En RDC, le terrorisme est un concept mal compris et instrumentalisé, mais qui décrit en même temps une menace réelle. Le contexte politique est favorable à l'apparition des mouvements terroristes.

L'instrumentalisation du concept terroriste par les acteurs politiques congolais contribue à empêcher une meilleure saisie du phénomène et contribue de cette manière à son amplification dans le territoire visé.

Bibliographie

Livres

Keen, David (2012), *Useful enemies: when waging wars is more important than winning them*, New Haven CT, Yale University Press.

Kegley Charles, Wittkopf Eugene(eds.) (1984), *The Global Agenda*, New York, Random House.

Stearns, Jason (2012), From CNDP to M23. The evolution of an armed movement in eastern Congo, Londres, Rift Valley Institute.

Wilkinson, Paul (ed.) (1993) Technology and Terrorism, New York, Routledge.

Dictionnaires

***Dictionnaire Larousse, en ligne, URL: https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/terrorisme/77478, consulté le 25 mars 2020.

Articles scientifiques

Cilliers, Jakkie (2004), «L'Afrique et le terrorisme», en *Afrique contemporaine*, No.1, Vol. 209.

Fahey, Daniel (2016) «Congo's Mr. X. The man who fooled the UN », No. 2, Vol. 33, World Policy Institute.

Koko, François Sadiki, Amuri Misako, Fraternel (2017), « Le Terrorisme : Un Concept Abusé, Une Menace Réelle. Le Cas De La République Démocratique Du Congo », European Scientific Journal, Vol. 13, No. 17.

Mişcoiu, Sergiu (2015), « Introduction. Etudier les systèmes politiques de l'Afrique francophone » in Sergiu Mişcoiu, Sèdagban Hygin F. Kakaï & Kokou Folly L. Hetcheli, Recul démocratique et néoprésidentialisme en Afrique centrale et occidentale, Iasi, Institutul european

Okereke, C. Nna-Emeka (2010) « Interogating the Scourge of Terrorism in North Africa » en African Political Science Review, Vol. 2, No. 1.

Okereke C. Nna-Emeka, Okafor Jennifer Iheanacho et Chihaodi (2016), « Terrorism in Africa: Trends and dynamics », en *African Journal for the Prevention and Combating of Terrorism*, No.1, Vol. 5.

Prunier, Gérard (1999), «L'Ouganda et les guerres congolaises» en *Politique africaine*, No.75.

Sandler, Todd (2015) Terrorism and counterterrorism: an overview, *Oxford Economic Papers*, Volume 67, No.1.

Titeca Kristof, Fahey Daniel (2016) « The many faces of a rebel group: The Allied Democratic Forces in the Democratic Republic of Congo », en *International Affairs*.

Vircoulon, Thierry, «L'islam radical en RDC, entre mythe et manipulation » en *Ifri*, note 11.

Dossiers et documents divers

Centre d'études stratégiques de l'Afrique « La nature évolutive des Forces démocratiques alliées », 21 février 2019.

Groupe d'étude sur le Congo, « Congo, l'oublié. Les chiffres derrière la plus longue crise humanitaire en Afrique », New York, août 2019.

Groupe d'étude sur le Congo, « Qui sont les tueurs de Beni ? », Rapport d'enquête No. 1, 2016.

Groupe d'étude sur le Congo « Le groupe rebelle des ADF vu de l'intérieur. Aperçu de la vie et des opérations d'un mystérieux groupe armé djihadiste », novembre 2018.

Global Terrorism Index 2019.

International Crisis Group « L'est du Congo : la rébellion perdue des ADF-Nalu », Briefing Afrique N°93 Nairobi/Bruxelles, 2012.

International Crisis Group « Congo : Ramener la paix au Nord Kivu », Rapport Afrique No. 133, 31 octobre 2007, p.27.

Institut d'études de sécurité, « ADF Cleaning Out the Closet: Armed Groups in the Great Lakes Region », 8 octobre 2009.

Kivu Security Tracker, Monthly Report, November 2019.

Kivu Security Tracker, Monthly Report, December 2019.

Nations Unis, « Delivering Counter-Terrorism Assistance » United Nations Office for Drug and Crime: Terrorism Prevention Branch, Avril 2005.

« Règlement d'exécution (UE) no 7/2012 de la Commission du 5 janvier 2012 modifiant le règlement (CE) no 1183/2005 du Conseil instituant certaines mesures restrictives spécifiques à l'encontre des personnes agissant en violation de l'embargo sur les armes imposées à la République démocratique du Congo », Journal officiel de l'Union européenne, 7 janvier 2012.

Sitographie

Stanis Bujakera Tsiamala « RDC : pour la première fois, le groupe État islamique revendique une attaque sur le territoire congolais », sur *JeuneAfrique.fr*, le 19 avril 2019, en ligne, URL : https://www.jeuneafrique.com/764953/politique/rdc-pour-la-premiere-fois-le-groupe-etat-islamique-revendique-une-attaque-sur-le-territoire-congolais/, consulté le 30 mars 2020.

« Le terrorisme en Afrique : de la faiblesse des États africains à la vulnérabilité des pays occidentaux » le 4 septembre 2014 sur Corbeaunews.com, en ligne, URL: https://corbeaunews-centrafrique.com/terrorisme-en-afrique-faiblesse-etats-africains-vulnerabilite-pays-

<u>occidentaux/?fbclid=IwAR0Vw6zirbmt7mCUkkUZYomYIDPrVGtVop6</u> OUDkOtOrjm8xEDQMl4PcwCRU, consulté le 25 mai 2020.

LA CRISE PRÉ-ÉLECTORALE : NOUVEAUX ENJEUX DÉMOCRATIQUE ET SÉCURITAIRE EN CÔTE D'IVOIRE

THE PRE-ELECTORAL CRISIS: NEW DEMOCRATIC AND SECURITY CHALLENGES IN THE IVORY COAST.

Wilfried Doumbia*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.04 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

The last major Ivorian crisis dates back very recently to 2011 after a hotly contested presidential election during which victory is claimed by the two main opponents. In fact, this crisis is the result of a long decade of political tensions inherent in a definition of national identity that was poorly appreciated and personalized in a discriminatory manner in the 1994s. Today, the socio-political environment still carries the stigmatization of social fractures which are struggling to be eradicated that we are already on the way to another and new crisis on the threshold of the presidential elections of 2020. At least, the alarms are ringing everywhere the political opposition and causing a general psychosis within populations. The pre-electoral crisis announced by the favorite candidate, the former figurehead of the 2002 rebellion, Guillaume Kigbafori Soro, who finally led the current president to power, tells us about political practices that go against democracy, the rule of law and good governance. We cannot currently predict the outcome or outcome of this pre-election crisis, which would in fact be triggered by the outbreak of an internal conflict in the ruling party linked to the succession of the current president, except to raise the issue. the imminence that risks a new

Contact: willydoumbia@gmail.com

^{*} Wilfried Doumbia is a PhD student in Political Science of Paris Est Créteil University (France).

major post-electoral crisis as new as Côte d'Ivoire has known it, with both different and new actors and increasingly bruised populations.

Keywords: Pre-electoral crisis, Côte d'Ivoire, Democracy, Rule of law.

Introduction

La dernière grande crise ivoirienne remonte très récemment en 2011 à l'issue d'une élection présidentielle très contestée où, la victoire est revendiquée de part et d'autre des deux principaux challengers. En fait, cette crise était le dénouement d'une longue décennie de crispation politique inhérente à une définition de l'identité nationale mal appréciée et personnalisée de nature discriminatoire dans les années 1994. Aujourd'hui, l'environnement socio-politique porte encore les stigmates des fractures sociales qui peinent à être éradiquées qu'on est déjà en marche vers une autre et nouvelle crise à l'orée des élections présidentielles de 2020. La crise pré-électorale est un nouveau concept ivoirien qui s'ajoute aux précédentes notions de crises vécues comme le coup d'Etat de 1999, la rébellion 2002, et la dernière en date au lourd tribu, la crise post-électorale de 2011. Pour le moins qu'on puisse dire, c'est une nouvelle vie socio-politique ivoirienne. Chaque crise en son contexte a marqué la vie politique de la Côte d'Ivoire et engendré son lot de détresse. La définition de ce concept est sa propre manifestation.

Pour le moins, c'est une alerte au détricotage d'une démocratie ivoirienne qui traîne encore après 60 ans à se greffer à cette société ivoirienne. Il semble que la Côte d'Ivoire souhaiterait passer par toutes les crises politiques possibles avant d'asseoir solidement et durablement sa démocratie. C'est peut-être, me dira-t-on, les étapes à franchir pour instaurer une démocratie assez crédible et forte à l'image des pays occidentaux. Quitte à inventer des situations conflictuelles pour construire sa vie républicaine et solidifier ses fondamentaux démocratiques. Alors, la crise préélectorale débouchera-t-elle inéluctablement vers une autre crise post-électorale?

Dans une analyse de déconstruction des pratiques gouvernementales, nous allons coupler notre méthodologie à une analyse de discours pour tenter de montrer l'origine politico-juridique de cette nouvelle crise politique que connaît la Côte d'Ivoire et le mécanisme de dissémination de l'opposition politique dans un Etat qui se revendique

exclusivement démocratique. Notre analyse s'articulera autour de deux grands axes : donner une délimitation conceptuelle de la crise préélectorale (I), puis, relever les entailles à la bonne gouvernance démocratique qui menaceraient la paix fragile du pays (II). L'actualité récente de cette crise induit à une faible ressource primaire.

I- L'apologie du concept de crise préélectorale et ses caractéristiques principales

1-Les avant-gardistes de la crise préélectorale

« Quand on regarde la CEI, les mêmes causes produisant les mêmes effets, on court à la catastrophe. On avait une crise post-électorale, on va avoir une crise pré-électorale. Il va rester qui en Côte d'Ivoire maintenant ?", prévenant devant la presse Maurice Kakou Guikahué, secrétaire général du PDCI-RDA¹.

Même son de cloche au parti Liberté et Démocratie pour la République (LIDER) de Mamadou Koulibaly s'insurgeant déjà en novembre 2019 de cette crise préélectorale qui menace la vie politique en CI, « si nous continuons à vouloir berner l'opinion, à vouloir tromper les gens, à vouloir tricher, ce n'est pas une crise postélectorale que nous allons avoir en Côte d'Ivoire en 2020, mais plutôt une crise préélectorale. »². Sur des risques de fraude, il alerte le pouvoir à s'atteler à réviser les listes électorales afin d'une inclusivité citoyenne massive et totale de toute personne en âge de voter. Outre Koulibaly Mamadou et Guikahué, le point d'orgue de l'alerte sur la crise préélectorale est la déclaration de Guillaume Kigbafori Soro (GKS) contraint en exile à cause d'un mandat d'arrêt international émis par

² Il s'inquiète surtout de la moitié de la population en âge de voter, les nouveaux jeunes, non-inscrite sur les listes électorales, aux fins d'une exclusivité citoyenne de nouvelles personnes majeures issues de nouvelles données statistiques démographiques dans le pays. <a href="http://www.linfodrome.com/vie-politique/52565-presidentielle-2020-mamadou-koulibaly-met-en-garde-contre-une-crise-pre-electorale-et-demande-la-revision-de-la-liste-electorale Il faut souligner qu'il ait été entendu ou pas, une révision de la liste électorale est en cours depuis le mois de juin 2020 pour effectivement permettre à ces nouveaux jeunes et aussi à ceux qui ne figurent pas sur les listes électorales de saisir cette occasion de participer en tant que citoyen au scrutin présidentiel d'octobre 2020.

¹ Thaïs Brouck, Côte d'Ivoire : inquiétudes pré-électorales à dix mois de la présidentielle, 2020 [https://www.france24.com/fr/20200116-c%C3%B4te-d-ivoire-inqui%C3%A9tudes-pr%C3%A9-%C3%A9lectorales-%C3%A0-dix-mois-de-la-pr%C3%A9sidentielle], Consulté le 27 mai 2020.

le gouvernement de la Côte d'Ivoire contre lui, suite à sa tentative manquée de retourner dans son pays le 23 décembre 2019 après un long séjour passé à l'étranger. C'est donc en France, lors d'une rencontre avec des journalistes et certaines diasporas ivoiriennes, il déclare fermement la crise préélectorale bien présente en Côte d'Ivoire (CI) en ces termes : « Ne laissons les nuages du despotisme assombrir notre ciel par une crise pré-électorale imposée. »³ Et d'ajouter, « Les dernières poussées laissent entrevoir des vents mauvais qui, si l'on n'y prend garde, risquent de compromettre durablement la réconciliation des Ivoiriens et conduire à une nouvelle déchirure nationale. ». A la fois, il dénonce le régime non-démocratique du pouvoir en place et alerte l'opinion publique et internationale d'une menace qui guette le pays. Dans toute l'opposition politique en CI, les discours politiques sont marqués au rouge par l'énonciation et la dénonciation d'une crise préélectorale jamais vue dans le pays.

Nous avons ici, les trois principaux partis d'opposition actifs au même diapason d'alerte d'une menace préélectorale qui n'augure guère la sécurité et la sérénité pendant et après les élections présidentielles d'octobre 2020. Cette menace se ressent fortement au sein des populations ivoiriennes. Il n'y a qu'à observer l'effervescence dans le cyber-activisme, des caisses de résonnance des différents partis politiques, qui œuvre pour la campagne à proprement dit de leur parti d'appartenance.

Depuis sa démission, dira-t-on « forcée », de son poste de président de l'assemblée nationale en février 2019, les discours politiques se cristallisent autour de ce concept et des enjeux qu'il comporte. Guillaume Soro mène une longue campagne de délégitimation et de décrédibilisation du régime en place, à l'initiative de son tout nouveau parti Générations et Peuples Solidaires (GPS) et de ses soutiens extérieurs. La fonction par définition de l'opposition politique. Quoique, l'ensemble des faits indexés par ceux-ci ne relèverait d'aucune invention. Du moins à quelques détails près. Lorsqu'ils traitent ce dernier de despote, on pourrait les estimer un peu radicaux. Toutefois, toutes ces formes d'expressions politiques opposantes au régime en place, évidemment dans les limites du respect

_

³ Guillaume Kigbafori Soro, [<u>Https://Www.Ivoirevision.Com/Guillaume-Soro-Ne-Laissons-Pas-Les-Nuages-Du-Despotisme-Assombrir-Notre-Ciel-Par-Une-Crise-Pre-Electorale/</u>], Consulté Le 27 Mai 2020.

mutuel, s'inscrivent dans la fonction même de la démocratie qui permet un cadre de libre expression.

2- Caractéristiques, acteurs et manifestations de cette crise préélectorale

La crise préélectorale désigne une forte crispation de de la vie sociopolitique qui provoque des conflits d'ordre idéologique, politico-judiciaire
et même militaire. Elle n'est assimilable à une quelconque querelle de
campagne électorale. Cela dit, la crise préélectorale débute avant
l'ouverture officielle de la campagne électorale et met à l'épreuve la
responsabilité exécutive du régime en place eu égard aux normes
démocratiques et constitutionnelles jusqu'à l'expression du suffrage. Elle
est en plus tendancieuse à une psychose générale et menace la quiétude des
acteurs politiques (surtout des opposants), ainsi que des populations avant
les échéances électorales. De surcroit, elle compromet fortement la
transparence et la sécurité des élections présidentielles prochaines et
pourrait hypothéquer la tenue effective des élections attendues. D'où, la
crispation et la tension qui pèsent dans l'atmosphère politique ivoirien et
dans la vie des Ivoiriens en général. La crise post-électorale de 2011 hante
encore les esprits des Ivoiriens.

Cependant, la crise préélectorale prend forme au dénouement des alliances Rassemblement des Houphouétistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP) en concomitance aux dissidences des différents partis politiques. Après que la coalition RHDP ait reconduit pour la 2º fois Ouattara au pouvoir en 2015 puis que, le président Ouattara ait fait voter par référendum la nouvelle constitution de 2016, les langues se déliaient et accusaient le camp Ouattara de non-respect du cadre formel de la coalition RHDP, sinon de son engagement avec Henri Konan Bédié (HKB) (président du parti PDCI) et ses partisans. Concrètement, le RHDP prévoirait une alternance de gestion du pouvoir en son sein : tous les autres partis politiques constituants soutenaient (au 2e tour des élections de 2010, puis les élections de 2015) le candidat RDR – Ouattara – par la suite, la gestion du pouvoir repasserait à l'ancien président HKB.⁴ Toutefois, avec une

⁴ Quiconque sait le soutien indéfectible du président HKB à Ouattara, malgré les critiques et avertissements à ce dernier de certains membres de son parti, en l'occurrence du jeune

certaine légèreté et un peu de condescendance, tout le camp Ouattara a désavoué cet accord tacite établi entre les grands représentants de la coalition. En toute logique humaine, la vision d'une coalition se voudrait de fonctionner ainsi; une preuve de reconnaissance les uns envers les autres vis-à-vis des accords les liant. Mais, en tout calcul politique, le réalisme et le pragmatisme prime.

Cette rupture frontale et brutale marque indéniablement le déclenchement de la crise préélectorale. Puisque, c'est à partir du divorce d'entre ces deux leaders politiques – Ouattara et Bédié – que les jeux offensifs et défensifs se déclaraient dans l'arène politique ivoirienne. De fait, elle se manifeste sous deux axes d'expression.

Premièrement, elle engage les moyens politiques de dissémination de l'opposition, de décrédibilisation entre camps opposés : on ne parle désormais plus de partis opposés, car il se constitue une sorte de ligue pro-RHDP essentiellement du RDR et des dissidents des autres partis politiques et, une ligue anti-RHDP composée des partis du PDCI, GPS, FPI (aile Gbagbo Ou Rien, elle-même en opposition à l'aile Affi Nguessan du même parti), LIDER, d'idéologies différentes mais, d'objectif commun qui est d'empêcher la reconduction du pouvoir du RHDP-RDR à la magistrature suprême.

En effet, le premier affrontement s'est livré pendant les élections législatives et municipales respectivement de 2016 et de 2018. Le passage en force du RHDP, notamment dans d'importantes collectivités territoriales, ne sait pas mené sans heurts.

L'une des rares fois dans le pays, de graves incidents⁵ ont été enregistrés lors des scrutins législatifs et municipaux.

Kouadio Konan Bertin, contre cette attitude passive et attentiste assez naïvement du pouvoir.

⁵ « À Abobo, Commune Populaire D'abidjan, Le Superviseur Général Du Candidat Indépendant Tehfour Koné, Proche De Guillaume Soro, Président De L'assemblée Nationale, Avait Été Enlevé Par Des Inconnus La Nuit Du Scrutin, Et Retrouvé Mort Dans Une Mare De Sang Quelques Heures Plus Tard. » André Silver Konan, Côte D'ivoire : Violences Et Contestations Après La Proclamation Des Résultats Provisoires, 2018

[[]Https://Www.Jeuneafrique.Com/646584/Politique/Cote-Divoire-Violences-Et-Contestations-Apres-La-Proclamation-De-Resultats-Provisoires/] Consulté Le 29/05/20.

La transparence de ces élections et de la Commission électorale Indépendante (CEI) étaient une nouvelle fois remise en cause. De là s'enchaîne la virulence des discours, des propos des uns contre les autres.

Deuxièmement, on assiste à des procédures judicaires qui ciblent particulièrement et surprenamment des personnalités politiques de l'opposition. L'affaire du nouveau maire du plateau – la capitale des affaires au centre de la ville d'Abidjan – a suscité un tollé en Côte d'Ivoire.

Malgré son immunité parlementaire, l'arrestation et la condamnation pour un an de prison ferme du député Alain Lobognon – un proche de GKS – sur laquelle nous y reviendrons en détail plus bas, pour un tweet sur le réseau social Twitter a donné un grand coup de frein à la liberté de s'exprimer sur le régime et contre lui.

Etaient-ce des procès politiques qui cachaient respectivement le chagrin de la défaite du RHDP à l'avantage du PDCI et, la stratégie de dissémination d'opposants ? Kiné Fatim Diop, chargée de campagne pour l'Afrique de l'Ouest à Amnesty International⁶ nous propose une réponse en ce sens que « Les arrestations [sont] arbitraires et le harcèlement judiciaire des militants et opposants ne visent qu'à museler les voix dissidentes dans un pays qui sort à peine d'élections locales émaillées de violences ».

Dans tous les cas, le ton est donné dans les débats politiques avec des menaces et propos très virulents des uns contre les autres. Car, les acteurs sont ici différents⁷, mais pas inconnus.

D'ailleurs, en réalité, la crise préélectorale est une crise de succession interne du RHDP, voire une crise d'identité du RHDP Unifié⁸ qui ébranle tout le pays. C'est une crise d'éclatement des partis autrefois alliés et aussi une crise de dissidence alimentaire.

⁷ Différents à l'opposition classique, c'est-à-dire FPI contre RDR, ou RDR contre PDCI, ou alors PDCI contre FPI. Ce sont les alliés d'hier qui s'opposent farouchement. C'est en cela que les alliances politiques, les alliances contre nature, sont moins recommandables dans les démocraties africaines francophones. Elles aboutissent en général à des conflits d'intérêts qui éclaboussent sur les populations et l'ensemble du territoire.

⁶ Haby Niakaté, Un député ivoirien condamné à un an de prison ferme pour un tweet, 2019 [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/30/un-depute-ivoirien-condamne-a-un-ande-prison-ferme-pour-un-tweet 5416697 3212.html] Consulté le 29 mai 2020.

⁸ Entre ce qui était convenu de faire du parti RHDP entre 2005 et 2015 sur la scène politique ivoirienne et ce qu'est aujourd'hui devenu le RHDP, il se trouve un grand fossé qui prête à confusion.

II- Le recul démocratique et la rélégitimation du parti unique

1- Le recul démocratique au prisme des pratiques gouvernementales accablantes

Le fait est là. La crise préélectorale est bien d'actualité en Côte d'Ivoire. Cette crise qui est manifeste de cette « dérive autoritaire » alertée dans un rapport de l'UE en 20189 et qui par conséquent approuverait l'entorse faite à la démocratie et de l'Etat de droit dans le pays. D'après ce rapport européen, « La Côte d'Ivoire affiche l'image rassurante d'une stabilité retrouvée, portée par des taux de croissance élevés » – 8 % par an en moyenne depuis 2011 - mais, porte en elle les signes même d'une « dérive » de la « gouvernance Ouattara » dans « la plupart des domaines qu'ils soient politiques, financières et sociales ». Effectivement, ce rapport relève d'énormes manquements graves du « gouvernement Ouattara » à ambitieuse réforme de la stabilité démocratique et restructuralisation inclusive de la société. Ainsi, la liberté d'expression terrorisée par les répressions et arrestations arbitraires dont a été l'objet le député Alain Lobognon condamné à 1 an de prison ferme et 450 euros d'amende (300 000 FCFA) pour un tweet (message posté sur le réseau social Tweeter)¹⁰ qualifié de « flagrant délit de divulgation de fausses nouvelles » par la justice ivoirienne qui aurait pu être traité avec la façon la plus simpliste, vu qu'il ne nuisait ou ne menaçait grandement en rien la sécurité et la stabilité de l'Etat. Pour ainsi dire, les dissensions et les fractures sociales se sont davantage accentuées sous le 2e mandat de Ouattara. De toutes les manières, la justice ivoirienne ou du moins, le procureur d'Abidjan ne

_

Pour trouver l'intégralité du rapport : Patrice DAMA, Côte d'Ivoire : Alassane Ouattara – Union Européenne, le divorce, de Afrique sur 7, publié le 03 août 2018. [https://www.afrique-sur7.fr/400071-cote-divoire-union-europeenne-alassane-ouattara] Consulté le 30 mai 2020

⁹ « Rapport des chefs de missions de l'Union européenne sur la situation en Côte d'Ivoire derrière une façade rassurant de signaux qui incitent à la vigilance. » censé être confidentiel dont l'Agence France Presse et Le Monde en ont possédé une copie. [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/08/02/la-cote-d-ivoire-moins-solide-et-democratique-qu-on-pourrait-le-penser-selon-l-ue 5338712 3212.html] Consulté le 30 mai 2020.

¹⁰ L'on pouvait lire dans ce tweet cette information : « [l'Assemblée nationale de Côte d'Ivoire] a requis la suspension de la poursuite du député Ehouo Jacques, en application des dispositions de l'article 92 alinéa 3 de la constitution et de l'article 45 alinéa 3 de son règlement. Malgré cela, le procureur a ordonné l'arrestation de notre collègue.». Pour ce message, il croupit en prison.

laissera pas passer un écart de critique désobligeant envers le président de la république et son gouvernement.

De toute évidence, le régime a mis en place un système hermétique de tractation politique contre les opposants et ses dissidents. Les premiers, particulièrement les leaders légitimes – Laurent Gbagbo et Charles Blé Goudé – du Front Populaire Ivoirien (FPI) sont maintenus hors du territoire ivoirien en détention à la Cour Pénale Internationale (CPI) depuis 2011.

Bien qu'acquittés par la CPI le 15 janvier 2019 sous assignation à résidence en Belgique. Puis, une 2° fois le 28 mai 2020 avec la liberté de se déplacer dans tous les pays membres de la CPI préalablement avisés avec l'autorisation absolue de la CPI¹¹, sont tous les deux pour le moment dans l'impossibilité de refouler le sol ivoirien. Parce qu'ils ont été jugés et condamnés par contumace pour 20 ans de prison lorsque leur acquittement définitif se prévoyait dans les dernières décisions de la CPI (certainement, faute de preuves lourdement accablantes) et surtout que, leur retour amenuiserait davantage la chance pour le RHDP unifié de Ouattara d'être encore aux rênes du pays à l'issue des élections d'octobre 2020. Ce serait donc user de tous les moyens possibles pour les maintenir hors du jeu politique ivoirien actuel, soit disant pour faire respecter les « victimes¹² » de la crise post-électorale de 2011.

Par ailleurs, la saisine de la Cour africaine des droits de l'Homme (CADHP) d'une part par des organisations de la société civile sur la disproportion des membres constituants de la Commission électorale indépendante (CEI), et d'autre part, par l'ex président de l'assemblée nationale sur le mandat d'arrêt international lancé contre sa personne pour détournement de fonds public et d'attentat à la sureté de l'Etat, va une fois de plus remettre en cause la transparence, l'équité et la justice des pouvoirs

https://www.icc-cpi.int/Pages/item.aspx?name=pr1524&ln=fr Consulté le 30 mai 2020. Notons que, pendant la procédure d'appel de la première décision de la Cour, l'on a révélé une ingérence indirecte du gouvernement ivoirien dans ladite affaire. Ingérence démentie par le Président Ouattara par ailleurs.

¹¹ Communiqué de presse du 28 mai 2020 : La Chambre d'appel modifie les conditions de mise en liberté de MM. Gbagbo et Blé Goudé.

¹² Il semble que « toutes les victimes » portent pour unique responsable de leur situation l'ex-président Laurent Gbagbo et son ancien ministre de la Jeunesse Charles Blé Goudé, pourtant en guerre contre le RDR de Ouattara. Comme pour dire, « zéro victime » côté FPI/LMP (La Majorité Présidentielle).

exécutif et judiciaire, sinon du pouvoir exécuto-judiciaire. Pour plus de transparence et de crédibilité, la CEI est l'organe garant du respect des urnes. Elle doit être représentative de toutes les parties (partis politiques et société civile). N'empêche que cette CEI était biaisée par son profile partial et non-indépendant par un déséquilibre dans sa composition des membres, excluant par conséquent une partie de sa représentativité légitime.

« Selon L'ONG APDDH [Actions pour la Protection des Droits de l'Homme], la composition de la Commission Electorale Indépendante de la Côte d'Ivoire ne respecte pas les exigences d'indépendance et d'impartialité consacrées dans la Charte africaine de la démocratie, les élections et la Gouvernance, spécialement en ses articles 17 et 22. ». Dans son arrêt du 18 novembre 2016, Requête n°001/2014 – APDH contre la République de Côte d'Ivoire, la CADHP a déclaré que « l'Etat de Côte d'Ivoire a violé son obligation de créer un organe électoral indépendant et impartial [...] » puis, a ordonné à l'Etat de Côte d'Ivoire de « modifier la loi N° 2014-335 du 18 novembre 2014 relative à la CEI pour rendre conforme aux instruments [...] » 13.

Cet arrêt ne sera pas la dernière décision de la Cour contre l'Etat de Côte d'Ivoire. Dans l'affaire Guillaume Kigbafori Soro et autres conte la République de Côte d'Ivoire, la Cour va délibérer, le 22 avril 2020, par ordonnance et sommer l'Etat de Côte d'Ivoire de « surseoir à l'exécution du mandat d'arrêt émis contre Guillaume Soro » et « à l'exécution des mandats de dépôts décernés contre [Alain Lobognon et autres] et de les mettre en libertés provisoires»¹⁴.

¹³ Voir l'intégralité de l'arrêt de la CADHP, Requête n°001/2014 – APDH c. République de Côte d'Ivoire.

https://fr.african-court.org/index.php/44-finalised-cases-details/267-requete-no-001-2014-apdh-c-republique-de-cote-d-ivoire-details consulté le 30 mai 2020. Un deuxième procès est pendant devant la même Cour sur la même affaire d'indépendance et d'impartialité de l'organe électoral. La dernière modification de la CEI ne se conforme toujours pas aux instruments de la démocratie et du respect de l'égalité et des droits de l'homme, selon l'avocat du PDCI requérant à la Cour contre l'Etat de Côte d'Ivoire.

-

¹⁴ L'intégralité de l'arrêt de la CADHP, Requête n°012/2020 – Guillaume Kigbafori Soro et autres c. République de Côte d'Ivoire.

https://fr.african-court.org/index.php/47-pending-cases-details/679-requete-no-012-2020-guillaume-kigbafori-soro-autres-c-republique-de-cote-d-ivoire-2 Consulté le 30 mai 2020. Il faut souligner que ses personnalités citées demeurent toujours en prison et dans un état de santé dégradant et alarmant.

Se sentant acculé par cette Cour africaine, l'Etat de Côte d'Ivoire a décidé, aussitôt au lendemain de la dernière ordonnance de cette Cour, « le mardi 28 avril 2020, de retirer la déclaration de compétence prévue au protocole relatif à la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples », annonce un communiqué signé par Sidi Tiémoko Touré, porteparole du gouvernement.¹⁵ En outre, ne désirant pas accorder un zeste de liberté à son ancien président de l'Assemblée nationale et sa troupe, l'Etat ivoirien a dans l'immédiat jugé et condamné par contumace Guillaume Soro pour 20 ans de prison et 5 ans de privation de ses droits civiques¹⁶, au point de faire réagir l'Union Interparlementaire (UIP) qui va jusqu'à « supposer que la procédure pénale à son encontre [Guillaume Soro] est motivée par des considérations politiques. » et également soutenir, pour les parlementaires ivoiriens proches de Guillaume Soro détenus en prison, « qu'il ne semble y avoir aucun élément matériel prouvant leur culpabilité et que les accusations sont basées uniquement sur des déclarations faites lors de conférences de presse. »17

Au sein même du pays, l'injustice à la justice s'écrie. Le principe de la séparation des pouvoirs crie à sa violation et à son non-respect. La justice ivoirienne se sent séquestrée par les autorités de l'exécutif. Plusieurs organisations de la société civile, ainsi que deux syndicats de magistrats et le bâtonnier de l'Ordre des avocats de Côte d'Ivoire sont eux aussi montés au créneau, regrettant à tour de rôle des pressions, et des « *immixtions* » de

¹⁵ Le Monde: Affaire Guillaume Soro: la Côte d'Ivoire se retire du protocole de la Cour africaine des droits de l'homme, avril 2020 [https://www.jeuneafrique.com/937179/politique/affaire-guillaume-soro-la-cote-divoire-se-retire-du-protocole-de-la-cour-africaine-des-droits-de-lhomme/] Consulté le 30 mai 2020.

¹⁶ Il faut rappeler que GKS s'est déclaré candidat en octobre 2019 pour les élections présidentielles de 2020, suite à son divorce d'avec le régime Ouattara dans le mois de janvier de la même année. Toutes ses tractations judiciaires contre justifieraient une volonté de l'écarter purement et simplement de la course aux présidentielles. Véritable menace du pouvoir, il bénéficie tout de même d'une légitimité populaire croissante par rapport à Ouattara et son régime, malgré qu'il ait été autrefois la figure de pourpre de la rébellion.

¹⁷ Communiqué de presse de l'UIP, L'UIP s'inquiète de la vulnérabilité des parlementaires détenus pendant la pandémie, juin 2020 [https://www.ipu.org/fr/actualites/communiques-de-presse/2020-06/luip-sinquiete-de-la-vulnerabilite-des-parlementaires-detenus-pendant-la-pandemie] consulté le 28 juin 2020.

plus en plus nombreuses du pouvoir exécutif dans les pouvoirs législatif et judiciaire. ¹⁸

A la lumière de toutes ces condamnations et ordonnances contre l'Etat de Côte d'Ivoire par ces organismes internationaux de référence, rien ne mène à penser à la crédibilité d'un Etat ivoirien démocratique, respectueux des droits de ses citoyens. Les différents et récents enchaînements de procès par contumace, les arrestations arbitraires contre essentiellement les opposants, les potentiels et favoris candidats des élections présidentielles prochaînes, accusent le scepticisme sur la transparence de la justice ivoirienne et du respect d'un principe fondamental de la démocratie et de l'Etat de droit dans le pays.

2- L'Houphouétisme exacerbé ou le retour au parti unique

Le jeu des alliances politiques, voire des « alliances contre-nature » a mis en scène cette improbable coalition entre le Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) et le Rassemblement Des Démocrates (RDR), principaux grands partis en Rassemblement des Houphouétistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP) le 18 mai 2005. Improbable coalition, car leurs deux présidents respectifs Henri Konan Bédié, dit HKB et Alassane Ouattara étaient les anciens opposants à la succession de Feu Félix Houphouët Boigny, premier président de la république de Côte d'Ivoire. L'histoire est que, Bédié était alors le président de l'assemblée nationale, donc constitutionnellement le dauphin présidentiel en cas de d'incapacités ou de décès du président à exercer ses fonctions. Ouattara était le premier ministre déporté de la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) au début de l'année 1990 pour réajuster les plans d'aménagements structurels édictés par les institutions de Bretton Woods (FMI, Banque mondiale) dans un contexte économique en crise. Les velléités de l'un et de l'autre d'accéder au pouvoir se ressentis très vite. Il est encore plus acceptable pour Bédié qui dispose à son avantage la constitution ivoirienne et le fait qu'il ait grandi dans la famille PDCI du président Houphouët. Encore moins pour Ouattara qui est arrivé un peu plus tard : aucun ancrage politique dans le pays, ni dans le parti du président. Aucune disposition légale et législative ne l'autorisait à succéder directement le président Houphouët. D'ailleurs, certains lui prêteraient une

_

¹⁸Haby Niakaté, *Ibidem*.

tentative de coup d'Etat au sein du PDCI pour renverser Bédié et prendre sa place. Sa volonté manifeste et trop précipitée a poussé Bédié à durcir son règne après le décès de Houphouët. Il le verrouille constitutionnellement avec l'apparition du concept d'Ivoirité¹⁹ sous prétexte de sa nationalité douteuse. Ainsi, Ouattara est forclos pour les élections de 1995²⁰. Il y a soit de la naïveté, soit de la vengeance, dans cette union RHDP entre ces deux hommes d'Etat.

A l'origine, le RHDP est fondé pour réunir les « enfants »²¹ d'un même « père » sous l'idéologie du père de la nation, l'Houphouétisme. Il s'agit de cultiver la paix, le dialogue et pratiquer la démocratie. Pour contredire Zyé Coulibaly (2015), le visage qu'affiche le RHDP actuel illustre bien en filigrane de sa création des fins électoralistes. D'abord pour signer leur retour de l'exile (Bédié et Ouattara) sur la scène politique ivoirienne et se parer contre une réélection de Laurent Gbagbo alors président de la Côte d'Ivoire (2000 - 2010). Stratégie politique et d'alliance réussies en 2010 (Gbagbo est écarté du pouvoir, Alassane Ouattara élu) et en 2015, toujours en faveur du RDR de Ouattara. C'est une coalition dont chaque parti membre n'a pleinement profité, à l'exception du RDR de Ouattara qui a cumulé deux mandats à la tête du pays avec le soutien des autres partis convaincus de l'alternance, puis de les liquider politiquement avant la fin de son 2^e mandat afin de conserver le pouvoir dans le camp du RDR, soit du RHDP Unifié. Le PDCI, le Mouvement des Forces d'Avenir (MFA), l'Union pour la Démocratie et la Paix en Côte d'Ivoire (UDPCI), partis principaux de la coalition RHDP, paient le prix fort d'une naïveté politique.

Aujourd'hui, le RHDP de Ouattara règne et règnera pour longtemps. Les propos tenus par Ouattara lors de son discours du 26 janvier 2019 au 1^{er} congrès ordinaire du RHDP martèlent la mainmise du pouvoir du RHDP sur tout le pays au nom de l'houphouétisme. Tandis que

²⁰ Sa nationalité ivoirienne était remise en doute à cause son affiliation par son père originaire de la région sud de la Haute-Volta, actuelle Burkina Faso. Le découpage territorial de l'époque colonial et les migrations des populations ont occasionné un mixage culturel indélibéré de différents peuples.

_

¹⁹ Le concept d'ivoirité excluait juridiquement toute personne politique dont les origines étaient mixtes. Il fallait absolument être de père « et » de mère ivoirien prouvé pour briguer la magistrature suprême. Il avait d'autres conséquences sociales.

²¹ Le RDR est en fait la branche nordiste (les ressortissants du nord revendiquant une meilleurs inclusion sociale) issue du PDCI.

l'houphouétisme au sens strict prône l'alternance et la démocratie et accorde la liberté à chacun de faire valoir ses droits de citoyen.²² Pourtant, il s'exclama en ces termes : « Le RHDP est en marche ! Rien ne peut arrêter le RHDP. Le RHDP est en marche, pas seulement pour 2020, mais pour des décennies et des décennies. »²³ Un discours offensif contre le camp d'en face tentant de saper leurs tentatives d'alternance présidentielle. L'ambition politique est ici déclarée : garder le pouvoir au RHDP d'une main ferme.

Par conséquent, il faudra briser l'opposition : « la machine » est en marche. Stratégie plutôt payante jusqu'à présent.

Chaque parti d'opposition est fissuré ente ses loyaux partisans et ses dissidents²⁴, non des moindres, ralliés au pouvoir du RHDP Unifié. Ralliés ou rachetés? La politique du ventre a de toute manière surement sa fonction dans ce jeu. Tout seul le RDR pèsera moins lourd sur l'électorat ivoirien; Alassane Ouattara accède en 2010 au pouvoir avec 54,10 % des voix cumulés des partisans du PDCI et de sa base électorale essentiellement dans le nord du pays moins dense en population, contre 45,90 % du suffrage de Laurent Gbagbo. Le soutien des autres partis est primordial pour la survie et le maintien du RDR ou RHDP Unifié au pouvoir.

Rappelons ici qu'il a fortement sollicité le renouvellement du soutien de Bédié pour les élections de 2015. « L'appel de Daoukro » a eu

²² Quoique, il pourrait aussi faire référence à la longévité du pouvoir du feu père fondateur. Ce dernier a fait au total 33 ans au pouvoir. Mais cette hypothèse reste limitée, si on prend en compte l'avènement du multipartisme apparu en 1990. A partir de ce moment, on ne peut pas dire que son règne démocratique ait duré aussi longtemps. Puisqu'il est resté encore au pouvoir après les premières élections démocratiques en 1990 jusqu'à ce qu'il tire sa révérence en 1993. Ce serait plus un retour au parti unique qui sous-tend l'houphouétisme du RHDP de Ouattara.

²³ Extrait Du Discours Intégral Du Président Alassane Ouattara Au 1^{er} Congrès Du Rhdp Du 26 Janvier 2019.

²⁴ Quelques dissidents du PDCI ralliés au RHDP Unifié: Daniel Kablan Duncan Ahossou Jeannot, Patrick Achi, anciens cadres et compagnons de longues dates de Bédié. Opposant interne, Mabri Toikeuse, président de l'UDPCI, n'a pas caché sa désapprobation lors de la désignation par Alassane Ouattara du futur candidat RHDP à la présidentielle de 2020, Amadou Gon Coulibaly (premier ministre). Il est tiraillé entre ses propres partisans et la majorité du RHDP Unifié à éclairer sa position au sein du parti. Depuis cette désapprobation manifeste du 12 mars 2020, il n'a plus été reconduit dans le gouvernement remanié du 13 mars, soit un jour après son invalidation du choix de Ouattara. Pour rappel, il était dernièrement le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Aussi, vice-président du RHDP. En clair, il a été limogé de son poste ministériel.

écho en sa faveur. Il importe pour le RHDP Unifié d'élargir sa base électorale sur toute l'étendue du territoire, quand on sait que l'électoral ivoirien est fonction de l'ethnographie. Donc, une cooptation par le régime de Ouattara s'opère au sein des partis adversaires pour s'assurer de sa survie. Pour les autres, il s'agit de s'inviter délibérément ou non au « restaurant » pour conserver leurs privilèges financiers. Cette métaphore à la gastronomie est employée dans les discours politiques pour décrédibiliser le régime au pouvoir qui, par ailleurs, se l'approprie pour réduire considérablement la critique émise afin de se créer une sorte de revalorisation de l'opinion publique²⁵. Au « restaurant RHDP » tu dois « rendre ton tablier » ou « libérer ton tabouret »²⁶ si tu n'appartiens plus au parti.

Félix Houphouët Boigny fut un homme de dialogue qui prônait la paix, la concorde et la cohésion sociale. L'héritage d'Houphouët gu'Alassane Ouattara aurait hérité est la structure idéologique houphouétiste, déclinée par Roch Yao Gnabeli (2015) en trois principaux piliers : la symbolique d'un rassemblement de tous les héritiers du père de la nation au sein d'un même parti, « la réaffirmation de la fidélité à l'ancienne puissance coloniale » et sa généreuse politique d'ouverture sur l'extérieure. Il en demeure beaucoup moins pour ce qui est de l'humanisme du père fondateur. Félix Houphouët Boigny était un homme du dialogue, du pardon, de la réconciliation et de la cohésion sociale. Il utilisait une métaphore qui désignait son sens absolu d'appartenance à son peuple : « Le plus gros poisson de nos fleuves, c'est le capitaine. Le capitaine hors de l'eau n'est plus rien. Moi hors du peuple, je ne représente rien. ». On retient encore de lui son célèbre adage « La paix n'est pas un vain mot, c'est un comportement. » Un tel comportement moins perceptible lorsqu'on observe les pratiques et attitudes gouvernementales dans les actes du président Ouattara.

Conclusion

L'on se disait après Avril 2011, que la Côte d'Ivoire venait de vivre le dénouement d'une sévère crise socio-politique ancrée dans la vie

²⁵ Louis-Marie Kakdeu, "Emplois du vocabulaire gastronomique dans la littérature politique africaine : emprunt, traduction et métaphore" in *Revue d'Études Françaises*, N°19, 2014, pp. 39-45.

²⁶ Rendre ton tablier ou libérer ton tabouret désignent de démissionner.

ivoirienne depuis la mort de feu Houphouët Boigny. L'on se disait surtout qu'on avait fini avec les guerres en Côte d'Ivoire, que l'arrivée du président Alassane Ouattara allait reconsolider le tissu social longtemps fragilisé par les concepts et avènements d'« Ivoirité », de « coup d'Etat », de « rébellion », de « crise post-électorale » et aujourd'hui « crise préélectorale » alors méconnus du vocabulaire des Ivoiriens. L'arrivée au pouvoir de Ouattara sonnait comme le temps de la réconciliation vraie, du rééquilibrage socio-économique par sa voix et ses déclarations qui résonnaient forts le changement de vie des Ivoiriens. Mais, les expressions langagières ivoiriennes : « c'est vrai le pays devient joli, mais nous [le peuple] on a le ventre qui est vide », « le rattrapage ethnique » qui non seulement succèdent aux anciens concepts, ont accordé du crédit ou, peut-être donné raison à ceux qui dans le temps s'opposaient catégoriquement à l'installation de Ouattara dans le fauteuil présidentiel. Aujourd'hui, certains anciens partisans du RDR/RHDP expriment du regret - par le désaveu, la désalliance, les démissions, etc. – après qu'ils l'aient soutenus à briguer la magistrature suprême en 2010 et 2015.

Quoiqu'il en soit, « la qualité de la démocratie »²² en Côte d'Ivoire attire moins les observateurs internationaux à l'apprécier dans le sens du gouvernement ivoirien actuel. L'UE a déjà émis ses observations sur la dérive autoritaire du régime, l'UIP n'a pas hésité à dénoncer un procès politique contre GKS, même son de cloche pour Amnesty International qui martèle sur les arrestations arbitraires et les procédures judiciaires politisées. La CADHP qui ordonne, sur deux motifs différents et successifs, à la CI de revoir ses choix politiques et sa décision de justice appliquée sur GKS et ses proches collaborateurs arbitrairement emprisonnés. Bref, aucun organisme régional ou international, aucune organisation privée de référence, du moins de mes recherches, n'a communiqué favorablement sur la gouvernance politique du régime de Ouattara. Pourtant, le président de la république et son gouvernement se revendiquent d'authentiques démocrates, voire plus démocrates que tous ses prédécesseurs au palais présidentiel d'Abidjan.

Malgré tout, aucun mouvement de nature conflictuelle n'indique, pour l'instant, une crise d'envergure de celle de 2011. De parts et d'autres,

-

²⁷ Louis-Marie Kakdeu, *La qualité de la démocratie en Afrique noire francophone: Baromètre 2000-2010*, Sarrebruck, Presse académique francophone, 2018.

des propos d'apaisement s'entendent ici et là pour rassurer le peuple ivoirien, lui-même las de se retrouver dans les rues. Mais, la menace d'une autre crise reste pendante dans un climat délétère.

Bibliographie:

Livres et Revues

Ahipeau, Martial Joseph (2015), "Côte d'Ivoire: néoprésidentialisme guerrier et belligérance depuis 1990" in Mişcoiu, Sergiu; Kakaï, Sèdagban Hygin F.; Hetcheli, Kokou Folly L. (eds), Recul démocratique et néoprésidentialisme en Afrique Centrale et Occidentale, Iași: Institutul European, 145-166.

Bayart, Jean-François (1989), L'Etat en Afrique. La politique du ventre. Paris: Fayart.

Gnabeli, Roch Yao (2015), "Les structures idéologiques de l'Etat ivoirien entre ruptures et continuités (1960-2014)" in Miscoiu, Sergiu; Kakaï, Sèdagban Hygin F.; Hetcheli, Kokou Folly L. (eds), Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique Centrale et Occidentale, Iaşi: Institutul European, 125-144.

Kakdeu, Louis-Marie (2014), "Emplois du vocabulaire gastronomique dans la littérature politique africaine : emprunt, traduction et métaphore" in Revue d'Études Françaises, N°19, 39-45.

Kakdeu, Louis-Marie (2018), La qualité de la démocratie en Afrique noire francophone: Baromètre 2000-2010, Sarrebruck; Presse Académique Francophone.

Zié, Coulibaly (2015), "L'héritage d'Houphouët-Boigny ou l'avenir du RHDP" in Géoéconomie, no. 1, vol. 73, 121-134.

Webographie

le 30 mai 2020.

Brouck, Thaïs (2020), "Côte d'Ivoire : inquiétudes pré-électorales à dix mois de la présidentielle" [https://www.france24.com/fr/20200116-c%C3%B4te-d-ivoire-inqui%C3%A9tudes-pr%C3%A9-%C3%A9lectorales-%C3%A0-dix-mois-de-la-pr%C3%A9sidentielle], Consulté le 27 mai 2020. CADHP, Requête n°001/2014 – APDH c. République de Côte d'Ivoire. https://fr.african-court.org/index.php/44-finalised-cases-details/267-requete-no-001-2014-apdh-c-republique-de-cote-d-ivoire-details consulté

CADHP, "Requête n°012/2020 – Guillaume Kigbafori Soro et autres c. République de Côte d'Ivoire", 2020

https://fr.african-court.org/index.php/47-pending-cases-details/679-requete-no-012-2020-guillaume-kigbafori-soro-autres-c-republique-de-cote-d-ivoire-2, Consulté le 30 mai 2020.

Communiqué de presse de l'UIP, 2020

[https://www.ipu.org/fr/actualites/communiques-de-presse/2020-06/luip-sinquiete-de-la-vulnerabilite-des-parlementaires-detenus-pendant-la-pandemie] consulté le 28 juin 2020.

Niakaté, Haby, "Un député ivoirien condamné à un an de prison ferme pour un tweet", 2019

[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/30/un-depute-ivoirien-condamne-a-un-an-de-prison-ferme-pour-un-tweet 5416697 3212.html Consulté le 29 mai 2020.

1

 $\underline{https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/08/02/la-cote-d-ivoire-moins-solide-et-democratique-qu-on-pourrait-le-penser-selon-l-democratique-qu-on-pourrait-l-democratique-qu-on-pourrait-l-democratique-qu-on-pourrait-l-democratique-qu-on-pourrait-l-democratique-qu-on-pourrait-l-democratique-qu-on-pourrait-l-democratique-qu-on-pour-qu-on-pour-qu-on-pour-qu-on-pour-qu-on-pour-qu-on-pour-qu-on-pour-qu-on-pour-qu-on-pour-qu-on-pour-qu-on-pour-qu-on-qu-$

ue 5338712 3212.html Consulté le 30 mai 2020.

https://mondafrique.com/la-cote-divoire-face-a-une-presidentielle-a-hauts-risques/ Consulté le 29 mai 2020.

<u>https://www.icc-cpi.int/Pages/item.aspx?name=pr1524&ln=fr</u> Consulté le 30 mai 2020.

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/02/14/en-cote-d-ivoire-les-divisions-politiques-

<u>inquietent 5423402 3212.html?fbclid=IwAR3XrO2GuOPnbkWPJ3pPMn7YAejFyQ6zIPS9hajMrYqUkWtoqjeyqvlQ5Fk</u>

https://www.ivoirevision.com/guillaume-soro-ne-laissons-pas-les-nuages-du-despotisme-assombrir-notre-ciel-par-une-crise-pre-electorale/ Consulté le 27 mai 2020.

LA CÔTE D'IVOIRE, UN CONFLIT MULTIDIMENSIONNEL, VRAIMENT ? RÉFLEXION AUTOUR DES STRATÉGIES DES ACTEURS DANS LE PROCESSUS DE RÉSOLUTION DU CONFLIT IVOIRIEN

CÔTE D'IVOIRE, A MULTIDIMENSIONAL CONFLICT, REALLY? REFLEXION ABOUT STRATEGIES OF ACTORS IN IVORIAN PEACE PROCESS

Daniel Kouakou Lopes*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.05 Published Online: 2020-06-30

Published Print: 2020-06-30

Abstract:

Social scientists highlighted different dimensions of ivorian conflict and their overlaps. Actors involved in ivorian peace process seem to take account of these various aspects to determine their strategies. However, through positions and strategies chosen, there are indications of prioritization of these dimensions, because of the complexity of the conflict, but especially because of agenda of peace process actors.

Keywords: Côte d'Ivoire, multidimensional conflict, peace process

Introduction

Le 31 octobre 2020¹, la Côte d'Ivoire a rendez-vous avec les urnes pour élire son sixième président de la République. Des élections qui

Contact: lopes.danielneil@gmail.com

^{*} Daniel Kouakou Lopes is a teaching assistant at the University Jean Lorougnon Guédé of Daloa.

¹ En dépit de la pandémie de la COVID-19 dont les chiffres explosent en Côte d'Ivoire, et notamment à Abidjan au moment où nous écrivons ces lignes, et du décès soudain du

pourraient permettre de confirmer le retour de la stabilité à l'issue d'un long processus « post-conflit »². Pourtant, la Côte d'Ivoire ne semble pas avoir tourné la page de tous ses démons, loin s'en faut³. Le processus de réconciliation n'a pas produit les résultats escomptés⁴, et la croissance soutenue depuis la fin de la crise post-électorale en 2011 ne doit pas masquer la persistance de nombreuses inégalités sociales⁵. Or, les processus démocratiques⁶ de re-légitimation des dirigeants ont souvent constitué une étape délicate pour la Côte d'Ivoire⁵. Ce fut le cas notamment lors des élections de 2000 et de 2010 ayant débouché sur des crises virulentes et de nombreux morts⁶. Ce pays d'Afrique de l'Ouest fait donc aujourd'hui plus que jamais l'objet d'une attention particulière.

candidat désigné du Rassemblement des Houphouëtistes pour la démocratie et la paix (RHDP), Amadou Gon Coulibaly, la date initialement prévue pour la tenue des élections présidentielles semble pour l'instant maintenue.

² Banégas interroge la notion de « post-conflit » qui selon lui ne va pas nécessairement de soi, car « la frontière entre guerre et paix est poreuse et fluctuante ». Cf. Richard Banégas, « La politique par le bas-fond, pouvoir local, violence milicienne et recompositions sociales dans la Côte d'Ivoire « post-conflit » », Afrique contemporaine, 2017/3, n° 263-264, p. 103.

³ Marie Miran-Guyon, « Côte d'Ivoire, le retour de l'éléphant ? Introduction thématique », Afrique contemporaine, 2017/3-4, (n°263-264), pp. 11-24.

⁴ Giulia Piccolino pointe par exemple l'absence de réconciliation entre les élites politiques nationales, mais aussi les limites concernant la réconciliation « par le bas » entre les communautés. Cf. Giulia Piccolino, « Rhétorique de la cohésion sociale et paradoxes de la « paix par le bas » », *Politique africaine*, 2017/4, n° 148, p. 49-68.

⁵ Cf. Francis Akindès, « « On ne mange pas les ponts et le goudron » : les sentiers sinueux d'une sortie de crise en Côte d'Ivoire », Politique africaine, 2017/4, n° 148, p. 5-26.

⁶ Sergiu Miscoiu, Hygin Kakaï, Kokou Hetcheli, Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique Centrale et Occidentale, Institutul European, 2015, 242 p.

⁷ Les processus électoraux de 1995, 2000 et 2010 ont été émaillés de troubles. Seules les élections de 2015 se sont déroulées dans un contexte relativement stable et apaisé. Mais il faut rappeler que ces élections de 2015 ne présentaient pas les mêmes enjeux : Alassane Ouattara partait grand favori pour sa réélection à un second mandat, et il n'avait en face aucun challenger de poids : Laurent Gbagbo était à la Haye devant la CPI et Henri Konan Bédié était allié à Alassane Ouattara dans le cadre du RHDP.

⁸ Plus de 3000 morts pour la crise électorale de 2010/2011 selon de nombreux rapports d'organisations nationales et internationales. Voir par exemple celui de Human Rights Watch, « Ils les ont tués comme si de rien n'était », 5 octobre 2011, https://www.hrw.org/fr/report/2011/10/05/ils-les-ont-tues-comme-si-de-rien-netait/le-besoin-de-justice-pour-les-crimes-post page consultée le 3 juillet 2020

C'est dans ce contexte que ce papier se propose de revenir sur les différentes dimensions du conflit ayant marqué la Côte d'Ivoire pendant plus d'une décennie, notamment de 2002 à 2010. Alors que les différents aspects de ce conflit ont fait l'objet de nombreux éclairages, il peut être intéressant de se demander si les stratégies déployées par les acteurs⁹ tiennent compte de façon effective des différentes dimensions de ce conflit.

Ces acteurs intègrent-ils la diversité des dimensions du conflit ivoirien, non seulement à la lumière des thèses qu'ils défendent mais aussi dans la définition des stratégies pour la résolution du conflit ? Notre hypothèse est que les acteurs du processus de résolution du conflit se comportent aussi comme des investisseurs¹⁰ en choisissant ou en établissant une sorte de hiérarchie parmi les différentes dimensions du conflit.

Les stratégies des acteurs prises en compte dans cette réflexion proviennent de leurs déclarations et discours, recueillis notamment dans les médias, des positions adoptées dans les accords de paix, dans les rapports officiels, dans les programmes et les politiques mis en place et proposés¹¹.

⁹ Nous entendons ici par acteur, non seulement les principaux protagonistes du conflit, mais aussi les acteurs religieux et dans une moindre mesure certains acteurs de la communauté internationale très impliqués dans le processus de résolution du conflit.

¹⁰ La théorie du « politicien investisseur » a notamment été mise en exergue par Monsieur Lacam. Cf. Jean-Patrice Lacam, « Le politicien investisseur. Un modèle d'interprétation de la gestion des ressources politiques », *Revue française de science politique*, n°1, 1988, pp. 23-47. Mamadou Gazibo rappelle, notamment sur le fondement des travaux de Jean-Patrice Lacam, que les conflits africains sont aussi le fruit de « stratégies de politiciens investisseurs ». Cf. Mamadou Gazibo, *Introduction à la politique africaine*, Presses de l'Université de Montréal, 2010, pp. 117-137. Notre idée ici est de réfléchir à la possibilité que cette notion du « politicien investisseur » puisse expliquer les stratégies déployées par les acteurs impliqués dans le processus de résolution du conflit, face à la complexité induite par les différentes dimensions de ce conflit.

¹¹ Les périodes prises en compte ici tournent autour des « pics » du conflit (1999, 2002 et 2010/2011). Nous prenons le parti d'inscrire le coup d'Etat de décembre 1999, l'insurrection armée de septembre 2002 et la crise post-électorale de 2010/2011 dans la même perspective. Il est évident que dans chacun de ces contextes, il existe une certaine configuration qui a conduit à l'éclatement de chaque crise. Cependant, nous partons de l'hypothèse que ces trois situations puisent incontestablement leurs racines dans les mêmes causes qui seront évoquées dans les lignes qui suivent. Il s'agit donc de la continuation du même conflit émaillé par plusieurs crises.

Les « social scientist » ont mis en lumière les différentes dimensions du conflit ivoirien ainsi que l'imbrication de ces divers aspects. Les acteurs impliqués dans le processus de résolution du conflit ivoirien semblent prendre en compte ces différentes dimensions dans la définition de leur stratégie. Pourtant à travers les positions adoptées et les stratégies définies, une certaine hiérarchisation des dimensions semble perceptible, liée certainement à la complexité¹² du conflit, mais surtout à l'agenda des principaux acteurs.

Complexité et imbrication des causalités

Les multiples dimensions du conflit ivoirien ont été largement documentées par la doctrine. La revue *Politique africaine*, réputée notamment pour ses travaux précurseurs concernant « la politique par le bas et des modes populaires d'action politique »¹³, y a consacré plusieurs articles et notamment deux dossiers, en 2000 suite au coup d'Etat et en 2003 à la suite de l'insurrection armée de septembre de l'année précédente¹⁴. Il en est de même de la revue *Afrique contemporaine*, ou encore de plusieurs ouvrages ou articles de référence sur la question¹⁵. Cette littérature dès plus fournie permet de mettre en exergue les principales dimensions du conflit qui a secoué la Côte d'Ivoire pendant plus d'une décennie.

Le laborieux et inachevé processus de construction nationale constitue l'un des principaux aspects ayant alimenté le conflit ivoirien. Le « projet national » 16 qui avait fait de la Côte d'Ivoire un exemple de stabilité

_

¹² Cette complexité est par exemple mise en exergue par Hugon Philippe. Cf. Philippe Hugon, « La Côte d'Ivoire : plusieurs lectures pour une crise annoncée », *Afrique contemporaine*, 2003/2 (n° 206), pp. 105-127.

¹³ Mamadou Gazibo, *Introduction à la politique africaine, op. cit.*, p. 52.

 $^{^{14}}$ Les numéros 78 et 89 de la revue y consacrent un dossier spécial. Cette revue a par ailleurs consacré un autre de ses dossiers en 2017 à « la Côte d'Ivoire sous Alassane Ouattara », n° 148 (2017/4).

¹⁵ Voir entre autres Marc Le Pape, Claudine Vidal (dir.), Côte d'ivoire, l'année terrible 1999-2000, Paris, Karthala, 2002, 360p.; Francis Akindès, «Côte d'Ivoire: socio-political crises, "Ivoirité" and the Course of History », African Sociological Review, 7, (2), 2003, pp. 11-28; Michel Galy, « De la guerre nomade : sept approches du conflit autour de la Côte d'Ivoire », Cultures et Conflits, n° 55, 2004, p. 163-196.

¹⁶ Bruno Losch soulignait explicitement, dans son analyse introductive au dossier consacré à la Côte d'Ivoire « post-coup d'Etat » de 1999, que le projet sur lequel s'était appuyé cet Etat

et de développement s'est essoufflé sous le poids de différents facteurs, sans que cet Etat ouest-africain n'arrive à réinventer son modèle. Pis, face à l'enjeu démocratique que constitue la définition du corps national, la Côte d'Ivoire a répondu par la mise en avant de « l'ivoirité », qui a non seulement « mené à l'insurrection militaire du mois de septembre 2002 »¹⁷, mais cette idéologie a grandement contribué à instaurer un climat délétère en Côte d'Ivoire, ce qui a indubitablement favorisé un « durcissement des identités ethniques, politiques et sociales »18.

L'ivoirité est à l'origine présentée comme un concept culturel qui nait dans les années 1970 sous la plume du poète Senghor¹⁹. Toutefois, cette idéologie est reprise dans les années 1990, notamment par Henri Konan Bédié, pour faire du Groupe Akan et principalement des baoulés, l'archétype idéal de l'ivoirien²⁰. Cette ethnicisation du conflit visait notamment à écarter Alassane Ouattara de la course à la succession de Félix Houphouët-Boigny, puisque cet homme politique du « Nord » de la Côte d'Ivoire, n'appartenait pas au groupe ethnique « élu » pour diriger le pays. Bédié ne fut le premier acteur politique ivoirien à prôner une telle vision.

En effet, cette posture du « vrai ivoirien » avait déjà été endossée par Laurent Gbagbo lorsqu'il fustigeait le recours par Houphouët-Boigny aux « étrangers » en guise de « bétail électoral » afin de s'assurer la victoire lors des élections présidentielles de 1990 notamment.

Mais en réalité, ces relents de nationalisme ne sont pas apparus ex nihilo dans la société ivoirienne. Dozon rappelle, dans cette perspective, trois épisodes²¹ de l'histoire de la Côte d'Ivoire qui permettent d'illustrer ce

depuis son indépendance avait été brisé. Cf. Bruno Losch, « La Côte d'Ivoire en quête d'un nouveau projet national », Politique africaine, 2000/2, n° 78, pp. 5-25.

¹⁷ Till Förster « La paix dans une zone de guerre. Lire la crise ivoirienne sur le temps long et par le bas », Politique africaine, décembre 2017, n° 148, p. 109.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ Martin Bleou, « La constitution ivoirienne, la crise et la Réconciliation nationale », communication au colloque international sur les processus de réconciliation et les défis de la construction de l'Etat démocratique, Ouagadougou, 16-18 décembre 2008.

Jean-Pierre Dozon, « La Côte d'Ivoire entre démocratie, nationalisme ethnonationalisme », Politique africaine, 2000/2, n° 78, pp. 45-62. Voir aussi, entre autres, Memel Foté, «Un mythe politique des Akan: le sens de l'Etat », in Valsecchi P. et Viti F. (dir.), Mondes akan. Identité et pouvoir en Afrique occidentale, Paris, l'Harmattan, 2000, pp. 21-42.

²¹ *Ibidem*, p. 50.

propos. D'abord dans les années 30 lorsqu'une certaine bourgeoisie locale contesta la place jugée trop importante accordée aux « étrangers » Sénégalais et Dahoméens. Ensuite, une campagne violente à l'encontre des Dahoméens en 1958 dans cette Côte d'Ivoire pas encore indépendante mais jouissant d'une autonomie juridique²². Enfin, et peut-être encore plus significatif de l'état d'esprit qui animait déjà à l'époque une bonne partie de la classe politique ivoirienne, les cadres du PDCI siégeant au sein de l'Assemblée nationale se sont opposés, en 1966, à la proposition du Président Houphouët-Boigny de permettre aux ressortissants du Conseil de l'entente²³ de bénéficier de la nationalité ivoirienne en plus de la leur. Alors même que le premier Président de la Côte d'Ivoire dominait la scène politique nationale, cet épisode témoigne de la faible propension d'une partie de la classe politique à vouloir « ouvrir » la Côte d'Ivoire aux autres membres de la sous-région. Il convient donc d'inscrire cette poussée nationaliste des années 1990/2000 dans cette perspective historique plus globale.

Le tournant « ethnonationaliste » lancé par Bédié n'a pas pris fin avec le coup d'Etat de Robert Guéï. Si le putsch de « Guéï Noël »²⁴ a mis un arrêt à la « baoulisation » du régime, l'on a assisté à une reconfiguration de l'opposition entre des ivoiriens du Nord qui ne sont plus reconnus comme de « vrais ivoiriens » par ceux du Sud²⁵. La candidature d'Alassane Ouattara vient en effet cristalliser la « fracture ethnique »²⁶ au sein du peuple ivoirien. D'un côté, des populations originaires du nord qui se reconnaissent pour beaucoup dans cette candidature et se sentent ostraciser et bien souvent assimilés à des étrangers, et de l'autre des populations originaires du sud qui rejettent la candidature d'Alassane Ouattara,

²² Grâce notamment à la loi-cadre adoptée en 1956.

²³ Dahomey, Niger, Haute-Volta.

²⁴ Il y a eu une forme d'assentiment généralisé au coup d'Etat de décembre 1999, présenté parfois comme un « cadeau » lié aux fêtes de Noël qui venait mettre fin à la présidence de Bédié, perçue par beaucoup comme ayant été une période chaotique pour la Côte d'Ivoire.

²⁵ Till Förster, op. cit., p. 110.

²⁶ Roubaud montre par exemple l'étendue de cette « fracture » par le bas au sein même de la capitale économique, Abidjan, pourtant très cosmopolite. Cf. Roubaud, « La crise vue d'en bas à Abidjan : ethnicité, gouvernance et démocratie », *Afrique contemporaine*, 2003/2, n° 206, pp. 57-86.

remettant en question sa « qualité » d'ivoirien, et à travers lui celle de tous les ivoiriens originaires du Nord.

Cette fracture est d'autant plus importante que le Nord est par ailleurs perçu comme « un monde plutôt musulman » tandis que le sud pagano-chrétien »²⁷. « plutôt La question religieuse indéniablement un autre facteur ayant nourri le conflit ivoirien, même s'il ne s'agit en rien d'une guerre « pour » la religion²⁸. En effet, la religion de façon générale occupe une place importante dans la société ivoirienne. Elle est ainsi très liée à la sphère politique, avec une influence des religieux sur les hommes politiques. Ces derniers ont bien souvent une profonde croyance en Dieu ainsi qu'en ses intermédiaires²⁹. Les hommes politiques peuvent par ailleurs s'appuyer sur les religieux pour conforter leur pouvoir, à l'instar de Félix Houphouët-Boigny qui s'était servi de la religion pour conférer une certaine dimension spirituelle à son pouvoir. Il en était de même pour Alassane Ouattara que personne n'avais « jamais vu à la mosquée » et qui avait « sorti sa religion du placard » lorsqu'il s'était rendu compte du poids politique que pouvait représenter les musulmans dans le cadre de la course à la succession du premier président ivoirien³⁰.

La religion a également constitué un facteur de division supplémentaire. En effet, il existait non seulement des dissensions au sein même des différents groupes de chrétiens et de musulmans³¹, mais il y a eu une « diabolisation d'un islam qui pourtant n'était ni « extrémiste », ni « fondamentaliste »³².

La question du foncier en Côte d'Ivoire a indéniablement été au cœur de tout le processus conflictuel. Dans le contexte ivoirien, elle est extrêmement liée à l'évolution des perceptions sur les questions identitaires. Ainsi, l' « économie de plantation » héritée de la colonisation a

²⁷ Jean-Pierre Dozon, op. cit., p. 59.

²⁸ Marie Miran-Guyon, *Guerres mystiques en Côte d'Ivoire. Religion, Patriotisme, Violence* (2002-2013), Paris, Karthala, 2015, p. 36.

²⁹ Marie Miran, Islam, histoire et modernité en Côte d'ivoire, Paris, Karthala, 2006, p. 156.

³⁰ Ibidem, p. 161.

³¹ *Ibidem*, p. 496.

³² André Mary, « Prophètes pasteurs. La politique de la délivrance en Côte d'Ivoire », *Politique africaine*, n° 87, octobre 2002, p. 86.

contribué à façonner les différents groupes ethniques en Côte d'Ivoire³³. En effet ce modèle économique crée en zone rurale « des distinctions ethniques porteuses de différenciations sociales, voire de classes : propriétaires agnis et saisonniers baoulé ; planteurs de basse Côte et main-d'œuvre flottante originaire de l'est et du nord ; planteurs "autochtones" et "allochtones"; planteurs en général et traitants du sud d'origine dioula »³⁴. A la suite de l'Etat colonial, l'Etat indépendant va aussi s'imprégner du « fait ethnique » en fonction des « lignes de force de l'articulation au système économique capitaliste »³⁵. Cette situation va être à l'origine de revendications des populations de l'Ouest, et en particulier de populations *bété* insatisfaites de la place qui leur était accordée dans cette économie de plantation, celle de pourvoyeur de main d'œuvre³⁶.

La problématique foncière a par ailleurs participé à la construction de la catégorie des « étrangers » en Côte d'Ivoire³⁷. Toujours à la faveur de cette économie de plantation qui nécessitait une importante main d'œuvre, une immigration de masse va être favorisée aussi bien de populations en provenance essentiellement de pays frontaliers comme le Burkina Faso ou le Mali, mais aussi plusieurs vagues de migrations internes. Tant que l'espace va permettre la coexistence de ces différents groupes, le modèle ivoirien pourra tenir et atteindre son apogée d'une certaine façon. Puis, la raréfaction des terres et des ressources va entrainer l'émergence de tensions de plus en plus vives et régulières entre communautés concurrentes. La volonté de l'Etat d'accélérer³⁸ son « miracle » va accroitre les fissures dans la « paix sociale » acquise entre les différentes communautés présentes.

³³ Chauveau Jean-Pierre, Dozon Jean-Pierre, « Au cœur des ethnies ivoiriennes... l'Etat », in Terray E., *L'Etat contemporain en Afrique*, Paris, l'Harmattan, 1987, p. 225.

³⁴ *Ibidem*, p. 245.

³⁵ *Ibidem*, p. 230.

³⁶ *Ibidem*, p. 248.

³⁷ Ousmane Dembélé, « La construction économique et politique de la catégorie « étranger » en Côte d'Ivoire », in Marc Le Pape, Claudine Vidal, *Côte d'Ivoire, l'année terrible 1999-2000*, Paris, Karthala, pp. 123-171; voir aussi Jean-Pierre Chauveau, « Question foncière et construction nationale en Côte d'Ivoire, les enjeux silencieux d'un coup d'Etat », *Politique Africaine*, n° 78, juin 2000, pp. 94-125.

³⁸ Par le biais notamment du plan quinquennal de 1970-1975. Cf. *Ibidem*, p. 149.

Ainsi, « la crise du modèle pionnier de mise en valeur agricole a contribué à l'ethnicisation des rapports fonciers »³⁹.

Enfin, une autre facette importante permettant d'appréhender le conflit ivoirien est sa dimension « extérieure », à la fois sous régionale, régionale⁴⁰ et internationale. En effet les multiples implications externes dans le conflit ivoirien ne sont plus à démontrer⁴¹. Ainsi, les liens entre le Burkina Faso et la crise ivoirienne de septembre 2002 furent très tôt mis en exergue, notamment à travers le fait que ce voisin de la Côte d'Ivoire avait abrité dans sa capitale un certain nombre de sous-officiers en rupture de ban avec le régime d'Abidjan⁴². D'autant que la qualité exécrable des rapports entre ces deux pays, notamment depuis l'avènement du régime socialiste de Laurent Gbagbo, n'était pas un secret. Le Burkina Faso aurait même été au cœur d'un « axe du mal », Tripoli-Ouagadougou-Monrovia ayant contribué à déstabiliser la Côte d'Ivoire⁴³. Le Libéria n'est pas en reste, car ce voisin de la Côte d'Ivoire n'était pas extérieur au chaos qui régnait à l'Ouest⁴⁴.

³⁹ Jean-Pierre Chauveau, Koffi Bobo, « Crise foncière, crise de la ruralité et relations entre autochtones et migrants sahéliens en Côte d'Ivoire forestière », *Outre-Terre*, 2005/2, n° 11, p. 248.

⁴⁰ Voir à ce sujet Hugo Sada, « Le conflit ivoirien : enjeux régionaux et maintien de la paix en Afrique », *Politique étrangère*, 2003, 68-2, pp. 321-334.

⁴¹ Banégas Richard et Marshall-Fratani Ruth résument avec une grande pertinence les différents aspects internationaux du conflit qui peut difficilement être qualifié d'«ivoiroivoirien»: « Voilà en effet une guerre qui met aux prises, pêle-mêle, des rebelles ivoiriens appuyés de supplétifs sierra-léonais et libériens, des forces armées loyalistes recrutant elles aussi des mercenaires libériens, sud-africains, angolais ou européens, une armée française qui tente de tenir entre les deux un rôle d'interposition des plus délicats, des forces de la Cedeao qui ne parviennent pas à remplir cette fonction (...) des « chasseurs » dozo, venus des régions du Nord ou des pays voisins prêter main forte aux groupes armés, mais aussi des Etats limitrophes, le Burkina Faso et le Libéria, déterminés à faire prévaloir leurs intérêts par rébellion interposée ». Cf. Richard Banégas, Marshall-Fratani Ruth, « Côte d'Ivoire, un conflit régional ? », Politique africaine, 2003/1, n° 89, p. 8.

⁴² Richard Banégas, René Otayek, « Le Burkina Faso dans la crise ivoirienne. Effets d'aubaine et incertitudes politiques », *Politique africaine*, 2003/1, n°89, pp. 71-87.

⁴³ Stephen Smith, «La politique d'engagement de la France A l'épreuve de la Côte d'Ivoire », *Politique africaine*, 2003/1, n° 1989, p. 120.

⁴⁴ Comfort Ero, Anne Marshall, « L'Ouest de la Côte d'Ivoire : un conflit libérien ? », *Politique africaine*, 2003/1, pp. 88-10.

Sur le plan international, le rôle de la France a particulièrement été mis en lumière⁴⁵. Son implication directe a participé à faire de la France un acteur principal, non pas de la sortie de la crise, mais de la crise elle-même et son intervention a même contribué à rallonger la durée de la crise⁴⁶.

L'intervention en Côte d'Ivoire a mis à mal les « principes »⁴⁷ de la politique étrangère pourtant prônés par Paris. Il est vrai que la déstabilisation de ce « petit Irak africain »⁴⁸ aurait entrainé des conséquences fâcheuses pour les intérêts français aussi bien en Côte d'Ivoire même que dans toute la sous-région⁴⁹. Il était donc difficile à la politique chiraquienne d'éviter cette « guerre française »⁵⁰.

D'autres dimensions de ce conflit, inextricablement liées aux aspects abordés plus haut, ont également été analysées.

C'est par exemple l'implication de la jeunesse de façon générale, et en particulier des « jeunes patriotes »⁵¹, le rôle des médias⁵² ou encore certains soubresauts d'une lutte des classes⁵³.

⁴⁵ La littérature proche de Laurent Gbagbo n'a eu de cesse de dénoncer le « complot français » contre Laurent Gbagbo. Cf. entre autre Guy Labertit, Adieu, Abidjan-sur-seine! Les coulisses du conflit ivoirien, Géménos, *Autres temps*, 2008.

⁴⁶ Voir à ce sujet Benoit Roux, « Le déclenchement de l'intervention française en Côte d'Ivoire (2002). Des risques de s'affranchir des contre-pouvoirs et du système international dans la régulation d'une guerre civile », *Relations Internationales*, 2018/3, n° 175), pp. 93-108.

⁴⁷ Smith Stephen, op. cit., p. 115.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 126.

⁴⁹ Jacques Aben identifie quelques-uns des enjeux français en Côte d'Ivoire, avec quelques 20 000 ressortissants français, et « de très nombreuses entreprises françaises présentes, souvent importantes (Bolloré, Orange, L'Oréal, Carrefour, Bel, par exemple) ». Cf. Jacques Aben, « Licorne ou la guerre si nécessaire, pour maintenir ou imposer la paix », *Stratégique*, 2017/4, n°117, p. 270.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 274.

⁵¹ Banégas Richard s'est par exemple beaucoup penché sur ces questions. Voir par exemple Richard Banégas, « Côte d'Ivoire : les jeunes " se lèvent en hommes ". Anticolonialisme et ultranationalisme chez les Jeunes patriotes d'Abidjan », *Les Etudes du CERI*, n° 137, juillet 2007, 52 p., http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/etude137.pdf page consultée le 3 juillet 2020.

⁵² Voir entre autres, T. Bassett, «"Nord Musulman et Sud Chrétien": les moules médiatiques de la crise ivoirienne », Afrique contemporaine, n° 206, 2003; K. Pira, A. Vitalis (dir.), « l'interposition médiatique dans les pays en conflit : l'exemple de la radio onusienne dans le conflit ivoirien », Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Thèse de doctorat : Sciences de l'Information et de la Communication, Bordeaux, 2011, 448 p.

Il y a donc indubitablement une imbrication de plusieurs dimensions, liées de façon quasi-inextricable qui se sont autoalimentées.

Cette imbrication des dimensions au sein d'un conflit n'est toutefois pas spécifique à la Côte d'Ivoire, même si le contexte ivoirien constitue incontestablement un véritable cas d'école en la matière. Il est en effet possible de déceler des caractéristiques similaires à la grande majorité des guerres civiles⁵⁴.

Ainsi, contrairement aux articles des médias internationaux qui présentent bien souvent les conflits africains à travers une vision à la fois manichéenne et réductrice, les chercheurs dans leur écrasante majorité « insistent sur la complexité et l'hétérogénéité des causes »⁵⁵. Il en est ainsi de la dimension régionale des conflits avec la multiplication des protagonistes, ou encore la convergence et la juxtaposition des facteurs politiques et économiques. En outre, l'ethnicité est souvent présentée comme un « facteur stratégique » permettant d'éluder la question de la lutte des classes susceptible de mettre en lumière la fracture entre une minorité très riche et la grande majorité qui est généralement très pauvre.

Par ailleurs, la division ethnique pourra servir de moyen de légitimation, prélude nécessaire à une mobilisation politique⁵⁶.

Mamadou Gazibo ne conteste pas cette diversité de « déterminants » susceptibles d'expliquer les facteurs déclencheurs des conflits africains. Néanmoins, il met l'accent sur la nécessité de « nuancer » ces causes « au profit d'une analyse en termes d'acteurs »⁵⁷. Ainsi, le fait que la Côte d'Ivoire soit un conflit à multiples dimensions a été largement

⁵³ En 2012, Banégas met l'accent également sur une autre dimension « structurelle » de ce conflit, la volonté de revanche des « paysans-soldats » du Nord de la Côte d'Ivoire qui ont eu très peu de scrupule à piller une partie de la « bourgeoisie urbaine » abidjanaise, illustrant ainsi une forme de « revanche des classes ». Cf. Richard Banégas, « reconstruction « post-conflit », violence et politique en Côte d'Ivoire », octobre 2012, http://www.sciencespo.fr/ceri/, page consultée le 3 juillet 2020.

⁵⁴ Adam Baczko, Gilles Dorronsoro, « Pour une approche sociologique des guerres civiles », Revue Française de Science Politique, 2017/2, vol. 67, pp. 309-327.

⁵⁵ Tom Porteous, « L'évolution des conflits en Afrique subsaharienne », Politique étrangère, vol. 68, n° 2 (été 2003), pp. 307-320.

⁵⁶ Tous ces arguments sont notamment repris par Tom Porteous, *Ibidem*, pp. 311-314.

⁵⁷ Mamadou Gazibo, "Introduction à la politique africaine", op. cit., pp. 117-137.

documenté et est bien connu. De prime abord, ces diverses dimensions semblent, bien prises en compte par les acteurs du conflit ivoirien.

Des dimensions multiples prises en compte dans les analyses livrées par les acteurs

Le processus de résolution du conflit ivoirien, ou du moins plusieurs des situations qui ont permis un dialogue, voulu ou subi, entre les acteurs ivoiriens, semblent faire émerger une présentation complexe du conflit tenant compte de plusieurs dimensions. Ainsi, à la suite du coup d'Etat de 1999, un Forum de réconciliation nationale fut mis en place. Bien qu'il ne fût en définitive qu'un « lieu d'expression de frustrations »58, ce « dialogue »⁵⁹ politique qui a permis de mettre en exergue les différentes dimensions du conflit, qui d'ailleurs serviront de base à des processus de paix ultérieurs⁶⁰. Ainsi, les questions liées au nécessaire débat sur la construction nationale ont été clairement mises en exergue par les différents participants, à savoir le pacte social tel que proposé dans la Constitution, mais aussi « la nationalité et l'éligibilité d'Alassane Ouattara, l'ivoirité et la question identitaire, l'immigration et la présence étrangère en Côte d'Ivoire, la marginalisation des populations du Nord et de la communauté musulmane »61. La question foncière a également été mise sur la table par différentes interventions lors de ce Forum. Quelques années plus tard, une autre initiative «ivoiro-ivoirienne» s'inscrivant dans la même perspective que le Forum de Réconciliation nationale a été mise en

_

⁵⁸ Ousmane Zina, « Le caillou a-t-il été retiré du soulier de la République ? Réconciliation nationale et réformes constitutionnelles en Côte d'Ivoire », *Afrique contemporaine* 2017/3, n° 263-264, p. 31.

⁵⁹ Si l'idée de dialogue est au cœur des objectifs affichés, le Forum de réconciliation nationale n'a pas atteint les résultats escomptés et s'est principalement limité à une succession de monologues.

⁶⁰ Selon Laurent d'Ersu citant l'un des participants, les discussions ayant conduit aux accords de Marcoussis ont « revisité » les thèmes du Forum de Réconciliation nationale. Cf. Laurent d'Ersu, « La crise ivoirienne, une intrigue franco-française », Politique africaine, 2007/1, n° 105, p. 92.

⁶¹ Kouamé N'guessan, « Le Forum pour la réconciliation nationale. 9 octobre-18 décembre 2001 », in Marc Le Pape, Claudine Vidal, *Côte d'ivoire, l'année terrible 1999-2000*, Paris, Karthala, p. 340.

place. En effet en 2006, un « Forum de Dialogue national »62 voulu par le premier ministre de l'époque, Charles Konan Banny, avait été prévu afin d'établir « un cadre d'échanges qui vise à susciter la contribution et la participation directe et effective des communautés nationales et des groupes sociaux au processus de sortie de crise »63. Ce Forum n'a finalement jamais pu se tenir, mais un pré-Forum a été organisé afin de préparer les thèmes qui devaient être abordés. Cette occasion a également permis de mettre en lumière plusieurs dimensions du conflit. Ainsi, la question de l'identité a été approfondie à travers la nécessité d'intégrer les populations issues de l'immigration, mais aussi par le truchement du processus d'identification qui a conduit à de nombreuses dérives notamment dans le cadre de la délivrance des cartes nationales d'identité et des titres de séjour. L'accent a par ailleurs été mis sur le foncier rural, en revenant entre autres sur la loi de 1998 instituant notamment une nouvelle procédure de délivrance des titres fonciers jugée problématique. La thématique des conflits fonciers et la prise en compte des instances coutumières pour leur résolution a également été mise sur la table.

A la suite de l'attaque du 19 septembre 2002 et de la scission de la Côte d'Ivoire en deux, plusieurs tentatives ont vu le jour pour mettre un terme au conflit, notamment en passant par le biais d'accords de paix. Les accords de paix constituent une étape devenue incontournable dans les processus de sortie de conflit⁶⁴. S'il est vrai que leur caractère « instituant »⁶⁵ a été admis et qu'ils sont même parfois présentés comme une forme de

⁶² L'auteur a rencontré en 2012 à Abidjan l'un des organisateurs de ce dialogue. Les conclusions de ce Dialogue auraient dû être livrées à l'occasion d'un Forum qui n'a jamais pu voir le jour.

⁶³ http://www.afrik.com/article10044.html

⁶⁴ Les accords de paix ont fait l'objet de nombreux travaux, non seulement pour analyser leur nature et les processus les entourant, mais aussi pour mettre en exergue le partage du pouvoir (powersharing) qui constitue bien souvent le principal apport de ces processus. Cf. Entre autres, A. Mehler, « Peace and Power Sharing in Africa: A not so Obvious Relationship », in *African Affairs*, 2009, 108, 432, pp. 453-473. Christine Bell, « Peace Agreements: Their Nature and Legal Status », in *American Journal of International Law* 100(2): 2006, pp. 373-412.

⁶⁵ Luc Sindjoun, « Les pratiques sociales dans les régimes politiques africains en voie de démocratisation : hypothèses théoriques et empiriques sur la paraconstitution », *Revue canadienne de science politique*, juin 2007, p. 483.

« Constitution »⁶⁶ dans une situation de transition, l'accord de paix vise avant tout à établir un équilibre, à trouver une forme de compromis pour la répartition provisoire du pouvoir eu égard aux rapports de force entre les différentes parties en conflit au moment des négociations. Mais ces accords sont évoqués ici car ils peuvent également permettre de percevoir les positions des principaux protagonistes impliqués dans une crise. Ainsi, les accords de Marcoussis⁶⁷ signés en janvier 2003 ont mis en exergue les principales positions⁶⁸, ou du moins celles qui ont pu sortir de l'ornière de la médiation⁶⁹.

L'accord obtenu entre les parties essaie de remédier avant tout⁷⁰ aux conséquences⁷¹ du conflit, mais il entend tout de même s'attaquer à des causes profondes, parmi lesquelles certains aspects autour de la question de la construction nationale comme le code de la nationalité, le sort réservé aux étrangers notamment par les services de police lors des différents

 66 Jean Du Bois de Gaudusson, « L'accord de Marcoussis, entre droit et politique », in Afrique Contemporaine, 2003/2 n°206, pp. 41-55.

-

⁶⁷ Gilles Cottereau, « Une Licorne en Côte d'Ivoire au service de la paix. Avant Marcoussis et jusqu'à la réconciliation ? », in *Annuaire français de droit international*, vol. 49, 2003, pp. 176-206.

⁶⁸ Selon Marc le Pape, ces négociations ont réuni les représentants de sept partis politiques et de trois mouvements rebelles parmi lesquels Henri Konan Bédié, Alassane Ouattara ou encore Pascal Affi N'Guessan. Cf. Marc Le Pape, « Les politiques d'affrontement en Côte d'Ivoire 1999-2003 », in *Afrique contemporaine*, 2003/2 (n° 206), p. 29.

⁶⁹ Le médiateur peut occuper différentes postures, et notamment s'avérer très directif, voir imposer ses vues aux parties en conflit. C'est ce qui ressort par exemple de la synthèse effectuée par Jacques Faget sur les travaux en matière de médiation. Cf. Jacques Faget, « « Les métamorphoses du travail de paix ». Etat des travaux sur la médiation dans les conflits politiques violents », in *Revue française de science politique*, 2008/2, vol. 58, pp. 309-333. 70 Il faut se rappeler que, comme la plupart des accords politiques, cet « accord juridique à contenu politique », comme le qualifie le Professeur Jean du Bois de Gaudusson, n'a vocation qu'à permettre une transition pacifique, et non à jeter les bases d'une paix durable ou d'une véritable réconciliation. Cela justifie sans doute la volonté de prioriser des mesures à court terme susceptibles d'être mises en œuvre rapidement.

⁷¹ Marc Le Pape cite, parmi les conséquences du conflit auxquelles visent à répondre plusieurs dispositions de l'accord, le « désarmement et démobilisation, réinsertion sociale des militaires, restructuration des forces de défense et de sécurité, restauration de l'administration et des services publics, réunification et redressement du pays (…), indemnisation et réhabilitation des victimes du conflit ». Cf. Le Pape Marc, *op. cit.*, p. 29.

contrôles effectués, la question de l'éligibilité autour de l'article 35 de la Constitution ainsi que le régime foncier⁷².

L'accord politique de Ouagadougou (APO), qui intervient en 2007 constitue un tournant dans le processus de sortie de crise ivoirienne⁷³. Il marque en effet l'avènement d'un dialogue direct entre Laurent Gbagbo et l'ex-rébellion, sous la houlette de Blaise Compaoré président du Burkina Faso dont l'implication dans la crise ivoirienne a déjà été évoquée. L'APO semble accorder une place importante à la question de la citoyenneté. Selon l'article premier de cet accord, les belligérants reconnaissent le problème de l'identification des populations vivant en Côte d'Ivoire, aussi bien les Ivoiriens que les étrangers, comme une difficulté majeure du processus de sortie de crise⁷⁴. L'APO prévoit ainsi des mécanismes pour pallier les difficultés liées à l'identification, amplifiées par la question autour de la nationalité d'Alassane Dramane Ouattara. Les audiences foraines admettaient en effet la preuve à l'aide de documents, mais aussi par témoignage. Ainsi, une personne n'ayant pas de documents en sa possession pouvait demander à deux personnes vivant dans sa localité d'origine ou qui connaissait ses parents de témoigner. Ce procédé aurait constitué une reconnaissance « de la dislocation sociale résultant des migrations internes »75. Par ailleurs, l'APO reprend la matrice des accords de Marcoussis76. Ainsi, cet accord aborde des questions relatives à l'organisation et au déroulement du processus électoral, mais aussi à la restructuration des forces de défense et de sécurité, ou encore à la mise en place d'une « gestion concertée » du pouvoir politique entre les différents acteurs⁷⁷.

Ainsi, la complexité du conflit et la diversité de ses dimensions parait bien intégrée. Pourtant, une forme de hiérarchisation entre les

⁷³ Abu Bah y voit un tournant majeur dans le processus de sortie de conflit... Abu Bah, « Democracy and Civil War: Citizenship and Peacemaking in Côte d'Ivoire », in *African Affairs*, 2010, 109/437, pp. 597-615.

⁷² Ibidem.

⁷⁴ *Ibidem*, p. 610.

⁷⁵ Ibidem, p. 612.

⁷⁶ Francis Akindès, F. Moussa, K. Gnangadjomon, « Côte d'Ivoire: insurrection et contreinsurrection », in *Alternatives Sud*, vol. 17, 2010, pp. 93-98.

⁷⁷ L'APO prévoit en outre des mesures dites de « réconciliation » ainsi que des mécanismes de suivi des dispositions de l'accord.

différents aspects du conflit, voir une certaine simplification semble perceptible à travers les choix stratégiques opérés par les acteurs.

Une complexité reléguée au profit de l'Agenda des acteurs ?

Selon Tom Porteous, « les spécialistes insistent sur la complexité et l'hétérogénéité des causes, mais leurs analyses ont rarement alimenté la réflexion politique »⁷⁸. Cette assertion semble pleinement transposable au processus de résolution ivoirien. Ainsi, les protagonistes n'hésitent pas à adopter une vision souvent « simpliste » pour expliquer ou justifier le conflit. En réalité, l'essentiel de l'argumentation semble tourner autour de la question identitaire. S'il est indéniable qu'il s'agit d'un aspect plus que central dans le conflit ivoirien, les lectures émanant des principaux protagonistes diffèrent quelque peu.

Ainsi, les mois qui suivirent le coup d'Etat de 1999 furent marqués par un débat virulent autour d'une des conditions d'éligibilité à la magistrature suprême, symbolisé par deux conjonctions de coordination : et/ou. Pour être éligible, le candidat à l'élection présidentielle devait-il être né ivoirien de père ET de mère ivoiriens d'origine, ou bien devait-il être né ivoirien de père OU de mère ivoirien d'origine? Derrière cette interrogation, il s'agissait bien de traiter le cas « Alassane Ouattara »⁷⁹. Le fait de mettre ce « cas » au centre des préoccupations, aussi bien au lendemain du coup d'Etat qu'après l'attaque de septembre 2002, semble être peu cohérent avec l'attitude des principaux protagonistes, Laurent Gbagbo et Henri Konan Bédié ayant chacun à leur tour collaboré avec Monsieur Alassane Ouattara. Ce changement de cap en fonction du contexte semble bien s'insérer sans une perspective du « politicien investisseur » dont le capital fluctue en fonction des intérêts en présence.

De façon plus large, Laurent Gbagbo et ses partisans semblent avoir épousé une posture mettant en avant les relents du colonialisme, permettant ainsi d'exploiter chacune des dimensions du conflit ivoirien dans cette perspective et ainsi de se présenter en « uniques défenseurs » de l'indépendance. Ainsi, l'ivoirité, le foncier, les interventions extérieures concourent à expliciter la même thèse : la France, aidée en cela par le

⁷⁸ Tom Porteous, op. cit., p. 308.

⁷⁹ Cela fut d'ailleurs reconnu, notamment par Laurent Gbagbo lui-même au moment notamment du Forum de Réconciliation nationale en 2001. Cf. Marc Le Pape, *op. cit.*, p. 35.

Burkina Faso, œuvraient dans le but « d'arracher » la Côte d'Ivoire aux « vrais ivoiriens » pour pouvoir mieux en exploiter les richesses, notamment foncières⁸⁰.

De leurs côtés, Alassane Ouattara et ses partisans ont également majoritairement limité le conflit ivoirien à la dimension identitaire, endossant une posture de victimisation : « celle de l'ivoirien rejeté », s'opposant à la posture de « l'ivoirien authentique », endossée à la fois par les partisans de Laurent Gbagbo et par ceux d'Henri Konan Bédié.

Ainsi la question identitaire cristallisait le débat politique, mais aussi sociale grâce notamment aux médias qui ont contribué à distiller ces différentes versions dans la société ivoirienne. Ces médias qui, loin d'une période prometteuse amorcée dès l'avènement du multipartisme dans les années 1990, se sont mués en « médias de la haine » s'engouffrant résolument à travers les « portes de l'enfer »⁸¹ ivoirien. Les journaux ivoiriens, dont la grande majorité représente explicitement un courant ou un parti politique⁸², ont pleinement servi de vecteur dans la transmission d'un discours simpliste, voir manichéen qui reprenait les positions des principaux protagonistes et des élites intermédiaires⁸³.

Loin d'apaiser le débat, de nombreux religieux ont participé à la construction d'une vision « unidimensionnelle » du conflit ivoirien : celle d'une lutte entre d'un côté les disciples de Dieu, et de l'autre les suppôts du mal. Une partie de la communauté évangélique a joué un rôle incontournable dans cette « simplification » du conflit ivoirien. Très actifs autour de Laurent Gbagbo, ils ont œuvré à transformer le débat politique en un conflit religieux.

⁸¹ Abdoulaye Sangaré, « Côte d'Ivoire, le journalisme agonise et la presse s'effondre. Diagnostic d'une presse au fond du trou », in *Afrique contemporaine* 2017/3-4, (n° 263-264), pp. 242-244.

⁸⁰ Plusieurs interlocuteurs « pro-Gbagbo » rencontrés à Abidjan en 2010 et en 2012 ont considéré que cette thèse était la seule susceptible de permettre de comprendre le conflit ivoirien

⁸² Marie Fierens, «« Il était une fois l'indépendance de la Côte d'Ivoire... ». Récits médiatiques d'hier et d'aujourd'hui », in *Le Temps des Médias*, 2016/1, (n°26), pp. 144-162.

⁸³ Nanourougo Coulibaly, «« La titrologie » en Côte d'Ivoire. Discours médiatique et perpétuation des antagonismes politiques », in *Communication et langages*, 2016/4, n° 190, pp. 125-141.

Ainsi certains pasteurs, sous couvert de religion, n'ont pas hésité à tenir des discours pleins d'ambiguïté côtoyant une certaine xénophobie⁸⁴.

De son côté, certains membres de la communauté musulmane n'ont pas hésité à lire la crise ivoirienne quasi-exclusivement à travers l'ornière de la religion, diffusant ainsi la perception d'un « Nord musulman » rejeté, symbolisé par le rejet d'Alassane Ouattara⁸⁵.

Qu'en est-il des acteurs internationaux impliqués dans le processus de résolution du conflit ivoirien? L'opération des Nations unies en Côte d'Ivoire (ONUCI), qui a achevé son mandat en juin 2017, est assez représentative d'une « communauté internationale » très impliquée dans ce processus. Ici également, l'ONUCI semble avoir pris en compte les différentes dimensions du conflit, eu égard au fait que l'ONU a justement déployé en Côte d'Ivoire une opération dite « multidimensionnelle », non pas uniquement tournée vers les aspects militaires et politiques, mais s'intéressant aussi à la construction et la consolidation de la paix86. Ainsi l'ONUCI était en contact avec les différents protagonistes du conflit ivoirien87, mais la mission onusienne prenait aussi un certain nombre d'initiatives afin de favoriser la cohésion sociale. Mais l'ONUCI semblait surtout tourner vers l'organisation d'élections pacifiques et apaisées. Cette principale mission s'inscrit parfaitement dans la vision de la plupart des acteurs internationaux : la résolution du conflit par une « re » légitimation des acteurs politiques nationaux et locaux, et ce par le biais des élections. Il s'agit donc avant tout d'une question politique, résolue par la Pax democratica88.

-

⁸⁴ Jacques Michel Ngimbous, « Le nationalisme des évangéliques ivoiriens », in *Revue d'Ethique et de Théologie morale*, 2020/1, n° 305, pp. 105-119.

⁸⁵ L'Imam Idriss Koudouss Koné, président du Conseil national islamique, critiquait dès 2001 « le rejet systématique de tous les candidats de confession musulmane ». Cf. Marc Le Pape, op. cit., p. 36.

⁸⁶ Sur ces opérations de maintien de la paix multidimensionnelle, cf. par exemple Etienne De Durand, « Des Balkans à l'Afghanistan : les opérations de stabilisation complexes », *Politique étrangère*, 2005/2, pp. 327-342.

 $^{^{87}}$ L'auteur a rencontré en 2012 certains membres du bureau politique de la mission onusienne à Abidjan.

⁸⁸ Voir à ce sujet les travaux, entre autres, de Michael Doyle qui s'inscrit dans une perspective kantienne de la paix. Cf. Doyle Michael., « La paix libérale revisitée », in J.-V Holeindre., G. Murat (dir.), La démocratie et la guerre au XXI^e siècle. De la paix démocratique aux guerres irrégulières, Hermann, Paris, 2012, pp. 43-75.

Ainsi, la stratégie de chaque acteur impliqué dans le processus de résolution du conflit, aussi bien les acteurs nationaux qu'internationaux, semble tenir compte des dimensions du conflit ivoirien en fonction d'un agenda déterminé, mettant ainsi en question l'efficacité des stratégies définies. Cette prise en compte partielle du caractère multidimensionnel du conflit ivoirien se retrouve aussi dans les stratégies définies après la crise postélectorale de 2010/2011 et jusqu'à aujourd'hui.

Un processus de réconciliation « post-conflit » tout aussi unidimensionnel

Après la crise électorale de 2010/2011, l'Etat ivoirien appuyé par un certain nombre de partenaires internationaux, a pris des initiatives en vue de réconcilier les ivoiriens. Parmi ces initiatives, il y a « l'emblématique » Commission dialogue-vérité-réconciliation (CDVR)89 qui est loin d'avoir atteint ses objectifs. Le successeur de la CDVR, la Commission nationale de réconciliation et d'indemnisation des victimes (CONARIV)90 n'a pas non plus marqué les esprits et a notamment terminé sa mission dans une forme d'indifférence générale. Ces institutions s'inscrivent désormais dans une forme d'ingénierie de la pacification aujourd'hui bien connue⁹¹. En dépit de ces initiatives en demi-teinte, la priorité du régime d'Abidjan semble être ailleurs. En effet selon Francis Akindès, le programme national pour le développement (PND) mis en place par le Gouvernement ivoirien pour remédier à l'absence de l'Etat pendant la décennie de la crise, bien que « revendiquant » une compréhension profonde de la crise et une approche multidimensionnelle, ne prend quasiment pas en compte les questions identitaires ou encore celle liées à la réconciliation⁹². De façon globale, le Gouvernement ivoirien a principalement axé sa stratégie de sortie du conflit sur la question économique, les autres aspects n'ayant que peu de crédit dans ce processus post-conflit mené par le Président de la République⁹³. Cela illustre une sorte de cloisonnement des politiques de

⁸⁹ Daniel Lopes, « La Commission Dialogue vérité et réconciliation en Côte d'Ivoire : la réconciliation n'a pas eu lieu », *Note d'analyse du GRIP*, Juin 2015.

⁹⁰ Ibidem.

⁹¹ Sandrine Lefranc (dir.), Après le conflit, la réconciliation?, Paris, Michel Houdiard, 2006.

⁹² Cf. Francis Akindès, « On ne mange pas les ponts et le goudron », op. cit., p. 8.

⁹³ Ibidem.

sortie de conflit, eu égard au fait que la question de la « réconciliation » semblait avoir été confiée à d'autres institutions mises en place par l'Etat, à l'instar de la CDVR. La dimension centrale du conflit ivoirien semble donc être, pour le Président Ouattara, le développement économique, ce qui du reste serait conforme avec la trajectoire de sa carrière, notamment au sein du Fonds monétaire international. Les « résultats » obtenus remettent pourtant clairement en question cette approche unidimensionnelle. Si des avancées certaines ont été acquises par le biais d'une gestion rigoureuse et d'une relance de la croissance économique, bon nombre d'ivoiriens considèrent que l'on « ne mange pas les ponts et le goudron », autrement dit que la réalisation d'infrastructures, comme la construction du troisième pont d'Abidjan, ainsi que la croissance qui ferait pâlir d'envie de nombreuses puissances occidentales, n'ont pas eu d'impacts visibles sur la situation à court et moyen terme d'une frange importante de la population.

Or, l'absence de pertinence à séparer les questions « instrumentales » des autres aspects du conflit a été documentée⁹⁴. Concernant la Côte d'Ivoire, certaines personnes considèrent l'aide financière dont elles ont pourtant bénéficié par le biais notamment du Projet d'assistance post-confit (PAPC), comme secondaires « par rapport à la question des détenus politiques »⁹⁵.

Par ailleurs, les profondes racines de l'ivoirité ne disparaitront pas uniquement avec le développement économique ou en extirpant de la Constitution un article, (le fameux article 35)⁹⁶, dont l'idéologie qu'il soustendait a largement eu le temps de distiller son venin dans l'esprit de bon nombre d'ivoiriens. Sans parler de la question foncière qui reste là aussi sans réponse véritable⁹⁷.

En somme, les acteurs impliqués dans le processus de résolution du conflit ivoirien semblent bien « conscients » du caractère multidimensionnel du conflit. Pourtant, le processus de résolution du

_

⁹⁴ Cf. par exemple les travaux de Herbert Kelman, « Social-Psychological Dimensions of International Conflict », in William Zartman, J. Rasmussen, *Peacemaking in International Conflict: Methods and Techniques*, Washington, DC: United States Institute of Peace, 1997, pp. 191-238.

⁹⁵ Giulia Piccolino, « Rhétorique de la cohésion sociale et paradoxes... », p. 55.

⁹⁶ Ousmane Zina, « La caillou a-t-il été retiré du soulier de la République ?... », op. cit.

 $^{^{97}}$ Jeremy Speight, « Bouna, une instabilité permanente » ?, in *Afrique contemporaine*, 2017/3, n° 263-264, pp. 197-215.

conflit semble ne pas toujours tenir compte des différents aspects, les acteurs affichant une approche parfois biaisée et unidimensionnelle. Ce constat est-il uniquement justifié par une volonté de tenir compte d'un agenda déterminé, tel un « politicien investisseur » ? Ou bien n'est-ce pas une forme d'incapacité des acteurs à intégrer dans leur démarche les différentes dimensions du conflit ? Pour répondre à ces interrogations, cette réflexion mérite d'être approfondie à la lumière de travaux empiriques.

Bibliographie:

Aben, Jacques (2017), « Licorne ou la guerre si nécessaire, pour maintenir ou imposer la paix » in Stratégique, n°117, 253-283.

Akindès, Francis; Moussa, F.; Gnangadjomon, K. (2010), « Côte d'Ivoire: insurrection et contre-insurrection » in Alternatives Sud, vol. 17, 93-98.

Akindès, Francis (2017), « « On ne mange pas les ponts et le goudron » : les sentiers sinueux d'une sortie de crise en Côte d'Ivoire », in Politique africaine, n° 148, 5-26.

Baczko, Adam; Dorronsoro, Gilles (2017), « Pour une approche sociologique des guerres civiles », in Revue Française de Science Politique, vol. 67, 309-327.

Bah, Abu (2010), « Democracy and Civil War: Citizenship and Peacemaking in Côte d'Ivoire », in African Affairs, 109/437, 597-615.

Banégas, Richard; Marshall-Fratani, Ruth (2003), « Côte d'Ivoire, un conflit régional? » in Politique africaine, n° 89,. 5-11.

Banégas, Richard; Otayek René (2003), « Le Burkina Faso dans la crise ivoirienne. Effets d'aubaine et incertitudes politiques » in Politique africaine, n°89, 71-87.

Banégas, Richard (2007), « Côte d'Ivoire : les jeunes " se lèvent en hommes ". Anticolonialisme et ultranationalisme chez les Jeunes patriotes d'Abidjan », Les Etudes du CERI, n° 137, 52 p., http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/etude137.pdf page consultée le 3 juillet 2020.

Banégas, Richard (2012), « reconstruction « post-conflit », violence et politique en Côte d'Ivoire », http://www.sciencespo.fr/ceri/, page consultée le 3 juillet 2020.

Banégas, Richard (2017), « La politique par le bas-fond, pouvoir local, violence milicienne et recompositions sociales dans la Côte d'Ivoire « post-conflit » », in Afrique contemporaine, n° 263-264, 103-120.

Bassett, T. (2003), « "Nord Musulman et Sud Chrétien" : les moules médiatiques de la crise ivoirienne », in Afrique contemporaine, n° 206, 13-27.

Bell, Christine (2006), « Peace Agreements: Their Nature and Legal Status » in American Journal of International Law, 100(2), 373-412.

Cottereau, Gilles (2003), « Une Licorne en Côte d'Ivoire au service de la paix. Avant Marcoussis et jusqu'à la réconciliation? » in Annuaire français de droit international, vol. 49, 176-206.

Coulibaly, Nanourougo (2016), « « La titrologie » en Côte d'Ivoire. Discours médiatique et perpétuation des antagonismes politiques », in Communication et langages, n° 190, 125-141.

D'Ersu Laurent (2007), « La crise ivoirienne, une intrigue franco-française », in Politique africaine, n° 105, 85-104.

De Durand, Etienne (2005), « Des Balkans à l'Afghanistan : les opérations de stabilisation complexes » in Politique étrangère, 327-342.

Doyle, Michael (2012), « La paix libérale revisitée », in Holeindre J.-V., Murat G. (dir.), La démocratie et la guerre au XXI^e siècle. De la paix démocratique aux guerres irrégulières, Hermann, Paris,. 43-75.

Dozon, Jean-Pierre (2000), « La Côte d'Ivoire entre démocratie, nationalisme et ethnonationalisme » in Politique africaine, n° 78, 45-62.

Du Bois de Gaudusson, Jean (2003), « L'accord de Marcoussis, entre droit et politique » in Afrique Contemporaine, n°206, 41-55.

Faget, Jacques (2008), « « Les métamorphoses du travail de paix ». Etat des travaux sur la médiation dans les conflits politiques violents » in Revue française de science politique, vol. 58, 309-333.

Fierens, Marie (2016), « « Il était une fois l'indépendance de la Côte d'Ivoire... ». Récits médiatiques d'hier et d'aujourd'hui », in Le Temps des Médias, n°26, 144-162.

Förster, Till (2017), « La paix dans une zone de guerre. Lire la crise ivoirienne sur le temps long et par le bas » in Politique africaine, n° 148, 109-129.

Foté, Mémel (2000), « Un mythe politique des Akan : le sens de l'Etat », in Valsecchi P. et Viti F. (dir.), Mondes akan. Identité et pouvoir en Afrique occidentale, Paris, l'Harmattan, 21-42.

Gazibo, Mamadou (2010), Introduction à la politique africaine, Presses de l'Université de Montréal, 292 p.

Hugon, Philippe (2003), « La Côte d'Ivoire : plusieurs lectures pour une crise annoncée » in Afrique contemporaine, n° 206, 105-127.

Kelman, Herbert (1997), «Social-Psychological Dimensions of International Conflict», in Zartman William, Rasmussen J., Peacemaking in International Conflict: Methods and Techniques. Washington, DC: United States Institute of Peace, 191-238.

Lacam, Jean-Patrice (1988), « Le politicien investisseur. Un modèle d'interprétation de la gestion des ressources politiques » in Revue française de science politique, n°1, 23-47.

Lefranc, Sandrine (dir.), (2006), Après le conflit, la réconciliation ? Paris, Michel Houdiard.

Le Pape, Marc (2003), « Les politiques d'affrontement en Côte d'Ivoire 1999-2003 » in Afrique contemporaine, n° 206, 29-39.

Losch, Bruno (2000), « La Côte d'Ivoire en quête d'un nouveau projet national » in Politique africaine, n° 78, 5-25.

Mary, André (2002), « Prophètes pasteurs. La politique de la délivrance en Côte d'Ivoire », in Politique africaine, n° 87, 69-94.

Mehler, A. (2009), « Peace and Power Sharing in Africa: A not so Obvious Relationship » in African Affairs, 108, 432, 453-473.

Miran-Guyon, Marie (2015), Guerres mystiques en Côte d'Ivoire. Religion, Patriotisme, Violence (2002-2013), Paris, Karthala, 372 p.

Miran-Guyon Marie (2017), « Côte d'Ivoire, le retour de l'éléphant ? Introduction thématique » in Afrique contemporaine, (n°263-264), 11-24.

Miscoiu, Sergiu; Kakaï, Hygin; Hetcheli, Kokou (2015), Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique Centrale et Occidentale, Institutul European, Université Babes-Bolyai, 242 p.

Ngimbous, Jacques Michel (2020), « Le nationalisme des évangéliques ivoiriens » in Revue d'Ethique et de Théologie morale, n° 305, 105-119.

N'guessan, Kouamé (2002), « Le Forum pour la réconciliation nationale. 9 octobre-18 décembre 2001 », in Le Pape Marc, Vidal Claudine, Côte d'ivoire, l'année terrible 1999-2000, Paris, Karthala, 325-351.

Piccolino Giulia, (2017) « Rhétorique de la cohésion sociale et paradoxes de la « paix par le bas » », in Politique africaine, n° 148, 49-68.

Pira K., Vitalis A. (dir.) (2011), L'interposition médiatique dans les pays en conflit : l'exemple de la radio onusienne dans le conflit ivoirien, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Thèse de doctorat : Sciences de l'Information et de la Communication, Bordeaux, 448 p.

Porteous, Tom (2003), « L'évolution des conflits en Afrique subsaharienne », in Politique étrangère, vol. 68, n° 2,. 307-320.

Roubaud, François (2003), « La crise vue d'en bas à Abidjan : ethnicité, gouvernance et démocratie », in Afrique contemporaine, n° 206, 57-86.

Sada, Hugo (2003), « Le conflit ivoirien : enjeux régionaux et maintien de la paix en Afrique » in Politique étrangère, 68-2, 321-334.

Sangaré, Abdoulaye (2017), « Côte d'Ivoire, le journalisme agonise et la presse s'effondre. Diagnostic d'une presse au fond du trou » in Afrique contemporaine, n° 263-264, 242-244.

Sindjoun, Luc (2007), « Les pratiques sociales dans les régimes politiques africains en voie de démocratisation : hypothèses théoriques et empiriques sur la paraconstitution », in Revue canadienne de science politique, juin 2007, 465-485.

Speight, Jeremy (2017) « Bouna, une instabilité permanente ?» in Afrique contemporaine, n° 263-264, 197-215.

Zina, Ousmane (2017), « Le caillou a-t-il été retiré du soulier de la République ? Réconciliation nationale et réformes constitutionnelles en Côte d'Ivoire », in Afrique contemporaine, n° 263-264, 25-39.

LE FAIT NATIONAL AU SAHARA OCCIDENTAL

THE NATIONAL PHENOMENON IN WESTERN SAHARA

Joana Apóstolo*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.06 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

This article analyses the Western Sahraouian nation from the perspective of its nationalist efforts, which, in derivative interaction with its enemies, rely on revolutionary cultural production. The cultural struggle supports, influences and constitutes the emancipatory political discourse, which for decades has manifested from beyond the claimed territory. In a post-colonial context, particular nuances frame this ideological confrontation, such as the consolidation and parallel mutation of the national identity and associated cultural production, in exile.

Keywords: Western Sahara; nationalism; cultural struggle; political discourse; exile.

Introduction

Le dernier grand mouvement débutant en novembre 2010 au Sahara Occidental pour le respect de son autodétermination a été, selon Noam

Contact: jis.apostolo@gmail.com

^{*} Joana Apóstolo has a double binational degree in International Relations and Political Science from Scpo Bordeaux and the University of Coimbra. During her time at l'Institute d'Études Politiques, she specialised in Politics and Government in Africa and the Global South, whereas in Coimbra she focused on Studies for Peace, Development and Security. Her Master's dissertation analysed the deep impacts of the securitisation of migration by the EU on its own security policies abroad, specifically in the Sahel. Joana Apóstolo has worked at the Portuguese Permanent Representation by the European Union and is currently involved in the field of project management and research regarding Rule of Law and Human Rights, specifically in the criminal justice setting. She is also a contributor in « Future Globalist », a youth think tank.

Chomsky¹, le point de départ du Printemps Arabe. Malgré cette appréciation, depuis la proclamation de la RASD (République arabe sahraouie démocratique) en 1975, par le Front Polisario², la situation reste non seulement bloquée, mais aussi relativement oubliée. La nature de la nation Sahraouie³, bien comme ses revendications territoriales sont énormément contestées, non seulement dans le cadre du conflit, mais aussi dans le milieu académique. Ainsi, intégré dans des tensions géopolitiques maghrébines sensibles⁴, un vrai mouvement pour la nation s'est incontestablement développé au sein des Sahraouis et notamment dans les camps de réfugiés.

Les origines du conflit armée impliquant Polisario remontent à 1973⁵ et, peu de temps après à la « Marche Verte » en 1975, menant à une considérable perte de territoire. Le cessez-le-feu a été atteint en 1991 et le référendum proposé suggérait la possibilité de résolution de cette question. Pourtant, il semblerait que, d'après la perspective Sahraouie, le rôle d'oppresseur a simplement changé⁶. Au cours de décennies, le discours émancipatoire Sahraoui a pris conscience de l'importance de la mobilisation de la culture comme forme de soutien des intérêts nationalistes, afin d'affirmer l'existence d'une nation uniforme, analogue à celles des puissances coloniales. Par discours, nous entendons la pratique sociale qui façonne le monde social, ce dernier décliné en nœuds reliés en réseau, chacun dérivant son sens de sa différence entre les uns et les autres⁷. L'idée de différence est particulièrement importante dans un contexte post-colonial, qui apporte des dynamiques propres et

¹ Democracy Now, « The Genie is Out of the Bottle »: Assessing a Changing Arab World with Noam Chomsky and Al Jazeera's Marwan Bishar, 2011 [https://www.democracynow.org/2011/2/17/the_genies_are_out_of_the] 20 juin 2020.

² Front populaire de Libération de la Saguia el Hamra et du Rio de Oro.

³ Le terme Sahraouie dans cet article se réfère à la population du Sahara Occidental spécifiquement, et non à la traduction directe de l'arabe du mot Saharien.

⁴ Yahia Zoubir, *Le Conflit du Sahara Occidental – Enjeux Régionaux et Internationaux*, Paris : Centre de Recherche Scientifique, 2010, CERI, SciencesPo.

 $^{^{\}scriptscriptstyle 5}$ Bien que des conflits violents ont marqué le territoire tout au long de la période colonial.

⁶ Pablo Martin, Western Sahara: The Refugee Nation, Wales: University of Wales Press, 2010.

⁷ Marianne Jørgensen & Louise Phillips, *Discourse analysis as theory and method*, London: Sage Publications, 2002.

protéiformes. Dans ce contexte, une analyse orientée vers les lignes dérivatives qui entoure le discours nationaliste est prometteuse.

En parallèle, depuis des décennies, les efforts nationalistes se font exprimer depuis une RASD en exile, proclamée en 1976 à Tindouf. Depuis 1981, près 85% du territoire Sahraoui est sous administration marocaine, bloqué par des murs de sable et pierre entourés par des terrains minés.

Ainsi, la représentation du Polisario dans ce conflit gelé est maintenue majoritairement depuis les camps de réfugiés, à partir desquelles on peut sentir les évolutions des expressions nationalistes et discursives Sahraouies. Effectivement, le phénomène national et nationaliste post-colonial ouvre des nouvelles opportunités pour questionner une vision unilinéaire du développement, ainsi que mettre en avance les dynamiques apparemment contradictoires qui enveloppent ses discours. Selon ce prisme, nous nous proposons de répondre donc à la question suivante : Dans quelle mesure la narrative sous jacente au mouvement nationaliste Sahraoui, dans leurs expressions politiques discursives, présente des nuances uniques, dans son cadrage dérivatif ?

Afin de mener une analyse critique du fait national et du phénomène nationaliste au Sahara Occidental, il nous faudra de prime abord tourner le regard vers les fondations du mouvement nationaliste et de sa construction au Sahara Occidental. Dans un deuxième temps, il nous sera possible vérifier l'importance d'une mobilisation stratégique de la production culturelle, plus spécifiquement du discours poétique dans ce processus. Puis, la mise en lumière de l'importance du langage, ainsi que de l'expression culturelle au Sahara Occidental nous permettra d'explorer sa correspondance avec un cadre d'analyse dérivatif. Enfin, nous analyserons les aspects de construction nationale à l'extérieur du territoire revendiqué, spécialement dans les camps de réfugiés à Tindouf. Enfin, nous montrerons le positionnement du mouvement nationaliste Sahraoui, traduit par des importants changements culturels, dans un contexte dérivatif, en ligne avec son passé colonial. L'analyse de la production culturelle et de son importance dans la construction d'un imaginaire collectif, dans un contexte de lutte émancipatoire épuisée, nous montrera, ainsi, une capacité d'adaptation assez surprenante, réfléchie dans son interaction avec sa propre culture.

La nation Sahraouie à la lumière des théories classiques

Si la question « Y a-t-il une nation Sahraouie ? » était posé au Polisario, la conclusion serait qu'elle existe depuis un millénaire.

Cependant, d'autres répondraient de forme résolument négative à la même question. La communauté imaginée et imaginaire⁸ Sahraouie présente des points intéressants, non seulement liées au processus de sa formation, mais aussi du point de vue de sa soutenabilité dans le temps et dans l'espace.

Afin d'être capable d'analyser ce phénomène il faudra dans un premier temps le situer dans le cadre des théories de la nation, qui iront donc faciliter une analyse plus informée de certains éléments composant le mouvement nationaliste.

Les théories de construction de la nation se subdivisent généralement de façon dichotomique entre les courants modernistes et primordialistes⁹. Les premiers (aussi nommés constructivistes) réitèrent la nouveauté et modernité de la nation : les nationalistes vont travailler les conceptions temporelles afin d'y repérer un principe ancien, légitimateur des prétentions nationales¹⁰. Les deuxièmes, au contraire, mettent en avant la force des liens primordiaux inhérents à ces phénomènes¹¹, et tentent de déconstruire les idées mécaniques que soulignent les instrumentalistes.

Smith¹² affirme que la nation ne perdure pas dans l'absence des ressources ethnoculturels forts et anciens. Cet auteur va donc mettre en avant l'importance des mythes communs et d'une histoire partagée, d'une culture publique, des lois et des coutumes communes, sans lesquels la nation ne se maintiendrait pas. Dans cette perspective, les tribus Sahraouies sembleraient jouir d'une certaine cohésion culturelle, intégrant l'*Hassanya*, ce qui a été rajouté postérieurement au référent territorial dans les

-

⁸ Voir Benedict Anderson, *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, London: New York: Verso, p. 206.

⁹ Christine Chivallon, « Retour sur la « communauté imaginée » d'Anderson : Essai de clarification théorique d'une notion restée floue » in *Raisons politiques*, no. 27, 2007, pp. 131-172.

¹⁰ Laurent Pointier, Sahara occidental, Paris: Karthala, 2004.

¹¹ Clifford Geertz, "The integrative revolution, « Primordial sentiments and civil politiques in the new states »", in Geertz, Clifford (ed.), *Old Societies and New States*, London: Collier-Macmillan, 1963, pp. 105-157.

¹² Anthony Smith, Ethno-symbolism and nationalism, London: Routledge, 2009.

exigences nationalistes pour la souveraineté¹³. À titre d'exemple, la nation sahraouie se distingue de la marocaine notamment au travers des vêtements (le *Melhfa* and *Dara*), qui, dans ce contexte conflictuel, prennent une dimension très importante. La langue Hassani est aussi un élément de différenciation, qui promu également une analyse plutôt centrée dans la dimension ethnique des revendications pour l'autodétermination¹⁴. La camaraderie a été claire pendant des années, et spécialement dans les camps de réfugiés. D'après Es-Sweyih¹⁵, les ambitions du Polisario pour la RASD se centraient sur la construction d'une société profondément inclusive.

Néanmoins, si le peuple Sahraoui se fonde sur une communauté linguistique, un style de vie et une culture traditionnelle partagés, l'élément final d'un destin politique commun est assez récent¹⁶. Dans ces termes, il sera aussi pertinent de passer en revue le courant moderniste, qui met en lumière la mobilisation des éléments précédemment invoqués pour la concrétisation des objectifs politiques. Ces ambitions, reflétées sur les efforts discursifs du Polisario, s'associent souvent à des droits historiques sur un territoire déterminé. La consolidation des revendications territoriales va donc entretenir l'imagination collective par la représentation d'un passé assez fictif¹⁷.

Dans ce contexte marqué par des intérêts contradictoires et de rhétoriques divergentes face à l'Assemblée Générale de l'ONU, le Polisario a promu une réécriture de l'histoire pour la construction d'un âge d'or. Ce travail a été incorporé notamment au travers des manuels scolaires, mettant en avant leur patrimoine culturel et religieux, les grands faits historiques sahraouis, leurs héros et martyrs. Miské a investi des efforts importants dans cette codification, qui court en parallèle avec des droits historiques au territoire, dérivés des 14 longs siècles de lutte contre les envahisseurs¹⁸. Un

¹⁴ Yuka Heya, *Political Opinion and National Identity: Dilemma of the Sahrawi Ethnic Unity after* 38 Years of Diaspora, Tromsø: Faculty of Humanities, Social Sciences and Education University of Tromsø, 2013.

¹³ Pointier, op. cit.

¹⁵ Mohamed Es-Sweyih, El primer estado del Sahara occidental, Madrid: La Marea. 2003.

¹⁶ Heya, op. cit.

¹⁷ Pointier, op. cit.

¹⁸ Ahmed Miské, Front Polisario: l'âme d'un peuple, Paris: Éd. Rupture, 1977.

prisme constructiviste présente le mouvement nationaliste en tant que réaction protestataire contre un ordre politique dominant¹⁹. Dans la perspective discursive, cette réaction cherche à consolider certaines articulations de sens et signifiants dans le cadre du processus de totalisation idéologique²⁰ inhérente à la confrontation culturelle, politique et identitaire.

Dans ce même scénario, les mouvements nationalistes ont dû entretenir la nation comme référentiel identitaire primaire, au détriment des unités tribales qui se configuraient jusque-là comme l'unité de base de l'organisation sociopolitique²¹. Une perspective orientée vers le conflit dans la construction nationale relève d'ailleurs des dynamiques importantes en termes d'interaction. Comme l'explique un témoin de Martin²², pour convaincre le peuple, les attaques externes ont été importantes pour les nationalistes, pour après expliquer comment une histoire de maltraitance systématique par l'Espagne, mais aussi par ses voisins, a façonné une génération de conscience.

D'autant plus que ce conflit imaginaire et discursif est basé sur la confrontation entre des idées mutuellement exclusives²³, ou même sur des projets hégémoniques entre représentations du monde²⁴. Or, dans un contexte de domination (coloniale, économique, culturelle), les sociétés ont tendance à avoir à un comportement dissonant²⁵, à la fois stigmatisant et imitant l'Autre, et ses modèles²⁶. Afin de comprendre l'orientation dérivative des expressions politiques discursives, il sera pertinent de mener une analyse sur la production culturelle en tant qu'expression du discours

¹⁹ Pointier, op. cit.

²⁰ Ioana-Cristina Rus & Sergiu Mişcoui, « Au Coeur de l'Interdisciplinarité : La Théorie du Discours Appliquée en Science Politique », in *Studia Europaea*, Cluj-Napoca :2018.

²¹ Es-Sweyh, op. cit.

²² Martin, op. cit.

²³ Jacob Mundy & Stephen Zunes, Western Sahara: War, Nationalism, and Conflict Irresolution, Syracuse: Syracuse Studies on Peace and Conflict Resolution, University Press, 2010.

²⁴ Ernesto Laclau & Chantal Mouffe, « Hegemony: The Genealogy of a Concept », in *Hegemony and Socialist Strategy*, London: Verso, 1985, pp. 7-46.

²⁵ John Plamenatz, « Two types of nationalism » in E. Kamenka (ed.), *Nationalism: The Nature and Evolution of an Idea*, London: Edward Arnold Ltd., 1973, pp. 22-37.

 $^{^{26}}$ Cristophe Jaffrelot, « For a Theory of Nationalism » in *Questions de Recherche*, SSRN Electronic Journal, Sciences Po, n^{ϱ} : 10, 2003.

politique, qui démontre l'imbrication entre les dynamiques identitaires préexistantes et sa mobilisation auto-consciente en faveur de la lutte émancipatoire.

Le rôle central de la culture pour l'affirmation nationaliste

Une analyse sur les dimensions dérivatives des discours nationalistes au Sahara Occidental implique une étude de l'imaginaire national, marqué notamment par la production culturelle, qui permettra de mettre en exergue les nuances uniques de la narrative émancipatoire Sahraouie. Nous verrons donc la progressive adaptation et reformulation de la production poétique, une tradition forte des différentes tribus, qui est donc devenue centrale dans la quête nationale Sahraoui.

De ce fait, une large activité de production littéraire a énormément contribué à la construction de l'identité nationale Sahraouie²⁷. Spécialement à travers le registre oral, la poésie épique a prévalu dans la culture des tribus Sahraouis pendant des siècles. Allant des récits des relations compétitives entre tribus, jusqu'à l'incitation à l'insurgence contre les occupants étrangers – Portugais, Espagnols, Anglais, Français et même Hollandais – la poésie, traditionnellement chantée, encadrait l'interaction entre les Sahraouis et les envahisseurs²⁸, à chaque phase du XXème siècle.

À partir des années 1960, le répertoire poétique est passé à l'écrit²⁹, et prend un rôle central dans la définition nationale. D'ailleurs, la radio et les cassettes pirates ont été des importants moyens de transmission de messages émancipatoires à travers la poésie³⁰.

L'influence de la poésie Hassani sur les processus interpersonnels de formation identitaire gagne, conséquemment, une importance accrue en tant qu'instrument délibéré contre la répression subie par les peuples tribaux de l'Hassanya³¹. Au-delà de contribuer à la fédération du peuple

_

²⁷ Juan Picón, Juan Martìn, Bahía Awah & Mohammed Laman, « La poésie sahraouie dans la naissance de la conscience nationale » in *Les Cahiers D'EMAM*: online, 2015, pp. 24-25.

²⁸ Pointier, op. cit.

²⁹ Picón, op. cit.

³⁰ Tara Deubel, « Poetics of Diaspora: Sahrawi Poets and Postcolonial Transformations of a Trans-Saharan Genre in Northwest Africa » in *The Journal of North African Studies*, no. 2, 2011, 17, pp. 295–314.

³¹ Ibidem.

Sahraoui, la mobilisation de la tradition poétique dans la lutte nationaliste correspondra aux arguments diffusionnistes à respect de la nécessité d'adaptation sentie par les dominés. Une nécessité d'affirmation d'égalité par rapport à la civilisation dominante, afin d'atteindre la fin de l'hégémonie (avant tout) culturelle imposée par l'Autre³². Sur ce point, Cabral³³ souligne même qu'un people colonisé ne sera libre que lorsqu'il il démontrera son propre dynamisme culturel que le colonialisme l'avait auparavant nié.

Le résultat de la lutte culturelle³⁴ contre la violence coloniale se fonde donc dans la préservation d'une identité bédouine historique³⁵, mais paradoxalement récente dans sa codification. De ce fait, l'expérience d'unité ethnique Sahraouie ne s'était pas fait remarquer avant la fin de la décennie de 1950³⁶. Cette identité commune a émergé dans un contexte de mutation en raison de l'intervention Espagnole, notamment en ce qui concerne l'urbanisation et la prise de distance du mode de vie tribal. La logique conflictuelle, binaire, du Nous contre l'Autre présuppose, ainsi, la confrontation entre des identités rigidement définies³⁷. En fait, l'une des premières priorités politiques du mouvement nationaliste a précisément configuré le dépassement des divisions tribales, répondant à l'ambition de construction nationale³⁸.

³² Voir Valentin-Yves Mundimbe, *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*, Indianapolis, Indiana University Press, 1988.

³³ Amilcar Cabral, Cultura y Liberación Nacional, Ciudad de México: Escuela Nacional de Antropología e Historia, 1973.

³⁴ Les concepts de « culture autonome » versus « culture aliénée » sont particulièrement utiles pour comprendre le rôle de la poésie, qui doit simultanément rejoindre les deux factions du peuple Sahraouie – les nomades et ceux progressivement rapprochés de la culture dominante. Voir Guillermo Bonfil, « El etnodesarrollo: sus premisas jurídicas, políticas y de organización », in Bonfil G., Ibarra M., Varese S., Verissimo D., Tumiri J. et al. (ed.), América Latina: Etnodesarrollo y Etnocidio, San José: Ediciones FLACSO, 1982, pp. 133-145.

³⁵ Picón, op. cit.

³⁶ Heya, op. cit.

³⁷ Rus, Mişcoui, op. cit.

³⁸ Khadija Mohsen-Finan, Sahara occidental : les enjeux d'un conflit régional, Paris : CNRS éditions, 1997.

Le rôle du langage comme constitutif de la réalité est très relevant dans le cadre de la formation identitaire nationale Sahraouie³⁹. Ses efforts passés notamment révolutionnaires sont par des interventions linguistiques, réitérant l'importance d'une stratégie discursive dans l'achèvement national, afin d'éviter toute suggestion de différence ou division interne. En effet, les jeunes salariés, et sédentarisés ont bien reçu la proposition d'éradiquer le mot cabila, ou tribu⁴⁰. Ainsi, la détermination d'une collectivité culturellement distinctive (la nation) fonctionnerait comme prérequis pour l'accomplissement territorial d'un peuple qui n'avait auparavant vécu ce sentiment de destin politique partagé. Comme indique Es-Sweyih⁴¹, « La défense du territoire s'est convertie dans un sujet de toutes les tribus qui peuplent le Sahara ». Le poids de la décolonisation dans la narrative révolutionnaire est clair dans le façonnement de l'identité Sahraouie. Remettant à l'importance du vocabulaire, le terme Sahraoui luimême trouve son origine dans la notion de Sahara Espagnol, ainsi que ses frontières⁴².

Bien que l'oppression purement coloniale par l'Espagne ne se vérifie plus, les dynamiques en jeu relatives à l'autodétermination perdurent, menant à une confrontation idéologique contre la domination socio-culturelle de l'Occident, ou bien du pouvoir expansionniste⁴³. Effectivement, depuis des décennies le Royaume du Maroc mène des efforts pour entériner la marocanéité du Sahara sur l'espace réintégré, à travers des opérations de valorisation du patrimoine local, successivement applaudies par l'UNESCO⁴⁴. De même, la mise en avant de la cohésion culturelle Sahraouie prétend rendre légitimes les prétentions territoriales du contre-courant, conduisant à la configuration d'un seul peuple Sahraoui⁴⁵.

. .

³⁹ Deubel, op. cit.

⁴⁰ Martin, op. cit.

⁴¹ Es-Sweyih, op. cit., p. 14.

⁴² Anouar Boukhars & Jacques Roussellier, *Perspectives on Western Sahara: Myths, Nationalisms, and Geopolitics,* Maryland: Rowman & Littlefield Publishers, 2013.

⁴³ Liah Greenfeld, *Nationalism: Five Roads to Modernity*, Cambridge: Harvard University Press, 1992.

⁴⁴ Claire Mitatre « Heritage against Revolution. Conflicts of Representations of the Western Sahara » in *Cahiers d'études africaines*, no. 229, 1, 2018, pp. 69-102.

⁴⁵ Pointier, op. cit.

À son tour, ces nouvelles structures à la fois culturelles et politiques, ainsi qu'institutionnelles, sont soutenues par des éléments centraux dans l'imaginaire Sahraouie et agrégées par l'Âge d'Or. Le poète Sahraoui est historiquement très mis en avant, non seulement en raison de son rôle fondamental dans la diffusion des épisodes structurants de l'identité Sahraouie, mais aussi dû au profond impact émotionnel du genre. Ainsi, la poésie Hassani articule les expériences individuelles et collectives d'une mémoire, ainsi que d'une identité commune des Sahraouis⁴⁶. D'autant que, comme suggère Mohsen-Finan (pp. 9)47, les nomades, traditionnellement perçus inévitablement « réfractaires à toute mesure étatique, incapables de gérer durablement une cité », poursuivent des objectifs d'accomplissement étatique, insérés dans le même cadre de l'émancipation culturelle. La théorie constructiviste de Chatterjee⁴⁸ y est importante, entendant le discours entourant la nation post-coloniale comme un discours dérivatif, partant toujours des structures occidentales pour se construire. Dans ce contexte, l'« Orient »49 est également sélectif à ce qu'il adopte de la pensée rationnelle Occidentale⁵⁰. L'ambition de surpasser l'Autre, dans les standards de ces derniers⁵¹ est donc présente dans la lutte Sahraouie contre un expansionnisme marocain.

Finalement, nous verrons comment cette lutte nationaliste s'aligne avec la manutention d'un Etat en exil, qui investit fortement dans la consolidation et exaltation des sentiments nationalistes. Dans un contexte unique, le rôle de la production culturelle évolue aussi, prenant des contours et objectifs différents, cette fois-ci relativement éloignés des objectifs du Polisario.

L'achèvement national à l'exil et l'évolution du rôle de la culture

Le cas Sahraoui semblerait démontrer, enfin, que le discours nationaliste dérivatif, bien comme ses expressions culturelles d'indole

⁴⁷ Mohsen- Finan, op. cit.

⁴⁶ Deubel, op. cit.

⁴⁸ Partha Chatterjee, *Nationalist Thought and the Colonial World: A Derivative Discourse?*, London: Zed Books, 1986.

⁴⁹ Edward Said, Orientalism, Pantheon Books, 1978.

⁵⁰ Chatterjee, op. cit.

⁵¹ Greenfeld, op. cit.

politique n'existent qu'en interaction avec ses ennemis. En contrepartie, le processus de construction identitaire met en exergue l'importance d'un sens d'autochtonie et de la mobilisation stratégique de certains éléments endogènes dans le cadre de cette confrontation idéologique. Les idiosyncrasies du nationalisme Sahraoui et du mouvement de construction étatique s'ancrent, donc, dans des caractéristiques endogènes et uniques. Dans le contexte de la lutte Sahraouie, cette notion est encore plus saillante, une fois que le nœud de la résistance se trouve hors du territoire réclamé. En effet, depuis 1975, le mouvement nationaliste fait entendre leurs revendications pour un Etat-Nation au-delà de ses frontières.

Les camps sont plutôt inusuels en raison de l'implication des activistes nationalistes dans sa formation, ayant débouché dans une vraie construction nationale⁵². Les autorités ont efficacement développé des structures d'autogestion dans les camps de Tindouf, contribuant à renforcer la notion d'un destin politique commun⁵³. D'autant que la perte définitive du territoire perçu comme occupé signifierait également la destruction de la culture commune de résistance⁵⁴. Ainsi, la reformulation de l'identité sociale et politique vers les référents nationaux a été prolongée à l'exil, de nouveau au travers des structurations de pensée dérivatives.

Les références à la modernité et supériorité de la nation Sahraouie, coincée dans les camps de réfugiés, sont, d'ailleurs, assez communes dans le discours des soutenants de État-nation.

Comme le souligne Es-Sweyih⁵⁵ : « Le gouvernement de la République Sahraoui [...] assume toutes les charges d'un gouvernement moderne »⁵⁶. D'ailleurs, le rôle de la femme est aussi privilégié dans une ligne relativement avant-gardiste, et perçue comme un élément distinctif par rapport aux restantes communautés arabes et musulmanes.

-

⁵² Heya, op. cit.

⁵³ Silje Rivelsrud, *The Sahrawi Refugees and their National Identity*, Oslo: Universitetet in Oslo, 2010.

 $^{^{54}}$ Carolina Fregoso & Nikola Zivkovic, «Western Sahara: A Frozen Conflict » in *Journal of Regional Security*, n° : 2, 7, 2012, pp. 139-150.

⁵⁵ Es-Sweyih, *op. cit*, p. 13.

⁵⁶ Traduction de l'autrice. Originellement « El gobierno de la República sahraui [...] asume todos los cargos de un gobierno moderno ».

Outre les efforts discursifs directs des autorités du Polisario pour la promotion nationaliste, la production culturelle maintient son rôle comme véhicule primaire pour l'expression des objectifs du peuple Sahraoui.

Effectivement, malgré les divers basculements qui ont éloigné les Sahraouis de leurs mœurs traditionnelles, la tradition poétique maintient sa relevance dans la mobilisation collective d'un seul peuple Sahraoui, dans ses trois communautés: aux territoires occupés, aux diasporas et aux camps de réfugiés. Dans ce cadre, les efforts pour le rapprochement sont favorisés aujourd'hui par les possibilités du numérique, qui amplifie et transforme considérablement les échanges discursifs.

La subsistance idéologique du mouvement Sahraoui s'associe en permanence avec sa supériorité morale envers leurs ennemis, notamment le Maroc. À titre d'exemple, l'un des poèmes de Beibuh ould El Haj démontre bien la distinction entre le Sahraoui et le Marocain, exaltant la supériorité des premiers. Les deux identités nationales existent concomitamment, dans une interaction dichotomique qui signale systématiquement l'infériorité de l'Autre, rejetée et surpassé par les caractéristiques uniques de la nation Sahraouie. De son côté, Boulay et Dahmi⁵⁷ passent en revue quelques ouvrages et performances poétiques, ayant atteint une haute popularité sur l'internet, dans le but de démontrer la prévalence d'un discours critique et mobilisateur sous forme artistique, dans la cause Sahraouie. Leurs exemples manifestent le désillusionnement et l'angoisse des générations de réfugiés, par rapport au conflit gelé, et aux conditions de vie qu'ils subissent.

Malgré la relative cohésion de la production culturelle relativement à ses objectifs – d'abord liés aux objectifs politiques des élites nationalistes – des divisions internes se font aussi remarquer aujourd'hui, par la suite traduites et diffusées dans l'expression artistique. De ce fait, en exil, le travail de production artistique présente des évolutions importantes. La critique du Polisario est notamment patente dans le travail de Nâjim Allâl « Qui...qui...qui...qui...qui êtes-vous ? », qui pointe la négligence de la part des autorités envers les citoyens Sahraouis. Ses commentaires

⁵⁷ Sébastien Boulay & Mohamed, Dahmi, «Humour, dérision et diffamation au Sahara Occidental: Quand les artistes sahraouis s'emparent des nouveaux medias pour critiquer le pouvoir », 2017 [hal.archives-ouvertes.fr. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01456970] 2 juin 2020.

acidiques à propos de la stratégie du Polisario et, plus concrètement de son dirigeant, Brahim Ghali, mettent en avance la frustration d'une jeunesse politisée, désireuse d'une solution permanente au conflit⁵⁸. Cependant, ces tentatives de remobiliser le peuple, de re-encadrer leurs souffrances et sacrifices à travers la critique directe des élites gouvernantes fonctionnent aussi dans la ligne d'achèvement nationaliste. En réalité, cette posture réactionnaire interne semblerait être non seulement relativement bienveillante de la part de l'artiste, mais aussi assez bien reçue (voire relativement contrôlée) par le parti unique du Polisario.

D'un côté, Najim Allal parvient à contrebalance une critique sans précédents aux élites gouvernementales avec des images du quotidien dans les camps, renvoyant à son attachement et affection envers la nation Sahraouie⁵⁹. Les contours de ces protestations internes prennent, donc, la forme d'actions rituelles collectives, pour un futur uni de la nation Sahraouie, surpassant, donc, les contours immédiats de la critique directe aux élites politique⁶⁰. De l'autre côté, dans la perspective des élites gouvernantes, il sera nécessaire de tolérer et d'absorber ces tendances, en considérant l'urgence associée à l'interaction avec le Maroc. En effet, 2016 a marqué un vrai resserrement des tensions, à l'occasion de la violation du cessez-le-feu par le Maroc, qui a intervenu au Sahara Occidental⁶¹. Toujours à l'intérieur d'une lutte idéologique épuisée contre l'Autre, le Maroc, ces dynamiques d'interaction et de partage entre les groupements Sahraouis nouvelles émergent avec une certaine originalité. Finalement, confrontation culturelle et politique contre l'Autre maintient son rôle privilégié dans l'identité Sahraouie, d'où dérive la nécessité de tolérer et absorber les tendances dissidentes par le Polisario, bien comme la volonté des critiques de remobiliser le peuple. Issue des courants diffusionnistes, et conséquemment dérivatifs, la réaction nationale Sahraouie face à ces divergences internes semblerait, finalement, indiquer la force et résilience d'une nation qui pendant des années s'est maintenue en exil et en isolation,

⁵⁸ Ibidem.

⁵⁹ Ibidem.

⁶⁰ Konstantina Isidoros, Nomads and Nation-Building in the Western Sahara: Gender, Politics and the Sahrawi, London: Bloomsbury Publishing, 2018.

⁶¹ BBC, «Sahara Occidental : le cessez-le-feu viole », 2016, [https://www.bbc.com/afrique/region-37226814], 18 juin 2020.

gérant sa population d'une façon assez remarquable, soutenue par des vrais liens de solidarité qui subsistent jusqu'aujourd'hui.

Conclusion

Au long de cet article, nous avons eu l'opportunité de vérifier les caractéristiques d'un nationalisme qui est parvenu à fonder une nation Sahraouie dans des conditions particulièrement complexes et spécifiques, en répondant à la question : Dans quelle mesure la narrative sous jacente au mouvement nationaliste Sahraoui, dans leurs expressions politiques discursives, présente des nuances uniques, dans son cadrage dérivatif ?

La localisation du processus de construction de la nation Sahraouie dans le cadre théorique de la nation, mais aussi du nationalisme, apporte des éléments de base importants dans le but de comprendre ses origines à travers l'identification de points importants présents à la fois dans une théorie primordialiste, et aussi moderniste. Adoptant une approche constructiviste, il nous a été possible de vérifier l'adhérence du nationalisme Sahraoui à des logiques politiques discursives qui mettent en avant la valeur de l'autochtonie, aussi bien qu'une identité historique fictive Sahraouie. Avant tout en interaction conflictuelle contre l'Autre, les efforts nationalistes ont réussi à fonder une identité nationale solide, en concurrence avec les autres projets nationalistes de ses voisins maghrébins, notamment le Maroc. Comme nous l'avons remarqué, cette mobilisation nationaliste cherche à répondre à des objectifs politiques et sociaux, pour lesquels l'autodétermination territoriale est un prérequis, et qui imposent une reformulation identitaire et historique.

Dans ce contexte, une analyse inspirée par les préceptes de la théorie du discours nous a permis de de retrouver la production culturelle, spécifiquement la tradition poétique, en tant qu'acte de résistance contre les ennemis de la nation. Suivant des lignes dérivatives, la différence coloniale dans un scénario de décolonisation inachevée, fonctionne de façon dichotomique. D'une part, l'affirmation culturelle réfléchit les objectifs émancipatoires Sahraouis, tandis qu'elle sert à façonner la nouvelle réalité nationale et à fédérer le peuple Sahraoui, jusque-là dispersé, autour d'un passé et futur partagés. Cela implique, donc, des efforts de différenciation relativement à l'Autre, autrement dire, la puissance coloniale ou l'acteur impérialiste, articulés par la poésie, non seulement en tant qu'acte

d'expression mais aussi de construction de la vérité nationaliste et nationale, idéologiquement opposées aux restants projets identitaires dans une logique strictement binaire. En parallèle, l'affirmation politique visant l'achèvement étatique repose sur l'effacement des empreintes coloniales, dans la lutte pour l'autodétermination et reconnaissance de sa souveraineté par la communauté internationale⁶². Ces dynamiques sont parfaitement patentes dans le discours nationaliste du Polisario, ainsi que dans ses efforts de conscientisation et agrégation du Peuple Sahraoui, fier de sa différence internet et prêt à lutter pour son égalité sur le plan externe.

Cependant, nous avons aussi compris que les contours de l'instrumentalisation de la culture en tant que véhicule des ambitions nationalistes ne sont jamais figés, répondant toujours au contexte social et politique dans lequel elle s'insère. Ainsi, nous avons eu l'opportunité de vérifier l'influence de la configuration territoriale de cette confrontation identitaire, qui s'échappe à une interprétation unilinéaire. Le fait que, depuis 1976 à peu près de la moitié de la population habite en Algérie⁶³ a apporté des changements relevant dans cette instrumentalisation de la production culturelle en faveur des intérêts nationalistes. Au-delà des intérêts directs du Polisario, le peuple Sahraoui prend en charge la production culturelle qui demeure critique du Status Quo, et par extension des élites gouvernantes. Enfin, l'interaction entre les élites nationalistes et la production culturelle de volet protestataire et émancipatoire, anti-élites, met en lumière les caractéristiques particulières du mouvement nationaliste Sahraoui, qui parvient à survivre de forme spéciale dans le temps et dans l'espace depuis des décennies.

Cette étude permet, donc, une analyse plus concrète de la lutte émancipatoire Sahraouie, liée à la défense d'une nation assez récente et génuine dans sa relation dérivative avec ses ennemis, à son tour essentiels pour la construction identitaire de la nation Sahraouie. Le poids de la culture dans la stratégie nationaliste y est remarquable, une fois que ses évolutions accompagnent et contribuent à faire avancer d'importants changements sociaux et politiques qui raffermissent l'unité de la nation face à des pressions externes non négligeables. Ainsi, le discours nationaliste officiel arrive à absorber les défis qui leur sont dirigés directement par une

⁶² Chatterjee, op. cit.

⁶³ Mundy Nunes, op. cit.

production culturelle en mutation, notamment en ce qui concerne les critiques profondes et divisions internes substantielles. D'une manière ou d'une autre, le nationalisme Sahraoui réussit à faire perdurer la nation, rajustant ses structures sociales et politiques, les adaptant aux préceptes idéologiquement dominants, tandis qu'il les combat directement, dans le bout d'atteindre la confirmation de parité par rapport aux autres acteurs étatiques sur l'arène internationale.

Bibliographie:

Anderson, Benedict, (2006), Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism, London: New York: Verso.

BBC, Sahara Occidental : le cessez-le-feu viole, 2016, [https://www.bbc.com/afrique/region-37226814], 18 juin 2020.

Bonfil, Guillermo, (1982), « El etnodesarrollo: sus premisas jurídicas, políticas y de organización », in Bonfil G., Ibarra M., Varese S., Verissimo D., Tumiri J. et al. (ed.), América Latina: Etnodesarrollo y Etnocidio, San José: Ediciones FLACSO, 133-145.

Boukhars, Anouar & Roussellier, Jacques, (2013), Perspectives on Western Sahara: Myths, Nationalisms, and Geopolitics, Maryland: Rowman & Littlefield Publishers.

Cabral, Amilcar, (1973), Cultura y Liberación Nacional, Ciudad de México : Escuela Nacional de Antropología e Historia.

Chatterjee, Partha (1986), Nationalist Thought and the Colonial World : A Derivative Discourse ?, London : Zed Books.

Chivallon, Christine (2007), « Retour sur la « communauté imaginée » d'Anderson : Essai de clarification théorique d'une notion restée floue » in Raisons politiques, no. 27, 131-172.

Democracy Now (2011), «The Genie is Out of the Bottle »: Assessing a Changing Arab World with Noam Chomsky and Al Jazeera's Marwan Bishar

[https://www.democracynow.org/2011/2/17/the_genies_are_out_of_the] 20 juin 2020.

Deubel, Tara (2011), « Poetics of Diaspora: Sahrawi Poets and Postcolonial Transformations of a Trans-Saharan Genre in Northwest Africa » in The Journal of North African Studies. no. 2, 17, 5295–314.

Es-Sweyih, Mohamed, (2003), El primer estado del Sahara occidental, Madrid: La Marea.

Fregoso, Carolina et Zivkovic, Nikola (2012), « Western Sahara: A Frozen Conflict » in Journal of Regional Security, no. 2, 7, 139-150.

Geertz, Clifford, (1963), « Primordial sentiments and civil politiques in the new states », in Geertz, Clifford (ed.), Old Societies and New States, London: Collier-Macmillan, 105-157.

Greenfeld, Liah, (1992), Nationalism: Five Roads to Modernity, Cambridge: Harvard University Press.

Heya, Yuka, (2013), Political Opinion and National Identity: Dilemma of the Sahrawi Ethnic Unity after 38 Years of Diaspora, Tromsø: Faculty of Humanities, Social Sciences and Education University of Tromsø.

Isidoros, Konstantina, (2018), Nomads and Nation-Building in the Western Sahara: Gender, Politics and the Sahrawi, London: Bloomsbury Publishing.

Jaffrelot, Cristophe (2003), « For a Theory of Nationalism » in Questions de Recherche, SSRN Electronic Journal, SciencesPo, no. 10.

Jørgensen, Marianne & Phillips, Louise, (2002), Discourse analysis as theory and method, London: Sage Publications.

Laclau, Ernesto, Mouffe, Chantal (1985), « Hegemony: The Genealogy of a Concept » in Hegemony and the Socialist Strategy, Londres: Verso.

Luengo, Juan, (2010), El sistema heráldico del Sáhara Occidental. Ministerio del Interior de la República Árabe Saharaui Democrática, Sevilla: Facediciones.

Martin, Pablo, (2010), Western Sahara: The Refugee Nation. Wales: University of Wales Press.

Miské, Ahmed, (1977), Front Polisario : l'âme d'un peuple. Paris : Éd. Rupture.

Mitrate, Claire (2018), «Heritage against revolution. Conflicts of representations of the Western Sahara » in Cahiers d'Études Africaines, no. 1, 229, 69-102.

Mohsen-Finan, Khadija, (1997), Sahara occidental: les enjeux d'un conflit régional, Paris: CNRS éditions.

Mudimbe Valentin-Yves, (1988), *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*, Indianapolis, Indiana University Press.

Mundy, Jacob et Zunes, Stephen, (2010), Western Sahara: War, Nationalism, and Conflict Irresolution. Syracuse: Syracuse Studies on Peace and Conflict Resolution, University Press.

Picón, Juan., Martin, Juan, Awah, Bahía et Mohammed Laman (2015), « La poésie sahraouie dans la naissance de la conscience nationale » in Les Cahiers D'EMAM : electronic source, 24-25.

Plamenatz, John, (1973) « Two types of nationalism », in E. Kamenka (ed.), Nationalism: The Nature and Evolution of an Idea, London: Edward Arnold Ltd., 1973, 22-37.

Pointier, Laurent, (2004), Sahara occidental. Paris: Karthala.

Rivelsrud, Silje, (2010), The Sahrawi Refugees and their National Identity. Oslo: UNIVERSITETET I OSLO.

Rus, Ioana-Cristina, & Mişcoui Sergiu (2018), « Au Coeur de l'Interdisciplinarité : La Théorie du Discours Appliquée en Science Politique », Cluj-Napoca : Studia Europaea.

Said Edward (1978), Orientalism: Pantheon Books.

Sébastien, Boulay & Mohamed, Dahmi (2017), Humour, dérision et diffamation au Sahara Occidental : Quand les artistes sahraouis s'emparent des nouveaux medias pour critiquer le pouvoir [hal.archives-ouvertes.fr. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01456970] 2 juin 2020.

Smith, Anthony, (2009), Ethno-symbolism and nationalism, London: Routledge.

Zoubir, Yahia, 2010, « Le Conflit du Sahara Occidental – Enjeux Régionaux et Internationaux », Paris : Centre de Recherche Scientifique, CERI, SciencesPo.

DISCOURS ET CONFLITS : LA CONSTRUCTION DE L'ARGUMENTATION DES ANTAGONISMES SOCIAUX AU CAMEROUN

DISCOURSES AND CONFLICTS: THE CONSTRUCTION OF THE ARGUMENT OF SOCIAL ANTAGONISMS IN CAMEROON

Louis-Marie Kakdeu*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.07 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

This article answers the question of how social antagonisms are constructed in political discourse in Cameroon. He studies the types of arguments that emerge from the Discourse/Conflict dichotomy, and adopts a populist perspective that manifests in the articulation of meaning and identity (the We and the Not-We). By relying on three methods of data collection (participant observation, documentation and qualitative interview), it arrives at the result that the positioning of political opponents is materialized by the propensity to propel the articulation of their social identity.

Keywords: Identity, discourse, antagonism, conflict, argumentation.

Introduction

Un discours n'est intelligible que dans un contexte socioculturel, temporel et politique déterminé. Comme l'a dit Jacob Törfing¹, le dire

Contact: kakdeu@yahoo.fr

^{*} Louis-Marie Kakdeu est enseignant-chercheur à l'Université de Maroua au Cameroun. Il est titulaire entre autres d'un PhD en analyse du discours et d'un Master of Advanced Studies en administration publique. Il s'intéresse à l'application des théories du discours en politique et en animation pour le développement.

d'aujourd'hui porte l'héritage du dire d'hier et détermine à son tour le dire de demain. Parlant de la matérialité des discours, Michel Foucault² disait aussi que les discours existent d'abord et avant tout dans le fait d'être énoncé, écrits ou dits, à un instant précis et à un lieu donné. Au Cameroun, la manifestation du discours politique se caractérise par l'existence des antagonismes nés d'un désaccord sur les héritages précoloniaux et coloniaux, et le mode de gouvernance du pays. Dans l'expression discursive des combats hégémoniques, on relève une articulation historique du sens et de l'identité basée sur ces malentendus. Il se dégage d'une part le Nous et d'autre part le Eux. L'analyse pragmatique de la logique de la totalisation idéologique (le Nous et le non-Nous) montre qu'elle est basée sur des prémices culturelles et politiques relevant des préjugés et des stéréotypes3. Par conséquent, l'autre (le non-Nous) est exclu, combattu et même réprimé en fonction du « tour au pouvoir ». La confrontation de cette réalité discursive et de la réalité sociohistorique pourrait permet de faire ressortir les espaces de malentendu à transcender en vue de garantir la paix et la stabilité sociales.

Parlant d'héritage précolonial, le Cameroun est une mosaïque qui compte entre 280 et 287 langues nationales⁴ et presque autant de cultures locales concentrées sur une superficie de 475 442 Km². Il est l'un des pays du monde possédant une « mégadiversité linguistique »⁵ avec la 2ème place en Afrique après le Nigéria. C'est dire que la cohabitation de plusieurs cultures et donc, de plusieurs interprétations possibles de la même réalité, est telle que le pays est constamment en risque de conflit. En effet, les

_

¹ Jacob Törfing, « Discourse Theory: Achievements, Arguments, and Challenges", in David Howarth, Jacob Törfing (dir), *Discourse Theory in European Politics. Identity, Policy and Governance*, Palgrave: Macmillan, 2005, pp. 1-32.

² Michel Foucault, L'ordre du discours, Paris : Gallimard, 1971.

³ Louis-Marie Kakdeu, « Discours, cultures et représentations politiques au Cameroun », Sergiu Mişcoiu, Sèdagban Hygin F. Kakaï, Kokou Folly L. and Hetcheli (eds), *Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique centrale et occidentale*, Iași : Institutul European, 2015, pp.118-124.

⁴ Zachée Dénis Bitja'a Kody, *Annuaire des langues du Cameroun*, Yaoundé : Cerdotola, 2003 ; Atlas linguistique du Cameroun (ALCAM), *Inventaire des langues*, tome 1, Yaoundé : CERDOTOLA, 2012.

⁵ Paul Lewis; Gary Simons, Charles Fennig (eds.), *Ethnologue: Languages of the World*, Seventeenth edition, Dallas, Texas: SIL International, 2014.

conflits tribaux sont très présents, ce qui a conduit à la pénalisation⁶ des discours de haine dont celui basé sur le tribalisme.

Parlant d'héritage colonial, le Cameroun est un pays qui a hérité de deux sous-systèmes politiques (anglophone et francophone) qui engendrent depuis les indépendances en 1960 et 1961 des situations conflictuelles dues à un désaccord sur la forme et la gouvernance de l'Etat.

De la République fédérale du Cameroun (réunification des deux Cameroun en 1961), à la République unie du Cameroun (unification en 1972) et à la République du Cameroun (déclaration de l'Etat unitaire en 1984), le pays peine à trouver une forme consensuelle de l'Etat. Malgré l'introduction de la décentralisation dans la constitution depuis 1972, puis 1996 suite à une rencontre tripartite organisée en 1992, le débat sur la forme de l'Etat s'est poursuivi et a même été un sujet électoral en 2018. En effet depuis 2016, la partie anglophone du pays (Nord-ouest et Sud-ouest) est secouée par des velléités de sécession qui engendrent une situation sécuritaire touchant l'essentiel des secteurs de la vie publique.

Quoi qu'il en soit, le Cameroun est aujourd'hui un Etat unitaire décentralisé comptant 10 régions, 58 départements, 360 arrondissements, 360 communes et 14 mairies de ville. Toutefois, l'espace sécurisé s'est réduit avec les attaques dans la partie septentrionale (Nord, Extrême-nord) par les extrémistes de Boko Haram⁷, dans la partie occidentale (Nord-ouest et Sudouest) par les séparatistes d'Ambazonie⁸, et dans la partie orientale et méridionale (Est et Adamaoua) par des bandes armées circulant à la frontière centrafricaine. Aussi, l'ambiance de fin de règne⁹ a considérablement dégradé l'atmosphère politique caractérisée par une mosaïque de 317 partis politiques légalisés¹⁰. Pis, face à la longévité au

⁶ Il s'agit de l'article 241-1 de la loi n°2019/020 du 24 décembre 2019 modifiant et complétant certaines dispositions de la loi n° 2016/007 du 12 juillet 2016 portant Code pénal.

⁷ Boko Haram est un groupe terroriste salafiste et jihadiste créé dans le nord-est du Nigeria, à Maiduguri, en 2002, par Mohamed Yusuf. Il est présent en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, et s'est rapproché d'Al-Qaïda puis de l'État islamique.

⁸ La république d'Ambazonie est le nom, non reconnu par la communauté internationale, donné par les indépendantistes anglophones du Cameroun à l'ancien Cameroun occidental.

⁹ Le Président de la République, Paul Biya, est aujourd'hui âgé de 86 ans et est physiquement affaibli malgré son mandat qui court jusqu'en 2025.

¹⁰ Voir le site du ministère compétent (MINAT), *Parti(s) politiques(s) legalisé(s)*, 2020 [http://www.minat.gov.cm/index.php/fr/annuaires/partis-politiques?start=300], 29 juin 2020.

pouvoir du régime actuel (38 ans), des velléités d'insurrection existent au sein d'une franche radicale des citoyens convaincus de l'impossibilité d'obtenir le changement par la voie des urnes. Depuis Mars 2020, le pays est frappé comme le reste du monde par la pandémie de la Covid-19, ce qui vient introduire un nouveau front conflictuel avec l'étranger¹¹.

Cet article répond à la question de savoir comment se structure l'argumentation de ces antagonismes sociaux au Cameroun. Il se demande comment le positionnement des adversaires politiques se matérialise à travers des discours et contre-discours. Il recherche s'il existe une propension des adversaires politiques à choisir des marqueurs d'identité suffisamment forte pour maintenir et propulser leur articulation des sens.

L'article se structure autour de trois grandes parties. D'abord, il présente un cadre théorique et explore les recherches existantes sur la matérialisation du discours et la rhétorique de la domination. Ensuite, il présente les méthodes de collecte et d'analyse des données. Et enfin, il présente et discute les résultats issus du corpus collecté et analysé.

1. Théories du discours et conflits politiques

Pour Michel Foucault¹², le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer. En clair, le discours est une activité conflictuelle ou un acte politique à part entière. En effet, il est difficile d'accéder à une connaissance de la réalité sans passer par des pratiques discursives ; il n'existe pas de réel mais, seulement des discours.

Le discours serait le filtre indispensable pour saisir le réel. Le conflit existerait donc par et dans des pratiques discursives.

En science politique, les théories du discours ont déjà permis d'étudier avec succès le radicalisme et l'extrémisme en concordance avec la résurrection des partis extrémistes en Europe¹³. L'extrême-droite française, hollandaise et italienne, le trotskisme, les mouvements antimondialisation,

¹¹ La pandémie est considérée comme étant venu de l'étranger. On a observé au début la montée de la stigmatisation de la diaspora considérée comme ayant été le vecteur de transmission au pays.

¹² Michel Foucault, L'ordre du discours, Paris : Gallimard, 1971.

¹³ Sergiu Miscoiu, *Au pouvoir par le « peuple »: Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris: l'Harmattan, 2012.

etc., ont été étudiés. Comme le présente Pierre-André Taguieff¹⁴, l'essentiel des avantages comparatifs de l'usage de la théorie du discours dans l'analyse des phénomènes extrémistes et radicaux ont été étudiés à travers l'approche du populisme. Il en ressort que les discours de plus en plus populistes sont vecteurs des combats hégémoniques qui se manifestent par l'articulation du sens et de l'identité¹⁵. L'on note la disposition et la propension des individus à choisir des repères identitaires suffisamment forts pour maintenir et propulser certaines articulations des sens et, notamment, l'articulation dominante du moment. Cela débouche sur la construction des antagonismes sociaux qui se manifeste par développement de la logique de la totalisation idéologique (le Nous et le non-Nous). Dans ce cadre, le Nous exclut le Non-Nous en vue de donner un sens à son propre identité et, dans le cadre de l'antagonisme social, il combat et réprime même violemment ce dernier. Allant dans le même sens, l'anthropologue Arnold Van Gennep16 décrit une situation de quasiliminarité idéologique entre classe et ethnie où il arrive que l'ethnie surplombe la classe, notamment la classe des « plus-que-laissés-pourcompte ». Effectivement, on observe que le tribalisme domine le discours politique au Cameroun¹⁷ et le malentendu, envisagé comme étant la divergence d'interprétation sur des paroles et des actes, se structure davantage sur la divergence ethnique.

Louis-Marie Kakdeu¹⁸ étudie la représentation de l'identité politique au Cameroun du point de vue du « Nous » et du « Eux », et détermine six (06) types d'antagonismes sociaux : les dichotomies entre le « Nous [de notre tribu]» et le « Eux [de leur tribu] », le « Nous [du pays]» et le « Eux [de la diaspora]», le « Nous [des victimes (lésés)] » et le « Eux [des bourreaux (profiteurs)] », le « Nous [de notre tour au pouvoir] » et le « Eux [de leur tour] », le « Nous [chrétiens] » et le « Eux [musulmans] », le « Nous [francophones] » et le « Eux [anglophones] ». Il explique que :

¹⁴ Pierre-André Taguieff, L'illusion populiste. Essai sur les démagogies à l'ère démocratique, Paris : Flammarion, 2007.

¹⁵ Jacob Törfing, op. cit., p. 2.

¹⁶ Arnold Van Gennep, Les rites de passage, Paris: Picard, 1981 [1909].

¹⁷ Jean-Baptiste Onana, « Bamiléké vs Cameroun ? », in *Outre-Terre*, n°11, vol. 2, 2005, pp. 337-344

¹⁸ Louis-Marie Kakdeu, op. cit., p.2

Toutes ces « catégorisations » renseignent sur l'existence d'une coalition conflictuelle entre les acteurs politiques au Cameroun. Le « Nous » ou le « Eux » sont tantôt « victimes » et tantôt « bourreaux ». Cette confusion est constamment instrumentalisée par le régime néo-présidentialiste en place depuis l'époque coloniale pour neutraliser le droit de regard du citoyen et faciliter la mise en œuvre de la stratégie de « diviser pour mieux exploiter »¹⁹.

La construction du discours conflictuel se fait sur la base de l'argumentation. Selon Perelman & Olbrechts-Tyteca²⁰, l'argumentation est la manière de présenter et de disposer des arguments à l'appui d'une thèse ou contre celle-ci, en vue d'obtenir l'adhésion par consentement d'un public. Elle a pour but de convaincre et de faire agir. En opérant une distinction entre le « Nous » et le « Eux », l'opinion dominante (Le Nous) répand l'idée reçue selon laquelle le Eux est une menace à combattre. Cette idée s'exprime par plusieurs procédés argumentatifs :

- L'identité apparente qui est un raisonnement formel permettant d'établir un rapport d'équivalence entre deux idées bien que le sujet et le prédicat ne renvoient pas exactement au même référent;
- Le phénomène de « transitivité »²¹ qui désigne un argument vu comme équivalent à un deuxième lui-même équivalent à un troisième, et qui permet de déduire que ce dernier est égal au premier (si A implique B et B implique C alors A implique C);
- L'argumentation probabiliste fondant son autorité sur la logique quantitative des statistiques ;
- L'argumentation pragmatique « [ad consequentiam] »²² qui établit une cause par l'examen des conséquences ;
- Le paralogisme *non causa pro causa* qui est un raisonnement se fondant sur la confusion entre cause et succession;
- L'argument de la direction qui stipule que l'action pourrait être poussée jusqu'au bout avec des conséquences désastreuses ;

-

¹⁹ Louis-Marie Kakdeu, op. cit., pp.172-173.

²⁰ Chaim Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles : édition de l'Université de Bruxelles, 2008.

²¹ Chaim Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, *Ibidem.*, p 7.

²² Jean-Jacques Robrieux, Éléments de rhétorique et d'argumentation, Paris: Dunod, 1993.

- Des « questions éristiques »²³ qui sont par exemple, des questions déstabilisantes ou des questions-piège ;
- Le paralogisme *extra dictionem* qui est un raisonnement faux en logique mais, se voulant vrai ;

Dans le cadre de ce travail, nous essayerons donc de relever les éléments de cette littérature que l'on trouve dans les combats hégémoniques et les antagonismes sociaux au Cameroun.

2. Méthodes de collecte et d'analyse des données

Notre hypothèse de base est que les antagonismes sociaux se construisent au Cameroun à travers un procédé argumentatif identitaire.

Afin de vérifier la validité de notre hypothèse, nous avons déployé trois méthodes de collecte de données à savoir : l'observation participante, la documentation sur le sujet et l'entretien qualitatif avec les acteurs-clé.

Nous avons observé le phénomène dans huit (08) des dix (10) régions du Cameroun entre 2018 et 2020 à la faveur des échéances électorales qu'a connu le pays à savoir : les élections présidentielles en octobre 2018 et les élections locales (municipales et législatives) en février 2020. Les seules régions où nous n'avons pas pu nous rendre sont les régions anglophones (Nord-ouest et Sud-ouest) qui sont actuellement dans un conflit armé. Sur le terrain, nous avons visité les quartiers généraux (QG) de campagnes des 9 partis politiques engagés dans les élections présidentielles du 7 octobre 2018 et des 35 partis politiques engagés dans les élections législatives et municipales du 9 février 2020. Nous avons aussi visité les rédactions des médias situés dans les capitales régionales du pays et avons été dans les rues pour vivre in situ les réalités des discours entendus pendant les manifestations publiques. Nous avons participé en tout à 18 meetings politiques dont les plus importants étaient le discours du candidat Cabral Libii au stade du Camp SIC Cicam à Douala le 23 septembre 2018 et le meeting du candidat Maurice Kamto à l'esplanade du stage Omnisport de Yaoundé le 30 septembre 2018.

En ce qui concerne la documentation sur le sujet, nous avons fait la revue de la littérature sur le discours conflictuel au Cameroun en

²³ Arthur Schopenhauer, L'Art d'avoir toujours raison, Paris: Mille et une nuits, 1998.

particulier et en Afrique en général. Il s'est agi de lire les articles de presse, les articles scientifiques, les affiches et programmes de campagnes, etc.

Nous avons surtout suivi les débats radio-télévisés et examiné tous les discours tenus par les candidats pendant la campagne. Nous avons fait le point des discussions dans la presse et les principaux groupes dans les réseaux sociaux dont Facebook, Twitter et Whatsapp. Parlant de la presse écrite, il s'agissait d'un média public (le quotidien bilingue Cameroon Tribune) et de 15 médias privés²⁴. En ce qui concerne la télévision, il s'agit d'un média public (CRTV) et de 6 chaînes privées dont Canal 2 International, Equinoxe TV, Vision 4, STV et Afrique Média. En ce qui concerne la radio, il s'agit de 14 chaînes publiques²⁵ que nous suivions en fonction de notre position géographique sur le territoire national et de 16 radios privées²⁶ que nous suivions en ciblant les débats dans les grilles de programmes. Nous n'oublions pas les deux radios internationales suivies que sont la BBC World Service (Radio internationale britannique) et la RFI (Radio France Internationale). Sur internet, nous avons consulté 36 presses en ligne²⁷ portant sur le Cameroun.

En ce qui concerne les entretiens, nous avons les ciblés les candidats ou leurs porte-paroles, les journalistes, les leaders communautaires, les responsables d'Elections Cameroon (ELECAM) en charge de l'organisation des élections, les observateurs des élections, les responsables administratifs et les électeurs. Ayant visité les quartiers généraux de tous les candidats présents aux élections, nous avons eu la possibilité de parler avec au moins un responsable au sujet de leur argumentation développée en faveur de leurs candidats ou contre leurs adversaires. Parlant des journalistes, nous

²⁴ Les plus représentatifs étaient: Le Messager, Le Patriote, Mutations, La Voix Des Décideurs, La Nouvelle Expression, The Herald (anglais), The Post (anglais), Le Popoli (journal satirique), La Voix du paysan, Le Jour, L'œil du Sahel et 100 % jeune.

 $^{^{25}}$ II s'agit du poste national de la CRTV émettant depuis Yaoundé, de 10 chaînes de radio régionales, et de 3 chaînes commerciales : FM 94, FM Suellaba connu précédemment sous le nom de FM 105, FM Pouala.

²⁶ Les plus représentatifs sont: Royal FM (Yaoundé), RTS (radio Tiemeni Siantou à Yaoundé), Magic FM (Yaoundé), Sky One radio (Yaoundé), Radio Equinoxe (Douala), Sweet FM (Douala), Radio Nostalgie (Douala), Amplitude FM (Yaoundé), Satellite FM (Yaoundé) et 4 radios communautaires.

²⁷ Les plus représentatifs sont : Lebledparle.com Le quatrième pouvoir, Camerounlink.com, Cameroun-info.net, Africapresse.com, camer.be, Cameroun-online.com, cameroun24.net, Camerounvoice.com, 237online.com, 237online.com, Afriknews7.com, etc.

ciblions soit le Directeur de publication, le rédacteur en chef ou le chef du desk politique en vue de parler de leurs lignes éditoriales parfois politiques et identitaires, et des raisons de leurs choix argumentatifs. Les leaders communautaires ciblés étaient les chefs de quartiers, les chefs de villages ou les présidents des associations communautaires présentes dans les grandes villes du Cameroun. Nous avons rencontrés au moins un de ces leaders-là dans les 8 régions du Cameroun pour parler des types d'arguments qui pèsent sur leurs soutiens à des candidats et sur l'orientation de leurs votes. Nous avons eu le même type de conversation avec les citoyens ordinaires, parfois en groupes de discussion. En faveur des déplacements internes dus à la guerre dans les régions anglophones, nous avons pu organiser 3 entretiens de groupes avec les leaders anglophones à Douala et 6 autres avec leaders anglophones à Yaoundé ainsi que d'autres électeurs venus de ces régions en guerre. Nous avons pu parler de leur incapacité de participer au vote et de l'interprétation qu'ils font des arguments utilisés. Au niveau d'ELECAM, nous avons pu organiser 2 entretiens de groupes au sujet de la crédibilité supposée de cette structure. Avec les observateurs des élections que sont les membres de la société civile, nous avons discuté des arguments développés autour de la crédibilité du processus électoral au regard de leurs expériences vécues sur le terrain. Enfin, nous avons parlé avec 2 responsables administratifs au niveau central de la caractérisation du vote comme étant libre et transparente.

La sélection des participants s'est faite uniquement sur la base des « rivalités historiques »²⁸ et des facilités de déplacements que nous avions en tant que mandataire d'un parti politique. Mais au final, nous avons pu vérifier la représentativité de l'échantillon au regard de l'origine des citoyens interviewés.

Le principe de l'anonymat a été retenu et nous avons eu recours à une analyse en deux temps²⁹: D'abord, l'analyse des vues, observations et motivations individuelles, et ensuite, l'analyse de la dynamique des groupes et son influence sur les opinions des individus sur les questions en discussion. Comme méthodes de comparaison, nous en avons adopté 3

²⁸ Jean-Baptiste Onana, « Bamiléké vs Cameroun ? », in Outre-Terre, n°11, vol. 2, 2005, pp. 337-344

²⁹ John W. Creswell, A Concise Introduction to Mixed Methods Research, London: Sage, 2014.

types : la comparaison sur le plan longitudinal entre la situation avant la période électorale et la situation pendant la période électorale, la comparaison sur le plan transversal entre la situation dans les quartiers généraux de campagne des partis ayant pris part aux élections et la situation dans les sièges sociaux des partis ayant choisi le boycott, et la comparaison sur le plan normatif entre ce qui est dit et ce qui devrait être dit.

L'ensemble de cette démarche méthodologique nous a conduit à l'isolation des constances que nous présentons ci-dessous dans les résultats.

3. La présentation et la discussion des résultats

La démarche méthodologique présentée ci-dessus nous a permis de vérifier notre hypothèse et de tirer des conclusions que nous présentons comme suit : On note que l'identité apparente est fortement exprimée au Cameroun. Les responsables des QG de campagne nous ont expliqué qu'ils préfèrent construire un raisonnement qui permet d'établir un rapport d'équivalence entre leur adversaire et ce qu'ils considèrent comme menaces ambiantes dans l'environnement politique. Ils utilisent le référent qui signifie « le mal » pour désigner le camp adverse en se posant comme le référent du bien. Au Cameroun depuis la présidentielle de 2018, trois tendances clairement identifiables se dégagent des débats publics :

Premièrement, le slogan « Je suis Kamto [JSK] » a été utilisé par le camp du candidat Kamto³0 et de ses alliés comme symbole de la « résistance [opposition radicale] » au régime en place accusé d'être dictatorial et « sanguinaire ». Deuxièmement, l'assimilation des « opposants radicaux [Kamto ou rien] » à la « meute tribale » par les partisans de la majorité présidentielle supposait que tous les radicaux appartenaient à la même tribu voir au même village (Baham)³¹ et qu'ils représentaient le mal absolu qui hante le pays à savoir : le tribalisme, le népotisme (risque d'exclusion des autres tribus). Troisièmement, le slogan « opposants de l'opposition » a permis de désigner les « collabos [y-compris opposants historiques] », une classe de l'opposition accusée

³⁰ Le candidat Kamta était présenté par ses partisans comme étant le principal challenger de Paul Biya au pouvoir depuis 36 ans en 2018.

³¹ Baham est le village d'origine de Maurice Kamto, arrivé deuxième aux présidentielles d'octobre 2018.

d'avoir des accointances avec le pouvoir en place. D'une part, ceux accusés d'être « opposants de l'opposition » accusaient à leur tour Maurice Kamto et Paul Biya d'être « tous pareilles » parce qu'ils ont travaillé ensemble³².

D'autre part, le camp des « Kamto ou rien [KOR] » accusait les « modérés [collabos]³³ » d'avoir été complaisants depuis 38 ans et donc, d'être « complices » de la banqueroute du pays.

Dans un cas comme dans l'autre, le procédé veut que le Nous ait un argument du « bien commun » pour rendre crédible son identification au « peuple qui veut le changement » en impliquant que ce bien ne pouvait être réalisé sans un attachement profond aux « valeurs patriotiques » incarnées par son camp. Aussi, pour accentuer l'accusation du Non-Nous ou du Eux, on note l'utilisation du phénomène de « transitivité » qui suppose que si l'on vote pour Eux alors que Eux travaille pour le régime en place, alors on vote pour le statu quo. L'électeur était mis dans une situation intenable signifiant résignation (le Nous ou rien). D'une part, les KOR faisait valoir qu'un vote anti-Kamto était un vote pro-Biya. Un responsable de la campagne de Maurice Kamto expliquait : « voter pour un candidat autre que Kamto, c'est voter pour Biya et c'est faire preuve d'un manque de patriotisme ». D'autre part, le camp des « modérés » expliquait qu'un vote pro-Kamto était un vote pro-Biya dans la mesure où les deux candidats appartiennent à la même école. Un responsable du candidat Joshua Osih³⁴ expliquait que les mêmes causes produisaient les mêmes effets. Face à cette « opposition contre l'opposition », le parti au pouvoir se frottait les mains laissant les électeurs confus. Un responsable de la campagne du RDPC déclara : « Après Biya, ce sera Biya ». Cette situation confuse a mis l'électeur devant une situation intenable qui s'est exprimé sous forme de « silence [abstention] ». Le taux officiel de l'abstention a été de 46,15%, ce que contestait l'opposition (dans sa totalité) qui estimait qu'il

³² Maurice Kamto a été ministre dans un gouvernement de Paul Biya pendant 7 ans (2004-2011) et est accusé d'avoir été l'un des cerveaux des réformes juridiques importantes dont celle concernant le code électoral ou celle consacrant la levée du verrou sur la limitation du mandat de Paul Biya.

³³ Se dit d'une classe politique qui existe sur la scène depuis les années 1990 et qui n'ont pas soutenu dans leur majorité le candidat Maurice Kamto qui se présentait à la présidentielle pour la première fois en octobre 2018.

³⁴ Il était le candidat du Social Democratic Front (SDF), alors principal parti d'opposition depuis 27 ans (1991-2018).

avoisinait 70%. On peut dire que le Nous a été frappé par l'argument des inséparables qui consiste à dire que si l'on veut être un vrai opposant, alors on doit montrer « un visage de patriote ». Cette argumentation a assis deux situations à savoir, « l'opposition authentique » et le « patriotisme », en posant comme prémisse que l'on ne peut considérer l'une sans l'autre.

On a noté aussi une argumentation probabiliste fondant son autorité sur la logique quantitative des statistiques. Les radicaux qui se faisaient aussi appelés « tontinards »³⁵ accusaient les pro-régimes ou « sardinards »³⁶ d'être l'incarnation de la corruption et de la mauvaise gouvernance. Ils s'attaquaient à l'ethnie du candidat Paul Biya, les bétis et/ou les bulus, en faisant valoir que : « 65% des 'crimes économiques' enregistrés au pays sont commis par des Bétis»³⁷. En faisant une analyse diachronique, nous avons noté que ce genre d'arguments était récurrent dans la crise postélectorale.

Le camp du « Président élu [Maurice Kamto]³⁸ » accusé de tribalisme pendant la campagne se défendait : « A l'Ouest [dans la région d'origine de Maurice Kamto], 41% votent pour Kamto et on dit 'Les Bamilékés sont tribalistes'. Au Sud [dans la région d'origine de Paul Biya], 100% vote pour Biya et on dit 'Les Bulus ne sont pas tribalistes'.

Comprenez par vous-mêmes ». Les statistiques ont été largement manipulées par divers groupes identitaires comme celui des « Nordistes [ressortissants des trois régions septentrionales] ». Un responsable du parti au pouvoir qui revendique le positionnement de sa région expliquait : « Le Grand Nord a pourvu 47% dans les 71,28% du RDPC³⁹ ». Il s'agissait mieux du paralogisme du dénombrement imparfait (*ab une disce omnes*) dans la mesure où l'argumentation se fonde soit sur une totalisation des cas médiatisés comme celui des bulus et/ou bétis emprisonnés pour cause de corruption, soit sur une énumération biaisée pour les besoins de la cause

³⁵ Se dit de ceux qui font la tontine en référence à une pratique culturelle et économique chez les Bamilékés, ethnie du candidat Maurice Kamto.

³⁶ Se dit de ceux qui mangent du pain et de la sardine (collation) à la fin de leurs meetings et autres manifestations politiques, en référence aux pratiques de corruption (réflexe de la nourriture) observées dans le camp du parti au pouvoir.

³⁷ Ils s'appuyaient sur un livre écrit par un bulu, Charles Atéba Eyéné de regretté mémoire, et parlant de « pays organisateur » ou « d'élites prédatrices ». Voir bibliographie.

³⁸ Maurice Kamto a contesté les résultats officiels et s'est auto-proclamé « président élu ». Pendant la crise postélectorale, ses partisans l'appelaient sous ce titre.

³⁹ Se dit du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais, parti au pouvoir.

comme celle de faire croire que les régions septentrionales, pourtant cosmopolites, sont essentiellement musulmans ou habités essentiellement par les autochtones. Ainsi, à cause d'une minorité de bétis corrompus, on présente tous les bétis comme étant corrompus. Le procédé s'accompagne même de l'argument de l'excès (exagération des faits). On dit que 100% des bulus ont voté pour Paul Biya alors que Paul Biya n'a eu exactement que 92,91% des suffrages valablement exprimés dans le Sud.

En effet, une telle figure débouchait sur l'« argumentation ad consequentiam» qui établit une cause par l'examen des conséquences. Les KOR arrivés deuxième dans le classement général posaient la prémisse selon laquelle Eux (les Bulus au pouvoir) n'étaient pas prêts à faire confiance à un candidat non-Bulu, ce qui confirmait leur pratique de « tribalisme d'Etat »⁴⁰. Pour ce faire, les Bulus (Eux) étaient présentés comme étant une menace à la Nation alors que les Bamilékés (Nous) seraient plutôt une « chance » pour la libération du pays. La stratégie choisie-là était clairement celle de la confrontation qui met en scène des arguments non formels connotant que Nous et Eux ne sont pas faits pour évoluer dans le même camp. Dans cette perspective, la disqualification (argument ad hominem) a été observée dans la mise en évidence de l'opposition entre ce que l'on sait d'une personne et ce qu'elle fait effectivement. Par exemple, l'on sait bien que certains Eux sont très qualifiés, intègres ou tolérants mais, on les disqualifie à cause de leur situation d'adversaire en les confondant avec les brebis galeuses de leur communauté. D'une part, on observe que les KOR laissent croire que tous les Bulus sont tribalistes et qu'aucun n'est intègre, ce qui représente une menace majeure pour le pays. D'autre part, les Biyaistes (Eux) font croire que tous les KOR et autres résistants appartiennent à un même village (Baham) et qu'ils forment une « secte bahamique » sous l'effet d'un « gourou [Maurice Kamto] » qui les manipule dangereusement contre le pays. Ce raisonnement a été renforcé par l'utilisation de l'argument a fortiori a minori ad majus pour dire que si l'on admet l'un, alors on sera obligé de les admettre tous. Pourtant, il est opposé à Nous, l'argument a fortiori a majori ad minus qui consiste à dire que Paul Biya est la seule chance pour garantir « la paix, la stabilité et l'unité » du pays menacées par les extrémistes radicaux. Cette position a été confortée par un fait majeur

-

⁴⁰ Se dit de la prédominance des Bulus et/ou Bétis dans l'administration publique.

comme l'éclatement de la coalition autour du candidat Maurice Kamto avec le départ de plusieurs Non-Bamilékés. Par exemple, son directeur de campagne, Paul Eric Kingué, est devenu son plus grand opposant, qualifiant ses partisans de « talibans » en référence à leur violence.

L'argument nouveau était de dire que l'on ne laissera pas le pays entre les mains des « talibans [terroristes] » qui sont susceptibles de brûler le pays. Il s'agit-là d'un paralogisme non causa pro causa qui est un raisonnement se fondant sur la confusion entre cause et succession. On confond volontairement la cause du « changement » avec les actions de « résistance » et les effets de violence. L'on provoque l'irruption d'un fait similaire dans l'imaginaire politique (« le maquis » vécu l'époque de la décolonisation) et connote que l'on ne voudrait plus vivre cette violence dévastatrice du passé (« plus jamais ça »). A terme, l'on fait valoir une autre argumentation ad baculum: L'on menace les KOR de « dissolution » de leur parti politique, le Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (MRC), ou de « destitution »⁴¹ de leurs dignitaires s'ils ne respectaient plus les « valeurs du vivre-ensemble ». On observe que cet argument débouche sur l'argument de la direction qui stipule que l'action pourrait être poussée jusqu'au bout avec des conséquences désastreuses. Le ministre en charge de l'administration territoriale menaça « Qui emprunte le chemin de je m'en fous va se retrouver au village de si je savais »42. Cette argumentation permet d'introduire la preuve par l'exemple à travers le phénomène d'induction ou d'analogie. On utilise la figure du « modèle » pour passer aux autres potentiels « futurs résistants » qu'ils subiront le même sort. C'est un appel au conformisme qui pousse Eux à adopter un argument contraignant de mauvaise foi en vue de se préserver : « Oui, on est ensemble ». Un électeur abstentionniste nous a expliqué que son silence était justifié par le fait qu'il voulait voir ses enfants grandir. Cela illustre l'environnement de psychose qui entoure la situation intenable de l'électeur. Même les KOR ont utilisé la figure du « modèle » et ont contraint les opposants qui ne voulaient pas se

⁴¹ Le ministre destitua un chef traditionnel de troisième degré (sa majesté Biloa) et le préfet de la Mvila (un département dans le Sud, région natale de Paul Biya) menaça de destitution d'un autre chef traditionnel au motif de la résistance ou de l'opposition aux autorités publiques.

⁴² Le ministre menaçait de jeter l'opposant Maurice Kamto en prison s'il s'obstinait à organiser ses marches blanches et autres manifestations publiques.

faire accuser d'être « opposants de l'opposition » et de manquer de patriotisme à scander en public « Oui, je suis Kamto ». Sur les réseaux sociaux, nous avons observé qu'il fallait changer l'icône de son compte et inscrire la photo de Kamto accompagné du sigle « JSK [Je suis Kamto] ».

Dans les médias, l'on devait prendre la parole dans tout débat public en brandissant son appartenance à l'identité du « Président élu [Maurice Kamto] ». Schopenhauer (1998) parlait de « questions éristiques » en référence à des questions déstabilisantes ou des questions-piège comme « Tu te dis opposant et tu n'es pas derrière le président élu ? ». Dans l'imaginaire local, cela signifierait : « vous devez être avec Nous ». Le Nous pousse le Eux à se culpabiliser ou à se justifier.

Enfin, nous avons noté l'emploi du paralogisme *extra dictionem*. Les protagonistes énonçaient un raisonnement faux en logique mais, se voulant vrai. L'on connote que tous les Nous sont bons alors que tous les Eux sont mauvais. Par exemple, nous avons entendu que tous les Bamilékés étaient dynamiques alors que tous les Bétis étaient paresseux, ce qui est discutable dans la réalité. Nous avons aussi entendu que tous les militants du MRC étaient de Baham ou Bamilékés, ce qui est tout aussi discutable. Ces erreurs volontaires assimilées à une généralisation abusive de la situation hégémonique est aussi appelée « paralogisme de composition ».

Conclusion

Réfléchissant sur l'argumentation de construction des antagonismes sociaux au Cameroun, nous sommes arrivés au résultat selon lequel il est dominé par la propension à propulser d'une part les arguments formels et empiriques basés aussi bien sur le raisonnement que sur l'expérience des échecs politiques et d'autre part, les arguments contraignants et de mauvaise foi. Notre hypothèse de base selon laquelle les antagonismes sociaux se construisent au Cameroun à travers un procédé argumentatif identitaire a été vérifiée. Il y a une valorisation ou une dévalorisation de l'autre basée sur son origine ethnique. L'identité apparente est le procédé le plus utilisé. L'identité ethnique est omniprésente dans le raisonnement politique et se retrouve dans tout procédé argumentatif.

Au chapitre des impacts de l'argumentation sur la cible, nous avons noté la montée d'une contre-argumentation *a pari* qui vise l'affirmation de l'autre en tant qu'entité à part entière méritant honneur et respect. Une telle contre-argumentation se situe dans une perspective future. Un certain compromis est perceptible à condition que chacun maintienne sa position dans sa communauté d'origine. Tel semble être la piste de sortie du conflit :

Le développement d'une argumentation pragmatique sur le fédéralisme communautaire.

Bibliographie:

Atéba Eyéné, Charles (2008), Les paradoxes du "pays organisateur": élites productrices ou prédatrices: le cas de la province du sud-Cameroun à l'ère Biya (1982-2007), Yaoundé: Saint Paul.

Atlas linguistique du Cameroun (ALCAM), (2012), *Inventaire des langues*, tome 1, Yaoundé : CERDOTOLA.

Bitja'a Kody, Zachée Dénis (2003), Annuaire des langues du Cameroun, Yaoundé: Cerdotola.

Creswell, John W. (2014), A Concise Introduction to Mixed Methods Research, London: Sage.

Foucault, Michel (1971), L'ordre du discours, Paris : Gallimard.

Kakdeu, Louis-Marie (2015), « Discours, cultures et représentations politiques au Cameroun », Sergiu Mișcoiu, Sèdagban Hygin F. Kakaï, Kokou Folly L. et Hetcheli (eds), *Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique centrale et occidentale*, Iași: Institutul European, 118-124.

Lewis Paul, Gary Simons, Charles Fennig (dir.) (2014), *Ethnologue: Languages of the World*, Seventeenth edition, Dallas, Texas: SIL International. Miscoiu, Sergiu (2012), *Au pouvoir par le « peuple » : Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris : l'Harmattan.

Onana, Jean-Baptiste (2005), « Bamiléké vs Cameroun ? », in *Outre-Terre*, n°11, vol. 2, 337-344.

Perelman, Chaim et Lucie Olbrechts-Tyteca (2008), *Traité de l'argumentation*, Bruxelles : édition de l'Université de Bruxelles.

Robrieux, Jean-Jacques (1993), Éléments de rhétorique et d'argumentation, Paris: Dunod.

Schopenhauer, Arthur (1998), L'Art d'avoir toujours raison, Paris : Mille et une nuits.

Taguieff, Pierre-André (2007), L'illusion populiste. Essai sur les démagogies à l'ère démocratique, Paris : Flammarion.

Törfing, Jacob (2005), « Discourse Theory: Achievements, Arguments, and Challenges", in David Howarth, Jacob Törfing (dir), *Discourse Theory in European Politics. Identity, Policy and Governance*, Palgrave: Macmillan, p.1-32.

Van Gennep, Arnold (1981 [1909]), Les rites de passage, Paris : Picard. Zimmer, Robert (2017), Petites distractions philosophiques: Comment apprendre à penser sans jamais s'ennuyer, Paris : Librairie Vuibert.

IMMUNIZATION IN CONFLICT-AFFECTED AREA: THE CASE OF SIERRA LEONE AND NIGERIA

Christelle Bitar*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.08 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

Conflict affects the institutions of health that help vaccination programs. This article addresses the complexity of immunization in the matrix of two African contexts: Sierra Leone and Nigeria. After introducing the subject, I will expose the factors that would explain the success or the failure of implementing vaccination measures. Then I will briefly synthesize the context of these two African countries by putting an emphasis on the vulnerability induced by the conflicts. Finally, I will make a case study of health challenges and responses in relation to the factors exposed in the first section of the article.

Keywords: Vaccination, Conflict, Sierra Leone, Nigeria, Health challenges.

1. Introduction: a political history of vaccination.

Immunization is the most cost-effective child health intervention¹. It was confronted with many challenges and political impediments. The history of vaccination was connected to the development of microbiology and immunology and also to populations' style of life. Since Pharaohs in Egypt, 1000 years before Christ; some observers noted the phenomenon of long-life protection to re-exposure². In the seventeenth century, several scientists worked on immunization issues; smallpox caused thousands of deaths and emerged in epidemic waves pushing people from different

^{*} Christelle Bitar is an MA student in Political Science at McGill University and a PharmD. Contact: christelle.bitar@gmail.com

¹ UNICEF, Immunization program, [https://www.unicef.org/immunization], 29 June, 2020.

² Ibidem.

areas into trying to healthy immune people by exposing them to the virus³. In the eighteenth century, Edward Jenner tried to immunize some patient by cutting them and trying to infect them⁴. In 1857, Louis Pasteur created the first attenuated vaccine against cholera and named it "vaccine" in honoring Jenner. He explained the principle of vaccination as "weakened viruses with the particularity of never killing, of giving a mild illness that prevent from deadly disease."⁵ In 1885, he created the first attenuated human vaccine against rabies and the Pasteur Institute⁶. A Prussian competitor of Louis Pasteur also played a great role in microbiology: Robert Koch. There was a serious rift between both microbiologists in a time of nationalism through Europe and in the post-Franco-Prussian War in 1870⁷. Their competition was sometimes unhealthy impeding scientific progress but their coworkers had more academic relationships⁸.

Since the emergence of epidemics and burden of infectious sicknesses, mortality due to avoidable diseases has decreased with the development of public health, sanitation, vaccines and international programs. In fact, vaccination campaigns organized by governments are political projects that aim national immunity⁹. It is during the after-War World and global depression periods that public health developed outside of Europe and North America in three large-scale processes "– the post-war reconstruction and Cold War ideological conflict, decolonization and the advent of the World Health Organization (WHO) – that rearranged the supply–demand relationship for vaccines between the West and the rest of the world."¹⁰

This context brought vaccination into international political programs.

³ Vaccination-info.be, L'histoire de la vaccination, [https://www.vaccination-info.be/histoire-de-la-vaccination/], 29 June, 2020.

⁴ Ibidem.

⁵ Ibidem.

⁶ Ibidem.

⁷ Steven M. Opal, "A Brief History of Microbiology and Immunology" in *Vaccines: a Biography*, ed. Artenstein A., New York: Springer, 2010, pp. 31-56.

⁸ Ibid, p. 46.

⁹ Christine Holmberg, "The Politics of Vaccination: A Global History" in Stuart Blume and Paul Greenough (eds.), Issue 4, Volume 50, Manchester: Manchester University Press, 2017, pp. 741-743

¹⁰ *Ibidem*, p. 5.

Governments, through Ministries of Health, play a crucial role in developing policies, programs, campaigns regarding health. Depending on the budget to allow for this sector it can strengthen the infrastructure, the access, the education, the research and can favor vaccination. The government has a key role in "formulating policies, defining strategic vision clearly, and articulating the direction the leadership wishes to see the health system follow."11 But scholars have shown that the African systems are among "most bureaucratic and least effective managed institutions in the public sector¹². The ministries are fragmented with vertical programs, or ritual chiefdoms, dependent on certain donor funding."13 It seems that Africa lacks attention to the link between education and good health and that health is weakened at the village level and more sustained in a provincial one¹⁴. Another problem is the illusion given by national hospitals that rural areas are well served which is not the case¹⁵ and which is an impediment to the development of health infrastructure and to access.

Conflict-affected areas suffer from an absence or unstable governments, ongoing conflict, poor coordination, insecurity, poor access to health care, economic and environmental degradation, absence or collapse of public health infrastructure which makes them more vulnerable and would require a huge monetary investment. International Organization such as WHO, UNICEF, Gavi, work on strengthening health capabilities.

The WHO was created in 1948 as a specialized agency of health¹⁶. The role of the organization is even more important in conflict-affected areas where funding to health policies is very thin which led it to insure the Universal Health Coverage (UHC) in Africa: it is a program that would grant equal access to health care to all the population¹⁷. The WHO is an

¹¹ Mario J. Azevedo, *Historical Perspectives on the State of Health and Health Systems in Africa*, Jackson, USA, Springer, 2017, p. 10.

¹² *Ibidem*, p. 10

¹³ Ibidem.

¹⁴ *Ibidem*, p. 1.

¹⁵ Ibidem.

¹⁶ Kelley Lee, *Historical Dictionary of the World Health Organization*, Lanham, Md.; London: Scarecrow, 1998, pp. 25-26.

WHO, Qu'est-ce que la couverture universelle en matière de santé, [https://www.who.int/features/qa/universal health coverage/fr/], 29 June, 2020.

apolitical international organization with little political leverage that has a global goal to achieve and relies on diplomatic relations. The main goal of the global organization "shall be the attainment by all people of the highest possible level of health."²¹ The WHO do so in keeping collaboration with the UN and acts "generally to take all necessary action to attain the objective of the Organization"²¹. In 1978, it took included socioeconomic factors¹⁸. The regional office of the WHO in Africa is the WHO African Region (WHO AFR).

The WHO recommends a set of routine immunization for children under five years old with the goal to face certain diseases that could be prevented. Main causes of morbidity and mortality is due to diarrheal disease (DD), respiratory infections and other illnesses that are avoidable.

Vaccination is the most cost-effective way to decrease avoidable diseases especially in conflict-affected areas. It is a tool of the health system that would require an existing infrastructure in order to be delivered, but it is also dependent on several other factors. Implementing maximum coverage would be a success in decreasing morbidity and mortality due to preventable sicknesses. One indicator of success is the rate of fully immunization of children since the implementation of the expanded Program on immunization (EPI). National Immunization Programs (NPI) which is interchangeable with EPI - established in 1974 by the WHO¹⁹ - are used to preventing vaccine-preventable diseases in children²⁰; they use routine and specialized vaccination campaigns for this purpose²¹. The EPI is targeting six killers: Tuberculosis, Diphtheria, Tetanus, Pertussis, Polio and Measles. Regarding the importance of vaccination, the major question is why the implementation of a maximum vaccination coverage can be a

_

¹⁸ Yves Beigbeder, "Les Partenariats De L'organisation Mondiale De La Santé," in *Études internationales*, no.2, Volume 41, 2010, pp. 233-251.

¹⁹ Davies Adeloye, "Coverage and determinants of childhood immunization in Nigeria: A systematic review and meta-analysis," in *Vaccine*, issue 22, Volume 35, 2017, pp. 2871-2881.

²⁰ WHO, Module 5: Vaccine Safety institutions and mechanisms, WHO

[[]https://vaccine-safety-training.org/national-immunization-programmes.html], 29 June, 2020.

²¹ WHO, Yemen, Update on the Expanded Programme on Immunization, December 2019, [https://reliefweb.int/report/yemen/update-expanded-programme-immunization-december-2019], 29 June, 2020.

success or a failure? Why does vaccination work in some contexts and not in others according to EPI rates?

2. Factors that would explain success or failure in implementing vaccination measure.

Several scholars have been discussing what could cause the success or the failure of vaccination measures. Conflict increases risk factors as malnutrition, sanitation, hygiene, increase of vectors, overcrowding, displacements, IDPs, poor infrastructure that play a direct role in the delivery of health services and thus, vaccination.

2.1. Political factors.

Stein explains that eradication of diseases is due to political will and commitment. It is the case of the eradication of smallpox which was made possible by coordination among experts and the WHO in 1980 after almost two centuries of challenges²². On the other hand, Stein claims that initiative shouldn't be interrupted; stopping immunization even temporarily may cause setbacks and global emergencies²³ which highlight the global interest of vaccination. For him, delaying in reporting has public health consequences and diplomacy is an important key for global eradication²⁴.

Kamadjeu's links success of vaccination to collaboration which increases opportunities of reaching remote and marginalized communities²⁵. It is communication and dialog that improves collaboration between ministries, UN agencies, local partners and communities²⁶. All these factions play an important role in efficient vaccination.

Connolly explains that getting a higher level of coordination between governments and external actors as the UN agencies and NGOs would improve vaccination²⁷. Available interventions need to be more

²⁵ Raoul Kamadjeu, "Immunizing nomadic children and livestock Experience in North East Zone of Somalia," in *Human Vaccines and Immunotherapeutics*, 11, 2015, pp. 2637-2639.

²² R.A. Stein, "Political will and international collaborative frameworks in infectious diseases," in *International Journal of Clinical Practice*, no. 1, volume 69, 1, 2015, pp. 41-48.

²³ *Ibidem*, p. 41.

²⁴ *Ibidem*, p. 43.

²⁶ *Ibidem*, p. 2639.

²⁷ Máire A. Connolly, Gayer et. Al, "Communicable diseases in complex emergencies: impact and challenges," in *The Lancet*, Issue 9449, Volume 364, 2004, pp. 1974-1983.

systematically implemented and further research is needed to adapt and simplify intervention at a local level. It would help working on several challenges such as the need for shelter, water, food and sanitation.

Azavedo underlines the need for "an integrated approach to health, involving whole sectors of government, (...)."²⁸ Sanitation, state of water and hygiene in Africa is causing the failure of vaccination success by favoring spread of diseases. He also emphasis on corruption, lack of transparency Health Care (PHC) delivery, citizen participation in health care policies and lack of freedom as major impediments toward improved health care to citizens²⁹. Finally, people are more following medical theories and concepts from the colonial past, focusing more on the individual than on the community's interest³⁰.

For Stein, the pattern of conflict is to be taken into consideration; there are three types of conflict: international conflict between states, internal conflict involving two main forces (government and rebels) and internal conflict between several factions in a country that hasn't a recognized government. The latter is the one facing the most significant obstacles in delivering health care³¹.

2.2. Technological and practical factors.

Iwu emphasis the fact that the success of new vaccines would depend on other technological and practical factors such as the expansion of national schedules, upgrading the systems, process, infrastructure and technology. Together, they would be useful in targeting a larger population to reach people that haven't access and to increase vigilance in management of vaccine stocks³². Gavi also stresses the importance of access

²⁸ Mario J. Azevedo, "Historical Perspectives on the State of Health and Health Systems," op. cit., p. 2.

²⁹ *Ibidem*, p. 10.

³⁰ I Ibidem, p. 12.

³¹ R.A. Stein, "Political will and international collaborative frameworks in infectious diseases," *op. cit.*, p. 46.

³² Chinwe Iwu et al., "A scoping review of interventions for vaccine stock management in primary health-care facilities," in *Human Vaccines and Immunotherapeutics*, no. 11, Volume 15, 2019, pp. 2666-2672.

to new vaccines and the optimization of the cold chain³³. Vaccines should be maintained at low temperature following a 'cold chain' which is important for the success of vaccination³⁴; it "is a system of storing and transporting vaccines at recommended temperatures from the point of manufacture to the point of use"³⁵ which can be problematic in conflict settings due to the occurrence of shortages.

Another technical issue is the underuse of oral rehydration treatments, the use of inappropriate intravenous fluids, absence of regulatory controls, improper or incomplete use of drugs, delays, characterization of new pathogens and their widespread transmission before control measures can be implemented³⁶.

Schlipköter grant the success of vaccination to "a good understanding of the mechanisms of viral transmission and contagion."³⁷ Another factor is crucial: the public's compliance to control and preventive measures³⁸. These two elements should be present at the same time which is not always the case and is increased in middle- and low-income countries that are victims of political unrest, poverty, lack of adequate health and sanitation infrastructure³⁹.

Azavedo underlines the importance of hygienic practices that could eradicate most infectious diseases⁴⁰. Hygiene, sanitation and clean water, are primordial and taken into consideration by the Water, Sanitation and

[https://www.who.int/countries/eth/areas/immunization/epi_logistics/en/index1.html], 29 June, 2020.

³³ Gavi, Santé: renforcer les chaînes d'approvisionnement pour mieux protéger les populations, [https://www.gavi.org/fr/sante-renforcer-les-chaines-d-approvisionnement-pour-mieux-proteger-les-populations], 29 June, 2020.

³⁴ Chinwe Iwu et al., "A scoping review of interventions for vaccine stock management in primary health-care facilities," in *op. cit.*, p. 2666.

³⁵ WHO, EPI logistics,

³⁶ Máire A. Connolly, Gayer et. al, "Communicable diseases in complex emergencies: impact and challenges," in *op. cit.*, p. 1980.

³⁷ Ursula Schlipköter and Antoine Flahault, "Communicable Diseases: Achievements and Challenges for Public Health," in *op. cit*.

³⁸ *Ibidem*, p. 106.

³⁹ *Ibidem*, p. 99.

 $^{^{40}}$ Mario J. Azevedo, "Historical Perspectives on the State of Health and Health Systems," in *op. cit.*, p. 54.

Hygiene (WASH) program⁴¹. WASH and food security are very important in order to improve the efficiency of vaccination by avoiding worsening spreads especially concerning diseases spread through fecal-oral routes, food and water as DD or Tetanus and Polio.

Other determinant factors that would guarantee the success of immunization should be taken into consideration such as; the problem of detection due to the absence of appropriate surveillance, communication and infrastructure⁴², focusing on providing primary health care thus working on prevention rather on acute diseases⁴³ and increasing mobile units to reach the larger number of people⁴⁴.

2.3. Management factors.

Other factors linked to conflict can be impediments for vaccination such as effective case management, immunization, health, education, disease surveillance and delivery mechanisms: loss of health staff, damage to infrastructure, insecurity and poor coordination⁴⁵. In conflict areas, IDPs and refugees are dependent on weakened or anti-government forces⁴⁶ and sometimes on anti-international fractions. These areas suffer from staff with no technical knowledge or inadequate experience, the absence of early warning networks, limited community outreach, simple and cost-effective methods⁴⁷.

Connolly underlines the challenge of insufficient resources to analyze, investigate and respond⁴⁸. They would also resolve important obstacles;

UNICEF, Eau, assainissement et Hygiène, [https://www.unicef.org/french/wash/3942 3952.html], 29 June, 2020.

⁴² Máire A. Connolly , Gayer et. Al, Communicable diseases in complex emergencies: impact and challenges, in op. cit., p. 1975.

⁴³ Mario J. Azevedo, "Historical Perspectives on the State of Health and Health Systems," in *op. cit.* p. 3.

⁴⁴ Ibidem.

⁴⁵ Máire A. Connolly, Gayer et. Al, Communicable diseases in complex emergencies: impact and challenges, op. cit.

⁴⁶ Ibidem, p. 1974.

⁴⁷ Ibidem, p. 1979.

⁴⁸ Ibidem.

reaching isolated settlements that are unreachable by car and increasing coordination for remuneration of vaccinators⁴⁹.

Morbidity and mortality are avoidable if implemented in a "timely and coordinated manner." The establishment of more effective immunization and disease surveillance systems are crucial. It is also the case of site planning shelter; in an ideal situation, shelters should have adequate space in between to avoid overcrowding and high proximity between people, with access to water, fuel, transport, fertile soil and security and an environmental care with a solid waste management. Public education and sensitization to avoidable diseases and measures to prevent them are also important. Strategies should be cost-effective, feasible and should consider the speed of supply underlining the importance of technical matters.

Avoiding vaccine stock-out is another challenge; it is a situation when there is a complete absence of a particular vaccine or several vaccines⁵².

Increasing vaccine availability decreases replenishment time and stocks-out⁵³. The specificities of stocking and managing vaccines underlines the necessity of having a trained staff that can keep the vaccines active by ensuring the cold chain and the stocking condition. The staff should also be aware of the duration of the stockade so it can increase the availability of vaccines to ensure coverage of the highest number of people possible by avoiding their waste and avoid stock outs. The vector control, surveillance and surveys about mortality, morbidity, nutritional status and programs indicators are also crucial.

3. Context of conflict in Sierra Leone and Nigeria.

The choice of these Sierra Leone and Nigeria relies on the fact that both countries have undergone different types of conflicts; Sierra Leone having a civil war and insurgents war in Nigeria.

⁵² Chinwe Iwu, et al., "A scoping review of interventions for vaccine stock management in primary health-care facilities," in *op. cit.*, p. 2667.

_

⁴⁹ Raoul Kamadjeu, "Immunizing nomadic children and livestock Experience in North East Zone of Somalia," in *op. cit.*, p. 2638.

⁵⁰ Máire A. Connolly, Gayer et. al, "Communicable diseases in complex emergencies: impact and challenges," in *op. cit.*, p. 1974.

⁵¹ *Ibidem*, p. 1979.

⁵³ *Ibidem*, p. 2668.

3.1. The Sierra Leone's Civil War

The civil war in Sierra Leone started on March 23, 1991, when the Revolutionary United Front of Sierra Leone (RUF/SL), led by Foday Saybana, wanted to mobilize 'people's army' in order to overthrow the 'All party' Congress regime of President Joseph Momoh⁵⁴. The RUF/SL tried to establish itself in an isolated region; in Kailahun and Pujehun Districts⁵⁵.

They had brutal terror tactics; with extremely motivated and drugged soldiers⁵⁶, but also with several abducted and captured border-zone youths⁵⁷. The RUF/SL was fighting a weak government army; the Republic of Sierra Leone military forces (RSLMF) that was copying the brutal tactics of the RUF/SL such as recruiting underage irregulars⁵⁸.

In April 1992, *a coup* from within the young soldiers of RSLMF led to the creation of the National Provisional Ruling Council (NPRC). The NPRC had an enlarged and poor army and officials rapidly got corrupted and engaged in the mining of alluvial diamonds⁵⁹. Several research points out that this resource is correlated with the onset of civil war, particularly national civil wars⁶⁰. Access to resources is a factor that engage people in war⁶¹.

In 1994, The RUF/SL led a raid against town Kabala resulting in the hostage of two British volunteer aid workers⁶². In January 1996 a ceasefire occurred for the resolution of the hostage crisis⁶³. NPRC split over the peace

⁵⁴ K. Peters, & Richards, "'Why we fight': Voices of youth combatants in Sierra Leone," in *Africa*, no.2 Volume 68, 1998, pp. 183-210.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 184.

⁵⁶ Paul Richards, "Sur la nouvelle violence politique en Afrique : le sectarisme séculier au Sierra Leone" in *Politique Africaine*, Volume 70, 1998, pp. 85-104.

⁵⁷ K. Peters, & Richards, "'Why we fight': Voices of youth combatants in Sierra Leone," in *op. cit.*, p. 184.

⁵⁸ Ibidem.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 185.

⁶⁰ Michael Ross, "A Closer Look at Oil, Diamonds, and Civil War," in *Annual Review of Political Science*, Volume 9, 2008, pp. 265-300.

⁶¹ Mathilde Leyendecker and Sergiu Mişcoiu, ""The Flag Still Stands!" The Political Reconversion of the Internally Exiled Independentists of Casamance" in *Studia Europaea*, Volume 64, 2020, pp. 193-210.

⁶² K. Peters, & Richards, "'Why we fight': Voices of youth combatants in Sierra Leone," in *op. cit.*, p. 185.

⁶³ Ibidem.

process and in January 1996, a putsch overthrew President Valentine Strasser⁶⁴. In March 1996, a parliamentary election was won by alliance, led by the Sierra Leone People's Party (SLPP) with former UN bureaucrat Ahmed Tejan-Kabbah⁶⁵. On November 30, 1996, the newly elected president and Foday Sankoh signed a peace agreement in Abidjan⁶⁶.

In February 1998, the Nigerian-led west African intervention force or ECOMOG took over the Freetown Peninsula⁶⁷ and President Kabbah is reestablished during a ceremony with the Nigerian president⁶⁸. In July 1999, a peace agreement is signed between Kabbah and Sankoh that was supposed to end an eight-year civil war; Sankoh who had to face the death sentence is pardoned and RUF will control the mine sector⁶⁹.

In May 2000, rebels from the RUF/SL killed several blue helmets and abducted hundreds of them, it is on the 17th that Sankoh is captured and jailed⁷⁰. On May 14, 2002, Kabbah is elected with seventy percent of the votes under an international surveillance and an important mission of peace led by the UN⁷¹ bringing the Sierra Leone's war to end. The civil war in Sierra Leone witnessed atrocities of war during ten years with an estimated of a hundred thousand deaths⁷².

[https://peacemaker.un.org/sites/peacemaker.un.org/files/SL 961130 PeaceAgreementSierra Leone-RUFSL%28fr%29.pdf], 29 June, 2020.

-

⁶⁴ Ibidem.

⁶⁵ Universalis, Sierra Leone, chronologie contemporaine,

[[]https://www.universalis.fr/chronologie/sierra-leone/], 29 June, 2020.

⁶⁶ UN, Conseil de Sécurité,

⁶⁷ K. Peters, & Richards, "'Why we fight': Voices of youth combatants in Sierra Leone," in *op. cit.*, p. 186.

⁶⁸ Universalis, 5 février - 10 mars 1998 : Sierra Leone. La junte chassée du pouvoir par l'Ecomog [https://www.universalis.fr/evenement/5-fevrier-10-mars-1998-la-junte-chasseedu-pouvoir-par-l-ecomog/], 29 June, 2020.

⁶⁹Universalis, 7 juillet: Sierra Leone. Signature d'un accord de paix, [https://www.universalis.fr/evenement/7-juillet-1999-signature-d-un-accord-de-paix/], 29 June, 2020.

⁷⁰Universalis, 2-17 mai 2000 : Sierra Leone. Enlèvement de casques bleus et reprise des combats, [https://www.universalis.fr/evenement/2-17-mai-2000-enlevement-de-casques-bleus-et-reprise-des-combats/], 29 June, 2020.

⁷¹Universalis, 14 mai 2002: Sierra Leone. Victoire du président sortant aux élections générales, [https://www.universalis.fr/evenement/14-mai-2002-victoire-du-president-sortant-aux-elections-generales/], 29 June, 2020.

⁷² Ibidem.

3.2. The Nigerian conflict.

Nigeria had several conflicts around land possession opposing religions and ethnicities⁷³. After succeeding unstable governments and leaders, a conflict with Boko Haram started in 2009 and is ongoing. The group with the lead of Mohammed Ali, started as a radical Islamist youth one in Maiduguri and in 2002 declared the city and the Islamic establishment as "corrupted and irredeemable."⁷⁴

They moved to Kanama where they set up a separatist community route based on radical Islamic principles. From there they preached an antistate ideology and called other Muslims to join them in their quest of returning under the 'true' Islamic law⁷⁵.

In December 2003, the group engaged in conflict with the police around fishing rights in the local pond which led to the siege of the mosque until the following New Year and ended in the shootout of most of the group's members and the killing of seventy members including the leader⁷⁶.

Slowly, the press attention was on this Nigerian Taliban particularly because members were sons of elites in the northern establishments. The survivors of the events went back to Maiduguri under the lead of Mohammed Yussuf and were left alone which gave them the opportunity to expand to other states as Bauchi, Yobe and the Niger state, it is when the neighbor's cities started calling them Boko Haram or "Western education is forbidden."

They were considered as a state within the state having a cabinet, religious police and a large farm, they offered welfare handouts, food and shelters which attracted many people, mainly refugees from war and jobless Nigerian Youth⁷⁸.

On the Eve of the presidential election taking place in 2007, Sheikh Ja'afar Mahmoud Adam; a popular cleric and regular preacher in Maiduguri who used to criticize Boko Haram was assassinated under the

⁷³ Universalis, Sierra Leone, chronologie contemporaine, in op. cit.

Andrew Walker, United States Institute of peace, What is Boko Haram? [https://permanent.access.gpo.gov/gpo30794/SR308.pdf], 29 June, 2020.

⁷⁵ Ibidem.

⁷⁶ Ibidem.

⁷⁷ Ibidem.

⁷⁸ Ibidem.

orders of Mohammed Yussuf⁷⁹. In 2009, Nigeria witnessed several violent events of which the War in the Niger Delta⁸⁰.

In 2010, the radical group started campaigns of assassinations, detonated several bombs and robbed banks, cash in transit, convoys and successful businesses claiming that it was permitted by the Quran⁸¹. In 2011, they committed a suicide bombing into the UN compound killing twenty-three people and wounding many⁸². Since then, they launched almost weekly attacks expanded their activities to the state. In 2015, they expanded their activities to a regional level leading regional action against them; an alliance between Nigeria, Chad, Cameroon, Niger and Benin emerged⁸³.

On March 7, 2015, the insurgent group under the lead of Abubakar Shekau, formally swears allegiance to the emir Abu Bakr al-Baghdadi, head of the Islamic State (E.I.). Reports from 2016 show that Boko Haram is losing ground thanks to this alliance⁸⁴.

In 2018, clashes between Fulani breeders - Muslims - and Birom farmers - Christians - cause the death of more than two hundred people in the Plateau State⁸⁵. The conflict is about access to resources - land and water - which has worsened with global warming, overcrowding and government

⁸⁰ Universalis, 10-22 Mai 2009: Nigeria. Guerre du pétrole dans le delta du Niger, [https://www.universalis.fr/evenement/10-22-mai-2009-guerre-du-petrole-dans-le-delta-du-niger/], 29 June, 2020.

⁸² Universalis, 26 Aout 2011: Nigeria. Attentat contre le siège de l'ONU à Abuja, [https://www.universalis.fr/evenement/26-aout-2011-attentat-contre-le-siege-de-l-o-n-u-a-abuja/], 29 June, 2020.

⁷⁹ Ibidem.

⁸¹ Ibid.

⁸³Universalis, 2-21 Février 2015: Nigeria. Régionalisation de la lutte contre Boko Haram, [https://www.universalis.fr/evenement/2-21-fevrier-2015-regionalisation-de-la-lutte-contre-boko-haram/], 29 June, 2020.

⁸⁴ Crisis Group, Boko Haram is losing ground – but will not be defeated by weapons alone, [https://www.crisisgroup.org/africa/west-africa/boko-haram-losing-ground-will-not-be-defeated-weapons-alone], 29 June, 2020.

⁸⁵ Universalis, 24 Juin 2018: Nigeria. Violences entre éleveurs et agriculteurs, [https://www.universalis.fr/evenement/24-juin-2018-violences-entre-eleveurs-et-agriculteurs/], 29 June, 2020.

neglect⁸⁶. Fulani breeders, due to drought of Lake Chad⁸⁷, desertification and Boko Haram's terror, were pushed toward the South and used violence in order to grazing while Birom used auto-defense in order to protect their land⁸⁸.

Both ex-British colonies have been facing conflict that included resources which are favorable for sustaining conflict. In both countries young children are instrumentalized and used in combat which is a first challenge for the vaccination; the access to this vulnerable population. They both had Ebola outbreaks starting in Sierra Leone in May 2014⁸⁹ - which is ongoing- and in July 2014 in Nigeria - which ended later the same year⁹⁰. Sierra Leone is one of the poorest countries, its ranked 181 out of 187 countries⁹¹ and Nigeria is ranked 158⁹². They both face several avoidable diseases such as: Cholera, Dengue, Yellow Fever, Hepatitis A, Hepatitis B, Rabies and Tuberculosis⁹³⁻⁹⁴.

4. Case Study: Health Challenges and Responses in Sierra Leone and Nigeria

Conflict causes fragmentation, disintegration of institutions that help the vaccination programs. It worsens factors that could limit the spread, prevention, control and surveillance of viruses and bacteria. Sierra

⁸⁹ UN, La lutte contre Ebola au Sierra Leone: Memuna Mansaray à Mabella, [https://ebolaresponse.un.org/fr/sierra-leone], 29 June, 2020.

٠

⁸⁶ Julie Vandal, RFI, Dans le grenier du Nigeria, un interminable conflit pour l'accès aux ressources, 2019, [http://www.rfi.fr/fr/afrique/20190214-middle-belt-nigeria-interminable-conflit-acces-ressources], 29 June, 2020.

⁸⁷ The conversation, Au Nigeria, sous les conflits « ethniques », une crise environnementale sans precedent [https://theconversation.com/au-nigeria-sous-les-conflits-ethniques-une-crise-environnementale-sans-precedent-95454], 29 June, 2020.

⁸⁸ Ibidem.

⁹⁰ Europe 1, Comment le Nigeria a vaincu le virus Ebola,"2014, [https://www.europe1.fr/international/Comment-le-Nigeria-a-vaincu-le-virus-Ebola-685692], 29 June, 2020.

⁹¹ UNDP, Sierra Leone, [http://hdr.undp.org/en/countries/profiles/SLE], 29 June, 2020.

⁹²UNDP, Nigeria, [http://hdr.undp.org/en/countries/profiles/NGA], 29 June, 2020.

⁹³Institut Pasteur Lille, Vaccination et Recommandations pour: Nigeria, [https://www.pasteur-lille.fr/vaccinations-voyages/?pays=Nigeria], 29 June, 2020.

⁹⁴Institut Pasteur Lille, Vaccination et Recommandations pour: Sierra Leone, [https://www.pasteur-lille.fr/vaccinations-voyages/?pays=Sierra%20Leone], 29 June, 2020.

Leone and Nigeria are two countries at risk of developing diseases because of conflict impediments such as overcrowded living conditions in urban centers, displacements and poor hygiene practice; these two countries are fragile and they have vulnerable settings with conflict making them at risk of widespread community transmission. Diseases could be avoidable if implemented in a timely and coordinated manner⁹⁵ in theory, but in conflicted area it is more complicated practically, given all the factors that I will develop.

The first responsible for providing health is the Ministry of Health.

During the civil war in Sierra Leone, the health infrastructure was destroyed; many clinics established by the government were demolished ⁹⁶.

However, in government's-controlled areas the health care system continued to function in a lower quality and rebels'-controlled areas allowed health workers to provide limited services including child vaccination⁹⁷. But until the end of the war in 2002, the principal actors were the Ministry of Health and sanitation, UN organizations such as; WHO, UNICEF, international and local NGOs, community-based and faith-based organization, private health institutions, traditional healers, spiritual healers and drug outlets⁹⁸.

The Nigerian health system was decentralized into a three-tier structure: federal, state and local levels⁹⁹. The Federal Ministry of Health (FMOH) is responsible for policy, technical support and international relations, the State Ministry of Health is providing secondary hospitals, regulations and technical support for primary health care services while the local level is accountable for primary health care but there is a poor coordination and tracking which sows a duplication and confusion of

⁹⁵ Máire A. Connolly, Gayer et. Al, "Communicable diseases in complex emergencies: impact and challenges," in *op. cit.*, p. 1974.

⁹⁶WHO, Sierra Leone's long recovery from the scars of war, [https://www.who.int/bulletin/volumes/88/10/10-031010/en/], 29 June, 2020. ⁹⁷Ibidem.

⁹⁸ Rebuild Consortium, Country Situation analysis: Sierra Leone, [https://assets.publishing.service.gov.uk/media/598af21840f0b619c913108f/country-situation-analysis-sierra-leone.pdf], 29 June, 2020.

⁹⁹ WHO, The Nigerian health system, [https://www.who.int/pmnch/countries/nigeria-plan-chapter-3.pdf], 29 June, 2020.

roles¹00 and underlines a poor governance. In Nigeria, over "40% of people below the 20% bracket or income levels are using health care from private for-profit insurers."¹0¹ The destruction and lack of health establishments create a real access issue, in Nigeria, only 31% of the health facilities dealing with emergency cases have access to transportation, making it complicated for civilians to access them¹0². However, the Northern areas have extreme poverty, low literacy, few skilled health workers and are underserved by health services and have low immunization coverage, high maternal mortality and high infants under five mortality rates¹0³.

One problem for the analysis is the low levels of routine health data collation¹⁰⁴. The estimates show that the EPI immunization during the civil war in Sierra Leone is 56% (95% confidence interval [CI]: 50-62%) and the age-inappropriate immunization is 29% (95% CI: 24-34%)¹⁰⁵ whereas the estimates for overall proportion of fully immunized children in Nigeria was of 34.4% (95% CI: 27.0 - 41.9%) in 2016; 9.5% in the North West and 51.5% in the South, South Nigerian area¹⁰⁶.

Conflict and lack of health infrastructure generate delaying in reporting which can intensify epidemic situations. Moreover, there are shortages that occurs due to targeting staff members and volunteers; in Sierra Leone, Red Cross members were shot and killed, a lot of health professionals left the country which provoked a shortage of staff but international communities were supportive¹⁰⁷. In Nigeria, Boko Haram targeted humanitarian centers¹⁰⁸. While discussion with rebels over health can be overcome for

¹⁰⁰ Ibidem.

¹⁰¹ Mario J. Azevedo, "Historical Perspectives on the State of Health and Health Systems," in *op. cit.*, p. 42.

¹⁰² Bonilla Chacin, "Improving primary health care delivery in Nigeria: evidence from four states", in *World Bank* working paper, no. 187, 2010.

¹⁰³ Anne McArthur-Lloyd, "Community Engagement, Routine Immunization, and the Polio Legacy in Northern Nigeria," in *Global Health Communication*, no.1, volume 2, 2016, pp. 1-10

¹⁰⁴ Davies Adeloye, "Coverage and determinants of childhood immunization in Nigeria: A systematic review and meta-analysis," in *op. cit.*, p. 2872.

¹⁰⁵ Charles Senessie, "Delays in childhood immunization in a conflict area: a study from Sierra Leone during civil war," in *Conflict and Health*, volume 1, 2007, pp. 1-14.

¹⁰⁶ Davies Adeloye, op. cit., p. 2878.

¹⁰⁷ WHO, "Sierra Leone's long recovery from the scars of war," in op. cit.

¹⁰⁸ UN News, Major humanitarian hub in northeast Nigeria burned in attack, [https://news.un.org/en/story/2020/01/1055641], 29 June, 2020.

limited services as vaccination, cooperation with anti-vaccination groups as Boko Haram is an impediment. Moreover, routine immunization in Nigeria remains weak due to the lack of capacity of many establishments to keep vaccines refrigerated – 67%, stock of vaccines, regardless of location, is very low¹⁰⁹. In fact, the World Bank emphasis on the impact of the misperception of routine immunization, the inadequate cold chain equipment, the rejection of routine immunization due to fear and confusion and to low confidence and of trust – due to the health system that is ineffective – and the shortage of vaccines and immunization supplies¹¹⁰.

The coverage in Nigeria was the highest estimated at 81.5% in the early 1990s, of 30% in 1996 reaching the lowest in 2003 with a rate of 12.9%¹¹¹, in the same period of the emergence of the Nigerian Taliban. Immunization rates in Northern Nigeria are some of the lowest in the world; with 1% fully immunized infants in Jigawa, 1.5% in Yobe, 1.6% in Zamfara and 8.3% in Katsina¹¹²; Yobe being under Boko Haram threat, Zamfara being an affected state and Katsina and Jigawa being surrounded by affected and threaten areas in 2016¹¹³.

Possible factors would be the health-seeking behavior, the religion and the socio-cultural differences¹¹⁴. Davies explains the importance of the mother's social engagement, vaccine availability, misconception and safety concerns, the status of mothers and rumors and misinformation¹¹⁵. For Ngowu the achieve set objectives and programs of EPI failed due to literacy, Government expenditure on health and primary health care plan¹¹⁶. We should link poor literacy to Boko Haram's destruction of schools and the Government's education and health-related activities

¹¹¹ Davies Adeloye, op. cit., p. 2877.

 $^{^{109}}$ Bonilla Chacin, "Improving primary health care delivery in Nigeria: evidence from four states," in op. cit.

¹¹⁰ Ibidem.

¹¹² Endurance A. Ophori, "Current Trends of Immunization in Nigeria: Prospect and Challenges," in *Tropical Medicine and Health*, no. 2, Volume 42, 2014, pp. 67-75.

¹¹³ ReliefWeb, Nigeria – Boko Haram Crisis – ECHO Daily Map | 01/04/2016, [https://reliefweb.int/map/nigeria/nigeria-boko-haram-crisis-echo-daily-map-01042016], 29 June, 2020.

¹¹⁴ Davies Adeloye, op. cit., p. 2878

¹¹⁵ *Ibidem*, p. 2879.

¹¹⁶ Rufus Ngowu, "Reducing child mortality in Nigeria: A case study of immunization and systemic factors," in *Social Science and Medicine*, Volume 67, 2008, pp. 161-164

which plays a great role in immunization this would explain that in Muslim north areas, 6% are immunized while 44.6% infants are vaccinated in the Southeast¹¹⁷. In fact, Ekiti; a northeast and west region with stronger Islamic influence and a poor educational attainment have a very low immunization coverage¹¹⁸.

Polio vaccine's Boycott between 2002 and 2004 in Nigeria is a good example of the misinformation role. It led to a Polio Eradication initiative establishing a network of thousands of community mobilizers that increased awareness, understanding and acceptance of the vaccine¹¹⁹. The partnership for reviving routine immunization in Northern Nigeria; Maternal, Newborn and child health initiative was a success increasing third dose of Diphtheria, Tetanus and Pertussis vaccine (DTP3) from 5.1% in 2009 to 83.3% in 2013 and Oral polio vaccine or OPV3 from 25.7% in 2009 to 68% in 2013¹²⁰. The strategy was based firstly on generating communitywide social approval by including traditional social structure figures that have big influences over individuals - to face community pressure secondly, by adopting a whole community approach and including women, finally by creating on the long term a norm¹²¹. The boycott generated a global health crisis that was political in origin since it was based on the discourse of several political leadership from Northern Nigerian states, according to which there was "evidence" that polio vaccine was contaminated with antifertility drugs intended to sterilize young Muslim Girls and was particularly enhanced in Kano¹²²; an affected state.

For Kaufmann, the diplomatic action implemented within the Nigerian political forces as religious leaders, the Organization of the Islamic Conference with the help of EMRO and international organizations such as UNICEF, Gavi, and the US Embassy in Nigeria allowed the end of the community resistance to vaccination and Government activities¹²³. This

¹¹⁷ Endurance A. Ophori, op. cit.

¹¹⁸Anne McArthur-Lloyd, "Community Engagement, Routine Immunization, and the Polio Legacy in Northern Nigeria," in *op. cit.*

¹¹⁹ Ibidem.

¹²⁰ Ibidem.

¹²¹ Anne McArthur-Lloyd, op. cit.

¹²² Judith R. Kaufmann, "Diplomacy and The Polio Immunization Boycott in Northern Nigeria," in *Health Affairs*, no.4, volume 28, 2009, pp. 1091-101.

¹²³ *Ibidem*.

underlines the importance of the beliefs, rumors and misinformation that can be overcome by education, prevention, awareness supported by local influencers and credible leaders.

On the other hand, Sierra Leone had a DTP3 coverage of 13% in 1980 and of 83% in 1990; for each of EPI's targets, 75% of children between 12 and 23 months were fully immunized¹²⁴. Unfortunately, there is a lack of data during the civil war period, but in 2000 the immunization for all targeted avoidable diseases by EPI was similar or below 1988; there was immunization campaigns on national immunization coverage through mobile outreach team and it was a consequence of the efforts of the donor's agencies, especially UNICEF, Gavi¹²⁵ and the WHO, working together with the ministry of health. Donors contributed massively and 60 to 70% of the health care has been delivered by them¹²⁶. While they didn't reach a 100% because of the issues due to conflict, the strategy of vaccination's implementation was ready to be received by the people, which wasn't the case of Nigeria because of Boko Haram's ideology and impediments to acquiring non-Muslim products by cultivating fear, terror, misinformation and rumors. Thus, these two cases show the highly important nature of conflict that would be an impediment more or less to the implementation of vaccination and the key role of coordination and cooperation between international organization, NGOs, donors, the local influencers and community.

Conclusion

The vaccination process is long and can be politicized. Many actors such as International organizations, NGOs, Governments, local influencers and communities, play a key role depending on the conflict nature that would permit the success or the failure of the implementation of vaccination. While vaccination has several obstacles regarding conflict-affected areas, other impediments are related to the nature of the conflict and can be determinants in the success or failure of a strategy. The cases of Sierra Leone and Nigeria show that in a civil war EPI effort can be

¹²⁴ Charles Senessie, "Delays in childhood immunization in a conflict area: a study from Sierra Leone during civil war," *op. cit.*

¹²⁵ Ibidem.

¹²⁶ WHO, "Sierra Leone's long recovery from the scars of war," in op. cit.

sustainable and targets can be reached while in a conflict with insurgents, the success would be dependent on the beliefs and ideology that the group imposes and their dominance. Other actors should be included; the informal ones, even if the limitation is the lack of data. For instance, the origin of the decision to end the Polio vaccination Boycott by the governor of Kano is still unknown and doesn't seem to be formal. It would be interesting to take them into consideration as much as the influence of the diaspora – if it exists and is significant.

With the actual data, the Covid-19 situation highlights the importance of having a global appropriate surveillance of pandemics and epidemics based on coordination and clear communication. It underlines the need for a global epidemic preparedness and response plan but also how the nature of conflict will be a challenge. This new disease is an international problem that urges a global solution and highlights the importance of efficient mobilization in all types of conflict-affected areas.

With the halt to WHO funding by the USA¹²⁷, there might be even more obstacles to overcome.

Bibliography:

Adeloye, Davies (2017), "Coverage and determinants of childhood immunization in Nigeria: A systematic review and meta-analysis," in Vaccine, issue 22, Volume 35, 2871-2881.

Azevedo, Mario J. (2017), Historical Perspectives on the State of Health and Health Systems in Africa, Jackson, USA, Springer, p.10.

Beigbeder, Yves (2010), "Les Partenariats De L'organisation Mondiale De La Santé," in Études internationales, no.2, Volume 41, 233-251.

Chacin, Bonilla (2010), "Improving primary health care delivery in Nigeria: evidence from four states", in World Bank working paper, no. 187.

Connolly, Máire A., Gayer et. Al (2004), "Communicable diseases in complex emergencies: impact and challenges," in the Lancet, Issue 9449, Volume 364, 1974-1983.

_

¹²⁷ Reuters, Trump's halt to WHO funding prompts condemnation as coronavirus cases pass 2 million, [https://www.reuters.com/article/us-health-coronavirus/trump-cuts-who-funding-over-coronavirus-global-death-toll-mounts-idUSKCN21X0AL?il=0], 29 June, 2020.

Crisis Group, Boko Haram is losing ground – but will not be defeated by weapons alone, [https://www.crisisgroup.org/africa/west-africa/boko-haram-losing-ground-will-not-be-defeated-weapons-alone], 29 June, 2020.

Europe 1, Comment le Nigeria a vaincu le virus Ebola,"2014, [https://www.europe1.fr/international/Comment-le-Nigeria-a-vaincu-le-virus-Ebola-685692], 29 June, 2020.

Gavi, Santé : renforcer les chaînes d'approvisionnement pour mieux protéger les populations, [https://www.gavi.org/fr/sante-renforcer-les-chaines-d-approvisionnement-pour-mieux-proteger-les-populations], 29 June, 2020.

Holmberg, Christine (2017), "The Politics of Vaccination: A Global History" in Stuart Blume and Paul Greenough (eds.), Issue 4, Volume 50, Manchester: Manchester University Press, 741-743

Institut Pasteur Lille, Vaccination et Recommandations pour : Nigeria, [https://www.pasteur-lille.fr/vaccinations-voyages/?pays=Nigeria], 29 June, 2020.

— — — — , Vaccination et Recommandations pour : Sierra Leone, [https://www.pasteur-lille.fr/vaccinations-voyages/?pays=Sierra%20Leone], 29 June, 2020.

Iwu, Chinwe, et al. (2019), "A scoping review of interventions for vaccine stock management in primary health-care facilities," in Human Vaccines and Immunotherapeutics, no. 11, Volume 15, 2666-2672.

Kamadjeu, Raoul (2015), "Immunizing nomadic children and livestock Experience in North East Zone of Somalia," in Human Vaccines and Immunotherapeutics, 11, 11, 2637-2639

Kaufmann, Judith R. (2009), "Diplomacy and The Polio Immunization Boycott in Northern Nigeria," in Health Affairs, no.4, volume 28, 1091-101.

Lee, Kelley (1998), Historical Dictionary of the World Health Organization, Lanham, Md.; London: Scarecrow, 25-26.

Leyendecker, Mathilde and Mişcoiu, Sergiu (2020), ""The Flag Still Stands!" The Political Reconversion of the Internally Exiled Independentists of Casamance" in Studia Europaea, Volume 64, 193-210.

McArthur-Lloyd, Anne, Community Engagement, Routine Immunization, and the Polio Legacy in Northern Nigeria, in Global Health Communication, no.1, volume 2, 2016: 1-10

Ngowu, Rufus (2008), "Reducing child mortality in Nigeria: A case study of immunization and systemic factors," in Social Science and Medicine, Volume 67, 161-164

Opal, Steven M (2010), "A Brief History of Microbiology and Immunology" in Vaccines: a Biography, ed. Artenstein A., New York: Springer, 31-56.

Ophori, Endurance A.," Current Trends of Immunization in Nigeria: Prospect and Challenges," in Tropical Medicine and Health, no. 2, Volume 42, 2014: 67-75.

Peters, K., & Richards, "'Why we fight': Voices of youth combatants in Sierra Leone," in Africa, no.2 Volume 68, 1998, p.183-210.

Rebuild Consortium, Country Situation analysis: Sierra Leone, [https://assets.publishing.service.gov.uk/media/598af21840f0b619c91310 8f/country-situation-analysis-sierra-leone.pdf], 29 June, 2020.

ReliefWeb, Nigeria – Boko Haram Crisis – ECHO Daily Map | 01/04/2016, [https://reliefweb.int/map/nigeria/nigeria-boko-haram-crisis-echo-daily-map-01042016], 29 June, 2020.

Reuters, Trump's halt to WHO funding prompts condemnation as coronavirus cases pass 2 million, [https://www.reuters.com/article/us-health-coronavirus/trump-cuts-who-funding-over-coronavirus-global-death-toll-mounts-idUSKCN21X0AL?il=0], 29 June, 2020.

Richards, Paul, "Sur la nouvelle violence politique en Afrique : le sectarisme séculier au Sierra Leone" in Politique Africaine, Volume 70, 1998, 85-104.

Ross, Michael, "A Closer Look at Oil, Diamonds, and Civil War," in Annual Review of Political Science, Volume 9, 2008, 265-300.

Schlipköter, Ursula and Flahault, Antoine, "Communicable Diseases: Achievements and Challenges for Public Health," in Public Health Reviews, no.1, Volume 32, 2010, 90-119.

Senessie, Charles, "Delays in childhood immunization in a conflict area: a study from Sierra Leone during civil war," in Conflict and Health, volume 1, 2007, 1-14.

Stein, R.A., "Political will and international collaborative frameworks in infectious diseases," in International Journal of Clinical Practice, no. 1, volume 69, 1, 2015, 41-48.

The conversation, Au Nigeria, sous les conflits « ethniques », une crise environnementale sans precedent [https://theconversation.com/aunigeria-sous-les-conflits-ethniques-une-crise-environnementale-sans-precedent-95454], 29 June, 2020.

UN, Conseil de Sécurité, [https://peacemaker.un.org/sites/peacemaker.un.org/files/SL_961130_Pe aceAgreementSierraLeone-RUFSL%28fr%29.pdf], 29 June, 2020.

— —, La lutte contre Ebola au Sierra Leone : Memuna Mansaray à Mabella, [https://ebolaresponse.un.org/fr/sierra-leone], 29 June, 2020.

UN News, Major humanitarian hub in northeast Nigeria burned in attack, [https://news.un.org/en/story/2020/01/1055641], 29 June, 2020.

UNDP, Nigeria, [http://hdr.undp.org/en/countries/profiles/NGA], 29 June, 2020.

UNDP, Sierra Leone, [http://hdr.undp.org/en/countries/profiles/SLE], 29 June, 2020.

UNICEF, Eau, assainissement et Hygiène, [https://www.unicef.org/french/wash/3942_3952.html], 29 June, 2020.

UNICEF, Immunization program, [https://www.unicef.org/immunization], 29 June, 2020.

Universalis, 5 février - 10 mars 1998 : Sierra Leone. La junte chassée du pouvoir par l'Ecomog [https://www.universalis.fr/evenement/5-fevrier-10-mars-1998-la-junte-chassee-du-pouvoir-par-l-ecomog/], 29 June, 2020.

- —, 2-17 mai 2000: Sierra Leone. Enlèvement de casques bleus et reprise des combats, [https://www.universalis.fr/evenement/2-17-mai-2000-enlevement-de-casques-bleus-et-reprise-des-combats/], 29 June, 2020.
- —, 2-21 Février 2015 : Nigeria. Régionalisation de la lutte contre Boko Haram, [https://www.universalis.fr/evenement/2-21-fevrier-2015-regionalisation-de-la-lutte-contre-boko-haram/], 29 June, 2020.
- —, 7 juillet: Sierra Leone. Signature d'un accord de paix, [https://www.universalis.fr/evenement/7-juillet-1999-signature-d-un-accord-de-paix/], 29 June, 2020.

- —, 10-22 Mai 2009: Nigeria. Guerre du pétrole dans le delta du Niger, [https://www.universalis.fr/evenement/10-22-mai-2009-guerre-du-petrole-dans-le-delta-du-niger/], 29 June, 2020.
- —, 14 mai 2002: Sierra Leone. Victoire du président sortant aux élections générales," [https://www.universalis.fr/evenement/14-mai-2002-victoire-du-president-sortant-aux-elections-generales/], 29 June, 2020.
- —, 24 Juin 2018: Nigeria. Violences entre éleveurs et agriculteurs, [https://www.universalis.fr/evenement/24-juin-2018-violences-entre-eleveurs-et-agriculteurs/], 29 June, 2020.

Universalis, 26 Aout 2011: Nigeria. Attentat contre le siège de l'ONU à Abuja, [https://www.universalis.fr/evenement/26-aout-2011-attentat-contre-le-siege-de-l-o-n-u-a-abuja/], 29 June, 2020.

— —, Sierra Leone, chronologie contemporaine, [https://www.universalis.fr/chronologie/sierra-leone/], 29 June, 2020. Vaccination-info.be, L'histoire de la vaccination, [https://www.vaccination-info.be/histoire-de-la-vaccination/], 29 June, 2020.

Vandal, Julie, RFI, Dans le grenier du Nigeria, un interminable conflit pour l'accès aux ressources, 2019, [http://www.rfi.fr/fr/afrique/20190214-middle-belt-nigeria-interminable-conflit-acces-ressources], 29 June, 2020.

Walker, Andrew, United States Institute of peace, What is Boko Haram? [https://permanent.access.gpo.gov/gpo30794/SR308.pdf], 29 June, 2020. WHO, EPI logistics, [https://www.who.int/countries/eth/areas/immunization/epi_logistics/en/index1.html], 29 June, 2020.

- —, Module 5: Vaccine Safety institutions and mechanisms, WHO [https://vaccine-safety-training.org/national-immunization-programmes.html], 29 June, 2020.
- —, Qu'est-ce que la couverture universelle en matière de santé, [https://www.who.int/features/qa/universal_health_coverage/fr/], 29 June, 2020.
- —, Sierra Leone's long recovery from the scars of war, [https://www.who.int/bulletin/volumes/88/10/10-031010/en/], 29 June, 2020.

WHO, The Nigerian health system, [https://www.who.int/pmnch/countries/nigeria-plan-chapter-3.pdf], 29 June, 2020.

— —, Yemen, Update on the Expanded Program on Immunization, December 2019, [https://reliefweb.int/report/yemen/update-expanded-programme-immunization-december-2019], 29 June, 2020.

LES INITIATIVES DE REFORME DU SECTEUR DE LA SECURITE DE L'AMISOM : QUEL IMPACT SUR LA SECURITE DE LA SOMALIE ?

AMISOM SECURITY SECTOR REFORM INITIATIVES: WHAT IMPACT ON THE SECURITY OF SOMALIA?

Ladislas Nze Bekale*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.9 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

In the context of the post conflict reconstruction of the State in Somalia the AMISOM has undertaken the reform of the security sector. The African Union mission activities are mainly focused on the strengthening of the capacity of the national security and defense forces to enable these actors to take over the entire security of the country as soon as possible. Despite the engagement of the AMISOM forces terrorist groups are still very active, maintaining the country in a certain insecurity and uncertainty.

Keywords: AMISOM, Reform, Security, Sector, Somalia.

Introduction

Les pays africains sont parfois « sujets à des conflits parfois armés entre différents groupes ethniques, religieux ou idéologiques »¹, c'est notamment le cas

Contact: <u>nzebekale@yahoo.fr</u>

^{*} Ladislas Nze Bekale est Ancien Elève de l'ENA (France), Docteur en Histoire militaire et Etudes de Défense (Univ. Montpellier 3), Fonctionnaire à la Commission de l'Union Africaine, Chercheur au Centre d'Analyse et Prospective sur les Afriques (UQAM-Canada), Chercheur Associé au GRESHS (Ecole Normale Supérieure-Gabon), Ancien Fonctionnaire chargé des rapports au Centre Conjoint des Opérations (MINUSCA).

en Somalie où Al Shabaab est entré dans un conflit asymétrique contre les forces gouvernementales, sur lesquels le groupe terroriste a pris le dessus depuis la fin des années 80. Sur l'Etat africain « une bonne partie des recherches ont porté sur les aspects liés à l'organisation des systèmes institutionnels ou partisans en relation avec les différentes lignes de coupures, frontières (physiques ou symboliques), divisions, clivages et conflits »², mais le post conflit et la consolidation de la paix enrichissent indiscutablement ce corpus scientifique en développement. « La consolidation de la paix est un long procédé impliquant des actions dans trois domaines, soit la sécurité, le politique et le milieu socioéconomique »³.

Il est important de mentionner que, pour les théoriciens, l'objectif général final tend vers la mise en place d'un environnement sécuritaire sur un territoire4 paix et favorable au développement. internationalistes soutiennent que « l'existence de contrastes entre les styles de négociation privilégiés aux échelles nationale et régionale, défendent l'idée selon laquelle les valeurs partagées à chacun de ces niveaux peuvent conditionner la propension d'un gouvernement à engager une négociation, à recourir à des procédures d'adjudication ou d'arbitrage, ou encore à ignorer un enjeu »⁵. En tant qu'acteur régional majeur, responsable de la paix et de la sécurité a pris le leadership de la recherche et la consolidation de la paix en Somalie, en prenant l'initiative de combattre non seulement les groupes terroristes mais aussi en procédant à la reconstruction post conflit des institutions. C'est ainsi que l'organisation panafricaine y a entamé la réforme du secteur de la sécurité et, la question centrale de cette contribution est de se demander comment l'AMISOM, mission de l'Union Africaine pour la Stabilisation de la Somalie, envisage la réforme du secteur de la sécurité en Somalie ? Dans

¹ Sergiu Mişcoiu, "Etudier les systèmes politiques de l'Afrique francophone" in Sergiu Mişcoiu, Sèdagban Hygin F. Kakaï, Kokou Folly L. Hetcheli (Eds.), *Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique centrale et occidentale*, Istitutul European, 2015, p. 9.

² Ibidem.

³ T.M. Ali et R.O. Matthews cité par Richard Garon, "La consolidation de la paix : lorsque la théorie rattrape les pratiques ambitieuses", in *Revue Études internationales*, vol. 2, n° 36, 2005, p. 236.

⁴ Ibidem.

⁵ Séverine Autesserre, "Construire la paix : Conceptions collectives de son établissement, de son maintien et de sa consolidation", in *Revue Critique internationale*, vol 2, n°51, 2011, p. 157.

cette perspective, la mission de l'Union Africaine donne une priorité au renforcement des capacités des forces sécurité (I) et de défense (II). En revanche, la ténacité des répliques des groupes terroristes a des conséquences sur la situation sécuritaire du pays (III). Malgré la résistance des groupes terroristes, comme l'ont dit Leyendecker et Miscoiu (2019) « le drapeau [somalien] est toujours debout »⁶, une confiance susceptible de maintenir l'espoir d'une paix durable en Somalie.

I- L'AMISOM et le renforcement des capacités des forces de sécurité somaliennes

L'aspect de la sécurité englobe un grand nombre de démarches différentes. L'ordre commence par la mise en place et le respect d'un cessez-le-feu partout sur le territoire. Afin d'aider à la réalisation de ces objectifs, la présence d'une force militaire multinationale pour l'observation, le maintien, ou même l'imposition de l'accord de paix est essentielle⁷. Certains auteurs incluent également dans cette catégorie la création de services de police efficaces, l'élaboration d'un cadre légal autonome et le fonctionnement d'un réseau pénal adéquat⁸. Ce sont ces hypothèses qui justifient la présence de l'AMISOM en Somalie, où l'Union Africaine, principal acteur de la consolidation de la paix y mène une action multidimensionnelle portée par sa doctrine. C'est au prisme de sa vision (A) que les actions de réforme du secteur de la sécurité seront analysées. En effet, il s'agit d'identifier les principales idées orientant la réforme de la police somalienne (B), tout en prêtant une attention particulière à la problématique du renforcement des capacités de la police somalienne (C).

A- La vision de l'Union Africaine et la réforme du secteur de la sécurité en Somalie

Depuis 2007 l'Union Africaine (UA) accompagne la Somalie dans la reconquête de sa souveraineté, le pays a connu des progrès grâce à

⁶ Mathilde Leyendecker et Sergiu Mişcoiu, "The flag still stand! The political reconversion of the interneally exiled independantists of Casamance" in *Studia Europaea*, vol 2, n°64, 2019, p. 193.

⁷ Richard Garon, "La consolidation de la paix : lorsque la théorie rattrape les pratiques ambitieuses", in *Revue d'Études internationales* Vol 2, n° 36, 2005, p. 236.
⁸ *Ibidem*.

l'assistance inconditionnelle de l'organisation panafricaine. Certaines élections ont été organisées dans le cadre du processus de reconstruction « La portée de ces activités [de conflit. reconstruction post post conflit] englobe six éléments constitutifs, notamment : la sécurité, l'assistance humanitaire/d'urgence; la gouvernance politique et la transition; la reconstruction socio-économique et le développement; les droits humains, la justice et la réconciliation ; et les femmes et le genre »9. La RSS [réforme du secteur de la sécurité est rapidement devenue un pilier des stratégies multilatérales en matière de prévention des crises, de consolidation de la paix et de développement qui ont été promues par des organisations telles que les Nations Unies, l'Union africaine10. La réforme du système de sécurité souligne l'importance du contrôle civil, de la transparence et de la responsabilité des autorités militaires et policières, du secteur judiciaire et des services pénitentiaires. Ceci est nécessaire pour adapter les forces de sécurité civiles et militaires à la paix plutôt qu'à la guerre¹¹.

L'institutionnalisation de la gouvernance [de la réforme du secteur de la sécurité] repose sur quatre éléments: une adhésion des forces armées africaines aux normes internationales de bonne gouvernance politique et sécuritaire, une internationalisation de l'action militaire (adhésion à des programmes de formation et d'entraînement, commandement en états-majors internationaux, adaptation aux opérations interarmées), une adaptation des forces au nouvel environnement de la sécurité devenu coopératif et collectif (gestion collective de conflits régionaux), un renforcement du contrôle civil destiné à assurer la subordination des militaires devant les dirigeants démocratiquement élus¹². Le processus de réforme du secteur de la sécurité inclut l'appropriation par les

_

⁹ Union Africaine, Cadre de la politique de Reconstruction et du Développement Post Conflit, Addis Abeba: CUA, 2010, p. 3.

¹⁰ Alan Bryden et Fairlie Chappuis, "Comprendre les dynamiques de la gouvernance du secteur de la sécurité en Afrique de l'Ouest". Bryden, A et Chappuis, F (Eds.) *Gouvernance du secteur de la Sécurité : Leçons des expériences ouest-africaines*, London : Ubiquity Press, 2015, p. 7.

 $^{^{11}}$ Johnson Hilde, "Les cadres stratégiques pour la consolidation de la paix" in $\it Afrique$ $\it contemporaine, n^209-1, 2004, p. 11.$

¹² Axel Augé, "Les réformes du secteur de la sécurité et de la défense en Afrique subsaharienne : vers une institutionnalisation de la gouvernance du secteur sécuritaire" in *Afrique contemporaine*, n° 218-2, 2006, p. 51.

communautés locales; l'appropriation par les **Etats** l'appropriation par les CER et l'appropriation continentale par l'Union africaine 13. Subséquemment, le centre d'intérêt de cette contribution est d'analyser la question du renforcement des capacités en contexte de RSS dans un pays post conflit, au prisme de l'action de l'UA, d'une évolution vers une appropriation nationale et la prise en charge de la défense et la sécurité par la Somalie. Il s'agit donc de mettre en évidence le rôle de l'UA, à travers l'AMISOM, dans la RSS en Somalie en mettant en évidence les initiatives d'adaptation nationale par le renforcement des compétences des forces de police somaliennes.

B- La contribution de l'AMISOM à la réforme de l'organisation de la police somalienne

La réforme des forces de sécurité (police et gendarmerie) est un pan fondamental des processus de RSS notamment en contexte post conflit. Des réorganisations initiées ces dernières années, certaines étaient focalisées sur « la formation des forces de sécurité aux missions de maîtrise des foules » 14.

L'AMISOM a encadré 3,251 membres de la police somalienne déployés dans 31 commissariats de police opérationnels en Somalie sur divers thèmes de police et a fourni un appui opérationnel pour améliorer la prestation de services de police professionnels, adaptés et solides dans toute la Somalie. De même, l'AMISOM a fourni un appui au renforcement des capacités de la police somalienne par le biais d'une formation de recyclage et d'une formation spécialisée, notamment en matière de police communautaire et de droits de l'homme, de police communautaire et de dé-radicalisation et de formation de formateurs (TOT) afin de renforcer les compétences policières dans le cadre des efforts pour faciliter le transfert progressif des responsabilités de l'AMISOM aux forces de sécurités somaliennes¹⁵. Les données précédentes prouvent que la mission de l'UA en Somalie œuvre au renforcement des capacités opérationnelles de la police somalienne tout en améliorant les compétences des agents de police.

¹³ Union Africaine, Cadre d'orientation sur la Réforme du Secteur de la Sécurité (RSS), Addis Abeba: CUA, 2014, p. 6.

¹⁴ Axel Augé, *op. cit.*, p. 58.

¹⁵ Union Africaine, Rapport préliminaire du Président de la Commission sur la situation en Somalie, Addis Abeba: CUA, 2018, p. 4.

Conscient que la guerre contre Al Shabaab nécessite une participation populaire, l'AMISOM s'investit également à la création d'une police communautaire impliquant les populations. En 2018 « les agents de sécurité et la population de l'Etat du Sud-ouest de la Somalie ont convenu de lancer des programmes de police de proximité dans leurs quartiers pour lutter contre l'extrémisme violent et d'autres crimes »¹⁶. Dans cette dynamique réformatrice, l'AMISOM innove en travaillant à la mise en place d'une police participative communautaire.

C- L'appui de l'AMISOM au renforcement des capacités tactiques de la police somalienne

De nombreuses stratégies de RSS mettent ainsi l'accent sur la formation et l'équipement des forces de sécurité¹⁷, une approche plus nuancée s'impose pour comprendre la nature de la RSS et l'évaluer en tant que processus itératif et graduel18. La composante police de la Mission de l'Union Africaine en Somalie a commencé à offrir une formation spécialisée à la police régionale pour la préparer au transfert progressif des responsabilités en matière de sécurité pendant la période de transition. Les unités de police de Jubbaland et de Darwish basées à Kismayo sont les récents bénéficiaires d'une formation sur la gestion de l'ordre. Le but de la formation est de permettre aux policiers de contenir les troubles de la foule comme les émeutes, les manifestations et les grèves – qui se produisent dans les centres urbains – sans l'utilisation d'armes létales19. En plus du renforcement des capacités anti-émeutes, la police somalienne a été formée à la gestion de l'ordre public. « Un total de 30 policiers provenant de divers postes de police dans l'Etat du Sud-ouest a terminé avec succès une formation de 10 jours sur l'ordre public, à Baidoa, la capitale administrative de l'Etat. La formation organisée par la Police de

¹⁶ AMISOM, L'Etat du Sud-Ouest va lancer des programmes de police de proximité pour lutter contre l'extrémisme violent, 2018 https://amisom-au.org/fr/2018/09/south-west-state-to-initiate-community-policing-programmes-to-counter-violent-extremism/ Consulté le 15 juin 2020.

¹⁷ Alan Bryden, Fairlie Chappuis, op. cit., p. 10.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ AMISOM, *Des policiers somaliens formés aux tactiques anti-émeutes*, Communiqué de presse, Kismayo, le 4 juillet 2018, p. 1.

l'AMISOM s'est concentrée sur le contrôle des foules, le traitement et la gestion des crimes publics, y compris les émeutes et les manifestations violentes »²⁰.

L'UA est pleinement engagée au renforcement des capacités des forces de sécurité somaliennes, l'assistance axée sur la formation en témoigne.

La RSS « permet d'assurer aux policiers une formation plus complète »²¹ dans des situations post conflits, aucun domaine de la sécurité ne peut être négligé. A cet effet, « l'AMISOM a organisé une formation de dix jours pour des policiers somaliens afin d'améliorer leurs compétences en matière de gestion de la circulation routière. La formation, à laquelle participent 25 policiers de la circulation, intervient à un moment où la capitale connaît un trafic accru sur ses routes en partie à grâce à l'amélioration de la sécurité »²². En outre, elle a organisé un atelier de dix jours pour former la police de l'Etat du Sud-ouest au traitement des crimes d'ordre public au moment où la sécurité s'améliore dans la plupart des régions du pays auquel ont participé 30 policiers sur la façon de gérer divers crimes publics, parmi lesquels les émeutes et les manifestations violentes²³. Les initiatives de RSS à l'endroit des forces de police sont nombreuses et sont composées de formations spécifiques orientées sur des compétences particulières que la mission souhaite transmettre à la police somalienne pour qu'elle soit opérationnelle le plus rapidement possible.

II- L'AMISOM et les conditions de capacitation de l'armée nationale somalienne (ANS)

Les réformes sécuritaires, même limitées, deviennent le reflet d'une institutionnalisation de la gouvernance du secteur de la sécurité et de la défense en Afrique²⁴. L'institutionnalisation de la gouvernance repose sur quatre éléments: une adhésion des forces armées africaines aux normes

²² AMISOM, Vingt-cinq policiers somaliens suivent une formation sur la gestion de la circulation, 2018 https://amisom-au.org/fr/2018/07/twenty-five-somali-police-officers-undergo-training-on-traffic-management/ Consulté le 15 juin 2020

_

²⁰ AMISOM, La Police de l'Etat somalien du Sud-ouest s'entraîne à la gestion de l'ordre public, Communiqué de presse, le Baidoa, le 12 juillet 2018, p. 1.

²¹ Axel Augé, op. cit.

²³ L'AMISOM forme la police de l'Etat du Sud-ouest sur la gestion des crimes d'ordre public, 2018 https://amisom-au.org/fr/2018/07/amisom-trains-south-west-state-police-on-handling-public-order-crimes/ Consulté le 15 juin 2020.

²⁴ Axel Augé, op. cit., p. 51.

internationales de bonne gouvernance politique et sécuritaire, une internationalisation de l'action militaire, une adaptation des forces au nouvel environnement de la sécurité²⁵. Le rôle de l'AMISOM dans la RSS en Somalie suit ces principes, en implémentant une adaptabilité de son action à l'environnement opérationnel de l'ANS (A), tout en essayant de transformer son potentiel en termes de capabilités (B). Aussi, l'AMISOM travaille également au perfectionnement des services de renseignement (C), comme elle procède au désarmement, à la démobilisation des combattants ainsi qu'au déminage (D).

A- Le contexte de préparation du développement des capacités de l'ANS

L'Union Africaine demeure soucieuse de mener la Somalie à une situation politique, économique et sécuritaire répondant aux standards internationaux, à cet effet son Conseil de paix et sécurité a exhorté sa mission dans le pays à accélérer le renforcement des capacités de l'armée somalienne. L'AMISOM est invitée à mener une « formation entrainement [intensive de l'ANS] afin de générer rapidement le personnel nécessaire pour mettre en œuvre le plan de transition somalien tout en soulignant la nécessité d'une coordination et d'une cohérence accrues entre les principales parties prenantes, afin de soutenir l'édification d'un secteur de la sécurité compétent et inclusif en Somalie »26. L'AMISOM) a renforcé ses plans pour améliorer vingt de ses bases opérationnelles avancées (BOA), au cours des six prochains mois, afin de soutenir les opérations militaires. L'amélioration des BOA sélectionnées sera mise en œuvre conformément au plan de transition²⁷. La mission de l'UA, pour préserver les acquis obtenus en Somalie pour consolider la sécurité du pays, opte pour l'utilisation de la technologie. Elle « renforcera son utilisation de la technologie moderne pendant la période de transition pour veiller à ce que les progrès réalisés dans la sécurisation du pays ne

 26 Union Africaine, Conseil de paix et sécurité, Communiqué de la $782^{\rm ème}$ réunion 27 juin 2018, Nouakchott, p. 3.

²⁵ Ibidem.

²⁷ L'AMISOM renforce ses plans pour améliorer ses bases opérationnelles avancées, 2018 https://amisom-au.org/fr/2018/07/amisom-augments-plans-to-enhance-its-forward-operating-bases/ Consulté le 21 juin 2020

soient pas gâchés »²⁸. Le processus de stabilisation en Somalie a atteint un stade crucial exigeant davantage d'investissements dans les technologies modernes, principalement des multiplicateurs et des facilitateurs de force lors de la phase de réduction des troupes²⁹. La transmission, de la défense et de la sécurité du territoire somalien aux forces de défense et de sécurité nationale, impose une approche méthodique qui permette non seulement de tirer un avantage de la situation mais aussi de consolider les acquis sécuritaires. Pour la mission de l'UA la technologie est un moyen facilitant l'accessibilité de ces deux possibilités, la consolidation de la situation et l'accroissement des effets des conditions sécuritaires.

B- La transformation du potentiel opérationnel de l'ANS

La modernisation [des forces de défense et de sécurité] repose sur une internationalisation de la formation et sur le développement de la capacité des armées à travailler en contexte inter armé³⁰. Toutefois, le terme réforme désigne également une réalité supplémentaire: la restructuration (ou reconstruction) du système de sécurité et de défense. Dans cette optique, la réforme résulte bien souvent d'une crise politique interne ou d'un conflit armé. Ce type de réforme renvoie à la recomposition et/ou à la « remise en état » d'une armée disloquée en raison de tensions sociopolitiques³¹. La tautologie a son sens dans le processus de réforme de l'ANS, dans un contexte particulièrement difficile et volatile. Malgré la complexité de l'environnement, la dynamique réformatrice de l'ANS est en cours et, « le code de conduite et la structure organisationnelle de l'Armée nationale somalienne ont été adoptés dans la législation en janvier et le recensement biométrique des soldats de l'Armée s'est achevé le 3 mars 2018. L'AMISOM et l'ONU ont également appuyé l'évaluation de l'état de préparation opérationnelle des forces régionales, qui a permis de recenser 19 683 personnes au total, dans les régions du Djoubaland et de Galmudug, dans l'État du Sud-Ouest et dans le Puntland »32.

²⁸ L'AMISOM va utiliser une technologie moderne pour protéger les gains réalisés en Somalie 2018 https://amisom-au.org/fr/2018/09/amisom-to-use-modern-technology-to-help-secure-gains-made-in-somalia/ Consulté le 21 juin 2020

²⁹ Ibidem.

³⁰ Axel Augé, *op. cit.*, p. 52.

³¹ *Ibidem*, p. 53.

³² ONU, Conseil de sécurité, Rapport du Secrétaire Général, New York, le 15 mai 2019, p. 11.

Dans ce contexte, des progrès importants ont été accomplis dans la mise en œuvre des activités de la première phase du plan de transition pour la Somalie (PTS), notamment en encadrant et en aidant les 53e, 143e, Eagle, 27e et bataillons RECCE³³ de l'ANS. Cet objectif a été atteint grâce à l'encadrement en matière de préparation au combat et au regroupement des forces de l'AMISOM et de l'ANS, conformément au dispositif de sécurité nationale de la Somalie et au PTS. Bien que l'encadrement soit difficile en raison du nombre limité du personnel, de l'administration et de la logistique, les opérations conjointes menées ont abouti à la capture et à la création de bases d'opérations avancées (BOA) à Sabid, Bariire, Ceel Salini et Ceel Gelow, dans la région du Bas Shabelle. Cela a également contribué à la dégradation des capacités d'Al Shabaab et au renforcement de la protection des centres de population et de la sécurité des MSR dans ces zones³⁴. Le rôle de l'AMISOM dans le développement du potentiel de l'ANS est établi par des actions relatives à l'identification des troupes et à leur potentialité respective, tout en assurant leur formation dans des domaines techniques spécifiques et indispensables à l'évolution des forces de défense somalienne vers l'autonomie.

C- L'amélioration et le renforcement du renseignement en Somalie

Le rôle des Services de Renseignements dans le secteur de la sécurité doit être reconnu et intégré. Pratiquement tous les gouvernements trouvent nécessaire de maintenir des forces dans ce domaine. Les agences de renseignements devraient être inclus dans la réforme du secteur de sécurité où leur travail concernera les menaces internes à la sécurité³⁵. Les institutions spécialisées de renseignement et de sécurité telles que celles qui sont chargées de rassembler et d'exploiter les renseignements en vue de préserver la souveraineté et la sécurité de l'Etat, et d'en défendre les

³³ Reconnaissance aérienne en langage militaire

³⁴ Union Africaine, Rapport, op. cit., p. 4.

³⁵ NUPI 1999, p. 19, cité par Herbert Wulf, "Réforme du secteur de la sécurité dans les pays en développement et les pays en transition", p. 9, 2005 https://www.berghof-foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Handbook/Dialogue Chapters/french wulf-dialogue2.pdf, Consulté le 21 juin 2020.

intérêts vitaux³⁶. Dans cette perspective, l'AMISOM a initié une série d'actions de formation dans le domaine du renseignement militaire destinées à l'ANS. Vingt policiers, 16 hommes et 4 femmes, venant de différentes parties de l'Etat du Sud-ouest ont participé à la formation dont l'objectif est de renforcer les capacités de la Police à enquêter sur les crimes et poursuivre les suspects. L'AMISOM a déclaré que le but de la formation était de développer les compétences des policiers afin de leur permettre de rassembler des preuves concrètes lors des enquêtes sur les crimes³⁷. La troisième conférence de partage du renseignement et de l'information, visant à forger des liens de travail plus étroits entre les différents acteurs du renseignement en Somalie, a conclu que le renseignement doit être collecté et utilisé de manière à garantir l'efficacité opérationnelle sans menacer la légitimité et l'impartialité nécessaires à la mission de paix. Son travail efficacement. Une partie de l'accent principal du partage de renseignements / informations est de faciliter, d'identifier, de dissuader et de répondre aux menaces et risques émergents liés au terrorisme dans un système plus rationalisé qui profite également aux agences, sur le théâtre et aux entités locales pour soutenir les efforts en cours pour s'attaquer à la sécurité et aux menaces 38. Les agents de renseignement en Somalie ont décidé de renforcer la collaboration en matière de collecte et de partage d'informations pour contrer les menaces posées par le groupe terroriste Al-Shabaab.

L'engagement a été pris à l'issue d'une conférence de trois jours sur le partage des renseignements, organisée par la Mission de l'Union Africaine en Somalie (AMISOM) et l'équipe britannique de soutien à la mission (UK MST)³⁹. Ce sont autant d'initiatives prisent par l'AMISOM afin de d'améliorer les capacités des forces de défense et de sécurité somaliennes

_

³⁶ Union Africaine, op. cit., p. 5.

³⁷ La Police de l'AMISOM dispense des formations sur la sécurité et le renseignement criminel à l'intention de la Police de l'Etat du Sud-Ouest, 2018, https://amisom-au.org/fr/2018/02/amisom-police-conducts-training-on-security-and-criminal-intelligence-for-south-west-police-force/, Consulté le 21 juin 2020

³⁸ AU Mission's Deputy Force Commander roots for stronger intelligence gathering and information sharing modalities in Somalia, 2018 https://amisom-au.org/fr/2018/03/au-missions-deputy-force-commander-roots-for-stronger-intelligence-gathering-and-information-sharing-modalities-in-somalia/, Consulté le 21 juin 2020

³⁹ Les agents de renseignement en Somalie sont d'accord pour renforcer la collaboration dans la lutte contre Al-Shabaab, 2018 https://amisom-au.org/fr/2018/09/intelligence-officers-in-somalia-agree-to-strengthen-collaboration-in-the-fight-against-al-shabaab/, Consulté le 21 juin 2020.

dans le domaine du renseignement, qui est d'une importance capitale pour un pays sortant d'un conflit et en plein processus de reconstruction post conflit de l'Etat et réforme du secteur de la sécurité.

D- L'appui au processus de DDR et de déminage

Le premier volet du processus "post-conflit" est celui des programmes de désarmement, démobilisation, rapatriement, réinstallation et réinsertion (DDRRR) qui doivent accompagner immédiatement l'arrêt des combats, sous peine de les voir reprendre⁴⁰. Le désarmement, la démobilisation et la réintégration des anciens combattants dans la communauté locale constituent un volet qui peut inclure des programmes spéciaux destinés aux femmes et aux enfants⁴¹. Ainsi, 17 des 26 engins explosifs improvisés détectés le long des principaux itinéraires de ravitaillement ont été détruits par des équipes de l'AMISOM formées et encadrées par le Service de la lutte anti-mines. Une Équipe de lutte anti-mines déployée à l'académie militaire a déminé 215 153 m2 de terres et enlevé 438 restes de guerre⁴².

L'AMISOM a renforcé « ses capacités de lutte contre les engins explosifs improvisés et déployé des multiplicateurs de force supplémentaires, en particulier les hélicoptères d'attaque qui avaient été autorisés par le Conseil de Sécurité des Nations Unies en 2012 »⁴³. En plus des actions de déminages, l'AMISOM a mené des activités de DDR L'AMISOM a procédé à l'enregistrement biométrique des membres de la « milice Darwish, dans l'Etat de Jubbaland, avant l'intégration de ces combattants dans les forces de sécurité de l'Etat. Plus de cinq mille membres de la milice seront enregistrés dans les régions de Gedo, Lower Juba et Middle Juba. L'enregistrement biométrique implique la collecte de données personnelles clés, y compris des photos et des empreintes digitales de chaque membre du groupe »⁴⁴.

⁴² ONU, Conseil de sécurité, op. cit.,. p. 10.

⁴⁰ Pierre André Wiltzer, "Vers une paix et un développement durables en Afrique" in *Afrique contemporaine*, n°209-1, 2004, p. 31.

⁴¹ Hilde Johnson, op. cit., p. 11.

⁴³ Union Africaine, Rapport de la conférence sur les enseignements tirés des 10 ans d'AMISOM, CUA, Nairobi 9-10 mars 2017, p. 19.

⁴⁴ L'AMISOM entame l'enregistrement des combattants de la milice Darwish dans l'Etat de Jubbaland 2018 https://amisom-au.org/fr/2018/03/amisom-kick-starts-registration-of-the-darwish-militia-in-jubbaland-state/ Consulté le 21 juin 2020.

L'action de la mission de l'UA est effectivement alignée au canevas de reconstruction post conflit et particulièrement à la réforme du secteur de la sécurité.

III- L'AMISOM face aux défis de la consolidation de la sécurité en Somalie

Depuis l'institution de la mission de l'UA pour la Somalie, la communauté internationale reconnait les progrès immenses réalisés dans ce pays par des africains et pour des africains. En revanche, il faut reconnaitre que malgré les efforts de l'AMISOM et de ses partenaires, la Somalie est toujours menacée par l'intense activité de la pieuvre Al Shabaab. En conséquence, l'évocation d'un retrait de l'AMISOM et les pesanteurs compliquant l'autonomie (A) de l'armée somalienne notamment en période transitoire (B) laissent planer un réel doute sur la capacité de l'ANS à prendre en main la sécurité de la Somalie. La persistance des attaques terroristes des groupes terroristes menées par Al Shabaab (C) sont des facteurs additifs de complexification de la sécurité en Somalie.

A- Le projet de désengagement de l'AMISOM et la lenteur de l'appropriation de la sécurité par l'ANS

L'Union africaine et l'ONU ont procédé à un examen conjoint de l'AMISOM à Mogadiscio et dans l'ensemble des postes de commandement de secteur de l'AMISOM, du 4 au 19 mars 2019⁴⁵. Cet examen a permis d'évaluer les progrès accomplis dans la mise en œuvre du Plan de transition pour la Somalie et la reconfiguration de l'appui de l'AMISOM au pays, des recommandations ont été formulées sur la voie à suivre⁴⁶. Le CPS de l'UA a exprimé « sa préoccupation face à la lenteur des progrès visant à combler les lacunes de l'armée nationale somalienne et a noté que, malgré le soutien international apporté aux forces armées somaliennes, elles ne sont pas en mesure de prendre en charge la responsabilité sécuritaire principale à court et à moyen termes. À cet égard, le Conseil exhorte le Gouvernement fédéral à prendre des mesures audacieuses pour mettre en œuvre son Architecture de sécurité

⁴⁵ ONU, Conseil de sécurité, op. cit., p. 10.

⁴⁶ Ibidem.

national »47. Le pacte de sécurité adopté en mai 2017 à Londres propose une répartition sans précédent de la gestion de la sécurité entre les niveaux national et régional. Par exemple, le Conseil national de sécurité serait chargé d'élaborer les politiques et les stratégies tandis que le Conseil régional de sécurité serait responsable de leur mise en œuvre. Il est difficile de croire que ce système ne reproduira pas les divisions claniques autour desquelles s'organise la politique somalienne, entraînant ainsi une fragmentation du secteur de la sécurité. En outre, les coûts de coordination associés à une telle architecture dans un contexte post conflit pourraient nuire à l'efficacité de la riposte au défi posé par Al-Shabaab⁴⁸. Il est clair qu'au-delà de la défaite d'Al-Shabaab, la clé d'une stabilisation durable de la Somalie réside dans la capacité des différentes factions régionales et claniques à s'entendre sur la gouvernance de la sécurité dans le pays. Sans une telle entente, l'AMISOM devra probablement repousser la date de son retrait⁴⁹. Il est aussi évident que le plan de transition devant aboutir au retrait de l'UA de Somalie, doit se faire prudemment en raison de la complexité de l'environnement sécuritaire compliquant l'autonomie totale des forces de défense somalienne.

B- L'enjeu de la transition et le scepticisme relatif à l'autonomie de l'ANS

Les obligations qui incombent aux autorités étatiques spécifiquement chargées de la prestation de services de sécurité et de leur gestion et contrôle présentent des défis particuliers⁵⁰, notamment dans un contexte de RSS, cela s'avère encore plus compliqué en Somalie où malgré les progrès enregistrés, des incertitudes subsistent quant à la capacité de l'ANS à assurer pleinement la sécurité du territoire somalien.

D'ailleurs ce sentiment est perceptible dans la déclaration du CPS en ces termes, « le Conseil souligne que la mise en œuvre du PTS dépend de la réponse aux défis soulevés par l'évaluation de l'état de préparation opérationnelle des Forces de sécurité nationales somaliennes, des forces régionales, de la finalisation

⁴⁷ Union Africaine, Conseil de paix et sécurité, op. cit., p. 2.

⁴⁸ Institut d'Etudes de Sécurité, Rapport sur le Conseil de paix et sécurité, n°96 octobre 2017, p. 4.

⁴⁹ Ibidem.

⁵⁰ Alan Bryden, Fairlie Chappuis, op. cit., p. 3.

des discussions sur la génération de troupes somaliennes, la formation, l'intégration des forces régionales pour garantir leur contribution, hébergement, et équipement et soutien logistique aux tâches liées à la transition »⁵¹. L'AMISOM devrait poursuivre une stratégie conditionnée de désengagement basée sur un ensemble d'institutions sécuritaires somaliennes politiquement convenues et liées à la capacité des forces de sécurité nationales somaliennes pour prendre la relève. Et ce, en promouvant un sens élevé du leadership somalien et d'appropriation dans les domaines politique, sécuritaire et économique de la Somalie⁵². Les hésitations de l'UA laissent imaginer que sur le terrain, l'ANS n'est pas encore en situation de prendre le contrôle de la sécurité de l'ensemble du territoire national, surtout lorsqu'on sait que Al shabaab mène une guerre asymétrique contre l'ANS et l'AMISOM.

C- La persistance des attaques asymétriques d'Al shabaab

L'après-guerre n'est pas toujours un post conflit, puisqu'émergent à travers les stratégies étatiques de nouvelles logiques conflictuelles. Le retour de l'État peut être freiné par de nouvelles compétitions géopolitiques à l'œuvre derrière l'intervention internationale⁵³. Dans le cas présent, non seulement Al shabaab reste la principale menace à la stabilité en Somalie, d'autres groupes sous-traitant l'insécurité son également impliqués au maintien du statu quo, l'UA reconnait que « malgré les efforts déployés par l'AMISOM et la communauté internationale pour dégrader Al-Shabaab et d'autres groupes d'opposition armés, Al-Shabaab demeure une grave menace pour la sécurité et la stabilité dans toute la Somalie. Une telle situation est attribuable à la capacité d'Al Shabaab de continuer à recruter, former et déployer des combattants, tant locaux qu'étrangers, ainsi qu'à sa capacité à générer des revenus considérables grâce à l'extorsion de fonds, à la collecte de Zhakat et à l'imposition de taxes aux entreprises du centre sud de la Somalie. En outre, Al-Shabaab possède toujours la capacité d'opérer dans les zones non récupérées ainsi que dans les centres de population où il planifie et lance des attaques asymétriques contre l'AMISOM et les Forces de sécurité somaliennes (FSS), les principaux

⁵¹ Union Africaine, Conseil de paix et sécurité, op. cit., p. 1.

⁵² Union Africaine, Rapport de la conférence, op. cit., p. 8.

⁵³ Amaël Cattaruzza, Elisabeth Dorier, "Post conflit: Entre Guerre et paix? in *La découverte Hérodote*, n°158-3, 2015, p. 11.

fonctionnaires et installations gouvernementales ainsi que les civils »⁵⁴. Une telle situation impose un optimisme tempéré quant à l'aptitude de l'ANS à sécuriser la Somalie. l'UA et ses partenaires devraient probablement réévaluer la décision de retrait de l'AMISOM tout en évitant de tomber sous le coup de la rentalisation⁵⁵ la mission de l'UA contre Al Shabaab.

Conclusion

Les opérations de l'AMISOM sont en particulier reconnues pour avoir apporté des progrès considérables dans les domaines de la formation (68 % des compétences dans l'armée nationale somalienne, 52 % pour la liberté de cultiver/posséder la terre, 50 % pour la facilité à faire des affaires, 49% pour des chose intéressantes les habitants de Beledweyne qui se sentaient beaucoup plus en sécurité que ceux de Mogadiscio, Kismayo et Baidoa).

Ces chiffres sont à mettre en corrélation avec l'image très positive du contingent djiboutien de l'AMISOM, qui jouait un rôle bien plus important dans la gestion des conflits locaux que les troupes déployées par les pays contributeurs dans d'autres zones du pays⁵⁶. Chaque année, environ 800 soldats achèvent leur entraînement sous la tutelle des programmes turcs, américains et britanniques. Ce nombre est trop faible pour permettre de générer la force nécessaire pour mener à bien des opérations efficaces.

Selon le Plan de transition récemment approuvé, la Somalie a besoin d'au moins 50 000 soldats bien formés pour pouvoir prendre l'entière responsabilité de sa propre sécurité après le départ d'AMISOM en 2020. En outre, l'entraînement manque de coordination, et les partenaires n'ont pas mis en place des normes, des doctrines et des cursus communs. L'ANS aura besoin d'un corps professionnel d'officiers bien développé, discipliné et équipe que seule une formation coordonnée pourra achever⁵⁷. Le retrait actuel d'une partie des forces d'AMISOM a été critiqué par des pays qui

⁵⁵ Voir à cet effet Ladislas Nze Bekale "La politique de lutte contre le terrorisme de l'Union africaine est-elle résiliente ?", in *Vigie Afriques*, n°1-2, p. 10.

⁵⁴ Union Africaine, Conseil de paix et sécurité, op. cit., p. 2.

⁵⁶ Paul D. William "La communication stratégique des opérations de paix : La guerre de l'information de l'Union africaine contre Al-Shabaab" in *ASPJ - Afrique et Francophonie*, n°9-4, 2018, p. 89.

⁵⁷ Centre d'études stratégiques de l'Afrique," Les difficiles leçons qu'AMISOM a dû apprendre en Somalie" 2018 https://africacenter.org/fr/spotlight/les-difficiles-lecons-quamisom-a-du-apprendre-en-somalie/ Consulté le 23 juin 2020

fournissent une aide militaire. Ces pays considèrent que le retrait n'est pas productif, étant donné l'augmentation des risques sur un territoire extrêmement étendu. On craint que le projet de réduction de l'ONU, commencé en décembre 2017, ne compromette les acquis et puisse même causer l'échec de la mission. Afin d'assurer le succès de la transition actuelle, AMISOM doit rentrer en partenariat avec des forces de sécurité somalienne crédibles, professionnelles et capables, et qui sont dévouées à un gouvernement démocratique, responsable et légitime. Quelques progrès ont été accomplis, mais il reste encore beaucoup à faire⁵⁸. Ces contradictions laissent présager une difficile voir une impossible stabilisation de la Somalie dans les conditions actuelles, il faudrait certainement prolonger la mission de l'UA avec un mandat facilitant l'accélération de l'autonomie de l'ANS.

Bibliographie

AMISOM (2018), L'AMISOM entame l'enregistrement des combattants de la milice Darwish dans l'Etat de Jubbaland, https://amisom-au.org/fr/2018/03/amisom-kick-starts-registration-of-the-darwish-militia-in-jubbaland-state/ Consulté le 21 juin 2020.

AMISOM (2018), La Police de l'AMISOM dispense des formations sur la sécurité et le renseignement criminel à l'intention de la Police de l'Etat du Sud-Ouest, https://amisom-au.org/fr/2018/02/amisom-police-conducts-training-on-security-and-criminal-intelligence-for-south-west-police-force/ Consulté le 21 juin 2020

AMISOM (2018), AU Mission's Deputy Force Commander roots for stronger intelligence gathering and information sharing modalities in Somalia, https://amisom-au.org/fr/2018/03/au-missions-deputy-force-commander-roots-for-stronger-intelligence-gathering-and-information-sharing-modalities-in-somalia/ Consulté le 21 juin 2020

AMISOM (2018), Les agents de renseignement en Somalie sont d'accord pour renforcer la collaboration dans la lutte contre Al-Shabaab, https://amisom-au.org/fr/2018/09/intelligence-officers-in-somalia-agree-to-strengthen-collaboration-in-the-fight-against-al-shabaab/ Consulté le 21 juin 2020

⁵⁸ Ibidem.

AMISOM (2018), L'AMISOM va utiliser une technologie moderne pour protéger les gains réalisés en Somalie, https://amisom-au.org/fr/2018/09/amisom-to-use-modern-technology-to-help-secure-gains-made-in-somalia/ Consulté le 21 juin 2020.

AMISOM (2018), L'AMISOM renforce ses plans pour améliorer ses bases opérationnelles avancées

https://amisom-au.org/fr/2018/07/amisom-augments-plans-to-enhance-its-forward-operating-bases/ Consulté le 21 juin 2020.

AMISOM (2018), L'Etat du Sud-Ouest va lancer des programmes de police de proximité pour lutter contre l'extrémisme violent, https://amisom-au.org/fr/2018/09/south-west-state-to-initiate-community-policing-programmes-to-counter-violent-extremism/

Consulté le 15 juin 2020.

AMISOM (2018), Vingt-cinq policiers somaliens suivent une formation sur la gestion de la circulation, https://amisom-au.org/fr/2018/07/twenty-five-somali-police-officers-undergo-training-on-traffic-management/ Consulté le 15 juin 2020.

AMISOM (2018), L'AMISOM forme la police de l'Etat du Sud-ouest sur la gestion des crimes d'ordre public, https://amisom-au.org/fr/2018/07/amisom-trains-south-west-state-police-on-handling-public-order-crimes/ Consulté le 15 juin 2020

AMISOM (2018), La Police de l'Etat somalien du Sud-ouest s'entraîne à la gestion de l'ordre public, Communiqué de presse, le Baidoa, le 12 juillet. AMISOM (2018), Des policiers somaliens formés aux tactiques antiémeutes, Communiqué de presse, Kismayo, le 4 juillet.

Augé, Axel (2006, "Les réformes du secteur de la sécurité et de la défense en Afrique subsaharienne : vers une institutionnalisation de la gouvernance du secteur sécuritaire" in Afrique contemporaine n° 218-2, 49-67

Autesserre, Séverine (2011), "Construire la paix : Conceptions collectives de son établissement, de son maintien et de sa consolidation", *Critique internationale*, n°51-2, 153-167.

Bryden Alan, Chappuis F. Fairlie (2015), "Comprendre les dynamiques de la gouvernance du secteur de la sécurité en Afrique de l'Ouest", in Bryden, A et Chappuis, F (dir. publ.) *Gouvernance du secteur de la Sécurité : Leçons des expériences ouest-africaines*, London : Ubiquity Press, 2015, 1-21.

Cattaruzza, Amaël ; Dorier Elisabeth (2015), "Post conflit: Entre Guerre et paix? in La découverte Hérodote, n°158-3, 6-15.

Centre d'études stratégiques de l'Afrique (2018)," Les difficiles leçons qu'AMISOM a dû apprendre en Somalie", https://africacenter.org/fr/spotlight/les-difficiles-lecons-quamisom-a-du-apprendre-en-somalie/ Consulté le 23 juin 2020

Garon, Richard (2005), "La consolidation de la paix : lorsque la théorie rattrape les pratiques ambitieuses", *Études internationales* n° 36-2, 229-242. Hilde, Johnson (2004), "Les cadres stratégiques pour la consolidation de la paix" in Afrique contemporaine n°209-1, 2004, 7-21.

Institut d'Etudes de Sécurité (2017), Rapport sur le Conseil de paix et sécurité, n°96 octobre.

Leyendecker, Mathilde; Mişcoiu Sergiu (2019), "The flag still stand! The political reconversion of the interneally exiled independentists of Casamance", *Studia Europaea*, n°64-2, 194-259.

Ladislas Nze Bekale "La politique de lutte contre le terrorisme de l'Union africaine est-elle résiliente ?", in Vigie Afriques, n°1-2, 2-12.

ONU (2019), Conseil de sécurité, Rapport du Secrétaire Général, New York, le 15 mai 2019.

Union Africaine (2018), Conseil de paix et sécurité, Communiqué de la 782^{ème} réunion 27 juin.

Union Africaine (2018), Rapport préliminaire du Président de la Commission sur la situation en Somalie, Addis Abeba, CUA.

Union Africaine (2017), Rapport de la conférence sur les enseignements tirés des 10 ans d'AMISOM, CUA, Nairobi 9-10 mars.

Union, Africaine (2014), Cadre d'orientation sur la Réforme du Secteur de la Sécurité (RSS), Addis Abeba, CUA.

Union, Africaine (2010), Cadre de la politique de Reconstruction et du Développement Post Conflit, CUA, Addis Abeba.

William Paul D (2018), "La communication stratégique des opérations de paix : La guerre de l'information de l'Union africaine contre Al-Shabaab" in ASPJ - Afrique et Francophonie, n°9-4, 76-100.

Wiltzer, Pierre André (2004), "Vers une paix et un développement durables en Afrique" in Afrique contemporaine n°209-1, 23-37.

Wulf Herbert (2005), "Réforme du secteur de la sécurité dans les pays en développement et les pays en transition", https://www.berghof-

<u>foundation.org/fileadmin/redaktion/Publications/Handbook/Dialogue</u> <u>Chapters/french_wulf_dialogue2.pdf</u> Consulté le 21 juin 2020.

CONFLITS MILITARO POLITIQUES ET RECHERCHE DE LA PAIX PAR VOIE DIPLOMATIQUE: L'EXEMPLE DE L'ACCORD DE BANGUI (REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE)

DIPLOMATIC MILITARY-POLITICAL CONFLICTS AND PEACE KEEPING: THE EXAMPLE OF THE BANGUI AGREEMENT (CENTRAL AFRICAN REPUBLIC)

Narcisse Landry Kevis Kossi*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.10 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

The Central African Republic and since 2013, the theater of many conflicts military political. Poverty, nepotism, clientelism, ethnocentrism, bad governance is indexed as determining factors of theses recurring military political conflicts in Central African Republic. In the face of these shortcomings, the predominantly Muslim- dominated séléka rebel groups and the predominantly Christian Anti balaka are in perpetual confrontation. Threats have been made to split the country. Conflicts ended in a coup d'état against former President Francois Bozizé&, who was ousted by the leader of the séléka rebellion, Niche Djotodja, the first Muslim Central African President. However, to this day, the consequences of these conflicts continue to cause serious harm to the civilian population. Women have been raped houses, mosques and churches looted and ransacked, and so on. The objective of this article is to highlight the diplomatic channels used by the CAR to manage conflicts,

Contact: landrykevis@yahoo.fr

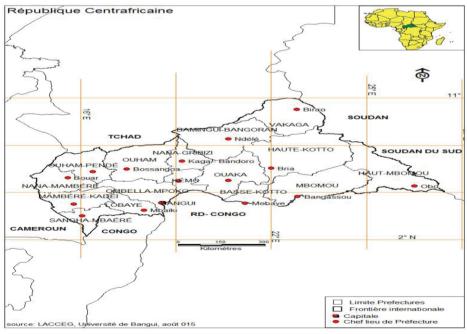
^{*} Docteur en Sociologie, Maître-Assistant, Département des Sciences Sociales, Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH), Ses centres d'intérêts, sont entre autres, les dynamiques rurales (questions foncières, sécurité alimentaire, environnement...) et urbaines (la morphologie sociale et physique, mobilité, etc.). Il a publié une dizaine d'articles, dans ces champs d'étude, soit dans des revues internationales, soit comme chapitres d'ouvrages, Université de Bangui, République Centrafricaine.

in this case the Karthoum agreement signed in Bangui on February 6, 2019. Based on a "bottom-up" systemic approach, this study has shown that the perceptions of Central Africans related to the peace agreement signed in Bangui vary from one individual to another and according to socio-professional category as a "tool for peace" or not.

Keywords: military-political conflicts, search for peace, diplomatic channels, Bangui agreement, Central African Republic

Introduction

L'Afrique demeure, une vaste arène, où prospèrent des conflits hautement meurtriers, sans grand enjeux stratégique, qu'elle a servi de cadre à plus d'une trentaine de conflits, au cours des années soixante, et plus d'une vingtaine en 1996.¹ Ce continent a connu, au cours de la dernière décennie, plus de trente troubles civils, ponctués souvent par des violences armées, et des « coups d'Etat » (Mişcoiu, 2015 :11 ; Gorovei 2015 ; Doui Wawaye 2012) en République Centrafricaine, au Niger, en Mauritanie et au



¹ T.S. Possio, La France et la sécurité collective en Afrique subsaharienne : de l'interventionnisme militaire systématique au renforcement des capacités africaines de maintien de la paix, Université de Lyon 2, Mémoire de recherche, 2003.

_

Mali, pour ne citer que, les plus récents.

Ces « chaos politiques » (Faes et Smith 2000 ; Ramonet 1999) sont généralement suivis, par l'installation des régimes militaires autoritaires.

Mais en dépit de nombreuses initiatives, en faveur de la paix, tels que les conférences nationales (Kamto 1997 ; Tiangaye 1992 cité Kakaï 2015) par et grands débats nationaux, ou assises nationales, la République Centrafricaine n'a pas encore pris le vrai chemin de paix, et du développement, en raison de la récurrence des crises militaro politiques, qui fragilisent encore son tissu socioéconomique. En termes géopolitiques, la République Centrafricaine, fait partie des pays des anciennes colonies de l'Afrique Equatoriale Française (AEF) stricto sensu de langue latine². Depuis son accession à l'indépendance, ce pays ne cesse de connaitre d'innombrables crises militaro-politiques, ayant freiné son véritable épanouissement comme dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne. Le goût du pouvoir machiavélique, le népotisme, le clientélisme et la corruption (Garrigou, 1998; Goirand 1998; Briquet 1998; Medard 2000), la personnalisation du pouvoir³ ont engendré une « perte de confiance » une « confiance en crise ou illusoire » (Kakaï 2015 : 39) entre l'Etat et les gouvernés et l'effritement de l'autorité de l'Etat (Banywesize 2015; Vircoulon 2013). Ces facteurs précédemment cités, expliquent en partie, les déterminants de ces différentes crises répétitives.

Depuis 2013, avec le départ forcé du président François Bozizé, engendré par la rébellion séléka, dans la ville de Bangui, la République Centrafricaine est devenue, le théâtre d'une crise intercommunautaire sans précédent⁴. Les milices anti balaka⁵ majoritairement chrétien et les milices

³ En 2009, Vincent Foucher trouvait que « si la personnalisation du pouvoir s'enracine dans l'histoire précoloniale et coloniale du continent africain et trouve confirmation dans le contexte contemporain, la démocratisation en a modifié et complexifié les mécanismes »

² Ntuda Ebode, J. V, 2004, « Géopolitique des régions africaines: quel destin pour l'Afrique médiane latine? », *Diplomatie Magazine*, n° 11, novembre, p. 38 cité par Nga Ndongo, V. « La Sociologie en Afrique Centrale: Etats des lieux, problèmes et perspectives » in *Revue Africaine de Sociologie*, 10, (1), 2006, pp. 31-58.

⁴ Pour les leaders religieux (le Cardinal Dieudonné Nzapalayinga, le Pasteur Nicolas Guéret koyamet et l' Imam Kobine Layama), le conflit centrafricain n'est nullement religieux (chrétien et musulman), il s'agit plutôt d'une crise intercommunautaire, ou mieux encore une instrumentalisation de la crise communautaire par les politiciens. Kevis Kossi, N. L., 2019, « Implication des leaders religieux dans la gestion des conflits intercommunautaires en

séléka à dominance musulmane s'affrontent continuellement. Les conséquences de ces crises sont diverses par leurs natures humanitaires⁶.

1. Trois décennies de conflits militaro-politiques politique en République Centrafricaine

Le premier Chef de l'Etat, Barthélemy Boganda⁷, est considéré comme le père de la nation Centrafricaine. Son programme politique s'articule autour de cinq verbes à savoir, nourrir, soigner, instruire, loger et vêtir⁸. Il meurt sans réaliser ses rêves le 29 Mars 1959 dans un accident d'avion, dont les causes demeurent encore non élucidées. Son cousin, David Dacko, instituteur, lui succède, mais est renversé en 1965 par son propre cousin, le Capitaine Jean Bédel Bokassa, qui se fait couronner empereur à vie en 1977 avant d'être renversé en 1979. David Dacko⁹, lui succède encore brièvement, pour la seconde fois, à la tête de l'Etat. Mais, il sera évincé du pouvoir en 1982 par le Général André Kolingba¹⁰ (Doui Wawaye, 2012 : 8) qui y restera jusqu'en 1993, année où, suivant le courant de démocratisation lancé par les sommets de la Baule, les premières

2,

République Centrafricaine » in Adama, H. et Koné, D., L'islam et le vivre ensemble en Afrique subsaharienne, Paris, L'Harmattan.

⁵ Une forme d'auto défense villageoise, très vite érigée en groupe de rebelles, après les attaques de la rébellion séléka, dans leurs villages à Bossangoa et qui a gagné presque tout le territoire. En langue sango, la langue nationale parlée sur toute l'étendue de la RCA, anti balaka signifie la machette (balaka) sert d'anti. En d'autres termes, notre arme c'est la machette que nous utilisons et nous sommes invincibles face aux attaques des milices séléka lourdement armés.

⁶ Tueries individuelles et de masse, viols de femmes, pillages des biens meubles et immeubles, assassinats, incendies des villages, etc.

⁷ P. Barthélemy Kalck, *Boganda* : élu de Dieu et des centrafricains, Saint Maur, Editions Sépia, 1995.

⁸ Barthélemy Boganda, figure emblématique de l' Etat- Nation naissant fondé le 28 septembre 1958 le Mouvement pour l' Evolution Sociale en Afrique Noire (MESAN) de sorte que l'unité se manifestait par un pays un parti et une population mener à bien le combat contre le sous-développement et pour consolider la Nation. Le multipartisme allait développer le tribalisme et amènerait l'éclatement du pays. Doui Wawaya, op.cit., 2012 p 7.

⁹ L'opération pour renverser l'Empereur centrafricain Bokassa 1èr fut nommé « Barracuda » Gaudusson Jean du Bois, Conac Gérard et Desouches Christine, Les constitutions africaines publiées en langue française, Tome 2, Chronologie de la République Centrafricaine, Paris, Editions La documentation française, Bruxelles Bruylant, 1998, pp.180-188.

¹⁰ Décédé le 7 février 2010.

élections multipartistes ont lieu, et Ange Felix Patassé¹¹, alors ingénieur agronome, est élu président de la République.

Après une nouvelle série de troubles, le 15 Mars 2003, le général Bozizé réussit un nouveau coup d'Etat, et renverse le président Ange Félix Patassé. François Bozizé y restera jusqu'en 2013, période pendant laquelle il a été évincé, le 24 Mars par le Chef de la rébellion seleka¹² Michel Djotodja.

Mais la question qu'on se pose, est de savoir pourquoi la République Centrafricaine a connu ces multiples crises incessantes (Mişcoiu 2015), en dépit des multiples interventions géopolitiques organisées en faveur de la paix depuis presque trois décennies ?

En termes politico-juridiques, la résolution des conflits en Afrique, se fait au regard des mécanismes internationaux préexistants. C'est la raison pour laquelle, les Etats et les organisations ont recours soit au droit interne (constitution) et externe des Etats comme au droit international, suivant l'ampleur du conflit. Sur le plan politique, il y a la négociation diplomatique, qui consiste, au regard du droit international, en une discussion entre les différentes parties, pour converger les points de vue, et parvenir à un accord dument consenti. La médiation¹³ en tant que mécanisme politique, est un mode de solution pacifique des conflits, caractérisés par l'intervention d'une tierce personne. Elle tend vers, la conciliation des parties en conflits¹⁴. La procédure de la conciliation est institutionnalisée au niveau de l'Union Africaine.

La charte des Nations Unies, dans ses principes de résolution des conflits, aborde presque dans le même sens, dont la déclaration de Manille, qui appelle les membres à régler leurs différends internationaux, par des moyens pacifiques. L'ampleur de la crise en Centrafrique et ses sur les

_

¹¹ Décédé le 5 avril 2011.

¹² Le séléka (« alliance »,) est une rébellion hétéroclite, sans programme ni idéologie, déjà en proie aux querelles de chefs, mais bien armées, mobile, se nourrissant sur la bête au fur et à mesure de son avancée- diamants à Bria, tonnes de sucre à Bambari, véhicules 4X4 partout elle en trouve, François Soudan, « Peut–on sauver le soldat bozizé ? », Jeune Afrique, 2013, p. 21. Le séléka est majoritairement musulmans. Michel Djotodja est le premier musulman a accéder au pouvoir en RCA.

¹³ Lucio Luison et Orazio Maria Valastro, « La médiation sociale: Résolution alternative des conflits et reconstruction des liens sociaux », in *Esprits critiques*, Revue internationale de sociologie, 2004 - vol.06, no.03. Bonafé-Schmitt, J.P «La médiation, un nouveau mode de régulation sociale », in *Histoires de développement*, n° 20, décembre 1992, p. 35.

¹⁴ Lexique des termes juridiques. Paris, Dalloz, 13 éditions, 2001.

populations civiles, et le fonctionnement de l'Etat, a sous tendu la volonté des acteurs impliqués, d'aller vers la paix¹⁵, par voie diplomatique. Les signataires de cet accord, sont entre autres, le gouvernement centrafricain et les groupes armés, sous l'égide d'un garant en l'occurrence, l' Union Africaine (UA) et des facilitatrices tels que, la Mission Multidimensionnelle Intégrée des Nations Unies pour la Stabilisation en Centrafrique (MINUSCA), la Communauté Economique des Etats d'Afrique Centrale (CEEAC), les partis politiques, la société civile, les associations des victimes, les observateurs, etc. Tous ces acteurs ont répondu à l'appel de la paix, d'abord à Karthoum au Soudan puis à Bangui en Centrafrique.

L'option diplomatique n'est pas fortuite, étant donné qu'elle relève du droit international, et constitue l'un des moyens dont disposent les Etats, pour reconquérir la paix dans leurs pays. Depuis la signature de cet accord de paix, les signataires ont reconnu, que des progrès ont été observés sur le terrain, nonobstant quelques résistances chez quelques groupes armés signataires. Ces progrès sont entre autres, la formation d'un gouvernement inclusif, c'est-à-dire tenant compte de toutes les entités militaro politiques impliquées dans la crise, le renforcement de la présence de l'Etat sur une partie du territoire, l'opération de Désarmement-Démobilisation-Réinsertion- Rapatriement (DDRR) pour 1321 ex combattants de huit groupes armés dans l' Ouest, la mise en place de la Commission Vérité Justice, Réconciliation et Réparation (CVJRR), le lancement des Unités Spéciales Mixtes de Sécurité (USMS), la levée de nombreuses barrières illégales dans les zones occupées par les rebelles, etc.

-

¹⁵ De l'ancien français pais, du matin pax (« paix, tranquillité, repos »). Selon le dictionnaire Larousse, la paix est un Etat de pays, de nations qui ne sont pas en guerre: Lutter pour la paix dans le monde. Elle implique la cessation de l'état de guerre entre deux ou plusieurs belligérants: Négocier la paix. C'est en d'autres termes, l'état de concorde, d'accord entre les citoyens, les groupes sociaux; l'a absence de luttes sociales, de troubles sociaux (paix sociale). Par extension, la paix désigne l'état d'un groupe, de personnes qui ne sont pas en querelle, en conflit et qui vit dans la tranquillité.

https://www.larousse.fr/dictionnaire/français/paix. Sociologiquement la paix désigne l'entente amicale de tous les individus qui composent un ou des sociétés civiles et /ou militaires. Elle n'implique pas l'absence de conflit, mais une résolution systématique calme et mesurée de toute difficulté conséquente à la vie en communauté, principalement par l'écoute, la compréhension, le dialogue, la négociation ou par des échanges de biens. https://fr.wikipedia.org/wiki/Paix.

2. Fondements théoriques de la résolution internationale des conflits intra-étatiques

Les analyses politiques, relatives au fonctionnement des Etats, ont montré que les conflits sont consubstantiels à l'existence des individus. Des philosophes tels que Thomas Hobbs¹6 John Locke¹7 (1640) ou Jean Jacques Rousseau (2001) développèrent, une théorie du « contrat social » dans l'Etat de nature, poussant ainsi les peuples, à décider de leur destinée à travers le prince. Le sociologue-polémologue français, Gaston Bouthoul avait établi un bilan, qui s'élevait à soixante-onze, le nombre de conflits de premier ordre, dans le monde. Les soixante-onze, dix-sept étaient des conflits interétatiques, dix-neuf des conflits coloniaux et trente-cinq des conflits intra-étatiques¹8.

Au regard des différentes crises recensées comme telles, les approches de résolution n'ont pas manqué. Timidement amorcée, la résolution des conflits armés internes, connait une impulsion dynamique, à travers diverses négociations et médiations, entreprisses pour tenter de mettre fin pacifiquement à ceux-ci (Ehueni Manzan 2011). Il s'agira, dans le contexte africain, de persuader, les parties en conflits, ou protagonistes à s'entendre, dans une perspective de paix. En effet, dans un monde en équilibre instable constamment menacé d'anéantissement, la gestion des crises devient synonyme de survie (Ndiaye, 2011:20 cité par Ehueni

⁻

¹⁶ La conception hobbesienne du contrat social, présentée dans le Léviathan s'inscrit dans une approche sécuritaire. L'état de nature est défini comme une « guerre de chacun contre chacun » dans lequel chacun, guidé par son instinct de conservation, cherche à préserver sa vie. Le contrat social intervient donc pour assurer la sécurité, c'est-à-dire au fond la vie de chacun, en aliénant les libertés individuelles des uns des autres. L'Etat est donc là pour rompre avec l'état de nature en restreignant les droits de chacun. Hobbes prévoit toutefois un droit de résistance aux abus de l'Etat, lorsque ce dernier met en péril la vie de ses sujets. La vie peut être invoquée comme principe supérieur à la valeur du contrat, car c'est pour sa sauvegarde que l'Etat a été instauré. Hobbes, T *Leviathan or the matter, forme & power of a common–weathe ecclesiastical and civil*, Andrew Crook (Amazon Kindle), 1961.

¹⁷ Locke formule sa théorie du contrat social dans le Second Traité du gouvernement civil publié en 1960 d'après une logique libérale. L'état de nature est caractérisé selon lui par les droits naturels que sont la liberté individuelle et la propriété privée, chacun voulant préserver sa liberté et ses biens. Le contrat social intervient pour garantir ces droits naturels, pour assurer leur sauvegarde. L'Etat est donc instauré ici pour garantir ces droits naturels, pour assurer leur sauvegarde.

¹⁸ Jacques Soffelsa et al., Lexique de Géopolitique, Dalloz, Paris 1988, pp. 73-74

Manzan 2011). Il va sans dire que, la résolution des conflits en Afrique, est au-delà, demeure une préoccupation de premier ordre de la société internationale (Kpodar 2002 : 16). A cet effet, des initiatives diplomatiques existent, parmi lesquelles, les accords¹⁹ de paix. En Afrique centrale, la conférence des Chefs d'Etats et de gouvernements des pays membres, du comité consultatif permanent des Nations Unies, relatives aux questions de sécurité en Afrique centrale, du 25 et 26 février 1999 à Yaoundé, à revisiter cette question, liée à la prévention diplomatique des conflits (Ela Ela 2001).

C'est un principe général, de droit international positif, ayant une valeur coutumière indéniable, en raison de son ubiquité dans les instruments internationaux et de la ferme conviction, qui gouverne son respect et son application pouvant s'analyser en une sorte *d'opinio juris*. Cet encadrement juridique, laisse poindre la nécessité, d'avoir recours, au droit pour normaliser une situation politique instable, qui déstabilise l'ensemble des institutions étatiques.

Le recours à un cadre légal, constitue un gage de confiance nouveau, entre les protagonistes enrichi des compromis négociés entre ceux-ci. Il apparait, donc suffisamment, important de mesurer, ou de déterminer l'influence ou la force, non plus seulement politiques des accords, mais aussi et surtout leurs caractéristiques juridiques ainsi que leur apport juridique dans le nouveau contexte politique crée (Ehueni Manzan, 2011:163). Mais la question fondamentale qui se pose est celle de l'efficacité des accords politiques dans la résolution des conflits armés internes. Parviennent-ils véritablement à normaliser les rapports intraétatiques perturbés par le conflit armé, vu la très grande méfiance qu'il engendre? (Ehueni Manzan 2011: 26). Ce questionnement appelle bien d'autres notamment la sincérité de la signature de ces accords d'autant plus qu'ils sont permanemment violés. Les parties n'acceptent-elles pas ces accords parce qu'étant une situation militaire pécaïre, le temps de mieux s'armer et se réorganiser pour les combats? Comment appliquer les différentes mesures contenues dans ces accords? Distinctement ou

interchangeables et sont souvent employées en tant que termes génériques ».

¹⁹ Un accord est généralement défini comme, une entente entre des personnes. Il est appréhendé comme « la rencontre des volontés en vue de produire l'effet de droit recherché par les parties ». Transposé en droit international public, le vocable accord s'assimile à bien d'autres expressions telles que convention, traité, protocole, pacte, charte, statut, modus vivendi. La pratique révèle que ces expressions, en droit international, sont «

simultanément ? Progressivement ou spontanément ? La conclusion de ces accords politiques assure – t-elle la paix ? Si oui, cette paix est–elle durable, au vu des multiples soutiens contradictoires dont bénéficient chacun de protagonistes ? S'interroge encore (Ehueni Manzan 2011 : 26).

Cette analyse s'inscrit dans une approche de « diplomatie préventive » visant à mettre les Etats ou un Etat à l' abri de toute violence, à travers des négociations et des dispositions juridiques en amont. Cette diplomatie trouve son fondement juridique international, dans le Pacte de la Société des Nations Unies (SDN) de 1919 (art. 12, 13, et 14) et le Pacte de Briand-Kellog de 1928 (art.2) et particulièrement la charte de l'ONU de 1945 en son chapitre VI. Ces textes mettent en évidence, la nécessité d'une résolution pacifique des différends qui devraient s'imposer dans les relations entre Etats « Les parties à tout différend (...) doivent en rechercher la solution par voie de négociation, d'enquête, de médiation, de conciliation, d'arbitrage, de règlement judiciaire, de recours aux organismes régionaux, ou par d'autres moyens pacifiques de leur choix » et que « le conseil de sécurité, s'il le juge nécessaire, invite les parties à régler leur différend par de tels moyens » (Bertrand, 1997).

3. Les acquis de l'accord de paix de Bangui

La conquête de la paix ne date pas d'aujourd'hui. Que ce soit en Afrique ou dans les autres parties du monde, la quête de la paix a toujours fait l'objet d'une attention particulière et les mécanismes politico-juridiques visant à l'obtenir passés au crible des sciences sociales (Merle, 1966; Boucher et al. 2007; Bournier et Porttier 2007; Offensdat 2007; 2010; Carrière 2016; Zorgbibé 1984). A cet effet, des voies sont toujours tracées pour permettre aux personnes en conflits de reconquérir la paix tel est le cas en RCA.

1. La restauration de l'autorité de l'Etat.

Les conflits militaro-politiques, qu'a connus la République centrafricaine a mis à mal l'autorité de l'Etat, à travers le pays. Des infrastructures socio-éducatives de base ont été pillées et saccagées par les groupes armés. L'on déplore de nombreux cas d'assassinats de certains personnels de l'Etat (instituteurs, douaniers, policiers, magistrat, etc.). La crainte de la mort a poussé des fonctionnaires de l'Etat à regagner la capitale Bangui, pour se mettre à l'abri des agissements agressifs des

groupes rebelles. Du coup, les administrés sont devenus des laissés pour compte. Des villages et villages sont occupés par des groupes armés, ce qui ne permet pas à la population de vaquer librement à leurs occupations.

Au regard de cette situation, la diplomatie a été retenue comme l'un des moyens, pouvant permettre de convaincre les acteurs en conflits, à renoncer à la violence, dans l'objectif de reconquérir l'autorité de l'Etat à travers le pays. La signature de cet accord par voie diplomatique a permis de noter quelques avancées en matière de la restauration de l'autorité de l'Etat, en République Centrafricaine. La restauration de l'autorité de l'Etat s'opère progressivement. Les services déconcentrés de l'Etat deviennent opérationnels à Bouar, Berberati, Bangassou, et surtout à Bambari et Bria les plus affectés jusqu'aujourd'hui par cette crise.

2. Le retour massif de personnes déplacées et réfugiés au bercail.

Le déclenchement de la crise, en République Centrafricaine a engendré, un nombre considérable des personnes déplacées à l'intérieur du pays et réfugiés à l'extérieur du pays. Les victimes ont fui, pour trouver asile dans les pays adjacents tels que la République Démocratique du Congo (RDC), le Cameroun, le Congo Brazzaville et le Tchad. A l'intérieur du pays, des personnes déplacées ont occupées des sites de fortune aménagés à cet effet par des humanitaristes. Ces sites sont également les églises ou les mosquées, l'enceinte de l'aéroport international de Bangui M'poko, à Bangui. Dans le Sud-est du pays, notamment à Bangassou, le petit séminaire catholique est occupé par des personnes déplacées. A Bangui, il n'existe aujourd'hui, aucun site des personnes déplacées liées à la crise, excepté les cas liés aux catastrophes naturelles (inondations). Quoique, dans certaines villes telles que Bria, Kaga-Bandoro, pour ne citer que celles-ci, l'on retrouve encore quelques personnes déplacées, dans certaines villes telles que Bouar, Bangassou, Berberati, des progrès remarquables ont été observés, quant à ce qui concerne le retour des personnes déplacées. A Bangassou frontalier avec le Soudan et le Soudan du Sud, et Berberati dans le Sud-ouest du pays, frontalier avec le Cameroun, les musulmans ont commencé à regagner leurs quartiers respectifs et des incidents majeurs n'ont pas été signalés. Toutefois, on peut faire remarquer que ces communautés n'ont pas d'un seul coup, dissipé les traumatismes liés à cette crise, et se trouve dans une posture résilience post crise car ils redoutent toujours des éventuelles attaques des rebelles.

3 Le redéploiement des Forces de Sécurité Intérieure (FSI).

L'accord politique vise assurer la restauration et le renforcement de l'Etat, avec comme point d'orgue, la restauration de l'autorité de l'Etat régulièrement confirmée dans la plupart des accords de paix (Ehueni Manzan, 2011 : 202). Le redéploiement de l' administration est une charge confiée au gouvernement de transition et se résume pour l'essentiel, en la réinstallation des autorités administratives notamment les préfets, souspréfets, élus locaux, directeurs et sous directeurs de services administratifs techniques, magistrats ainsi que, l' ensemble de tous les sévices publics y compris, les services sociaux de base, notamment ceux de l' éducation, de la santé, de l' eau et de l' assainissement. En d'autres termes, il s'agit de faire en sorte que, partout sur le territoire national, l'Etat soit présent et que les lois et règlements émanant du pouvoir législatif et exécutif soient appliqués tout comme les dispositions de l'accord de paix dans le souci d'une réunification nationale (Ehueni Manzan, 2011 : 202).

Le 13 février 2020, les Forces Armées Centrafricaines (FACA) sont finalement arrivées à Obo, frontalier avec le Soudan du Sud. Mais ce déploiement n'a pas été aisé, en ce sens que les FACA et les éléments du groupe rebelle (UPC) d'Ali Darassa, qui sévissent dans la zone, s'opposaient à ce déploiement qui a réussi grâce à des discussions engagées sous l'égide de la MINUSCA.

4 Le déclenchement du processus de la justice transitionnelle. ».

Nonobstant les critiques mené es à son encontre, la justice transitionnelle est reconnue comme des voies pouvant conduire à la paix intra étatique. Elle a été appliquée dans plusieurs pays tels que, l'Argentine (1983), le Chili (1990), l'Afrique du Sud (1995). En Afrique, le thème a fait l'objet d'une conférence régionale²⁰. La mise en application, des dispositions relatives à la réconciliation est complétée par celles qui ont trait aux structures spéciales prévues à cet effet notamment les Commissions Vérité et Réconciliation (CVR) ou de commission d'enquête. Ces commissions sont des structures d'enquête temporaires et non judiciaires. Les CVR concentrent leurs investigations, sur les pratiques généralisées, ou les cas spécifiques de violations des droits de l'homme,

_

²⁰ « La justice transitionnelle : une voie vers la réconciliation et la construction d'une paix durable », actes de la 2^{ème} conférence régionale sur la justice transitionnelle, tenue du 17 au 19 novembre 2009 à Yaoundé au Cameroun.

commis pendant une période définie. Elles peuvent contribuer à établir la vérité sur la nature et l'échelle des violations antérieures des droits de l'homme et du droit humanitaire et empêcher toute interprétation nationaliste du passé (Ehueni Manzan, 2011 : 204). Elles peuvent amener les responsables à répondre de leurs actes en les identifiant publiquement, en recueillant et en conservant les preuves de leurs culpabilités, recommander des programmes détaillés de réparations des victimes et préconiser des réformes légales et institutionnelles. Ces commissions offrent aux victimes, une tribune publique ou font état directement de leurs expériences devant la nation (Ehueni Manzan, 2011 : 204). L'article 4 de l'accord de Bangui, portant sur la Commission Vérité, Justice, Réparation et Réconciliation (CVJRR) stipule : « Accélérer le processus de mise en place de la Commission Vérité, Justice, Réparation et Réconciliation (CVJRR) avec le lancement, dans les meilleurs délais, de consultations nationales et l'adoption d'une Loi sur cette Commission. »

Tableau 1: témoignages de quelques personnes liés à la CVJRR

Victimes	témoignages
	affirme, qu'on a tué son mari et ses enfants en sa
Toukouguiza	présence. Elle est également victime de viol des
	éléments de la séléka. Force, est alors est de
	constater, qu'elle est devenue impatience,
	d'attendre la justice.
	affirme qu'on a tué de manière massive ses
Jean Pierre Bonila	coéquipiers de Saint Joseph à la paroisse Notre
	Dame de Fatima, le 1èr Mai 2018. Jusque-là, il ne
	sait pourquoi l'Eglise est-elle visée par les rebelles
	notamment le meurtre des Prêtres.
	quant à elle, réagit pour les pillages dont elle a été
Emilie Gondja	victime à l'entrée des séléka. Sa maison est détruite,
	et tout ce qu'elle abrite a été emporté.
	le mot « réconciliation » n'est qu'une « chorale en
Fidel Sermona	perpétuelle répétition (exercice inlassable) qui
	n'aboutit à rien ». Il se dit sceptique, de voir un jour
	les centrafricains se réconcilier, tant que les causes
	du mal en Centrafrique ne sont pas encore

déracinées. Il a soulevé le manque de respect envers les Chefs coutumiers. Les comportements des gendarmes et policiers ont également été passés au crible, notamment leurs comportements indélicats, dans le traitement des affaires dans leur juridiction respective. Ils arrêtent les gens, même pour des contraventions. Les étrangers sont parfois exempts des tracasseries judiciaires parce qu'ils ont l'argent et ne sont pas inquiétés en cas de crimes ou de délits. Ils sont souvent rapatriés chez eux, avec la bénédiction de la police et/ou des autorités.

Source : enquête de terrain

La consultation populaire, relative à la mise en place de la Commission Vérité Justice Réparation et Réconciliation (CVJRR), s'inscrit dans la logique des efforts, allant dans le sens de rétablissement de la paix, la cohésion sociale, et l'autorité de l'Etat sur toute l'étendue du territoire. La récurrence des conflits militaro politiques et ses corollaires ont durement affecté la vie des populations, et fragilisé la coexistence pacifique entre les différentes communautés.

Face à l'ampleur de la crise, il apparait donc capital, de recours à tous les moyens de justice, de sorte à réconcilier le peuple centrafricain, d'où la nécessité d'instaurer la justice transitionnelle, un des principes de résolution de conflits non violents universellement reconnus tel que le « Ga tchatcha » au Rwanda (Digneffe et Pierens, 2003), comme il a été développé ci haut. Ceci dans le but de combler les limites et imperfection de l'organisation judiciaire, et de proposer des leviers pour sortir cette justice de sa paralysie, de ses faiblesses. Il s'agira de compléter la justice étatique par une justice de proximité, axée sur la justice transitionnelle et la justice traditionnelle connue dans la plupart des traditions centrafricaines sous le nom de « l'arbre à palabre » ou « Ngbanga ti guira ».

L'un des africanistes, Georges Balandier a sans doute de parler d'Anthropologie politique (Balandier 1969) en Afrique ou de Dynamique sociale en Afrique centrale (Balandier 1971), en faisant référence aux mécanistes africains de gouvernance et de gestion des conflits d'avant la colonisation.

5. Le réaménagement du gouvernement et la nomination des chefs rebelles à des postes clés.

L'accord de paix signé sous l'égide de l' (UA) en février 2019 faisait suite à 18 mois de discussions, entre 14 groupes armés et le gouvernement centrafricain, alors même que, ces groupes poursuivaient souvent leurs attaques violentes contre des civils. L'accord accordait à trois chefs de groupes armés des postes clefs au sein du gouvernement, notamment Abass, nommé au poste de conseiller militaire à la primature, sur les (USMS) de la zone Nord-ouest. Mais ces nominations n'ont pas reçu bon accueil au sein de la population. En effet, pour les populations, l'accord de paix est forgé, pour récompenser les rebelles, au détriment des populations souffrantes. Cet accord est profitable aux groupes armés plutôt qu'au gouvernement. Cette perception négativiste cache l'hypothèse selon laquelle, il existerait « une main basse »²¹ sur la crise centrafricaine pour des raisons géopolitiques et géostratégiques. Déjà en 2015, le Forum de Bangui, qui a conclu des consultations nationales, a convenu « qu'aucune amnistie » ne serait délivrée, pour les auteurs de crimes internationaux et leurs complices. Le Forum de Bangui a reconnu que l'absence de justice en République Centrafricaine, depuis 2003, était l'une des principales causes des crises successives qu'à traversées le pays. Le fait de récompenser les commandants responsables d'exactions, en leur offrant des postes au gouvernement, apparait comme un couronnement.

6. Le déclenchement du processus du DDRR, Désarmement, Démobilisation, Réintégration, Réintégration et Rapatriement.

Le lancement de la phase pilote de l'opération avec 560 ex combattants. L'objectif est de diminuer le nombre d'armes en circulation ; de désarmer ceux qui les portent et par conséquent de réduire les menaces que constituent les groupes armés. Il convient alors de souligner que des

²¹ J. Ziegler, 1996, *Main basse sur l'Afrique*, Paris, Seuil. Kokouvi Agbobli, 2001, « L'Afrique centrale: enjeux et rivalités des grandes puissances » in Ango Ela, P. (dir.), *La prévention des conflits en Afrique Centrale*, Paris, Karthala, pp 35-58. Mvelle, G., 2010, « Les intérêts des puissances étrangères dans les conflits en Afrique Centrale: une sociologie des acteurs, des enjeux et des rôles », *Enjeux bulletin d'Analyse géopolitique pour l'Afrique Centrale*, 42, pp 10-15. Mwayila Tshiyembe, 2001, « Les principaux déterminants de la conflictualité » in Ango Ela, P., *La prévention des conflits en Afrique Centrale*, Paris, Karthala.

opérations de pré–DDR ont été organisées visant à prendre en charge les combattants sous forme d'appui direct en vivres et de participation rémunérée dans des projets d'intérêt communautaire. En outre, après le désarmement, la démobilisation et la vérification d'une formation par mission militaire de formation en vue de leur intégration dans les Forces Armées Centrafricaines (FACA). Bien que 13 groupes sur 14 ont accepté de se faire démobiliser, d'autres groupes continuent de marquer leur réticence en violant constant leurs engagements tels que pris à Karthoum.

4. Représentations des acteurs impliqués liées à l'efficacité et l'inefficacité de l'accord de paix

L'un des pères fondateurs de la sociologie, en l'occurrence Emile Durkheim fut le premier, en 1895 à identifier de tels objets, comme productions mentales sociales relevant d'une étude de l'«idéation collective ». A l'époque contemporaine, certains auteurs, comme Denise Jodelet, ont fait des représentations sociales, leur « champ »²² d'investigation, en contribuant à l'enrichissement de cette théorie, appliquée dans de nombreuses disciplines, en sciences sociales. Denise Jodelet définit les représentations sociales comme : des formes de connaissances élaborées et partagées, ayant une visé pratique concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.23 Cependant, un chercheur tel que Bruno Latour, a une position critique face à cette conceptualisation de la connaissance sociale. Il conçoit celle-ci, en insistant particulièrement, sur sa constitution sociale pratique en des termes ci-dessous : De toutes les activités humaines la fabrication des faits bien plus intensément sociale (....) le sort d'un énoncé est, littéralement entre les mains d'une foule; chacun peut le laisser tomber, le contredire, le traduire, le modifier, le transformer.²⁴

Pour Pierre Verges, les représentations sont : des représentations construites dans le cadre des pratiques quotidiennes et partagées dans l'ensemble

²² Pierre Bourdieu, *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique champ scientifique,* Paris, INRA édition, coll. La science en question, 1997, p.14.

²³ Henriette Bloch (S/d), Grand dictionnaire de la psychologie. Paris, Larousse, 1991.p 688.

 $^{^{24}}$ Bruno Latour, «Comment redistribuer le grand partage?», dans *Revue de Synthèse*, nº110, 1983, pp. 203-238, cité par Jodelet, 1999, p.64.

d'un groupe social, au-delà des particularités individuelles. ²⁵ Ainsi, l'auteur rapporte un élément particulier intéressant, qui nous semble central. Les représentations sociales, issues de l'expérience pratique des acteurs sociaux, qui sont déterminés par la place sociale occupée par ceux-ci. Il s'agira, de repérer des éléments divers chez les populations, qui caractérisent la signature de cet accord: éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, croyances, valeurs, attitudes, opinions, images, etc.

Mettre en évidence la perception des groupes sociaux et leur capacité. Mais tous ces éléments sont toujours organisés, sous l'espace d'un savoir disant quelque chose sur l'état de la réalité. Et, c'est cette totalité signifiante qui, en rapport avec l'action, se trouve au centre de l'investigation scientifique que nous proposons de mener. Celle-ci se donne, pour tâche, de la décrire, de l'analyser, de l'expliquer en ses dimensions, formes, processus et fonctionnement. Également désignée comme savoir de sens commun ²⁶ ou encore comme savoir naïf ou naturel, cette forme de connaissance est distinguée, entre autres, de la connaissance scientifique dite conventionnelle.

Sur le plan cognitif, les traces discursives de l'état de la représentation, sont identifiables, de même que celles de son évolution, sur les axes diachronique et synchronique. Pour la psychologue Denise Jodelet, toute représentation est ce processus par lequel s'établit la relation entre le sujet et l'objet qui s'influencent mutuellement. Dans le cas qui nous intéresse, le sujet de la représentation est la « Nous » et l'objet est « Eux ». Dans leur relation, le « Nous » perçoit le « Eux » par ses sens (visuel, auditif) et par l'esprit (opération mentale). Dès lorsqu'il se fait du « Eux » des images, des figures, des symboles ou des signes, qui renseignent sur l'état de sa représentation (Kakdeu 2015:169).

L'accord politique dit de paix et de réconciliation, négocié à Khartoum au Soudan et signé le 06 février 2019 à Bangui, entre le gouvernement centrafricain, et 14 groupes armés actifs dans le pays, peine à devenir un véritable levier pour la paix et la réconciliation. Les groupes

²⁶ Amsta Sene, Les structures anthropologiques de l'imaginaire en Afrique noire traditionnelle ou vers une archetypologie des concepts de pratiques rituelles et de représentations sociales, Thèse de Doctorat en sociologie, Université de Mendes, France, 2004, p.181.

_

²⁵ Pierre Verges, « Représentations sociales de l'économie : une forme de connaissance » in Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, Paris, P.U.F, 1999.p.407.

armés (Chauvin et Seignobos 2013) qualifient de « Rebelles et bandits » poursuivent la conquête de l'espace vital, et de s'affronter entre eux, en violation des dispositions dudit accord. La situation humanitaire est exécrable, dans les zones occupées. En Centrafrique, les représentations sociales liées à l'application de l'accord de paix, variant d'un individu à l'autre, qu'il soit du parti au pouvoir ou de l'opposition, centrafricain *lambda*, agriculteur ou simple commerçant, membre de la société civile, ou religieux ou diplomate. Francis Mongombe, ancien Président du Conseil National de la Jeunesse (CNJ) s'est fait le porte-voix des jeunes qui n'ont pas accès à l'éducation, du fait des nombreuses violations, pour rappeler à la cessation des hostilités dont la jeunesse est la victime sans voix. Il a insisté sur le fait que « l'accord doit être un cadre de paix et de dialogue pour reconstruire le pays, pas pour mettre en œuvre des agendas ».

Pour le représentant des Nations Unies en Centrafrique Mankeur Ndiaye « l'accord demeure, la seule voie viable, vers une paix durable en République Centrafricaine. Il n'est pas à renégocier mais plutôt à exécuter, et de bonne foi, dans le dialogue et la concertation, en territoire centrafricain » a-t-il souligné. Il déplore à cette occasion, les violations des droits de l'homme, notamment des femmes et des enfants, et appelle toutes les parties au strict respect de leurs engagements contenus dans l'Accord de paix. Lors du premier anniversaire de cet accord à Bangui, le Président de la République Centrafricaine, le Professeur Faustin Archange Touadera, a souligné que « dans tout accord de paix, il existe des défis à relever et des remises en question permanentes. L'unique voie dans le contexte de notre pays reste la voie de la paix et de la recherche du dialogue national. Il n'y a pas d'autres alternatives possibles ». Il ressort de ce témoignage du Chef de l'Etat, qu'il mise sur cet accord de paix, et minimise tout recours à la force (armes) comme solution durable à la crise centrafricaine. Mais tous les centrafricains ou mieux encore les catégories des populations n'ont pas les mêmes perceptions de retombées négatives ou positives de cet accord. Voici les témoignages d'un petit commerçant :

« Je loue, la signature de cet accord, que je considérais au départ comme, la voix royale, pouvant conduire la RCA vers une paix véritablement durable. En fait, je ne suis pas la seule personne, nombre de centrafricains partageaient cet avis, en dépit de la réticence des indécis. Malheureusement, quoiqu'à Bangui, la capitale, l'on peut noter une paix

relative, et la grande ouverture du quartier musulman au chrétien, le fameux quartier Km5, une partie du territoire reste encore, sous l'emprise des groupes armés. Pas plus ce matin, j'ai appris sur les ondes, de la radio ndékéluka, l'une des radios privées les plus écoutées, quelques agents humanitaires en mission de payement, dans les villages environnements vers Kabo, frontalier avec le Tchad, ont été pris en otage, par des groupes armés assimilés à des peuls²⁷. Depuis ce temps, la nouvelle est répondue à travers la capitale, et ce que je vous explique, n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Des cas de tueries, d'attaques et d'incendies sont toujours signalés çà et là. Ces faits, tels que je viens de relater, illustre à suffisance, les manœuvres dilatoires de ces groupes armés, qui se cachent derrière cet accord, pour reconquérir le pouvoir de Bangui. Au regard de toutes ces réalités, je réalise que, ces groupes rebelles n'adhèrent pas à cet accord, et cherchent tacitement le pouvoir. Par conséquent, la vigilance doit être de mise, au niveau des frontières. Ce grand problème relève aussi de l'embargo imputé à la RCA qui l'empêche de s'approvisionner en armes. »

Une analyse approfondie de ce témoignage de ce centrafricain *lambda*, laisse entrevoir un sentiment de doute sur cet accord comme outil de sortie de crise. L'on peut dégager dans ce témoignage des termes à caractère optimiste « voix royale »; « paix véritablement durable »; « ouverture du quartier à dominance musulmane » mais aussi pessimistes tels que « emprise des groupes armés »; « tueries, attaques, incendies »; « manœuvres dilatoires » et des termes qui appellent à l'éveil des gouvernants et gouvernés « vigilance ». Les éléments cognitifs contenus dans ce témoignage met le centrafricain dans une posture plus ou moins ambiguë qu'il qualifie toujours de «géopolitiques²8 ou agendas caché » (Badié, 1992; Ramonet 1999; Mvelle 2010).

5. La violation perpétuelle de l'accord de paix par quelques protagonistes signataires

La 06 février 2019, les protagonistes de la crise, qui a secoué la République Centrafricaine, depuis 2013 ont signé un accord, pour le retour à une vie normale dans le pays. Force est alors de constater, pour le déplorer, que l'applicabilité de cet accord, peine toujours à se réaliser sur le terrain. Depuis la signature de cet accord, certains groupes armés

²⁷ Un combat ou kidnapping aurait été orchestré par les rebelles anti-balaka d'où la riposte de ces groupes armés assimilés à des peuls.

continuent de le violer et ce, au et au su de tous les garants, ce qui laisse entrevoir quelques coins d'ombres. Les tueries de masse et individuelles perpétrées par les groupes rebelles à Lemouna, Koundjili, Bossangoa, Birao, Alindao et Bria et Ndélé en 2019 et 2020, corroborent bien l'idée selon laquelle, la paix n'est pas encore définitivement acquise en Centrafrique.

Tout récemment, c'est-à-dire le 29 Avril 2020, le marché de Ndélé au nord de la RCA, a été attaqué par les groupes armés, notamment les rebelles du RPRC et leur allié du MLCJ, Mouvement des Libérateurs Centrafricains pour la Justice, et PRNC Partie du Rassemblement de la Nation Centrafricaine, ayant fait au moins 37 morts, pour la plupart civils. La riposte des forces onusiennes positionnées dans la ville, n'a pas pu faire reculer les rebelles. Après les affrontements, les forces coalisées du RPRC-MLCJ-PRNC, lourdement armées, se sont repliées dans plusieurs quartiers de la ville de Ndélé, occupant les lieux de culte, et autres infrastructures administratives. Les villages environnants de la ville de Bouar continuent de vivre les menaces des hommes armés des éléments de 3R de Sidiki.

Durant le mois de mai, prétextant de vouloir protéger les Peuls, les combattants rebelles de 3R ont occupé militairement la ville de Baboua, l'une des sous-préfectures de la Nana Mambéré (Bouar) 48 heures durant. Malheureusement, en dépit des négociations entreprises avec ces rebelles, dans la droite ligne de l'accord de paix de Karthoum, signé à Bangui, ces rebelles n'ont pas pu revenir à la raison. En conséquence, les fonctionnaires affectés dans la ville, demandent aux autorités l'évacuation de leur famille à Bouar, ou à Bangui. Les populations civiles tombées dans la psychose, ont fui dans la brousse. Il a fallu l'intervention du Préfet de Bouar pour persuader les rebelles à quitter la ville. Toutefois, la tension reste palpable du fait que, les populations civiles signalent toujours, une forte présence des éléments de 3R armés, dans cette partie de la RCA. Conformément aux dispositions de l'accord de paix, en ses articles 5 et 6 stipulent ce qui suit sur les engagements des groupes armés notamment leur dissolution :

« Procéder, d'un commun accord entre les parties et les partenaires, à la dissolution intégrale des groupes armés sur toute l'étendue du territoire national et dans cette perspective continuer à exercer pleinement, le contrôle sur leurs forces respectives et s'engager à leur respecter immédiatement, les arrangements sécuritaires prévus par cet accord. Ainsi, toute personne ou unité armée qui violerait ces arrangements sécuritaires

sera sanctionnée conformément aux dispositions légales et règlementaires en vigueur ». Sur l'engagement des groupes armés sur leur dissolution et la formation des partis politiques : « Mettre immédiatement fin à toutes les formes de recrutement dans les groupes armés, y compris d'enfants et d'étrangers. Faire valoir toue revendications par des voies pacifiques, y compris, le cas échéant, en créant des organisations politiques ».

Force est alors de constater, pour le déplorer, que l'application des dispositions t'arde à s'opérationnaliser. Des combattants du groupe armé Retour, Réclamation et Réhabilitation ou 3R, ont tué au moins 46 civils le 21 mai 2019 lors de trois attaques simultanées dans la province de l'Ouham Pendé. En février, 14 groupes armés dont les 3R ont signé un accord de paix avec le gouvernement centrafricain et en mars, le commandant des 3 R, le général Sidiki Abass (également connu sous le nom de Bi Sidi Souleymane) a été nommé, par décret présidentiel, conseiller militaire à la primature. Le groupe armé s'est contenté de livrer trois hommes présentés comme les responsables de ce « crime de guerre ». En réaction, les 3R ont démontré l'utilité de leur présence dans la protection des minorités peuls, qui selon les 3R sont toujours sujets, à des cas de vols des bœufs par les paysans, ce qui sert toujours de raison aux agissements meurtriers des 3R sur les paysans.

6. Les limites des accords politiques et l'utilité de l'usage de la « guerre juste » par l'Etat

La République Centrafricaine est « championne » en matière des accords politiques. Déjà par le passé, des nombreux accords ont été signés, entre autres, l'accord de Libreville sous l'égide de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale (CEEAC), en janvier 2013, qui prévoyait le partage du pouvoir entre le président Bozizé et la séléka, c'est-à-dire un nouveau gouvernement comme l'accord de Khartoum. Car selon les principes du droit international, l'accord de paix exige une « refonte du gouvernement » (Ehueni Manzan 2011).

L'accord de Brazzaville sous l'égide du président de la République du Congo en 2014; l'accord de Naïrobi sous l'égide du Président Kenyan en 2015; l'accord de désarmement, démobilisation et réinstallation (DDR) signé par les groupes et l'accord de Rome parrainé par la communauté *Sant' Egido* en 2017.

L'accord de Libreville n'a pas été respecté et la séléka a pris Bangui, trois mois plus tard, en mars 2013. En 2014, les groupes armés de la séléka ont désavoué l'accord de Brazzaville une semaine après l'avoir signé.

De ce qui précède, il résulte que les accords de paix n'est qu'un «prétexte » pour les « belligérants » de « reconquérir le terrain et de se réarmer » (Ehueni Manzan 2011) d'où l'usage de la « guerre légitime ». En effet, la violence est l'un des moyens utilisé par les hommes pour pacifier leurs interrelations violentes.

En 1215, parler de la violence renvoyait à « l'usage de la force », cette conception a évolué en 1539 pour signifier, agir sur quel qu'un ou le faire agir contre sa volonté, en employant la force ou l'intimidation. Il convient alors, de souligner que, le règlement violent de conflits se solde souvent, par la capitulation d'une des parties. Cette approche se fonde sur la vengeance.

L'Etat est une institution dotée d'une personnalité morale de droit public et exerçant son autorité souveraine sur une population et un territoire donnés (Malberg cité (Baudot et Ribémont, 2010 : 18). Mais pour Weber, l'Etat est « cette communauté humaine à l'intérieur d'un territoire déterminé, revendique pour elle-même et parvient à imposer le monopole de la violence physique légitime ». Ceci, pour des raisons de « légitimité » de l'Etat moderne. Le droit international a tenté de réguler l'usage de la force ou les « guerres justes » (Baudot et Ribémont, 2010 :203). En cas d'envahissement ou de remise en cause de l'Etat- Nation, l'Etat demeure l'institution qui s'approprie le «monopole légitime de la violence » pour garantir l'ordre social politique et la sécurité des citoyens (Weber cité par Baudot et Ribémont, 2010 :205).

C'est en faisant usage de la force que les FACA ont pu neutraliser les éléments du chef rebelle Ali Darassa à Obo lors du récent combat ayant opposé les FACA et ce groupe rebelle. Ce combat s'est soldé par des cas « d'otages », neuf éléments du groupe rebelles ont été arrêtés et désarmés par les FACA avec l'appui de la MINUSCA présentés devant les médias et soumis à la justice pour un procès Quoique cette thèse de « force légitime » est aujourd'hui sujette à caution, en raison des crimes que pourrait engendrer la violence engagée par l'Etat, la « guerre contribue à la formation et la consolidation de l'Etat » (Baudot et Ribémont, 2010 : 206).

Conclusion

Depuis son indépendance jusqu'aujourd'hui, la République Centrafricaine n'a jamais connue une stabilité durable. Les coups d'états réplétifs, les mutineries et les conflits intercommunautaires ont créé un effritement de l'Etat. Les récentes crises entre les groupes armés séléka (majoritairement musulman) et les séléka (à dominance) chrétienne ont profondément fragilisé la coexistence sociale, entre ces deux communautés. Mais en dépit, de la présence des forces internationales, la République Centrafricaine n'a pas encore retrouvée la paix, en raison de l'occupation des certaines parties du pays par des groupes rebelles.

Les exactions qui sont commises dans ces zones occupées, ont causé de très lourd tributs aux populations civiles (incendies de maisons, tueries de masse et individuelle, crises sanitaires, etc.). Le comportement indécis de ces groupes rebelles oblige l'Etat centrafricain, sous l'égide de la communauté internationale, en l'occurrence l'Union Africaine (UA) a opté pour la voie diplomatique. C'est dans cette perspective, que l'accord de Bangui a été signé le 06 février 2019 après la rencontre de Karthoum avec les belligérants. Il en ressort que, depuis la signature de cet accord, des avancées ont été enregistrées, entre autres, la mise en place des USMS, le retour massif des personnes déplacées et refugiées dans les pays adjacents (Cameroun, Congo Brazzaville, Tchad, RDC), le redéploiement de l'autorité Bangassou, Bouar, l'Etat à Bambari, Bria, Kaga l'enclenchement du processus de DDRR, et le déclenchement du processus de la CVJRR. Toutefois, il convient de souligner l'observance de cet accord peine à s'opérationnaliser par certains groupes rebelles signataires de cet accord. Des nombreuses violations sont observées notamment, l'occupation de certaines villes et villages, les tueries intergroupes armés, des civiles (à Paoua) et récemment dans la ville de Ndélé frontalière avec le Tchad, les tentatives d'occupation de la ville d'Obo frontalière avec le Soudan du Sud, par les hommes du Chef rebelle Ali Darassa mais repoussées par les FACA,29.

nationale.

²⁹ Déclaration du premier Ministre Centrafricain, Firmin Ngrébada le 20 Mai 2020, sur les ondes de la radio nationale, lors de son interpellation par les députés à l'Assemblée

Ce qui pose le problème de l'application des accords politiques, leurs limites et la possibilité de la « guerre juste » (Weber 2003 ; Baudot et Ribémont, 2010 : 203).

Bibliographie

Amsta Sene, (2004), Les structures anthropologiques de l'imaginaire en Afrique noire traditionnelle ou vers une archetypologie des concepts de pratiques rituelles et de représentations sociales, Thèse de Doctorat en sociologie, Université de Mendes, France.

Badie, B. et Smouts, M. C., (1992), Le retournement du monde. Sociologie de la scène internationale, Paris Presses de FNSP et Dalloz.

Balandier, Georges (1971), Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique sociale en Afrique Centrale, Paris, PUF.

Balandier, Georges (1969), Anthropologie politique, Paris, PUF.

Banywesize, E. M (2015), « La démocratie métisse. Propos sur la gouvernementalité en République Démocratique du Congo » in Sergiu Mişcoiu sèdagban Hygin F. Kakaï & Kokou Folly L. Hetcheli Recul démocratique et néo présidentialisme en Afrique centrale et occidentale, Institution européenne, Romania. P 105.

Baudot Pierre Yves, Ribémont Thomas (2010), Science politique. 50 fiches pour réviser, Paris, Editions Foucher.

Bertrand, M., 1997, Vers une stratégie de prévention des conflits, Politique étrangère, Paris, Printemps.

Bloch Henriette (S/d), (1991), Grand dictionnaire de la psychologie. Paris, Larousse, p 688.

Bonafé-Schmitt, J.P (1992), « La médiation, un nouveau mode de régulation sociale », Histoires de développement, n° 20, décembre, p. 35

Boucher François Emmanuel, Sylvain David et Janusz Przychodzen (dir) (2007), *La paix. Esthétiques d'une éthique*, Bern/ Berlin/ Bruxelles/ Frankfurt/ New York/ Wien, Pieter Lang.

Briquet, Jean Louis (1998), Clientélisme politique dans les sociétés modernes, Paris, Presses Universitaires de France.

Bournier, (2007), Isabelle, Pottier Marc, La grande Encyclopédique de la paix, Bruxelles, Casterman.

Carrière, Jean Claude (2016), La paix, Paris, éd. Odile Jacob.

Chauvin, E., Seignobos, C. (2013), « L'imbroglio centrafricain. État, rebelles et bandits », Afrique contemporaine, n° 248, p. 119-148.

Doui Wawaye, A. J. (2012), La sécurité, la fondation de l'État centrafricaine : contribution à la recherche de l'État de droit, Thèse de Doctorat en droit public, Université de Bourgogne.

Digneffe, Pierens (dir) (2003), *Justice et Gacaca*: L'expérience rwandaise et le génocide, Paris, Presses Universitaire de Namur.

Ehueni Manzan, Innocent (2011), *Les accords politiques dans la résolution des conflits armés en Afrique*, Thèse de doctorat en droit public, en cotutelle, Université de la Rochelle et l'Université Cocody-Abidjan.

Ela Ela, E. (2001), « Les mécanismes de prévention de conflits en Afrique Centrale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 202-203, pp. 227-239.

Faes Géraldine, Smith Stephen, (2000), « La solitude et le chaos en République Centrafricaine » in Politique internationale, n°88, été, 2000.

Foucher, V (2009), « Difficiles successions en Afrique Subsaharienne : persistance et reconstruction du pouvoir personnel » in Pouvoirs, no. 129, p 137.

Gaudusson Jean Du Bois, Conac Gérard et Desouches Christine, (1998), Les constitutions africaines publiées en langue française, Tome 2, Chronologie de la République Centrafricaine, Paris, Editions La documentation française, Bruxelles Bruylant, p.180-188.

Gerold, G. Merino, M, 2014, « L'effondrement de l'État centrafricain au cours de la dernière décennie : origines de la crise et quelques idées pour en sortir » in fondation pour la recherche stratégique, note n 08.

Garrigou, Alain (1998), Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines, Paris, Presses Universitaires de France.

Gorovei, G. (2015), « Constitutionnalisme et pratiques électorales : Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Togo. Evolutions après 1990 » in Sergiu Mişcoiu sèdagban Hygin F. Kakaï & Kokou Folly L. Hetcheli, Recul démocratique et néo présidentialisme en Afrique centrale et occidentale, Institution européenne, Romania. P 53.

Goirand Camille, (1998), « Le clientélisme politique dans les sociétés modernes », Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Politique d'aujourd'hui », 6-7.

Hobbes, Thomas (1961), Leviathan or the matter, forme & power of a common—weathe ecclesiastical and civil, Andrew Crook (Amazon Kindle).

Hugon P, Salama P (dir.), (2010), Tiers-Monde dans la crise, Paris, Editions Armand Colin.

Hugon, P, (2014), « Les défis de la stabilité en Centrafrique » in les Notes de l'IRIS, Institut des Relations Internationales et Stratégiques, 2014, 2-3.

Kakaï, S H (2015), « Gouvernance et confiance politique en démocratie : analyse comparée des cas du Benin, du Mali et du Sénégal »in Sergiu Mişcoiu sèdagban Hygin F. Kakaï & Kokou Folly L. Hetcheli, Recul démocratique et néo présidentialisme en Afrique centrale et occidentale, Institution européenne, Romania.

Kakdeu, Louis Marie, (2015) « *Discours, cultures et représentations politiques au Cameroun* » Sergiu Mişcoiu sèdagban Hygin F. Kakaï & Kokou Folly L. Hetcheli, Recul démocratique et néo présidentialisme en Afrique centrale et occidentale, Institution européenne, Romania.

Kalck, Pierre (1974), Histoire de la République Centrafricaine. Des origines à nos jours, Paris, Éditions Berger Levrault.

Kalck, Pierre, (1995), Barthélemy Boganda: élu de Dieu et des centrafricains, Saint Maur, Editions Sépia.

Kamto, Maurice (1997), « Les conférences nationales africaines ou la création révolutionnaire des constitutions » in Dominique Darbon Jean du Bois de Gaudusson (dir), La création du droit en Afrique, Paris, Karthala, p 177.

Kevis Kossi, Narcisse Landry, (2019), « Implication des leaders religieux dans la gestion des conflits intercommunautaires en République Centrafricaine » in Adama, H. et Koné, D., *L'islam et le vivre ensemble en Afrique subsaharienne*, Paris, L'Harmattan.

Kpodar, A (2002), Essai de réflexion sur la régionalisation du maintien de la paix et de la sécurité collective : l'exemple de l'Afrique de l'Ouest, Thèse de doctorat en droit international, Université de Poitiers, p.16.

36. Kora Andrieu, (2014), Confronter le passé de la dictature en Tunisie, la loi de justice transitionnelle » en question, Paris, Institut de Relations Internationales et Stratégiques, (IRIS).

Latour Bruno, (1999), « Comment redistribuer le grand partage?», in *Revue de Synthèse*, $n^{o}110$, 1983, pp. 203-238, cité par Jodelet, 64.

Lucio Luison et Orazio Maria Valastro, (2004), « La médiation sociale: Résolution alternative des conflits et reconstruction des liens sociaux », in Esprits critiques, Revue internationale de sociologie, 2004 - vol.06, no.03.

Machiavel, Nicolas (2014), Le Prince, Librio.

Merle Marcel, (1966), *Pacifisme et internationalisme XVIIe–XXe*, Paris, Armand Colin.

Merle, Marcel (1982), Sociologie des Relations internationales, Paris, Dalloz.

Mişcoiu, Sergiu (2015), « Introduction. Etudier les systèmes politiques de l'Afrique francophone » in Sergiu Mişcoiu, Sèdagban Hygin F. Kakaï & Kokou Folly L. Hetcheli, Recul démocratique et néoprésidentialisme en Afrique centrale et occidentale, Iasi, Institutul european

Médard, Jean François (2000), « Clientélisme politique et corruption » Tiers monde, 2000, 77-87.

Mvelle, G., (2010), « Les intérêts des puissances étrangères dans les conflits en Afrique Centrale : une sociologie des acteurs, des enjeux et des rôles », Enjeux bulletin d'Analyse géopolitique pour l'Afrique Centrale, 42, 10-15.

Ndiaye, P.S (2011), Entre contraintes et bonnes intentions: les difficultés des organisations internationales africaines dans le domaine du maintien de la paix. L'exemple de la communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) en côte d'Ivoire et ailleurs (Liberia, Sierra Leone, Guinée Bissau) de 1990 à 2003, Thèse de doctorat en droit international, Université d'Otawa, 2011.

Nga Ndongo, Valentin (2006), « La Sociologie en Afrique Centrale: Etats des lieux, problèmes et perspectives » Revue Africaine de Sociologie, 10, (1), 2006, 31-58.

Ngomo, T., (2000), « Le clientélisme politiques dans les relations internationales africaines », *Cahier d'histoire et d'archéologie*, 89-93.

Nkoa Atenga, C., 1990, « L'organisation de l'Unité africaine et la paix et la sécurité en Afrique », in L'OUA: rétrospectives et perspectives africaines, Paris, Economia.

Ntuda Ebode, J. V, (2004), 'Géopolitique des régions africaines: quel destin pour l'Afrique médiane latine?', *Diplomatie Magazine*, n° 11, novembre.

Offenstadt, N (2007), Faire la paix au Moyen Age. Discours et gestes de paix pendant la guerre de Cent ans, Paris, Odile Jacob.

Bourdieu Pierre, (1997), Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique champ scientifique, Paris, INRA édition, coll. La science en question..

Pokam Hilaire de Prince (2015), « Communauté internationale ey gouvernance démocratique en Afrique subsaharienne » Sergiu Mişcoiu sèdagban Hygin F. Kakaï & Kokou Folly L. Hetcheli, Recul démocratique et néo présidentialisme en Afrique centrale et occidentale, Institution européenne, Romania.

Ramonet, I, (1999), Géopolitique du chaos, Paris, Gallimard.

Rousseau, J.J, *Du contrat social*, Paris, Editions Flammarion GF, 2001, Chapitre VI, Du pacte social.

Schwartzenberg, Roger. G., (1988), Sociologie politique, Paris, Montchrestien

Sindjoun, L. (2002), Sociologie des relations internationales africaines, Paris, Karthala.

Soffelsa, J. et al. (1988), Lexique de Géopolitique, Paris, Dalloz.

Soffelsa, Jacques Battesti, Michèle Romer, Jean-Christophe (1988), *Lexique de Géopolitique*, Dalloz, Paris, 73-74.

Tiangaye, Nicolas (1992), « Crise de légitimité du pouvoir de l'Etat et conférences nationales en Afrique » in R.A.D.I.C, n°3, Tome 4, Octobre 1992, 603-629.

Verges Pierre, (1999), « Représentations sociales de l'économie : une forme de connaissance » in Denise Jodelet, Les représentations sociales, Paris, P.U.F, 1999.

Vircoulon Thierry, (2013), « *la Centrafrique : la marginalité du centre* », in J.P Vellovaglia, Déterminants des conflits et nouvelles formes de prévention, Bruxelles, éditions bruylant, 453-465.

Weber, Max (2003), *Le savant et le politique*. Une nouvelle traduction, Paris, la Découverte, 2003 (1959).

Ziegler, Jean., (1996), Main basse sur l'Afrique, Paris, Seuil

Zorgbibé, (1984), La Paix, Paris, PUF, Que SAIS-je?.

AFRIQUE, ÉVOLUTION POLITIQUE ET DÉVELOPPEMENT: RÉSULTAT D'UN SYSTÈME À GÉOGRAPHIE VARIABLE

AFRICA, POLITICAL EVOLUTION AND DEVELOPMENT: THE RESULT OF A VARIABLE GEOGRAPHY SYSTEM

Tchoudiba Bourdjolbo*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.11 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

This article analyses the political evolution of Africa and its development through a two-tier schema, on the one hand the image of a clearly advancing Africa, symbol of the new Eldorado, and on the other hand the observation of a system in crisis, the result of a trapped and maintained legacy, characteristic of an entity with variable geography that cannot be apprehended as a single block. A continent with rich potential, it has attracted rivalries since the dawn of time, rivalries that had led to its division in a balance of power dictated by the West. Slavery and colonialism remain the great shocks of its history. Decolonization had been decisive in its political evolution but very early on, the young States came up against harsh realities, spontaneously acquired independence, the consequences of which would influence their political and socio-economic development. It is true that the starting point was the same, but the political choice made by some States had enabled them to make a difference in terms of democracy and economic development, as in the case of Senegal. The authoritarianism established in some countries, such as Chad,

Contact: tbourdjolbo@gmail.com

^{*} Géographe, diplômé de l'Université de Ndjamena/Tchad et auditeur de Master en cotutelle de l'Université de Szeged/Hongrie et de l'Université Senghor d'Alexandrie/Egypte en Etudes internationales développement Europe-Afrique. Auteur dans l'ouvrage collective *Le Tchad des Lacs* sur le thème « Végétation pastorale du Fitri, état des lieux et dynamique », auteur du livre *Peuple Moundang du Tchad : Histoire et culture*.

had led to civil wars and coups d'état that blocked development. It was not until 1990 that the wind of democracy could blow over black Africa with the hope of a better future

Keywords: Africa, authoritarianism, democracy, colonization, Eldorado.

Introduction

Grande était la joie des peuples africains au moment de l'accession de leur pays à l'indépendance. C'était l'espoir d'un avenir radieux après des années de travaux forcés et d'humiliation. Mais très tôt, entre l'ivresse de la liberté et les multiples défis qui se pointaient à l'horizon, la plupart de ces nouveaux Etats, par manque et/ou peu de prospectives de politiques publiques, n'ont pu jeter les bases de véritable Etat-Nations, d'Etats puissants sur un continent potentiellement riche en ressources naturelles, en capital humain et en opportunités, marqué aujourd'hui d'une dynamique politique d'intérêts géostratégiques des grandes puissances mondiales.

Certes, ni les réalités locales ni les dynamiques internes n'ont souvent pas été les mêmes au coup d'envoi des indépendances ; les étapes suivantes de la construction nationale ont été paralysées par des dictatures ou des régimes autoritaires, comme ce fut le cas du Bénin, de la Guinée Conakry ou du Niger. D'autres pays, tels que le Sénégal, ont gardé des systèmes à dominante compétitive et démocratique, avec toute une série d'imperfections inhérentes aux tumultes de la période postcoloniale¹.

En se penchant sur les nombreuses réalités et les défis auxquels l'Afrique fait face : manque criarde des infrastructures (routières, sanitaires, éducatives...) problème d'industrialisation et d'agriculture, problème de mal-gouvernance et de droit de l'Homme, de la démocratie et de la corruption; le bilan de plus d'un demi-siècle d'un système politique émaillé de conflits et de guerres civiles est dégagé. Il n'y a pas eu de changement de taille pour ainsi dire des espoirs que les indépendances ont inspiré et fait miroiter. Les politiques de développement n'ont pas servi à grande chose pour la transformation structurelle de l'économie et la réforme politique. Il y a eu plus d'échecs que de réussites même en tenant compte des avancées

¹ Sergiu Mişcoiu, "Etudier les systèmes politiques de l'Afrique francophone" dans Sergiu Mişcoiu Sèdagban Hygin F. Kakaï, Kokou Folly L. Hetcheli (eds.), *Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique centrale et occidentale*, Iaşi: Institutul European, 2015, p. 242.

concrètes réalisées par certains pays d'Afrique de l'ouest et australe. Des conflits internes et externes à travers des luttes sans fondements ont soulevé la problématique de l'inefficacité de la politique africaine qui a longtemps souffert d'une invisibilité sur le plan international en termes de résultat.

Les réalités politiques de l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui sont disparates et dynamiques et on ne peut pas dans ce cadre, parler d'Afrique comme un bloc uniformisé mais des Etats avec des réalités et évolutions politiques variables et différentes. Il existe certes des réalités communes de l'évolution politique de l'Afrique à travers les héritages communs qui ont jalonné son histoire (esclavage, colonialisme, décolonisation, la naissance des régimes autoritaires, les guerres civiles ou interétatiques, l'amorce de la démocratisation...). Mais il existe bien sûr et surtout des configurations politiques nationales très diversifiées compte tenu de l'évolution politique de chaque pays. S. MISCOIU et al. (2015) l'ont souligné à travers le fait qu'au-delà de cette évolution considérable des approches analytiques, les changements proprement dits des sociétés de l'Afrique centrale et occidentale francophone ont été loin d'être linéaires².

Les politiques africaines ont fait face à des problématiques diverses entre les théories traditionalistes et modernistes véhiculées par les institutions internationales et certains Etats puissants d'une part et par les élites africaines d'autre part dont nous allons analyser tout au long de cette étude qui sera axée sur deux points à savoir une analyse de l'évolution politique générale de l'Afrique et l'exemple d'un pays (la République du Tchad) avec un accent particulier sur son évolution politique teintée de beaucoup d'irrégularité. Cette démarche axée en amont sur la généralité et en aval sur le cas pratique d'un pays, permettra de démontrer cette évolution politique à géométrie variable qui caractérise l'Afrique, qui est parfois considérée à tort comme une entité géographique uniforme.

Afrique : situation d'une évolution politique à plusieurs vitesses

La colonisation est une période charnière dans le processus de l'historico-politique de l'Afrique, marquée par plus de quatre siècles d'esclavage qui avait défiguré un continent dont les conséquences vont jalonner et influencer son développement politique et socio-économique.

² Ibidem.

Les Etats africains avaient pris forme bien avant les conférences de Berlin (1884-85) qui avaient redessiné les frontières des pays africains qui étaient bien avant l'arrivée des colons, des grands royaumes bien structurés et bien organisés.

De la Conférence de Berlin aux indépendances des années 1960, la colonisation se voulant une mission civilisatrice, selon les propres termes des colons, s'est pourtant caractérisée par la mise en place d'un système de domination politique, militaire et d'exploitation économique; divisant peuples et communautés pour mieux asseoir sa domination. Symbole à la fois de prélude et conséquence de l'apparition de plusieurs conflits sur le continent africain post colonisation avec la naissance des nationalistes et des sécessionnistes au Cameroun, Congo, Nigeria et un peu partout ailleurs. L'histoire politique de l'Afrique postcoloniale s'est illustrée par de nombreux conflits intra ou interétatiques. Cette situation découle de l'instauration et de l'inadaptation d'un ordre nouveau qui diffère fondamentalement des réalités sociopolitiques africaines³.

La décolonisation en général a été diverse tant dans les formes qu'elle a pris que dans le temps tout comme dans la modalité. Elle va dans son ensemble redessiner les enjeux géopolitiques d'un continent en mal de représentabilité. Des indépendances tantôt pacifiques (Tunisie, Maroc...) tantôt violentes comme le cas de l'Algérie, de l'Angola, de la Guinée-Bissau, du Cameroun, de l'apartheid en Afrique du Sud. Les années 1950-1960 ont été décisives dans l'histoire politique de l'Afrique car la plupart des colonies ont eu leurs indépendances pendant cette période. Les luttes pour les indépendances en Asie et en Algérie ont en quelque sorte servi de leçon aux Métropoles coloniales qui avaient jugé utile de rendre les indépendances aux pays colonisés surtout les colonies françaises et ceci, sans heurt mais en préservant des relations étroites avec ces pays respectifs afin de pouvoir exploiter tranquillement les richesses de ces pays.

Dans le cas des pays de l'Afrique noire, dont la France a joué un rôle d'accompagnateur de ses anciennes colonies dans une voie nouvelle, celle de jeunes pays indépendants dont les défis à relever étaient très nombreuses et les caractéristiques sociales, politiques, économiques et culturelles étaient presque les mêmes dans les Etats africains nouvellement

³ Adoum Souleymane Abdoulaye, "Tchad: des guerres interminables aux conséquences incalculables", in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2012, pp. 45-55.

indépendants. Tous ces pays avaient presque les mêmes symptômes. Des pays très pauvres et fragiles qui dépendaient de l'aide extérieure surtout de la France qui avait toujours une main mise sur ses anciennes colonies, dénoncée par les activistes africains sur le vocable du néo-colonialisme.

A la fin du système colonial, la paix et la stabilité constituaient deux des principaux enjeux auxquels les pays africains devaient faire face en raison de leur histoire politique et institutionnelle⁴. Mais dès les indépendances, les nouveaux Etats vont se heurter à des difficultés politiques, alimentées par la recrudescence des conflits qui vont retarder le développement du continent pendant des années. Une corrélation forte existe entre le mode de décolonisation et la nature des régimes qui ont immédiatement été installés⁵.

C'est dans ce contexte que les nouveaux Etats en quête de leadership et de volonté d'affirmation sur la scène internationale vont chercher à s'organiser en dehors des deux blocs afin de défendre leurs propres intérêts pour le développement de leurs territoires jugés en retard par rapport aux pays du nord qui composaient les deux blocs et qui animaient le débat des relations internationales dans le monde. La Conférence de Bandung en avril 1955, réunissant les Etats colonisés d'Asie et d'Afrique a posé les fondements d'une lutte politique dans laquelle tous ces pays réunis exigeaient des puissances coloniales, la souveraineté internationale et l'égalité des Nations. Cette Conférence marque un tournant décisif dans le processus de la décolonisation et les orientations politiques après les indépendances. La Conférence de Belgrade en 1961, s'inscrivant aussi dans le contexte de lutte pour l'émancipation des nouveaux Etats, pousse l'ambition en avant en consacrant l'effort de supprimer le grand fossé qui s'était creusé entre les pays du Nord industrialisés et ceux du Sud sous-développés.

Dans cet élan, il faut dire que la décolonisation de l'Afrique noire francophone a été en général plus ou moins rapidement et consenti en dépit de ce que l'on pensait du point de vue de certains activistes qui se préparaient à une lutte acharnée. Cependant, l'équation la plus difficile à

⁴ Mamoudou Gazibo, L'instabilité en Afrique et ses déterminants, Introduction à la politique africaine, Presse de l'Universitaire de Montréal, 2018, pp. 117-137

⁵Mamoudou Gazibo, *L'exercice du pouvoir en Afrique postcoloniale, Introduction à la politique africaine*, Presses de l'Université de Montréal, 2010, pp. 89-116

.

résoudre était la gestion du legs colonial notamment le modèle d'Etat avec les nombreuses crises politiques qui accompagnèrent les indépendances. A côté des attentes des peuples, nombreuses et pressantes; des peuples opprimés pendant plusieurs décennies et avides d'une vraie émancipation; les nouveaux Etats avec à leur tête les jeunes dirigeants étaient aussi confrontés à la pression des occidentaux qui voulaient toujours avoir la main mise sur les richesses africaines. Le lien direct avec les nombreux coups d'Etats militaires et conflits armés qui ont jalonné la vie politique africaine et bouleversé l'ordre institutionnelle et le système politique de ces Etats est de ce fait bien réel. Là où la décolonisation a été organisée à la hâte, c'est la question de la gouvernabilité même du pays qui s'est posée, ces pays avaient très vite sombré dans le chaos des conflits armés sans fin. Au Congo, les Belges, n'entrevoyant pas d'indépendance avant 30 ans, n'ont rien préparé, de sorte que, quinze jours après l'indépendance, le pays sombrait dans le chaos⁶.

L'année 1960 représentait pour l'Afrique, l'année de l'émancipation, de la liberté mais les difficultés d'après les indépendances vont plonger les pays dans des crises multiples avec des caractéristiques politiques, économiques, sociales et culturelles atypiques. C'est dans ce sens que Ibrahim Mouiche (2000) présente le diagnostic des années d'après les indépendances en ce terme, « Le départ de l'administration coloniale a posé avec beaucoup d'acuité le problème de l'intégration politique des pays africains qui, dès leur berceau, portaient les stigmates de l'Etat segmentaire; Etat où généralement, le gouvernement central coexiste avec des unités périphériques et centrifuges de pouvoir sur lesquelles il n'exerce qu'un pouvoir relatif»⁷. Après les indépendances, les jeunes Etats ont pris le relais de l'administration coloniale dans une situation de dépendance vis-à-vis de la métropole car l'économie de l'Afrique était basée sur l'exploitation des ressources naturelles et l'aide financière des puissances occidentales était capitale afin de permettre de lancer la machine économique qui souffrait des tares du capitalisme colonial.

⁶ Mamoudou Gazibo, op.cit.

⁷Ibrahim Mouiche, *La question nationale, l'ethnicité et l'état en Afrique: Le cas du Cameroun,* Verfassung und Recht in Übersee / Law and Politics in Africa, Asia and Latin America, 2000, pp. 212-233

Entre conflits internes, défis économiques et attentes sociales, une autre des caractéristiques politiques postcoloniales en Afrique se traduisait par le phénomène de l'autoritarisme des dirigeants des jeunes Etats régnant sans partage de pouvoir avec une main de fer. L'imposition d'une terreur qui amena certains à se rebeller comme ce fut le cas au Tchad pendant des décennies. Une jeune République qui oscillait entre dictature et démocratie.

La politique du développement postcoloniale en Afrique a été caractérisée par une désarticulation totale, des mauvais choix politiques ont été faits sous la pression des donateurs sans penser aux conséquences. Les deux grandes puissances ont essayé de léguer leur modèle – Ve République et Westminster – à leurs anciennes colonies et les institutions formelles transférées aux Africains après les indépendances étaient de nature exogène et autoritaire, conçues pour assurer la domination et peu préoccupées par la légitimité⁸.

Les problèmes multiples que rencontre le continent africain depuis les indépendances jusqu'aujourd'hui sont en quelque sorte le résultat de la décolonisation mal préparée. Des problèmes de pauvreté, de guerres civiles et interétatiques, la mal gouvernance, dépendance vis-à-vis de l'Occident, sous-développement, dictatures, instabilités politiques et économiques, manque et/ou faible industrialisation. Les raisons de ces différents conflits sont l'effondrement de l'État, le déclin économique, la culture de violence héritée de l'État colonial et la rareté ou l'abondance des ressources. Les causes secondaires seraient le chômage, le manque d'éducation, la pression démographique, l'instrumentalisation de l'ethnicité, la disponibilité des armes, la faiblesse de la société civile⁹.

Après 1989, les expériences de démocratisation, d'instauration du multipartisme, s'accompagnent de résistances ou d'infléchissements qu'il convient d'analyser, dans un contexte où les États autoritaires sont également fort souvent ce que l'on convient aujourd'hui d'appeler des États fragiles, et où le multipartisme affirmé n'est pas à lui seul garant d'une évolution démocratique harmonieuse, qui en est encore souvent à se chercher¹⁰. L'influence des régimes militaires a été légion à cette période charnière de la politique africaine dans une phase de transition des

-

⁸ Mamoudou Gazibo, op.cit.

⁹ Mamoudou Gazibo, op.cit., p. 5.

¹⁰ Mamoudou Gazibo, op.cit., p.5.

systèmes autoritaires hérités de la colonisation vers une démocratie impulsée par les organisations internationales et les sociétés civiles.

L'héritage du colonialisme sur le plan culturel et religieux a aussi joué un rôle prépondérant dans l'évolution politique de l''Afrique avant et après les indépendances et encore aujourd'hui. Les Etats à dominance musulmane de l'Afrique de l'ouest par exemple ont eu à faire une expérience politique mue par les intérêts religieux en créant des relations politiques avec des Etats musulmans de l'Afrique du nord et du Moyen-Orient sans pour autant se désintéresser de leurs anciennes relations avec l'Occident.

Les caractéristiques communes aux jeunes Etats africains au lendemain des indépendances étaient donc des troubles politiques, des guerres civiles, l'interdiction du multipartisme, des régimes autoritaires civiles ou militaires. Mais quelques décennies plus tard (1990 pour le Tchad par exemple), le vent de la démocratie souffla sur le continent avec l'apparition du multipartisme, de la liberté de presse et la culture des droits de l'homme, de la bonne gouvernance reconnaissant aux peuples le droit d'élire leurs présidents et leurs représentants au parlement même si cela était beaucoup plus dans la forme que dans les faits. C'était quand même une avancée dans cette quête du mieux vivre auquel aspiraient les populations.

Au milieu des années 1990, le pluralisme et l'organisation des élections libres ont permis, dans la plupart des cas, le changement du leadership politique¹¹. Cette évolution des années 1990 aussi marquée par des Conférences nationales souveraines ont permis de jeter les nouvelles bases démocratiques dans les jeunes Etats jusque-là déchirés par des guerres civiles et des régimes autoritaires. Les conférences nationales initiées en Afrique au début des années 1990, à la suite de la chute du mur de Berlin et de l'effondrement des pays communistes de l'ancien bloc de l'Est, ont inauguré la « vague de démocratisation », selon l'expression de Samuel Huntington¹². Elles ont été le point de départ d'une renaissance à l'exemple de la République du Tchad. Débutée le 15 janvier 1993, la

¹¹ Sergiu Mişcoiu, "Etudier les systèmes politiques de l'Afrique francophone" dans Sergiu Mişcoiu Sèdagban Hygin F. Kakaï, Kokou Folly L. Hetcheli (eds.), *Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique centrale et occidentale*, Iaşi: Institutul European, 2015, p. 242.

¹² Guèye Babacar, "La démocratie en Afrique: succès et résistances", 2009, *Pouvoirs*, pp. 5-26.

conférence nationale souveraine au Tchad avait vu la participation de toutes les couches socio-politico-économiques dans un élan de la reconstruction de l'Etat, fracassé par presqu'une décennie de dictature sous le règne de Hissein Habré qui avait dirigé le pays avec une main de fer de 1982-1990.

De l'année 1990 à nos jours, on est passé d'une Afrique des Etats légaux aux Etats de droit garantissant les droits fondamentaux. Ceci a facilité le développement socio-économique de ces dernières années car la stabilité politique dans certains Etats africains a permis de restaurer l'attractivité économiques des Etats et le retour des investisseurs internationaux. Malgré cette évolution politique du système gouvernance des Etats africains, les léthargies causées par les phénomènes de coups d'Etat accompagnés de guerres civiles, de la corruption, de l'inégale repartions de la richesse, de l'accaparation de la richesse et de l'appareil de l'Etat par des groupes d'individus au détriment des peuples, ainsi que les fraudes électorales ont continué à gangrener les jeunes appareils de ces Etats respectifs. L'involution a été dans son ensemble, marqué par le fait que, l'État de droit est mis à mal dans certains pays par des velléités de retour à l'autoritarisme et au despotisme ; certaines expériences sont fragilisées par la persistance de conflits armés et des coups d'États, cependant que des élections mal préparées ou manipulées ont fait sombrer plus d'un pays dans la tourmente¹³.

En terme de progrès sur le continent en 60 ans de liberté, on peut se dire que les choses vont tant bien que mal et dans la plus part des cas, on est optimiste et 60 ans n'est pas aussi assez suffisante pour amorcer un vrai développement et le cas de certains pays hors d'Afrique est élucidant dans la mesure où il leur a fallu plus de temps pour se développer tout en sachant que les réalités socio-économiques, culturelles et politiques ne sont pas les mêmes. Des avancées notables ont été faites en Afrique depuis les années 1960 en matière d'éducation, de santé compte tenu de la croissance rapide de la population surtout de la tranche des jeunes de moins de 25 ans qui reste une vraie charge pour le continent. La population de l'Afrique aura doublé d'ici 2050 et, s'élevant à 2 milliards d'habitants, représentera 22 % de la population mondiale (contre 15 % actuellement) et 27 % des

¹³ Ibidem.

effectifs auront moins de 15 ans¹⁴. Une politique de rigueur serait à ce niveau une solution, au cas contraire, l'Afrique pourra rater pour la énième fois son envol économique si jamais elle n'arrive pas à profiter de son dividende démographique dans un processus d'industrialisation massive.

L'un des grands défis qui se pose avec acuité est l'augmentation en nombre élevé des jeunes dans un contexte où les Etats africains n'ont pas assez investi dans le développement humain depuis les indépendances notamment ni dans la transformation des matières premières, condition sine qua none de création d'emplois et de développement du secteur privé ni dans l'éducation et la formation professionnelle susceptible d'empêcher la fuite des cerveaux vers l'occident (migration sélective) qui est un manque à gagner réel pour l'Afrique. Ainsi dit, la politique d'une main d'œuvre qualifiée qui appelle plus à des séries de formations dans les domaines techniques, reste la bête noire et nous amène à faire un constat de recul de développement.

La place de la femme depuis quelques années (droit de la femme et égalité de genre) qui a évolué positivement doit aussi être au centre des débats autour de leur autonomisation car la place de la femme dans le développement n'est plus à démontrer pour le développement en Afrique.

On est en train de passer d'un rôle spécifique, une fonction domestique et/ou de maternelle attribué à la femme africaine à un rôle plus englobante, actrice du développement, entrepreneure. Selon les termes propres de Félicia BILGHO qu'identifier la femme comme espoir de l'Afrique, dans un contexte où ce continent confronté à la fois aux tensions politiques et économiques, aux poussées endémiques et épidémiques, est communément admis comme malade, consisterait à postuler l'hypothèse que la femme serait la réponse, à la problématique du développement¹⁵.

Sur le plan juridique, certes il y avait eu de changement formel mais cela ne signifie pas que la colonisation est finie car la portée de changement apporté n'était pas de taille pour permettre de forger une vraie identité nationale basée sur la construction d'un système de gouvernement propre, tourné vers des orientations politiques liées aux besoins des citoyens. Plutôt l'existence d'une soumission à une culture étrangère dont le développement reste tributaire des financements de la communauté

¹⁴Guève Babacar, op.cit.

¹⁵ Félicia Bilgho, La femme : espoir de l'Afrique.

internationale et des revenus des matières premières non transformées sur des bases des accords commerciaux bilatéraux ou multilatéraux qui datent de la colonisation. Certains pays occidentaux comme la France privilégie et garde jalousement les anciens liens avec les pays indépendants et cela fait naitre des sentiments anti-français dans les mégalopoles africaines au sein de la jeunesse et les citoyens. La monté des mouvements de revendication, des activistes partout dans les pays africains et au sein de la diaspora est le résultat d'une prise de conscience de la situation politique, sociale et économique de l'Afrique par la base.

La réforme du franc CFA de la zone de l'UEMOA marque l'évènement politique majeur de l'année 2020 en Afrique de l'Ouest et cela représente une grande avancée dans l'évolution de l'histoire politique de cette région qui est à une phase quelque peu avancée de son intégration en droite ligne avec la grande politique de l'Union-Africaine dans sa quête des Etats-Unis d'Afrique, l'un des projets phares de ses pères fondateurs.

L'Afrique d'aujourd'hui comparativement à celle des années 1960, pèse un peu mieux sur la scène internationale en raison de son potentiel illimité en richesse mais aussi pour l'essor politico-économique de certaines régions à l'exemple de l'Afrique de l'Ouest à travers son projet d'intégration.

Plus de 60 ans plus tard, le bilan reste mitigé même si beaucoup de progrès ont été fait ou sont en train d'être fait. La lutte pour une conclusion parfaite de la situation reste énorme. Dans certains pays de l'Afrique de l'Ouest surtout les pays anglophones, on constate un réel progrès et cela est lié à plusieurs raisons que nous n'ignorons pas, surtout que dans ces pays dont le processus de décolonisation a été réellement accompagné de vrai transfert de compétence et dont les dignes fils de ces pays respectifs ont su très tôt joindre l'utile à l'agréable en enterrant dans les meilleures dispositions, la hache de guerre tout en préconisant la mise en marche d'une démocratie acceptable, dont le résultat se voit aujourd'hui à travers le respect du droit de l'Homme et la bonne gouvernance. Les pays de l'Afrique du nord sortent aussi du lot et aujourd'hui ces pays arabophones dont les indépendances ont été réellement acquises bravement, ont su très tôt, lancer leurs pays sur de bonne base.

Dans les pays francophones surtout en Afrique Centrale; où les pays ont des indices de développement les plus basses au monde; ont vu se rajouter sur les anciens défis, des nouveaux, certains de ces Etats dont les indépendances ont été attribuées, ont fait du surplace dans un contexte de développement toujours basé sur les aides étrangères. Les changements apportés depuis les indépendances ne sont pas énormes contrairement aux nouveaux défis qui sont importants et multiples. Le constat est claire, le bilan est négatif pour certains Etats sur le plan politique, économique, social et même culturel. Selon le classement 2018 des pays africains par indice de développement humain (PNUD)¹⁶, le Tchad par exemple classé au 50° rang (186° rang mondial), suivi du Soudan du Sud, de la République Centrafricaine et du Niger, reste parmi les indices les plus bas au monde, inchangé depuis des décennies. Cela montre le caractère involutif de certains pays africains surtout ceux de l'Afrique francophone.

Il ressort de cette analyse que les indépendances par leur forme attribuée n'ont pas été une réussite mais non plus un total échec, syndrome d'une décolonisation ratée ou inachevée. La fermeture de ce chapitre tonitruant nécessite de briser les chaines du néocolonialisme en rompant les logiques du développement et de la gouvernance qui caractérisent nos Etats à travers les modes d'exploitation des richesses naturelles de ces pays sans une transformation surplace, du moins d'une petite partie.

Les nouveaux défis auxquels font face les pays d'Afrique francophone sont nombreux et s'ajoutent à ceux déjà existant et n'ayant pas été résolus. La question de droit de l'homme, de la démocratie, de la corruption, du népotisme, de l'autoritarisme qui se traduisent par des exemples précis à travers des détournements de fonds publics, des fraudes électorales à répétition, de changement de la constitution pour des fins personnels justement de se maintenir au pouvoir, l'utilisation de l'appareil de l'Etat pour des fins personnels, la répressions des libertés et le musèlement de la presse, de la société civile...

Les facteurs exogènes comme le changement climatique (la péjoration du système climatique et la recrudescence de l'extrémisme violent (Boko-haram) dans le bassin du Lac-Tchad et le Sahel en général viennent se rajouter et compliquer les tâches. Les tâches politiques

-

https://www.agenceecofin.com/economie/1709-60037-classement-2018-des-pays-africains-par-indice-de-developpement-humain-pnud, 19 mai 2020

deviennent de plus en plus compliquées pour la simple raison que le maintien de la sécurité dans ce cas de figure devient plus cher et appelle à une politique plus globale à travers la Sous-Région dont les pays qui font face à l'extrémisme violent n'ont pas assez de moyen pour éradiquer cette menace qui a de lourdes conséquences sur le développement.

Après plus d'un demi-siècle, beaucoup reste à faire, les réformes économiques et politiques sont nécessaires et immédiates pour pouvoir répondre aux besoins d'une jeunesse qui d'ici 2050 sera la plus grande en nombre au monde car l'Afrique d'aujourd'hui a la croissance démographique la plus rapide de tous les continents (2,6 % en croissance annuelle durant la période 1975-2009, contre 1,7 % pour l'Asie par exemple)... la population africaine, très jeune (avec 40 % de moins de 15 ans), est marquée par une forte fécondité (4,6 enfants en moyenne par femme) et une mortalité élevée (espérance de vie à la naissance de 54 ans)¹⁷.

Les défis sont nombreux et les responsabilités sont partagées. Les solutions apportées pour répondre aux différents problèmes politiques auxquels les Etats africains font face depuis les indépendances sont dans l'ensemble démesurées ou bien peu performantes, en déphasage réel avec la réalité. Les caractéristiques des défis sont presque les mêmes dans ces pays et ceci depuis les indépendances. Les politiques et programmes des gouvernements dans ces pays africains n'ont d'impacts réels en terme de solution aux problèmes parce que ceux-ci sont construits et montés en contradiction avec les besoins réels du peuple, les moyens et les modalités d'exécution. Mais plutôt dans un élan de mimétisme négatif qu'il est à considérer à juste titre comme un danger pour le développement de l'Afrique. Et, c'est l'une des raisons pour lesquelles les problèmes de développement dans certains pays d'Afrique francophone restent les mêmes depuis les indépendances jusqu'à nos jours, faisant ainsi fuir les jeunes intellectuels vers l'occident et rajoutant par la même occasion un autre défis qui est celui de la fuite des cerveaux vers l'occident. Des personnes qui sont censés prendre la relève sont obligées de partir développer un autre continent au détriment de leur.

¹⁷ Nations-Unies, (2009), "Démographie et développement en Afrique: éléments rétrospectifs et prospectifs," in *Cahiers québécois de démographie*, 2011, pp. 331-364

L'un des progrès le plus important aujourd'hui en Afrique est le fait qu'elle dispose des instance régionale et sous régionale de prise de décision comme le montre l'Union Africaine avec son projet phare de zone de libre-échange africain (Zlecaf) qui concernera toute l'Afrique et qui promeut un avenir meilleur. Un projet mis sur pieds depuis 1963 avec la naissance de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) et cela témoigne la volonté politique et économique de l'Afrique dans un monde globalisé. Le NEPAD (Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique), a pour mission de mettre en place les stratégies de développement de l'Agenda 2063 qui est le plan directeur du développement inclusif et durable de l'Afrique mise en place par l'Union Africaine dans sa politique de gouvernance continentale.

L'Afrique d'aujourd'hui est dans une dynamique positive que cela soit au niveau des Etats, au niveau sous régionale que régionale et cela implique des politiques individuelles et collectives. L'Union Africaine a fait des avancées conséquentes mais pour être à la hauteur de sa politique, elle doit amorcer une réforme générale de son système de gestion et de gouvernance qui lui permettra de se prendre en charge et de financer durablement sans contrainte les projets et programmes de développement sur son sol. Car l'un des défis de cette organisation continentale demeure sa prise en charge à travers ses propres initiatives afin de pouvoir juguler le défis sécuritaires qui fait face l'Afrique.

L'Afrique en général n'est pas encore maitresse de son destin politique avec moins d'impact sur la scène internationale. Elle devrait peser plus si un pays africain à l'exemple du Nigeria, de l'Afrique du sud ou de l'Egypte arrive à briguer un siège permanent au Conseil de Sécurité des Nations-Unies.

La République du Tchad, symbole d'une démocratie balbutiante

La première mention du nom Tchad date de 1800, et ce n'est qu'en 1823 que les rives du lac Tchad étaient atteintes par les premiers Européens¹⁸. La forme actuelle du Tchad est le résultat de la colonisation

¹⁸Zakinet Dangbet, *Des transhumants entre alliances et conflits, les Arabes du Batha (Tchad)* :1635-2012, Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université, Institut des Mondes Africains, 2015, p. 470

française dont le point de départ se situe au 22 avril 1900, date marquant la fin du grand combat qui opposa les troupes françaises dirigées par le Commandant Lamy à ceux de Rabat Fadlallah. Il était l'un des lieutenants de Zobeir Pacha, un grand chasseur d'esclaves depuis l'ouverture du Soudan à ce commerce. Après la mort de Zobeir Pacha, puis de son successeur Souleyman dans une guerre avec l'armée égyptienn, Rabah reprit environ 600 soldats et se lança à la conquête du Sud du Tchad¹⁹ et selon les sources écrites, pendant les grandes confrontations contre les troupes françaises, sa troupe était estimée à plus de 12000 hommes²⁰. Ce dernier avait réservé une farouche résistance aux conquérants français à travers des luttes acharnées corroborant la thèse selon laquelle, la conquête de l'Afrique été fait sur le papier mais sur le terrain, ils s'étaient heurtés à des résistances terribles. Avant cette date, le Tchad actuel était divisé en de grands royaumes dont les plus connus sont le royaume du Kanem-Bornou, du Ouaddai, du Baguirmi et les chefferies Moundang de Lere, le Mbang de Bedaya et le Wan-doré de Fianga qui ont aussi réservé de façon dispersée, une résistance à la conquête française mais finiront par capituler sous la force de feu des français.

La position du Tchad au centre de l'Afrique et très vaste en superficie (1 284 000 km²), lui confère par la force des circonstances une position géostratégique très importante pour le contrôle des échanges commerciaux et la défense des empires coloniaux. L'importance géostratégique de l'espace de Toumaï fut attestée depuis 1892 lors que E. Etienne, président du comité d'Afrique française déclarait : « Le Lac Tchad, ce point central, est l'objet de tant de convoitises parce que celui qui le possédera sera le maître de l'intérieur de l'Afrique »²¹. D'ailleurs c'est dans l'optique de rallier l'Afrique de l'Ouest à l'Afrique du Nord que les troupes françaises se sont convergeaient vers Koussiri afin d'en découdre avec Rabat. L'immensité de ses terres agricoles très fertiles accompagnée de ressources minières diverses vont faire l'objet d'une convoitise très tôt par les conquérants français. Le coton sera introduit par la force en 1920 par ces derniers d'où naquit le terme de « Tchad utile » en opposition au nord du pays, désertique couvrant plus de 2/3 de la superficie du pays. Cette

¹⁹ Ibidem.

²⁰ Ibidem.

²¹ Adoum Souleymane Abdoulaye, op. cit., p.5.

opposition Nord-Sud qui résume la géopolitique interne tchadienne décrite par Magrin (2008), héritée de la colonisation et forgée de toute pièce fera l'objet plus tard d'une source intarissable de conflits entre la partie nord et sud du pays, des conflits qui vont perdurer et contribuer à des guerres civiles dont la plus importante demeure celle de 1979 qui embrasa tout le pays, frappé en même temps par les épisodes de sècheresses des années 1970-80 ayant touché tous les pays du Sahara sans pour autant oublier les conséquences économiques des ajustements structurels imposés par le Fond Monétaire International (FMI) et la Banque Mondiale.

Protectorat français en 1900, le Tchad deviendra officiellement une colonie de l'Afrique Equatoriale Française (AEF) en 1920 et par l'entremise de Felix Eboué qui était gouverneur du Tchad à l'époque, il était le premier pays à répondre à l'appel du général De Gaulle, le 27 août 1940 et deviendra par la même occasion le territoire de la France libre. Par ce geste, celui de répondre favorablement à l'appel du général De gaulle, le Tchad a joué un rôle très important au côté de la France pendant la deuxième guerre mondiale pour la victoire de la France sur l'Allemagne.

La France a juste fait un geste symbolique en octroyant aux africains quelques petits droits et cela découlait de la promesse du général De Gaulle faite aux africains contre leur participation à la guerre aux côtés de la France. Chose faite, la France organisera la conférence de Brazzaville en 1944 qui dans l'ensemble n'avait rien changé, juste quelques recommandations excluant toute idée d'autonomie, l'évolution politique était possible rien qu'en étroite collaboration avec la France. En 1946, l'abolition du code de l'indigénat marqua le début du processus de l'émancipation des peuples colonisés par la France dont le Tchad. Cette mesure consacrait la reconnaissance des africains en tant que citoyens avec l'acquisition des droits syndicaux.

Le processus de la décolonisation était ainsi déclenché dans les colonies françaises pour enfin aboutirent dans les années 1960 aux pseudo-indépendances attribuées par la France aux pays africains. L'évolution politique du Tchad débute à cette période avec tous ses problèmes qui perdurent jusqu'aujourd'hui dans une situation de frein au développement socio-économique et politique. Déjà avec le projet de la constitution du nouvel Etat qui souffrait de beaucoup d'insuffisance notamment à cause du temps imparti aux membres du parlement soit moins de trois mois pour

son étude et son adoption et aussi du simple fait qu'au sein de l'assemblée parmi les députés, il y avait eu un nombre important des étrangers, des français. Cela nous amène à critiquer la position de ces derniers sur la question de la mise en place d'une constitution qui est dans la norme des choses, la colonne vertébrale d'une nation.

La république du Tchad a été proclamée par une assemblée qui avait du mal à s'unir autour d'un projet qui nécessitait une union sacrée des frères tchadiens. Et déjà à cette période, tout laissait à entrevoir que parmi les députés, il y avait une mésentente qui par la suite, après la proclamation de l'indépendance, allait plonger le pays dans une instabilité politique totale. Car en une période record de 16 décembre 1958 au 31mai 1959 ; soit quatre mois à peine, quatre gouverneurs se sont succédé à la tête du pays. Aussi au début, les élites n'avaient pas pu s'unir autour d'un fort projet de société dans l'optique de la construction de l'unité nationale pour un meilleur avenir. Le monopartisme symbole de l'autoritarisme a été instauré très tôt par François Ngarta Tombalbaye, le premier président de la République en 1962 sous l'effigie du parti unique, le Parti Progressiste Tchadien (PPT). Un mimétisme négatif calqué sur le modèle des systèmes autoritaires, auréolé d'abus de pouvoir qui finira par plonger le pays dans le cycle de guerres civiles ayant pour résultat aujourd'hui, la situation conflictuelle que connait le pays et qui bloque son développement.

Le Tchad piégé dans un jeu d'acteurs depuis la période d'esclavage transsaharien dont le rapport de force a été dominé de prime à bord par le grand nord de puissants royaumes islamisés, esclavagistes sur le grand sud, chrétiens, animiste et grands agriculteurs, razzié par ces derniers. Ce rapport de force a été modifié avec la colonisation, cette fois-ci la domination du sud sur le nord et ceci jusqu'à l'indépendance où un fils du sud sera élu premier président de la République. C'est dans ce contexte que le décor de conflits entre nord-sud a été installé, marqué par l'apparition du FROLINAT (Front de Libération Nationale) qui va remettre le pouvoir au nord par un coup d'Etat militaire. Une illustration qui peint la situation de conflit permanent aujourd'hui qui a certes changé de physionomie (conflit nord-nord) auréolée de plusieurs coups d'Etat qui a d'ailleurs apporté l'actuel chef d'Etat au pouvoir.

On comprend ici clairement que, les dirigeants qui se sont succédé à la tête du pays, n'ont pas eu le privilège de mettre en marche la machine de

l'Etat comme cela a pu se faire dans certains pays dont les dirigeants avaient pour souci principal, la construction d'un Etat-nation. Le jalon a été fondé sur un égoïsme avéré qui a compromis le développement du pays. Si dans le passé, l'histoire a lourdement pesé sur les origines et la pérennité des guerres civiles qu'a connues le Tchad, aujourd'hui, nombre de Tchadiens ont pris conscience que ce sont les cadres qui sont responsables des divisions. Ce sont surtout les politiciens qui entretiennent ou forment les conflits de tribus et de régions pour des profits personnels²². La preuve est là encore aujourd'hui si nous observons bien le Tchad profond qui parfois somnole dans un élan de division basée sur des divergences tantôt intrinsèques (appartenance ethnique, culturelle...) tantôt extrinsèques (appartenance religieuse, politique...). La construction de l'Etat tchadien depuis son indépendance a fait face à d'innombrables problèmes sociopolitiques liés aux multiples désaccords entre les élites qui ont drainé derrière elles des communautés. En conséquences l'image du pays est décrédibilisée au sein de la Communauté internationale et aussi à l'intérieur du pays. Les problèmes ont existé depuis la naissance de l'Etat tchadien avec l'éternel conflit qui continu jusqu'aujourd'hui lié aux dissensions internes entre ses propres fils issus des différentes régions du pays manipulés et équipés par des forces étrangères. Tout laisse en effet à penser que l'intervention de l'ancienne puissance coloniale a été décisive dans l'issue des combats, laissant entière la question de la normalisation d'une politique africaine protégeant des régimes non démocratiques²³.

L'insuffisance sur le plan de développement et de l'amélioration de la condition de vie du pays résulte aussi de cette situation chaotique qui naquit depuis la nuit de l'indépendance et qui perdurent jusqu'aujourd'hui dans un climat d'apaisement d'une part et de situation de conflit armé d'autre part sans oublier le fait que depuis son indépendance, le Tchad a fait l'objet de guerre civile et des coups d'Etat, qui ont été le seul moyen efficace pour briguer la magistrature suprême. Le dernier coup d'Etat date encore du 1er décembre 1990 qui porta l'actuel président de la République Idriss Deby Itno au pouvoir en renversement du dictateur Hissein Habré dans une allure de liberté qui par la suite sera aussi mitigé et critiqué d'où le terme recul démocratique utilisé par S. MISCOIU et ses collèges (2015),

²² Adoum Souleymane Abdoulaye, op. cit., p.2.

²³ Géraud Magrin (2008), Tchad 2008: Géographie d'une guerre ordinaire, 2008, p.17.

trouve tout son sens dans un pays dont l'évolution politique, patauge entre autoritarisme et démocratie. De la démocratie à reculons, l'on pratique une personnalisation du pouvoir politique au sein de régimes démocratiques²⁴.

Ainsi on peut dire avec beaucoup d'aisance que, le plus grand obstacle au développement du Tchad se trouve dans le fait que depuis la naissance de l'Etat tchadien, les leaders n'ont pas pu mettre sur pieds, une bonne politique de l'Etat-nation qui devait permettre d'asseoir une unité nationale sans parti-pris au détriment du phénomène de division ethnique qui s'était installé et dont les responsables en chef se recrutent entre l'ancien colonisateur, les dirigeants et les différents leadeurs sans pour n'autant pas oublier le manque de patriotisme de populations victimes des manipulations honteuses.

Le constat est clair, les guerres civiles et les coups d'Etat répétitifs ont hypothéqué la chance d'un Tchad meilleur. Sur 50 années d'indépendance, le Tchad a connu 45 ans de conflits armés, ponctués de coups d'État et d'interventions de l'armée française²⁵ et sur les 75 à 80 conflits recensés à travers le monde depuis 1945, on dénombre une quarantaine de guerres civiles en Afrique dont certaines ont été extrêmement longues comme celles du Tchad. Ce pays, après 42 ans de guerres civiles, est cité parmi les pays africains les plus ravagés par les conflits politiques violents²⁶. Des conflits qui perdurent et qui se transforment aujourd'hui en des conflits dont les typologies ne diffèrent pas trop des conflits classiques nord-sud mais plutôt entre éleveurscultivateurs. Un conflit qui est fait pour durer vu son contexte et dont les caractéristiques ne divergent pas trop des anciens conflits. Avec un léger déplacement d'aire géographique, ce sont des conflits qui opposent des éleveurs venus du nord islamisés lourdement armés aux cultivateurs du sud chrétiens en grande partie mais aussi animistes. Un conflit avec des conséquences lourdes, entretenues par le régime en place compte tenu du fait que les propriétaires des bétails se recrutent entre les généraux et les

²⁴Sergiu Mişcoiu, "Etudier les systèmes politiques de l'Afrique francophone" dans Sergiu Mişcoiu Sèdagban Hygin F. Kakaï, Kokou Folly L. Hetcheli (eds.), *Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique centrale et occidentale*, Iaşi: Institutul European, 2015, p. 242.

²⁵ <u>http://www.rfi.fr/fr/afrique/20100810-chronologie-tchad-independant</u> consulté le 05/03/2020

²⁶ Adoum Souleymane Abdoulaye, op.cit., p.5.

hauts cadres du pays. Ce nouveau type de conflit, qui vient se greffer sur l'ancien, risque de perdurer et de contaminer la sous-région. C'est un conflit de demain et le glas est sonné dans un pays meurtri par 30 ans de gestion controversée.

A la sortie de la colonisation, le Tchad était au même niveau de développement que les pays voisins mais certainement à cause des guerres ouvertes ici et là cela ont fait reculer le pays pourtant riche en ressources naturelles. La courte stabilité du pays a été avantageux pour le climat des affaires, elle a facilité le progrès dans plusieurs domaines et avec l'entrée du Tchad dans la liste des pays producteurs de pétrole depuis 2003, le pays a fait un bon conséquent en terme développement mais malgré cela, il demeure l'un des pays les plus corrompu au monde et se trouve toujours au peloton des pays les plus pauvres au monde. Les gouvernements qui se sont constitués après les événements malheureux du 12 février n'ont fait qu'exacerber les clivages politiques et identitaires au sein de la communauté tchadienne. Du président Goukouni Weddeye en passant par Hissein Habré jusqu'à Idriss Déby Itno, la gestion politique et administrative du pays se trouve confisquée entre les mains d'un clan, celui du président en exercice²⁷.

L'évolution politique du Tchad est beaucoup plus marquée au début par des régimes autoritaires ayant provoqué de multiples coups d'Etat et de guerres civiles, paralysant le pays pendant des années. La démocratie arrive en 1990 au Tchad comme le cas de certains pays africains.

Cette démocratie balbutiante par son caractère instable s'explique aussi par le fait que la constitution a été modifiée plusieurs fois afin de permettre à l'actuel président qui déjà, a brigué 5 mandats et cumule 30 ans pouvoir, de se présenter aux nouvelles élections, en les remportant à chaque fois dans un climat de contestation et de boycotte par l'opposition et la société civile.

Tout est parti du referendum du 6 juin 2005 ayant acté la modification de la constitution sur plusieurs lignes mais l'aspect le plus visé était la modification de l'article 61 de la constitution sur la limitation du mandant à 2 fois. Désormais, le président a la possibilité de se présenter plus de deux fois. La constitution de 1996, a été remplacée en 2018 par la

²⁷Adoum Souleymane Abdoulaye, op.cit., p.5.

Quatrième République qui accorde encore une fois de plus un pouvoir renforcé au Chef de l'Etat en supprimant le poste de premier ministre.

Nous constatons à travers cette analyse que la démocratie tchadienne est loin d'être satisfaisante. Critiquée dans son ensemble par les sociétés civiles, elle reste très fragile dans une situation de crise perpétuelle et éminente. Mais cela n'a pas empêché le Tchad de mener des interventions militaires depuis des années dans plusieurs pays d'Afrique et ceci dans un contexte de lutte contre le terrorisme. Présent au Mali depuis 2013, il participe également avec la Mauritanie, le Mali, le Burkina-Faso et le Niger à la lutte contre le terrorisme au Sahel dans un cadre plus global de la Force de G5 Sahel. Pour la même raison, il a aussi déployé sa force armée au Cameroun, au Niger et au Nigeria dans l'optique toujours de lutter contre le terrorisme qui devient un défis sécuritaire majeur dans la sous-région et il est accompagné dans ses interventions par l'appui matériels et techniques des pays comme les Etats-Unis et la France qui ont maintenu des relations stratégiques avec ce dernier dans le cadre de l'assurance de la sécurité dans la sous-région dont les contours restent flous.

L'Afrique en général et le Tchad en particulier, reste le seul continent au monde a adopté de système politique totalement venu de l'extérieur et en l'accommodant à sa réalité. Cette manière de superposer l'héritage politique coloniale se traduit par de régime forte mais peu démocratique. Politiquement, l'Etat se dota au lendemain l'indépendance de régime autoritaire bien différent des démocraties occidentales. C'est en quelque sorte un système politique hybride qui combine l'autoritarisme et démocratie avec certes, l'organisation des élections mais sans pour autant changer la donne. Parmi les Etats ayant mis en place des démocraties ouvertes et complétives en Afrique par Cheeseman (2015)²⁸, on trouve les pays comme le Botswana, le Bénin, le Ghana, le Sénégal et l'Afrique du Sud mais aucun pays d'Afrique centrale à l'exemple du Tchad qui selon l'approche de Élise Dufief²⁹, ressemble au cas de certains pays de l'Afrique de l'Est qui montre que ces efforts d'ancrage de la démocratie par le biais de changements constitutionnels associés à la mise en place d'institutions et de processus électoraux « justes

²⁸ Fouéré Marie-Aude, Maupeu Hervé, "Une nouvelle Afrique de l'Est? Introduction thématique", in *Afrique contemporaine*, 2015, pp. 13-35.

²⁹ Ibidem.

et transparents » – selon les critères internationaux utilisés – peuvent être habilement utilisés par les dirigeants et les partis politiques au pouvoir pour maintenir ou renforcer leur position, bloquant ainsi le renouvellement de la classe politique.

Conclusion

Eldorado du XXIe siècle, une nouvelle Afrique se dessine au vu de multiples transformations politique et économique notamment sur les choix politiques et les orientations géopolitiques pris au niveau continental d'une part et au niveau national d'autre part. D'une manière succincte, on peut résumer l'analyse de l'évolution politique de l'Afrique d'hier à aujourd'hui sur trois points essentiels: Les régimes politiques autoritaires qui se sont instaurés dès le début des indépendances, les années 1990 marquant le renversement des régimes dictatoriaux et l'avènement de la démocratie (avec plusieurs vagues) couplée des réformes constitutionnelles et l'arrimage à la politique de bonne gouvernance et du respect de droit de l'homme tout en accordant une place importante aux sociétés civiles, que tous les pays africains semblent aujourd'hui adopter faisant de certains entre eux, des Etas émergents et ceci sur le plan politique que économique.

Néanmoins, entre continuité et changement, l'Afrique est dans une dynamique positive certes mais le chemin à parcourir reste semé d'embuches, l'Afrique au sud du Sahara ne progresse que lentement et la productivité du travail est toujours faible à cause du manque d'efficacité dans l'affectation des ressources à toutes les échelles. Le redressement politique et économique du continent se poursuit lentement dans un contexte de développement qui varie d'un pays à un autre. Cela est un bon signe pour l'avenir d'un monde meilleur même si le bout du tunnel est encore loin. Les signes de cette Afrique à deux vitesses, d'un côté le progrès et l'autre la stagnation ou pire encore le recul, montre une évolution en rang dispersé qui nécessite de sacrifices sur le plan panafricain, longtemps considéré comme la meilleur solution par ses paires mais qui tarde à se concrétiser à cause de manque de volonté de certains dirigeants.

Bibliographie:

Adoum Souleymane Abdoulaye (2012), "Tchad : des guerres interminables aux conséquences incalculables", Guerres mondiales et conflits

contemporains, (n° 248), 45-55. https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2012-4-page-45.htm, 25 juin 2020

Adoum Souleymane Abdoulaye (2012)," Tchad : des guerres interminables aux conséquences incalculables", Guerres mondiales et conflits contemporains, (n° 248), 45-55. https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2012-4-page-45.htm, 25 juin 2020

Félicia Bilgho, La femme: espoir de l'Afrique, Réseau international francophone pour l'égalité des femmes et des hommes dans le développement. https://www.genreenaction.net/La-femme-espoir-de-l-Afrique.html, 15 juin 2020

Fouéré Marie-Aude, Maupeu Hervé (2015), "Une nouvelle Afrique de l'Est? Introduction thématique", Afrique contemporaine, (n° 253), 13-35. https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2015-1-page-13.htm, 24 juin 2020

Géraud Magrin (2008), Tchad 2008: Géographie d'une guerre ordinaire https://journals.openedition.org/echogeo/2249, 20 juin 2020

Guèye Babacar (2009), "La démocratie en Afrique: succès et résistances", Pouvoirs, (n° 129), 5-26. https://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2009-2-page-5.htm, 20 mai 2020

Ibrahim Mouiche (2000), La question nationale, l'ethnicité et l'état en Afrique: Le cas du Cameroun, Verfassung und Recht in Übersee / Law and Politics in Africa, Asia and Latin America Vol. 33, No. 2 (2000), 212-233 https://www.jstor.org/stable/43238845, 10 mai 2020

Mamoudou Gazibo (2010), L'exercice du pouvoir en Afrique postcoloniale, Introduction à la politique africaine, Presses de l'Université de Montréal, pp.89-116 https://books.openedition.org/pum/6383?lang=en, 19 mai 2020

Mamoudou Gazibo (2018), L'instabilité en Afrique et ses déterminants, Introduction à la politique africaine, Presse de l'Universitaire de Montréal pp. 117-137 https://books.openedition.org/pum/6384?lang=en, 19 mai 2020

Nations-Unies (2009), Démographie et développement en Afrique : éléments rétrospectifs et prospectifs, An article of the journal <u>Cahiers québécois de démographie</u>, 2011, 331-364 https://www.erudit.org/en/journals/cqd/2011-v40-n2-cqd0166/1011544ar/, 19 mai 2020

PNUD (2018), Classement des pays africains par indice de développement humain. https://www.agenceecofin.com/economie/1709-60037-classement-

2018-des-pays-africains-par-indice-de-developpement-humain-pnud, 19 mai 2020

Sergiu Mişcoiu (2015), "Etudier les systèmes politiques de l'Afrique francophone" dans Sergiu Mişcoiu, Sèdagban Hygin F. Kakaï, Kokou Folly L. Hetcheli, (eds.), Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique centrale et occidentale, Iaşi: Institutul European, p. 242

Zakinet Dangbet (2015), Des transhumants entre alliances et conflits, les Arabes du Batha (Tchad):1635-2012, Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université, Institut des Mondes Africains (IMAF, CNRS – UMR 8171, IRD – UMR 243, p. 470 in Caron Louis, A la naissance du Tchad, 1903-1913, Paris, SEPIA-P.M.C.T, 2001.

RABELAIS, CE FRENCH DOCTOR. LES MÉDECINS-DIPLOMATES : UNE SINGULARITÉ FRANÇAISE

RABELAIS, THIS FRENCH DOCTOR. DOCTORS-DIPLOMATS: A FRENCH SINGULARITY

Benoit Bayouset*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.12 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

The French doctors have gradually invested in the field of French diplomacy for 30 years in key positions: Minister of Foreign Affairs, Ambassador, director of the Crisis and Support Center. How did these doctors, coming from the humanitarian sector, succeed in making their way in a world as codified as diplomacy, what are their contributions, what are the challenges of this evolution and what filiation connects Rabelais, precursor of the realistic and satirical roman, diplomat-doctor in Rome in the XVIth century, to Bernard Kouchner, a person in the national media spotlight, Minister for Foreign Affairs (2007-2010), under the presidency of Nicolas Sarkozy?

Keywords: French doctors, Diplomat-doctor, François Rabelais, Bernard Kouchner, Philippe Douste-Blazy

Contact: benoit.bavouset@gmail.com

^{*} Benoit Bavouset est attaché principal des services de l'État en France, au sein du Ministère de la culture et de la communication, détaché auprès du Ministère de l'Europe et des affaires étrangères; il a été directeur délégué de l'Institut Français de Roumanie à Cluj-Napoca (2013-2017) et il exerce désormais en tant que directeur délégué de l'Institut Français d'Indonésie à Surabaya. Il est doctorant en sciences politiques à l'Université Babeş-Bolyai (Roumanie).

Introduction:

En 1971, un groupe de médecins français qui comptent dans leur rang Bernard Kouchner et Xavier Emmanueli fondent l'organisation caritative privée Médecins sans frontières, après avoir participé au sein de la Croix Rouge française aux actions humanitaires auprès des populations civiles durant la Guerre du Biafra (1967-1970). On retrouve à leur côté un des journalistes issus du magazine médical *Tonus* qui cherchent alors à mobiliser l'opinion publique en faveur des victimes des terribles inondations qui touchent le Pakistan oriental. Mobilisation humanitaire et médiatique seront alors le mode d'action.

Médecins sans frontières vient au secours des déshérités malmenés par les guerres civiles ou les catastrophes naturelles et s'engage sur les terrains les plus brulants : Cambodge (1980), Éthiopie (1985), Roumanie (1989), Rwanda (1994), Bosnie (1995), Zaïre (1996), Darfour (2004), tsunami en Asie du Sud-Est (2005), Syrie (2011), migrants en Méditerranée (2015).

L'organisation humanitaire est également de tous les combats pour la lutte contre les pandémies et l'accès au médicament : participation à l'instauration de la Couverture maladie universelle (CMU) en France et lutte pour l'accès aux trithérapies dans la lutte contre le SIDA (2000), procès Norvatis en Inde pour l'accès aux médicaments génériques (2007), lutte contre l'épidémie d'Ébola en Afrique de l'Ouest (2014). Au passage, en 1999, Médecins sans frontières reçoit le prix Nobel de la Paix et devient l'une des ONG les plus puissantes dans le secteur humanitaire.

De leur action sur les terrains de conflits, les médecins humanitaires français gagnent le surnom de *French doctors*. Cette dénomination leur est attribuée au départ, pour les distinguer des médecins des ONG anglosaxonnes aux pratiques plus traditionnelles et encore ancrées à l'époque dans les principes de l'humanitaire chrétien. Le retentissement de leur action est cependant tel que ce terme va alors devenir une appellation générique pour désigner, avec plus ou moins de précision historique : « dans le monde entier, un médecin impliqué dans une démarche humanitaire. Elle vient du fait que ce sont des médecins français qui sont à l'origine du concept d'ingérence humanitaire, à l'occasion de la guerre du Biafra de 1971, pendant laquelle fut créée l'ONG (Organisation non

gouvernementale) Médecins sans frontières.»¹ En revendiquant le droit d'ingérence, popularisé par Bernard Kouchner, pour justifier leurs prises de positions et leur mode d'intervention, les *French doctors*, innovent alors autant qu'ils irritent.

A l'aune de l'épopée de ces *French doctors*, l'objectif de cet article est de s'interroger sur la place réelle qu'occupe les médecins dans l'histoire de la diplomatie d'État française. Il conviendra ensuite de situer l'origine même de cette tradition, portée dès le XVIème siècle par le premier d'entre eux: François Rabelais, médecin-diplomate à Rome. Nous nous interrogerons enfin sur la réussite indéniable de ces médecins aux commandes de la diplomatie française contemporaine.

Le médecin-diplomate, une incongruité dans un monde codifié ?

Le médecin est un homme public qui, en plus du pouvoir de guérir, partage l'intimité du patient en rencontrant chaque jour un grand nombre d'hommes et de femmes dans son cabinet, toutes conditions confondues.

S'il est, bien entendu, tenu au secret professionnel, il en tire un avantage conséquent en termes de notoriété, mais aussi de compréhension de l'autre. Il est d'ailleurs particulièrement révélateur de constater que parmi les professions médicales les plus présentes au sein de l'hémicycle, le médecin généraliste est celui qui tient le haut du pavé.

Le médecin général, que l'on appelle le plus souvent médecin de famille, développe dans sa profession une capacité forte d'empathie envers son patient, cette « faculté intuitive de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent.»² Particulièrement cultivée dans la pratique de la consultation médicale cette aptitude se rapproche de celle des qualités de négociateur propre au diplomate. En effet, « la diplomatie repose majoritairement sur la connaissance et l'écoute que l'on a des autres. Elle nécessite une vraie empathie. Mais il ne s'agit pas seulement de se mettre à la place de l'autre. Il faut comprendre comment il fonctionne.»³ Le médecin

[https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880], consulté le 7 juin 2020.

¹ Christian Thomsen, *www.dictionnaire-médical.fr*, en ligne [https://www.dictionnaire-medical.fr/definitions/161-french-doctor], consulté le 7 juin 2020.

² Dictionnaire Larousse, www.larousse.fr, en ligne

³ Séverine Leboucher, «Les qualités du diplomate» <u>www.journaldunet.com</u>, en ligne [https://www.journaldunet.com/management/efficacite-personnelle/1024178-obtenir-plus-

puise sa force de conviction dans cette capacité à être dans le présent et dans l'écoute immédiate et intense : « le processus d'empathie active (...) s'est révélé fécond dans la pratique de soins. Il représente un chemin visant à guider le médecin dans sa réponse au moment présent. Certes, le surgissement et la perception du moment présent forment un événement qui ne peut être maîtrisé par l'emploi de techniques relationnelles ou par un travail cognitif explicite (...). Par ce processus, le médecin et le patient peuvent, l'espace d'un bref moment, partager une expérience commune et, par-là , participer chacun à l'humanité de l'autre.»⁴

Savoir écouter ne transforme pas pour autant un médecin en animal politique, dont les facultés à discourir et à oser sont la marque de fabrique.

L'audace, cette vertu, teintée de témérité, habite les médecins qui décident de franchir le rubicond pour se lancer dans une carrière politique, ils savent alors que leur carrière médicale en sera fatalement affectée.

L'orientation vers la carrière diplomatique se révèle plus périlleuse encore dans ce monde étroit et largement codifié. Un regard cursif sur les 150 ministres des affaires étrangères qu'a connu la France depuis l'ancien régime jusqu'à nos jours dessine une tendance sociale lourde et démontre combien le glissement a été long et le raccourci historique saisissant.

Claude II de l'Aubespine, est en effet le premier diplomate à avoir assumé la charge de Ministre des affaires étrangères vingt ans durant (1547-1567) sous les règnes successifs de quatre monarques (François 1^{er}, Charles II, François II et Charles IX); héritier d'une lignée d'hommes de loi : fils d'un seigneur avocat au parlement du côté de son père et petit-fils d'avocat auprès du roi (Baillage d'Orléans) du côté de sa mère, il est luimême notaire et secrétaire du roi, ses quatre frères étant eux-mêmes ambassadeur, militaire, évêque, financier. Son principal fait d'armes reste la remise des lettres de François 1^{er} à Charles VIII d'Angleterre. Son lointain descendant d'aujourd'hui Jean-Yves le Drian est issu du monde ouvrier, l'un des rares à l'être parmi la longue liste des ministres ayant occupé cette fonction. Issu d'une tradition familiale à l'engagement catholique ouvrier,

-

grace-a-la-diplomatie-dans-ses-relations-professionnelles/1024181-les-qualites-dudiplomate], consulté le 7 juin 2020.

⁴ Marco Vannotti, « L'empathie dans la relation médecin – patient » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 2002/2, n°29, pp. 213-237.

son grand-père paternel est docker à Lonester (Bretagne) et son grand-père maternel quartier-maitre infirmier dans la marine nationale; son père, vendeur de pièces détachées chez Renault, est proche des milieux syndicaux, alors que sa mère, couturière, est militante de l'action catholique ouvrière (elle sera invitée au Concile de Vatican II). Entre les deux, sous la Monarchie, la liste des ministres des affaires étrangères ou des diplomates issus des rangs de l'église (Richelieu, Mazarin, Talleyrand), du monde de la finance (Colbert, Louis Revol), du droit (Simon Arnauld de Pomponne, Germain-Louis Chauvelin, Adolphe Thiers) ou de l'armée (Nicolas Chalon du Blé, Emmanuel-Armand de Vignerot du Plessis, Alphonse de Polignac) est interminable et recèle de personnalités parfois oubliées et souvent prestigieuses qui ont marqué l'histoire de France. La République engendre elle aussi pléthore de ministres des affaires étrangères à la réputation établie, même si l'on s'en tient à ceux de la 5ème République. 22 ministres différents ont occupé les fonctions de responsable du Quai d'Orsay, Roland Dumas ayant obtenu deux mandats sous François Mitterrand (de 1984 à 1986 et 1988 à 1993), tout comme Alain Juppé (1993 -1995) qui lui succède dans le gouvernement de cohabitation et sous la Présidence de Nicolas Sarkozy (2011-2012). Sous la République, la réminiscence des ministres des affaires étrangères issue de la monarchie ou de la haute bourgeoisie est constante (plus d'un quart des ministres) : Maurice Couve de Murville (ministre des affaires étrangères de 1959 à 1958) est issu d'une grande famille bourgeoise du Languedoc, André Bettencourt (1973) de la bourgeoisie normande, Louis de Guiringaud (1976-1978), d'une famille noble du sud-ouest, dont l'aïeul a été procureur du Roi pour la Chambre des requêtes du Parlement de Toulouse, Hervé de Charrette (1995), est descendant du Roi Charles X par le Duc de Berry, Dominique de Villepin (2002-2004), issue d'une grande famille bourgeoise de diplomates, officiers militaires, chef d'entreprises, sénateurs, enfin, Laurent Fabius est quant à lui issu d'une grande famille d'antiquaires juive ashkénaze convertie au catholicisme, dont le grand-père a été l'un des plus grand marchands d'art de la première moitié du XXème siècle. Près de la moitié des ministres des affaires étrangères de la Vème République sont issus des rangs de l'ENA (Michel Jobert, Jean-François Poncet, Claude Cheysson, Jean-Bernard Raimond, Alain Juppé, Hervet de Charrette, Hubert Védrine, Dominique de Villepin, Laurent Fabius). L'École nationale d'administration créée en

1945 pour démocratiser l'accès à la haute fonction publique si elle est aujourd'hui attaquée avec virulence, aura pourtant permis de renouveler les profils des ministres qui ont reçu un maroquin aux affaires étrangères.

Le droit complété progressivement vers la fin des années 70 par une formation en sciences politiques reste la formation initiale dominante de ces ministres multi-diplômés (M. Couve de Murville, A. Bettencourt, M. Debré, L. De Guiringaud, J. Fr. Poncet, R. Dumas, D. De Villepin, M. Alliot-Marie).

Les lettres, le commerce, les langues et l'histoire constituent les formations initiales des ministres des affaires étrangères de la Vème République. Le parcours de certains révèle ainsi une appétence particulière pour les lettres et la philosophie (R. Schuman J.B. Raimond, A Juppé), les langues et notamment l'allemand (J. Sauvagnargues est agrégé d'allemand, J.M. Eyrault est licencié et titulaire du CAPES), rappelant au passage l'importance de la relation franco-allemande pour les relations extérieures de la France. Ainsi, Jean Sauvagnargues, alors Ambassadeur de France en RFA (1970-1974), se voit offrir le portefeuille de Ministre de affaires étrangères par Valéry Giscard d'Estaing (lui-même natif de Coblence) qui vient d'être élu Président de la République et qui souhaite renforcer les liens entre la France et l'Allemagne de l'Ouest. Alors que seul Roland Dumas a fréquenté Langues O, lieu traditionnel de formation des diplomates, au cours de son parcours académique brillant (droit, économie, science politique), Hubert Védrine (licence) et Jean-Yves Ledrian (maitrise) se distinguent par leur formation d'historiens. L'étude des parcours des ministres français des affaires étrangères qui se sont succédé sous la Vème République révèle que la médecine, si elle fait partie des formations résiduelles de ces diplomates, n'est pas pour autant quantité négligeable. Bernard Kouchner (interne des hôpitaux de Paris, gastro-entérologue) devient ainsi Ministre des affaires étrangères de Nicolas Sarkozy en 2007 et succède à Philippe Douste-Blazy (internat à Toulouse, cardiologue), Ministre des affaires étrangères de Jacques Chirac de 2005 à 2007. On peut ajouter à ces deux figures de la sphère publique et politique française venant de la médecine et ayant dirigé le Quai d'Orsay, Michel Debré, Premier ministre (1959-1962) et Ministre des affaires étrangères (1968-1969) de De Gaulle, issu d'une famille de médecins. Ce dernier est en effet le fils du Docteur Robert Debert, considéré comme l'un des fondateurs de la

pédiatrie moderne, alors que sa mère Jeanne Debat-Ponsan est agrégée de médecine.

Rabelais, géniteur du médecin diplomate français

La recherche du premier diplomate-médecin de l'histoire de France mène sur les traces de François Rabelais, auteur de génie, précurseur a bien des égards : « ses œuvres majeures, comme Pantagruel (1532) et Gargantua (1534), qui tiennent à la fois de la chronique, du conte avec leurs personnages de géants, de la parodie héroï-comique, de l'épopée et du roman de chevalerie, mais qui préfigurent aussi le roman réaliste, satirique et philosophique, sont considérées comme une des premières formes du roman moderne.» L'image populaire retient de lui son côté bon vivant et sa personnalité paradoxale et pourtant assumée. Beaucoup ignorent son parcours médical et encore plus son engagement diplomatique qui font de lui le premier médecin-diplomate français.

Rabelais a été peu étudié dans une volonté de synthèse de son œuvre et de son engagement au service de la médecine. Seul Roland Antonioni lui a consacré une thèse de doctorat (« Médecine dans l'œuvre et la vie de Rabelais », soutenue en 1974 devant l'Université de Paris IV-Sorbonne), dont les feuillets dactylographiés et les accents ajoutés au stylo témoignent d'une pensée lointaine et peu renouvelée. Ce travail de recherche qui reste aujourd'hui encore isolé, permet d'emblée de s'affranchir de tout préjugé ; Rabelais est bien un médecin, un vrai, mais un praticien de son époque : « la médecine a tenu une grande place dans la vie de Rabelais. Il a appris, enseigné et pratiqué la médecine, vécu le plus clair de son temps en milieu médical.» Rabelais est médecin de son temps, dont il convient de replacer la pratique, basée alors sur l'interprétation (l'herméneutique), dans son contexte historique pour éviter tout contresens. Diplômé en 1537 de la prestigieuse Faculté de médecine de l'Université de Montpellier, il figure parmi les personnalités de renom qui

[https://dicocitations.lemonde.fr/biographie/3708/Francois_Rabelais.php], consulté le 7 juin 2020.

⁵ Biographie de François Rabelais, en ligne

⁶ Roland Antonioli, « Rabelais et la médecine » in *Etudes rabelaisiennes*, Tome XII, *Bulletin de l'association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°1, 1975, pp. 29-31.

ont fréquenté cet établissement au XVIème siècle avec Michel de Nostredame (dit Nostradamus) et Guillaume Rondelet. L'Université de Montpellier, créée le 26 octobre 1289 par la bulle papale Quia Sapientia du pape Nicolas IV, établit une studium generale, c'est-à-dire un centre d'enseignement de toutes les disciplines de l'époque : médecine, droit, arts libéraux (schématiquement les enseignements relevant de la linguistique et des mathématiques). La Faculté fournit alors des médecins qui exercent auprès du Roi et attire des étudiants de toute l'Europe (Allemagne, Espagne, Italie, Hollande, Belgique, Suisse, Pologne). Rabelais y trouve un refuge à l'obscurantisme religieux, dont il connait les ressorts pour avoir été ordonné prêtre et fréquenté les couvents franciscains et bénédictins. Il vient chercher la raison et l'humanisme dans la science médicale et choisit de s'établir à Lyon où il exerce en tant que médecin : « plus qu'un simple vulgarisateur, il a discerné le sens de l'évolution qui commençait, été le chroniqueur et le pionnier des premières dissections, d'une diététique qui prépare à la vie.»⁷

Dans son œuvre romanesque « sa pensée médicale s'exprime rarement (...) de manière claire et directe »8, toutefois « il semble que les préoccupations médicales s'ordonnent avec cohérence.»9 Ainsi, « dans le Pantagruel, la médecine dénonce tous ceux (charlatans, magiciens, moines) dont l'autorité abusive invoque le miracle ou le surnaturel pour imposer, contre l'humanisme et évangélisme, un ordre fondé sur la superstition et la peur. Dans le Gargantua, elle met les plus récents développements de la pédiatrie et de l'hygiène au service de la pédagogie et d'un nouvel art de vivre. Dans le Tiers livre, elle vient méditer (...) sur les mystères de la circulation du sang, de la génération, des songes.»¹⁰

C'est à Lyon, qu'il fait la connaissance du Cardinal Jean Bellay, qu'il considère comme son maître à penser et auprès de qui, il se plait à dire, qu'il appartient à la « Maison du Bellay.»¹¹ Le Cardinal du Bellay est en effet une personnalité politique et diplomatique de premier plan à

⁸ Ibidem.

⁷ Ibidem.

⁹ Ibidem.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Jean Plattard, « Lettre au cardinal du Bellay, Metz, 6 février 1547 » in *Œuvres complètes de François Rabelais*, V, Paris, « Les Belles-lettres » Ed. Fernand Roches, 1929-1946, p. 263.

l'époque, nommé par François 1^{er} en 1527 et 1533, ambassadeur en Angleterre auprès du Roi d'Henri VIII, alors que celui-ci menace Rome de schisme, après que le Vatican a refusé de reconnaitre en nullité son mariage avec Catherine d'Aragon. Le Roi d'Angleterre prie Jean Bellay de se rendre à Rome pour négocier avec le Pape Clément VI un délai que celui-ci lui accorde. Malheureusement, le courrier de retour d'Henry VIII ne peut arriver auprès du pape dans les temps impartis et les intrigues menées par les agents de Charles Quint aboutissent à l'excommunication du Roi d'Angleterre et au schisme redouté. Malgré cet échec, Du Bellay continue d'être en charge des affaires de la France auprès du nouveau Pape Paul II.

Henri II, qui succède à François 1^{er} lui garde sa confiance et lui confie la surintendance des affaires royales en Italie, avec autorité sur tous les autres membres du Sacré collège (c'est-à-dire le corps de l'ensemble des cardinaux de l'Église catholique).

François Rabelais se trouve donc au cœur de la puissance diplomatique et des enjeux internationaux de son époque. Il a fait partie du corps diplomatique dépêché à Rome et conduit par le Cardinal du Bellay d'août 1535 à avril 1536, et de septembre 1547 à septembre 1549, après un premier voyage qui l'a mené dans la Ville éternelle pendant deux mois en 1534, pour étudier la faune et la flore d'Italie, ainsi que l'archéologie. De ces voyages il tire les rares lettres qu'on lui connait, au style méprisé par certains, qui constituent selon d'autres spécialistes, comme Richard Cooper, « une chronique de la vie romaine, tenue au jour, le jour. Le tableau est vivant, relevé de temps à autre d'une pointe de Malice.» ¹² Ces trois lettres, publiées tardivement en 1651, présentent de nombreuses fautes des copistes dans la transcription des noms de personnes et de lieux et pour l'une d'entre-elle rien ne certifie qu'il s'agisse d'un autographe. La dernière d'entre-elle, le *manuscrit Rothschild*, aurait été rédigée dans le cercle de l'Ambassade de France en janvier 1536.

Ce document extrêmement rare révèle l'intérêt de Rabelais pour les affaires diplomatiques : « les affaires personnelles de Rabelais n'occupent que 8% du contenu, et la botanique 5%. Les sujets qui dominent les lettres, à part les problèmes pratiques du courrier (11%), sont les affaires de

_

¹² Richard Cooper, « Rabelais et l'Italie : les lettres écrites de Rome (1535-1536) », communication lors du XXIXème congrès de l'Association, 25 juillet 1977, in Cahiers de l'Association internationale des études françaises, n°30,1978, pp. 22-39.

Florence (15%), les préparatifs pour l'arrivée de l'Empereur à Rome (10%), le Turc et Barbarossa (10%), l'histoire des famille Farnese et Orisini (9%), et les affaires de Ferrare (9%).»¹³ Cette lettre adressée à Monseigneur de Maillezais est rédigée sur le même papier que celui utilisé par les secrétaires de l'Ambassade pour l'envoi des dépêches acheminées par le courrier royal.

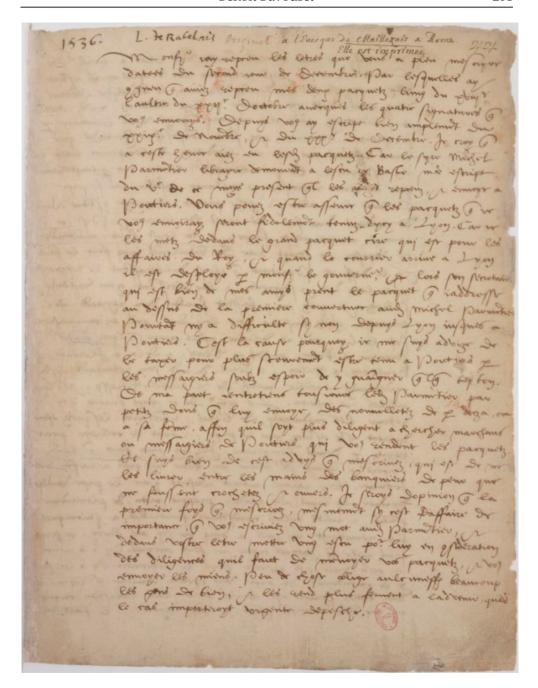
Elle recèle d'informations précises sur les enjeux de l'époque : l'Italie en général et ses cités états et provinces puissantes (Naples, Florence, Ferrare, Venise, la Savoie), mais aussi l'activité maritime et notamment la piraterie en Méditerranée, l'Asie mineure, l'Afrique du Nord, l'Angleterre et le Portugal, comme dans l'extrait ci-après :

« Le Roy de Portugal depuys six jours encza a mande a son ambassadeur qu'il avoyt Rome en. que subitement ses letres repceues il se retirast par devers luy en Portugal ce qu'il feist sus l'heure et tout botte et espronne vint dire a dieu a monseigneur le Reverendissime cardinal du Bellay. Deux jours apres a este tue en plain jour pres le pont sainct ange ung gentilhomme Portugaloys quy sollicitoyt en ceste ville pour la communite des Juifz qui furent baptizez soubs le Roy Emanuel. et depuys estoient molestez par le Roy de Portugal moderne pour succeder a leurs biens quand ilz mouroient et quelques aultres exactions qu'il faisoyt sus eulx oultre l'edict et ordonnance dudict feu Roy Emanuel. Je me doubte que en Portugal y ayt quelque sedition.» 14

_

¹³ Ibidem

¹⁴ *Lettre de Rabelais à Monseigneur de Maillezais, Rome, 28 janvier 1536,* Bibliothèque humaniste, Université de Tours.



Lettre de Rabelais à Monseigneur de Maillezais, Rome, 28 janvier 1536, Bibliothèque humaniste, Université de Tours.

Rabelais est le témoin oculaire de certains faits qu'il relate (entrée à Rome des ducs de Florence, de Ferrare ou des Ambassadeurs de Venise et de Sienne) et il s'emploie également à utiliser des sources écrites locales, rédigeant ainsi une véritable revue de presse. Pour ce faire, il utilise les bulletins d'information (bolletini, avvisi) publiés par les imprimeurs italiens qui informent des faits de guerres, des catastrophes naturelles, des fêtes ou décès. Il s'appuie ainsi sur ces sources pour relater la défaite de Soliman II à Vienne. Il commet pourtant nombre d'erreurs, par incompréhension ou omission: « il prétend que le corsaire Kheir-ed-Din avait laissé une garnison dans la Ville de Bône (NDRL Annaba, ville portuaire du nord-est de l'Algérie); mais Charles Quint avait déjà pris cette ville au mois de juillet.»¹⁵ Pour autant, Rabelais effectue un véritable travail de chancellerie politique, donnant souvent un avis éclairé des situations : « l'intérêt politique de ces lettres est plus marqué. Souvent Rabelais se contente de rapporter les nouvelles qu'il a apprises et s'abstient de tout commentaires ; mais, fréquemment, il se permet d'exprimer un jugement, et ce sont des opinions politiques particulièrement intéressantes.»¹⁶

Il cible souvent Charles Quint: raillant par exemple le défilé des ambassadeurs italiens qui se rendent à Naples pour lui rendre hommage, ou regrettant la destruction de maisons et d'églises à Rome qui doivent permettre la construction d'une voie triomphale à son attention. Ces remarques indiquent clairement la loyauté de Rabelais à l'endroit de son pays: « on peut reconnaitre dans ces lettres un parti pris constant pour les intérêts de la France.» Il ne ménage ainsi ni les Médicis, ni le Duc de Ferrare et peut se montrer autant satisfait du naufrage d'un navire espagnol de guerre que de regretter la mort de Renzo da Ceri, célèbre *condottiere* italien au service successif des Vénitiens, de la Papauté, puis des Rois de France.

Rabelais apparait donc comme « un diplomate confirmé »¹⁸, qui, comme une note des services de bouche le confirme « occupe le neuvième rang ; et qui a un serviteur attaché à sa personne.»¹⁹

¹⁵ Richard Cooper, op. cit., pp. 22-39.

¹⁶ Ibidem.

¹⁷*Ibidem*, pp. 22-39.

¹⁸ Robert Marichal, « Le dernier séjour de Rabelais à Rome » in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 124ème année, no 4, 1980, pp. 686-697.

Sa fonction de médecin ne le quitte pas pour autant : « officiellement on le suppose médecin de Jean du Bellay comme lors des séjours précédents »²⁰, mais il est en fait à la fois « médecin, secrétaire, confident »²¹ et il « mène à Rome la vie de tous les membres du Corps diplomatique.»²²

Le seul regret que laisse son activité et ses écrits de Rome, concerne les hommes de lettres et les archivistes comme Robert Marichal qui conclut, dépité : « c'est la politique qui semble avoir accaparé toute son attention.»²³

Le temps de ses deux derniers séjours à Rome, Rabelais est donc devenu un véritable diplomate qui défend les intérêts de la France avec ardeur, justesse (parfois) et malice (toujours).

Les Frenchs doctors, des terrains de conflits aux manettes de la diplomatie française

Novateurs pour les uns, apprentis-sorciers pour les autres, les French doctors perpétuent cette lointaine tradition du médecin-diplomate français et ont participé à l'évolution contemporaine de la diplomatie française, en réinventant la politique étrangère de la France autour des droits de l'homme. Il est à ce titre particulièrement éloquent de constater que les French doctors, par méfiance ou par volonté politique de leur tailler une place sur mesure, sont rentrés dans la diplomatie française pour défendre les droits universels de l'homme, partout dans le monde. Ils ont alors souvent joué le rôle de ministre des affaires étrangères bis, débarrassé des oripeaux de la bienséance diplomatique, pour user de leur audace, leurs compétences médicales et leur entregent médiatique. Ainsi, Claude Malhuret aura ouvert la voie en devenant Secrétaire d'état chargé des droits de l'homme (1986-1988), nommé par Jacques Chirac, dans le premier gouvernement de cohabitation. Il aura initié un mouvement de fond, vers une culture de l'action humanitaire plus pragmatique et l'orientation plus anglo-saxonne, en occupant un poste comparable à celui existant aux Etats-Unis d'Assistant secretary of state for democracy, human rights and labor.

¹⁹ Arthur Heulhard, in Robert Marichal, op.cit., p.284.

²⁰ Ibidem.

²¹ Ibidem.

²² Ibidem.

²³ Robert Marichal, op. cit.

Bernard Kouchner lui emboitera le pas, en faisant partie de façon quasi ininterrompue de tous les gouvernements socialistes sous la présidence de François Mitterrand, comme ministre ou secrétaire d'État, avec, pour toile de fond, l'action humanitaire. Il sait alors se rendre indispensable sur les terrains troublés et dans l'arène médiatique, se rendant tour à tour au Soudan, en Roumanie, au Salvador, ou au Libéria.

Arrivé à la tête du Quai d'Orsay le 15 mai 2007, sous la Présidence de Nicolas Sarkozy, il succède à Philippe Douste-Blazy, lui-même médecin.

L'ancien médecin humanitaire touche au graal et avec lui les *French doctors* atteignent le firmament de la reconnaissance diplomatique. Il aura fallu près de quarante ans (depuis la création de Médecins sans frontières en 1971), des déchirements et des renoncements, pour que l'un d'entre eux parvienne au sommet de la diplomatie française.

Bernard Kouchner aura aussi lancé Éric Chevallier (médecin en milieu carcéral) dans la carrière politique puis diplomatique. Directeur général de l'ONG Aide médicale internationale, il se fait remarquer par sa capacité de négociateur en Afghanistan, réussissant à maintenir le programme humanitaire en faveur de la mère et de l'enfant sous le régime des Talibans (1997). Kouchner en fera, la même année, son conseiller chargé des questions internationales ainsi que du dossier santé-exclusion sociale, alors qu'il est secrétaire d'État auprès du Ministre de l'emploi et de la solidarité, chargé de la Santé dans le gouvernement de Lionel Jospin.

Toujours comme conseiller E. Chevallier suit B. Kouchner au Kosovo (1999-2001), puis comme conseiller spécial, lorsque celui-ci devient Ministre de la Santé en 2001 et conseiller spécial (crise et conflits) lorsque celui-ci devient Ministre des affaires étrangères (2007). La carrière diplomatique de l'homme de l'ombre est lancée : nommé au grade de ministre plénipotentiaire, le plus haut grade de la diplomatie française, il sera tour à tour Ambassadeur de France en Syrie (de 2011 à 2012, soit le dernier en date depuis la guerre civile et la fermeture de l'Ambassade), puis Ambassadeur de France au Qatar (2014-2018). Il occupe depuis cette date le poste stratégique de Directeur du centre de crise et de soutien du Quai d'Orsay.

Jean-Christophe Ruffin, est l'un des tous premiers de l'équipe de MSF, il y côtoie Claude Malhuret, dont il devient le conseiller (1986-1988), alors que celui-ci est Secrétaire d'État aux droits de l'homme, puis il sera

Attaché culturel et de coopération auprès de l'Ambassade de France au Brésil (1989-1990). Entre 1991 et 1993, il devient président de MSF, un poste qu'il doit quitter à la demande du conseil d'administration de l'association, avant d'intégrer le cabinet de François Léotard, alors Ministre de la défense, en tant que conseiller spécialisé dans la réflexion stratégique sur les relations Nord-Sud (1993). Il mène alors une riche carrière d'écrivain (Prix Goncourt, Prix Interallié), tout en honorant ces missions humanitaires, notamment en tant qu'Administrateur de l'association Première urgence au Kosovo (1999), alors que Bernard Kouchner en est le Représentant spécial du secrétariat général de l'ONU, puis il devient Président d'Action contre la faim. Il se consacre plus encore à l'écriture et c'est le moment que choisit Bernard Kouchner, alors Ministre des affaires étrangères, pour le nommer Ambassadeur de France au Sénégal (2008-2010). Jean-Christophe Ruffin assume d'ailleurs ce rôle et prétend même qu'« ambassadeur c'était un peu particulier, c'était un prolongement des ONG, à cause de ma connaissance de l'Afrique (...); je n'aurais pas été aussi familier, je n'aurais pas représenté une approche qui est apparue nouvelle à ce moment-là de l'Afrique, on n'aurait pas été me chercher pour faire cela, je le vois comme ça.»²⁴ Avec cette nomination, Bernard Kouchner perpétue, en tout cas et sans le savoir, la tradition du médecin-écrivain-diplomate initiée cinq siècles plus tôt par Rabelais.

Bibliographie:

Antonioli, Roland (1975), « Rabelais et la médecine » in *Etudes rabelaisiennes*, Tome XII, *Bulletin de l'association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°1, 29-31.

Biographie de François Rabelais, en ligne [https://dicocitations.lemonde.fr/biographie/3708/Francois_Rabelais.php], consulté le 7 juin 2020.

Cooper, Richard (1978), « Rabelais et l'Italie : les lettres écrites de Rome (1535-1536) », communication lors du XXIXème congrès de l'Association, 25

²⁴ Jean-Christophe Ruffin in *Le grand entretien*, France Inter, en ligne [https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-entretien/le-grand-entretien-01-mai-2012], consulté le 7 juin 2020.

juillet 1977, in Cahiers de l'Association internationale des études françaises, $n^{\circ}30$, 22-39

Heulhard, Arthur, in Marichal, Robert (1980), Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 124ème année, no 4, 284.

Larousse, Dictionnaire, www.larousse.fr, en ligne

[https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empathie/28880], consulté le 7 juin 2020.

Leboucher Séverine, « Les qualités du diplomate » <u>www.journaldunet.com</u>, en ligne [https://www.journaldunet.com/management/efficacite personnelle/1024178-obtenir-plus-grace-a-la-diplomatie-dans-ses-relations-professionnelles/1024181-les-qualites-du-diplomate], consulté le 7 juin 2020. Lettre de Rabelais à Monseigneur de Maillezais, Rome, 28 janvier 1536, Bibliothèque humaniste, Université de Tours.

Marichal, Robert (1980), « Le dernier séjour de Rabelais à Rome » in Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 124ème année, no 4, 686-697.

Plattard, Jean (1929-1946), « Lettre au cardinal du Bellay, Metz, 6 février 1547 » in Œuvres complètes de François Rabelais, V, Paris, « Les Belles-lettres » Ed. Fernand Roches, 26.

Ruffin Jean-Christophe, in *Le grand entretien*, France Inter, en ligne [https://www.franceinter.fr/emissions/le-grand-entretien/le-grand-

entretien-01-mai-2012], consulté le 7 juin 2020. Thomsen, Christian, www.dictionnaire-médical.fr, en ligne

[https://www.dictionnaire-medical.fr/definitions/161-french-doctor], consulté le 7 juin 2020.

Vannotti, Marco, (2002), « L'empathie dans la relation médecin – patient » in Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, n°29, 213-237.

AN IDEOGRAPHY OF AMERICAN NATIONALISM

Gabriel C. Gherasim*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.1.13 Published Online: 2020-06-30 Published Print: 2020-06-30

Abstract:

The study of American nationalism is a tricky adventure, first because of its deep-seated inconsistency as a self-reliant ideology, and second, because of dispersed and random absorptions of its designations by various and often competing factions and policies. In the first case, it has been said that nationalism could stand as a clarifying description of other self-contained ideologies (e.g., national liberalism); on the other hand, due to its pervasively undetermined ideological contours, any investigation of nationalism results in irresolute paradoxes and baffling contradictions. Still, despite such hindrance, the ideological framing of nationalism might be achieved considering certain valuable traits which hint at its commonsensical profile. In keeping with historical, political and cultural development of nationalism in the United States, one could grasp its certain specific marks as an ideology in the concepts of identity and character, American Creed, Manifest Destiny, assimilationism, American System, messianism. The present study modestly attempts to cope with all the aforementioned traits of American nationalism in order to configure its plausible ideography.

Contact: gabriel.gherasim@ubbcluj.ro.

^{*} Gabriel C. Gherasim is lecturer within the Department of International Relations and German Studies, Faculty of European Studies, Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania. He holds a PhD in philosophy, an MA in cultural studies, and a BA in political science. His fields of research include American politics and political ideologies, transatlantic international relations, American intellectual history, public and cultural diplomacy. He is member of the International Exchange Alumni (US Department of State, Washington DC), and member of the European and Romanian Association of American Studies.

Keywords: American nationalism, exceptionalism, expansionism, American Creed, Manifest Destiny, American System, assimilationism, messianism.

Intro: the tricky avatars of an ideology

More than most modern ideologies, nationalism requires attitudes of commitment and engagement consistent with attachment to fatherland, mother-country and/or land of the ancestors, as the cultural norm of reference is at stake. Be it in the form of emotional devotion, actional militancy and/or solipsistic and pseudo-epistemic frame of mind, the nationalist zeal is, paradoxically, the most enticing and, simultaneously, the most elusive by comparison with other ideological pursuits. Essentially related to one of the above-mentioned loyalty patterns, one could not be sure about its distinct ideological marks; instead, other ideologies purport certain traits, so that nationalism functions as a kind of a side effect of that specific ideological approach. In other words, other ideologies provide the rationale, while nationalism is the driving impetus. But this is one side of story: as modern nationalism starting with the first decades of the 19th century has revealed, irrationalism and dogmatism would have to be supplemented by constructive and emancipative types of attitudes stimulated by loyalty to one's nation. That is to say, nationalist endeavors have been probably grounded on - and ultimately elevated by - certain cognitive bearings, concrete interests, legitimate ideals and goals, and/or inherited patriotic sentiments. This is all the more so in the case of American nationalism: according to both its supporters and detractors, American nationalism fundamentally rests on a set of guiding principles to be used as justifications for a 'more perfect' future. Consequently, two main

¹ George Mosse, *Nationality and Sexuality: Middle-Class Morality and Sexual Norms in Modern Europe*, Madison: University of Wisconsin Press, 1985, p. 9. It would seem more plausible to assert that, in different historical contexts and considering the issue at hand, nationalism has rather been impactful or instrumental for ideologies such as conservatism, liberalism or socialism. To put it differently, "nationalism is a cultural form readily adaptable to a wide range of contexts and open to a variety of ideological contents" (John Fousek, *To Lead the Free World: American Nationalism and the Cultural Roots of the Cold War*, Chapell Hill and London: The University of North Carolina Press, 2000, p. 4).

traits should be elicited when considering American nationalism: its civic nature and its future-oriented propensity.

The civic character of American nationalism speaks against the long historical traditions of most European countries founded on ethnic nationalism; the ethnic characteristic is descriptive for the preservation of a nation due to its shared historical origins, territory, culture, language, customs, etc. Its counterpart, civic nationalism, would be incorporated to a set of shared ideas, values and beliefs coalescing a collective mindset and guiding large consensus, enthusiasm and future action. While ethnic nationalism is pervasively organic and essentialist,² its civic alternative is culturally constructed, in the sense of inspiring a specific political culture. Resulting from a civic endorsement of values and beliefs, the idea of nation has been depicted in various conceptual terms, such as an 'imagined community' (Benedict Anderson), a 'product of modernization' (Ernest Gellner) or an experiment in 'social engineering' (Eric Hobsbawm),3 to mention but a few of the most notorious renderings. Since the end of the colonial era, civic nationalism in the New World has been continuously constructed as unique in its character and universal in its aspirations; moreover, due to its original composition of multiple 'ethnic strains', the classical scholar of nationalism in the United States, Hans Kohn, called the new federalist and republican political enterprise "the universal nation".4

On the other hand, there are complementary explanation models to the civic nationalist ideology in the United States which postulate other compositional ingredients stemming from national interests, public good and/or a peculiar sentiment of patriotism. While national interests and public good have been conceived as reasons in the service of assertive

² In fact, ethnicity renders (European) nationalism obsolete and retrogressive, impeding upon other norms and values (Laura M. Herţa and Adrian G. Corpădean, "The European Union's Conflict Resolution Mechanisms and Their Impact on the Serbian-Kosovar Reconciliation", in Raluca Moldovan (ed.), *The European Union: Policies, Perspectives and Politics*, New York: Nova Science Publishers, p. 316).

³ See Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London and New York: Verso, 1983; Ernest Gellner, *Nations and Nationalism*, Ithaca: Cornell University Press, 1983; Eric Hobsbawm and Terence Ranger (eds.), *The Invention of Tradition*, New York: Cambridge University Press, 1983.

⁴ Hans Kohn, *American Nationalism: An Interpretive Essay*, New York: Macmillan Company, 1957, p. 138.

nationalism, patriotism has been invoked as the very devotion towards the American nationalist idea. Reflecting upon the mainstream strategies of the United States in the 20th century foreign affairs, Hans Morgenthau distinguished between emotionalist nationalism visible in foreign policy actions such as humanitarian interventions and pacifist intentions, and substantial realist and rational nationalism to be elicited from strategic national interests; however, Morgenthau noted, the legitimacy of national interests have been severely obscured by "subnational, other-national and supranational interests".5 One can push forward the distinction between 'embodied nationalism' enclosed within certain ethnic limitations pertaining to common territorial, linguistic and cultural homogeneities, and what I would call 'pledged nationalism' founded on a principled civic consent regarding the ever-changing nature of ideas, values and beliefs and fundamentally future-oriented. Accordingly, civic nationalism has been designed and imagined as inclusive of all potential and heterogeneous realities, as a promise of the self-fulfillment of future generations.

Though, it should be noted that the nationalist ethos in the United States, albeit civic in character, is far from being perfect: along the historical way of its development, American nationalism has unveiled its penumbras, evils and inner contradictions. In what follows, I will examine the overall merits and shortcomings of American nationalism as an ideology; therefore, I consider that certain conceptual ascriptions would stand for a comprehensive interpretation of the ideology. Thus, the conceptual core of American nationalist ideology should include the 'chosen nation' precept, the expansionist Manifest Destiny, the divided nation thesis, the normative and scientific assumptions of the 'enlightened nation', and its 'messianic' urge, respectively.

The Chosen Nation: on the conceptual brands of American exceptionalism

Starting in the late colonial period and reinforced during the revolutionary turmoil at the end of the 18th century, fecund intuitions and ideas about the privileged status of the New World settlers, the uniqueness

⁵ Hans J. Morgenthau, "Another 'Great Debate': The National Interest of the United States", in *The American Political Science Review*, vol. XLVI, no. 4, 1952, p. 973.

of their experience and the predestination of their new political design have started to ferment around an original ideology of nationhood. Primordial impetuses have been amalgamated by a strong civic ethos which could aptly be characterized as individualistic and libertarian; in contrast with the character of nationalism in countries like France⁶, Germany or Russia, the American project lacked the ethnic and collectivistic traits.⁷ I think it was precisely this civic enthusiasm regarding the foundation of the new nation that further generated a subset of correlative ideas, i.e., the exceptional nation, the ideological construction of American identity and character and, eventually, the unshakeable belief in the birth of the new 'chosen nation'.

First and foremost, American exceptionalism has been explored in several ideological directions, as being essentially descriptive with regard to evolutions and developments of American liberal individualism, pluralist and inclusive democratic ethos, as well as internationalist hope of universalism and peace under the inspiration of the American nationalist paragon. As an epithet of nationalism, American exceptionalism derived from the incipient set of values and beliefs that could unify apparently anomic individuals within the borders of a new nation. As such, roughly between the 1790s and the late 1820s, the exceptionalist values which made American nationalism possible had been seized within the transformative practices that guaranteed the effectiveness of the revolutionary war marking the shift from colonialism to unionism. These values included, inter alia, limited government, opportunity and individual ambition, voluntarism and initiative, emancipation, participation, entrepreneurialism and commercialism.8 They did not only instill a sense of shared ideas and mentality, but also decisively contributed to the shaping of the American Creed. In the ruminations of American intellectuals and ideological

⁶ See Adrian G. Corpădean, "La France pendant l'entre-deux-guerres et la Quatrième République - la tentation de la construction européenne pour l'Europe centrale et orientale", in *L'Europe Unie*, no. 6, Paris: Prodifmultimedia, 2012, pp. 76-84.

⁷ See, for instance, Liah Greenfield, *Nationalism: Five Roads to Modernity*, Cambridge: Harvard University Press, 1992, p. 14 and Wilber W. Caldwell, *American Narcissism: The Myth of National Superiority*, New York: Algora Publishing, 2006, p. 22. In the case of France, Greenfield observed a combination between civic and collectivistic endeavors within the groundbreaking of modern French nationalism.

⁸ Joyce Appleby, *Inheriting the Revolution: The First Generation of Americans*, Cambridge: Harvard University Press, 2000, pp. 15, 22-23.

framers, the American Creed has been frequently associated to exceptionalism, due to its specificity, ingeniousness and boldness. They thought that no other nation could parallel the conditions and starting premises of the new American political culture. In fact, one could find the beginnings of 'creedal nationalism' in the United States by simply going back to the age of the Declaration of Independence, whose text ignited a model of political system and society "in simple terms". Moreover, according to Louis Hartz, the American Creed stood simultaneously at the foundations of 'compulsive nationalism' and 'dogmatic liberalism'; this statement suggests the meaningful plethora of the creed in its capacity of enabling the shared heritage of the American people together with their strong individualist mindset and private initiative. Other famous American intellectuals were sure in their belief that the American Creed was the cornerstone of ideological nationalism.

Second, there was the search for a distinct identity and character that scholars identified as the driving force of American nationalism. Once again, depending on the desired future of the new union of former colonies, Americans took at least two different paths: on the one hand, supporters of a future agrarian and markedly individualist America embraced Jeffersonianism; on the other, there were those sharing the view of nationalization of resources and centralization of government that imagined a completely divergent destiny of the United States. In a nutshell, the Jeffersonian consensualist model of an affective and 'sentimental' nationalism strongly opposed the Hamiltonian authoritarian design of industrial nationalism.¹² But there was something deeper than this oversimplistic and mercantile way of framing early American nationalism.

-

⁹ Brian G. Smith, "Myths and the American Nation: Jefferson's Declaration and the Development of American Nationalism", in *Review of Nationalities*, no. 8, 2018, p. 14.

¹⁰ Louis Hartz, *The Liberal Tradition in America*, New York: Harcourt Brace Jovanovich, 1955, pp. 225-237.

¹¹ The chorus of voices decreeing the Creed as the most subtle ingredient of American nationalism include Hans Kohn, Gunnar Myrdal or Arthur Schlesinger (Carol M. Swain, Russ Nieli, "Forging a Common Identity: The Challenge of White Nationalism and the New White Racial Assertiveness", in Carol M. Swain, Russ Nieli (eds.), *Contemporary Voices of White Nationalism in America*, Cambridge: Cambridge University Press, 2003, pp. 16-20).

¹² Brian Balogh, A Government Out of Sight: The Mystery of National Authority in Nineteenth-Century America, Cambridge: Cambridge University Press, 2009, pp. 49, 115.

Acknowledging that the achievement of political unionism represented only an intermediary move, the first Americans aimed at the overarching reconstruction of formerly elitist colonial morals through "literacy, social mobility, enhanced wealth and participatory politics".¹³ One peculiar and notable facet of the new American character was the fact that, between the foundation of the federal republic and the early 1830s, approximately 400 autobiographies were published.¹⁴ This fact stands for the relentless efforts of many Americans to not only strive to succeed, but also to educate future generations in respect to what this land of opportunity could offer and how they could collectively share a certain pattern of experience.¹⁵

In my view, the most profound stimulus of early American nationalism was the spiritual idea of the 'chosen nation'. In a sense, this dogmatic interpretation of the American people's destiny and mission which fueled the consensus for a civil religion¹⁶ completed the traits of secular civic nationalism. Moreover, religious tolerance, conceived as a fundamental freedom in the first amendment to the constitution, had a paramount contribution to strengthening secular nationalism in the United States,¹⁷ prompting an almost mystical understanding of civic values and liberties. According to the most reputed researcher of American nationalism, Hans Kohn, Puritanism of the first pilgrims - inherited by the first generations of Americans – revived three salient ideals of Hebrew nationalism: "the chosen people, the covenant, and the Messianic expectancy".¹⁸ In a sense, the mythology of the chosen people adds the predestination dogma to the future-oriented nature of messianic mysticism.

¹³ Appleby, op. cit., pp. 262-263.

¹⁴ *Ibidem,* p. 23. The emancipative nature of incipient nationalism in the United States gains further merits if one considers, for instance, the fact that proto-nationalist Noah Webster was the first American to undertake the difficult task of imposing standards for spelling and pronunciation in English (Balogh, *op. cit.*, p. 70).

¹⁵ This particular fact speaks about the unique character of American experience; according to Caldwell, *op. cit.*, p. 19, the very definition of American national identity would single out "unique common destiny, unique common strengths, and unique common ideals".

¹⁶ Robert Bellah, *The Broken Covenant: American Civil Religion in Time of Trial*, New York: Seabury Press, 1975.

¹⁷ Idem, "Civil Religion in America", in Daedalus, no. 1, 1967, pp. 1-21.

¹⁸ Kohn, *Nationalism: Its Meaning and History*, Malabar: Robert E. Krieger Publishing Company, 1965, p. 16.

Under the spell of the Second Great Awakening, the belief in the chosen American nation, "the Israel of our time",¹⁹ gained momentum and inflicted positive meanings beyond mere bigotry. As the idea of chosen nation was a fruitful ideological instrument in the service of the nineteen century political goals, its sequel, messianism, became the key dogma underlying American foreign policy of the twentieth century; accordingly, it is worth a separate consideration in the last part of this study.

The Expansionist Nation: Manifest Destiny in nineteenth century America

In a sense, the quest for meaningful expressions of identity and character in the United States and their encapsulation in what has been called the American Creed stand for Americans' cultural, social, political and economic outcry in their confrontation with the realities of the New World; ultimately, their voluntary struggle and efforts to find a specific 'American way' of life and experience paved the way to the postulation of a unique character revealing the exceptional nature of their endeavors and accomplishments. By and large, the ideology of exceptionalism – that could hardly be represented in autonomous terms and pragmatic concepts, irrespective to a specific correlation with the nationalist doctrine - stands for the symbolical representation of certain traits which distinguish the 'American soul'. However, one could not elude the fact that the American nation did not inherit a long-lasting historical tradition, distinct cultural customs, a common language and territory, but, on the contrary, had to invent itself based on purely civic credentials, out of diverse, disharmonious and peculiar individual habits of European immigrants. In retrospect, considering the present ideological characteristics of American nationalism and the fact that exceptionalism is, perhaps, its most illustrative epithet, one could significantly argue for the becoming of the American nation as an exceptional achievement as well.

Indeed, the story of territorial mapping of the United States through gradual acquisitions and expansion is an ideological saga. It started at the end of the 18th century with the more modest and wishful-thinking aspiration of George Washington and his fellow founding fathers for

¹⁹ Herman Melville, White-Jacket, New York: Holt, Rinehart and Winston, 1967, p. 150.

edifying an exemplary American civilization which they intuitively called 'empire'.20 at the time, little they knew about the more than allegorical expression of a mere exceptional desiderate. Notoriously lionized under the name of Manifest Destiny, American expansionist nationalism has acquired both historical consistency and exceptional aura. Historically, expansionist nationalism had to abandon first the versatile policies of pragmatic and onerous alliances with France and Great Britain. On the one hand, the early fragile American nation at the start of the nineteen century succeeded in overcoming several maneuvers of defensive and sea confrontations with France²¹ and accomplished one of the most brilliant strategic moves in US history by purchasing the Louisiana territory in 1803 and doubling, as a result, its land ownership. On the other, the total war of 1812 against the British Empire paved the way for the American nation's future assertiveness in international politics. Roughly within the historical interval of one century – between the Louisiana Purchase and Theodore Roosevelt's Corollary to the Monroe Doctrine, 1803-1904 - the US expansionist nationalism has been completed.²² The ideological underpinning of Manifest Destiny, the frontier thesis, was instrumental for justifying both outer conquering westward and inner developments of the acquired territories; the first form of expansionism proved effective mainly through successful military campaigns, while the second had been secured through enfranchisement policies. In the first case, one should mention the military campaigns directed towards the relocation (in most cases) of Native Americans, while in the latter, outstanding policies had been issued in

²⁰ Charles A. Cerami, *Jefferson's Great Gamble: The Remarkable Story of Jefferson, Napoleon and the Men Behind the Louisiana Purchase*, Naperville: Sourcebooks, 2003, p. 259.

²¹ Jasper M. Trautsch, *The Genesis of America: US Foreign Policy and the Formation of National Identity, 1793-1815*, New York: Cambridge University Press, pp. 107-108.

²² Rodney P. Carlisle and Geoffrey J. Golson (eds.), *Manifest Destiny and the Expansion of America*, Santa Barbara: ABC Clio, 2007, pp. 26-54. The Manifest Destiny epic included, as its most important chronological pillars, the Louisiana Purchase (1803), the War of 1812, The Monroe Doctrine (1823), the Mexican War (1846-1848), the War against Spain of 1898 and the Roosevelt's Corollary (1804). The only significant breach of the American expansionist nationalism narrative was the Civil War (1861-1865) and the entire post-Jacksonian and pre-Civil War era which brought about ideological sectionalism and *de facto* secessionism (see the main thesis of Michael Morrison's book, *Slavery and the American West: the Eclipse of Manifest Destiny and the Coming of the Civil War*, Chapel Hill and London: The University of North Carolina Press, 1997).

order to enforce federal authority over the new lands and ensure emancipating reforms for conational inhabitants.²³ Concisely, the expansionist facet of American nationalism epitomized by the Manifest Destiny ideology had been historically accomplished in two distinct episodes, of the 1840s and the 1890s, respectively.²⁴

Within the manifold and transformative mythology of American exceptionalist nationalism, one could identify the idiosyncrasies of "national psyche, a far end of the wilderness dreamscape",25 and this characterization remained valid for the entire nineteenth century nationalist mindset. But, at the turn of the twentieth century, the Manifest Destiny nationalist adventure dramatically turned into a hyperbolic internationalist imperialism which I will examine later in this study. Until synthesizing the features of and rationale behind this radical conversion of US expansionism, i.e., from individualism and uniqueness, Monroe doctrine and Manifest Destiny to self-assured dogmas of superiority and moralism, arrogance and unilateralism, I would add a peculiar perspective on American nationalism which might be termed naturalistic nationalism. In the footsteps of romantic European thinking, Jefferson and the transcendentalist intellectual movement, James Fenimore Cooper and appraisers of the frontier mirage, and Theodore Roosevelt's Winning of the West (1889) cunningly advanced an ideological shift from the early idealistic naturalization of the nation to achieving bold programs for the nationalization of nature. Their ideological followers, both in the form of cultural endeavors and public policies, were western movies, the regionalist writings of the 1930s, the Indian Reorganization Act, the Wilderness Act and the enumeration could include other achievements.²⁶ This perspective leaves room for further research regarding certain

²³ Remarkable reform initiatives associated to successful expansionist nationalism would include, *inter alia*, the Railroad Act and the Homestead Act (both adopted in 1862) and the cutting-edge idea of conserving the natural resources of the new territories through the enforcement of national parks federal policies (see, for instance, Carlisle and Golson, *op. cit.*, pp. 74-79).

²⁴ Fousek, op. cit.

²⁵ Cerami, op. cit., p. 3.

²⁶ Eric Kaufmann, "Naturalizing the Nation: The Rise of Naturalistic Nationalism in the United States and Canada", in *Comparative Studies in Society and History*, vol. 40, no. 4, 1998, pp. 668-690.

insufficiently explored resources of expansionist nationalism such as the late twentieth century environmentalism.

The Divided Nation: on the Janus-faced dogmas of abolitionism, assimilationism and exclussivism.

The most divisive and controversial syncope of nationalism in the United States took place in the period between the mid 1830s and the end of the reconstruction era in the 1870s; however, it is worth mentioning that the nationalist gospel succeeded to overcome all external challenges and bolster its momentous goals each time it had to face divisionism and rupture; moreover, the nationalist agenda continued to exploit to its benefit the sequel of these discords long after they had been extinct. By and large, the trauma of the divided nation had to absorb two major categories of antagonisms: the pre-Civil War controversies opposing unionism to sectionalist tendencies, and the post-Civil War disputes on the issue of immigration, opposing assimilationism to exclusivism, respectively. As such, the nationalist ideological traits had been entrapped at the core of these tensions and used as their resolution criteria and justifications.

The first dividing pair of oppositions – unionism versus sectionalism - is referential to the problem of preserving or eliminating the institution of slavery; this controversy covered the largest part of the nineteenth century's first half and generated various political, party-system, economic, social, cultural and racial sectionalisms. To start with what has been called the nationalization of politics on the issue of race in the past two centuries, one should notice the similitude between the divisive strategies of the Republican Party in the nineteenth century (the so-called Lincoln strategy) and the conservative and segregationist maneuvers of the Democratic Party in the twentieth century, extolling the Deep Democratic South.²⁷ In brief, identifying a regional, sectionalist enemy was the key strategic point which boosted national solidarity around the pressing issue of abolitionism. In close connection to economic sectional interests, the dismantling of the institution of slavery in the United States by the abolitionist program had to confront several timely compromises, of

_

²⁷ See, for instance, Earl Black and Merle Black, *The Rise of Southern Republicans*, Cambridge: Harvard University Press, 2002. Opposing the national agenda of the Democratic Party, southern democrats finally lost their influence and political dominance in the region.

which the Hartford Convention (1814), the Missouri Compromise (1820), the Compromise of 1850, or the Kansas-Nebraska Act (1854) were cases in point, not to mention the three original compromises on slavery in the Constitution. In the realm of party politics, the national debate on slavery caused several splits especially on the side of republicans, with the Whigs as the dominating anti-slavery discourse in the 1830s and 1840s and the Know-Nothings in the 1850s.²⁸ Contrasting the prevalent sectionalist spirit, the movement of cultural nationalism in the pre-Civil War period was searching for a so-called national character, by advocating the ideas of Americanness and like-mindedness between the northern Yankee and the southern gentleman.²⁹

Interestingly enough, both unionist and sectionalist politics have generated and further perpetuated a long-lasting dispute between white and black nationalisms in the United States. More interesting is that both factions aimed at preserving their racial specificities and, accordingly, defended separatism and segregation. Despite its nationally-framed discourse and agenda, pre-civil War abolitionism was only a contextual movement and rather failed to promote postbellum emancipative reforms consistent with its spirit; instead, despite safeguarding the Union at the end of the Reconstruction era, adverse effects have become dominant in divisive nationalist discourses appropriated by white and black nationalism, respectively. White nationalism was the first to shape an almost ethnic sense of belonging to the New World, 30 under the Puritan spell and the sole character of European immigration; up to date, it has conserved its racial, xenophobe and segregationist character in various manifestations, more or less radical, such as militancy for the rights of whites, white separatism, white Christian moralism and white suprematism.³¹ Also originating in the pre-Civil War era of fierce debates on abolitionism and emancipation of slaves, black nationalism had

²⁸ William A. Link, Roots of Secession: Slavery and Politics in Antebellum Virginia, Chapel Hill and London: The University of North Carolina Press, 2003, pp. 121-122.

²⁹ William R. Taylor, Cavalier and Yankee: The Old South and American National Character, New York: Oxford University Press, 1993.

³⁰ Susan-Mary Grant, "In War Time: Dialectics of Descent, Consent, and Conflict in American Nationalism", in Genealogy, no. 2, 2018, pp. 1-23.

³¹ Swain, Nieli, op. cit.

envisioned the possibility of a massive exodus for the liberated slaves either to Africa or, more plausible, to Central America;³² in this way, they rejected any emancipation reform, reintegration and/or any concept of assimilation, strongly endorsing black cultural autonomy, separatism and resettlement. Radical black nationalism has constantly dissented from the mainstream narrative of inclusive American nationalism and championed anti-assimilation, relocation and self-determination. By and large, there have been two phases of the movement: classical black nationalism, roughly in the period 1850-1925, advanced a more radical and uncompromising ideological agenda by endorsing separate statehood through resettlement; after 1945, modern black nationalists have urged either for state self-determination or black administration in those communities inhabited by their fellows;³³ at best, they have admitted a kind of ethnic pluralism based on whites' noninterference in their autonomous public institutions.

The second major fracture which both energized and tested the ideology of nationalism pointed at two enduring social phenomena in the United States, namely racism and immigration. In both cases, pros and cons attitudes and justifications divided assimilationists and exclusivists who both claimed to defend their doctrines on behalf of robust nationalism.

Racism became rampant in the aftermath of the Civil War and had two main causes: on the one hand, there was the retaliation of southern white aristocracy in the confederate states, who lost their economic and status privileges; on the other, the liberation of blacks brought about serious pressures on labor, difficulties of integration, social conflicts. Black people and communities had to wait one century until racial discrimination and segregation were formally eliminated. Not only has racism survived through residual prejudices and resentment attitudes of whites, but also a shift happened within the mindset of black intelligentsia in their pleas for

³² Dean E. Robinson, *Black Nationalism in American Politics and Thought*, New York: Cambridge University Press, 2001, pp. 17-18.

³³ *Ibidem,* p. 2. It is worth mentioning that black nationalism supporters have been mostly educated people; their aspirations are at odds with poor blacks' fascination with the mythology of the American dream (Jennifer L. Hochschild, *Facing Up to the American Dream: Race, Class, and the Soul of the Nation,* New Jersey: Princeton University Press, 1995, p. 157).

racial identity and separation.³⁴ Until the 'negro problem' became a constitutive part of the national agenda, both white and black abolitionists tended to include black people, rather unquestionably, in the fictitious narrative of collective national identity; however, early classical nationalist Daniel Webster put forward a plan envisioning future colonization of both African-Americans and Native Americans.³⁵ Domination by enclosure could be deemed as the unpractical, albeit anticipating solution to the late nineteen-century doctrine of segregation. There has always been a rift between the nationally-furnished American Creed and racism which impeded upon the realization of emancipate nationalism; the impetus of democratic nationalism in the 1930s and the civil rights movement leading to Lyndon Johnson's Great Society program were efforts directed at closing the gap between creedal values and racism.

Moderate exclusivism professed by both white and black nationalists, in the forms of geographical separation and/or social and cultural segregation, has been the defining attitude towards racism; radical exclusivism in the form of racial extermination was never considered an option. Assimilationists took a more aggressive posture than moderate exclusivists and approached racism in terms of exploitation and oppression of African-Americans;³⁶ the moderate version of acculturation was rarely imagined as a viable solution to overcoming racism.

On the issue of immigration, assimilationism also received a bad aura: the process would have implied the existence of a homogenous majority that could legitimately absorb all minorities of immigrants, in other words ethnic nationalism in disguise. Since that was not the case in the United States, the remaining alternative was multiculturalism and defense of group identities and rights. In its turn, starting with the second half of the nineteenth century,³⁷ exclusivism has been advocated by many

_

³⁴ John D. Kerkering, *The Poetics of National and Racial Identity in Nineteenth-Century American Literature*, New York: Cambridge University Press, 2003, pp. 4-5.

³⁵ Desmond King, *The Liberty of Strangers: Making the American Nation*, New York: Oxford University Press, 2005, p. 55.

³⁶ Etienne Balibar, "Racism and Nationalism", in Etienne Balibar and Immanuel Wallerstein (eds.), *Race, Nation, Class: Ambiguous Identities*, New York: Verso, 1991, p. 39.

³⁷ Until the issuing of Immigration and Nationality Act in 1965, the ratification of several exclusivist pieces of legislation (1882, 1921, 1924) revealed the nationalization of immigration management in the United States (see Margaret S. Orchowski, *The Law That*

purist nationalists in the United States through denial of the multiculturalist principle;³⁸ in this way, it became formally self-contradictory and illusory, substantially xenophobic and chauvinist. Both assimilationism and exclusivism of immigrants erroneously propagandized the idea of 'one nation' America; for that reason, the nationalist potboiler failed to discern between the concept of national minorities and the more complex US realities of polyethnic communities.³⁹

The Enlightened Nation: the American System, progressivism and the administrative state.

Enlightened nationalism is a metaphor used to convey various instantiations of 'rationalizing the nation'; accordingly, it speaks in terms of (pseudo)scientific theories, rational speculations and sophisticated programs and plans designed in order to improve the national character. Alternatively endorsed in terms of 'enfranchised nationalism', constructed nationalism and/or cultural nationalism, the struggle to elicit and purify the national basin had been characteristic for the most part of the nineteen century and declined by mid-twentieth century. Enlightened nationalism was inaugurated by the clear-cut plans of Jacksonian nationalists of 1830s and 1840s known as the 'American System' agenda, deepened in the selfconfident imaginary of the progressives starting with the 1870s and culminated with the overall bureaucratic and regulative programs of the administrative state in the 1930s. Both 'enfranchised nationalism' and 'constructed nationalism' are synonymous alternative designations for enlightened nationalism and purposely point at reflective and lucid "ideas or processes through which it is imagined",40 additionally, cultural nationalism is a particular and different in kind species of enlightenment, for it speaks either about intellectuals' quest for national distinction and

Changed the Face of America: The Immigration and Nationality Act of 1965, Lanham: Rowman & Littlefield, 2015, pp. 24-36).

³⁸ "The pot failed to melt", noted Desmond King in order to discredit both the exclusivist and assimilationist models of designing immigration policies (*op. cit.*, p. 5).

³⁹ Alain Gagnon and Raffaele Iacovino, "Interculturalism: Expanding the Boundaries of Citizenship", in Ramon Maiz and Ferran Requejo (eds.), *Democracy, Nationalism and Multiculturalism*, London and New York: Frank Cass Publishers, 2005, p. 34.

⁴⁰ These designations are consistent with Benedict Anderson's understanding of nationalism as a culturally-constructed concept (Fousek, *op. cit.*, p. 4).

originality (i.e., 'Americanness'), or aims at discovering certain "patterns of thinking" allegedly shared by most Americans.

But enlightened nationalism stands for more than its aforementioned varieties: it is precisely the embodiment of social engineering and, its inquirers, the progressives, have insidiously looked for the enforcement of ethnic nationalism and the ingenious invention of eugenic criteria for exclusion of the unfit. In defense of ethnic nationalism, the progressive mindset conceived an all-encompassing discriminatory system⁴² as scientific justification for excluding: in order to instill their views on healthy nationalism, progressive historians, economists and anthropologists used hocus-pocus arguments, claimed to deploy the most recent scientific theories and resorted to purportedly objective experimental data in support of their theories. Most of them had been educated in Germany and imported the speculative thought which they effectively used in their visionary ruminations; moreover, the system of public schools in the United States was designed so that general culture and historical knowledge could be evacuated to make room for the imposition of (pseudo)scientific disciplines and promotion of "simplistic myths" in the service of enlightened nationalism. In respect to eugenism, many progressive intellectuals and militants fashioned their theories with a view to ordain national engineering: they inflexibly postulated the desired national identity and accommodated their reasons for exclusions to fit their dogma; in a sense, this approach bears no substantial difference from the assimilationist perspective.44 The recurrent and preferred vocabulary of eugenics, which also include management of breeding, heredity, racial inferiority and nativism, has often made use of cherished terms such as 'the

⁴¹ Walter B. Michaels, *Our America: Nativism, Modernism and Pluralism*, Durham: Duke University Press, 1995.

⁴² King, *op. cit.*, p. 49. To exemplify, the US Bureau of Census delved into scientific racial classifications (p. 44) as the very rationale for exclusions and the eulogizing of the desired ethnics – whites, Anglo-Saxons and Protestants.

⁴³ Anatol Lieven, *America Right or Wrong: An Anatomy of American Nationalism*, New York: Oxford University Press, 2004, pp. 61-62.

⁴⁴ Wayne Norman, "From Nation-Building to National Engineering: The Ethics of Shaping Identities", in Maiz and Requejo (eds.), *op. cit.*, pp. 79-84.

national gene pool', 'the American phenotype' and 'the national stock'.⁴⁵ While the science of eugenics gave a rational justification to American enlightened nationalism, the latter rewarded eugenists through academic recognition and backup legislation.

But what I would call enlightened nationalism in the United States was not restricted to this peculiar style of defending nationalism; in fact, the epithet 'enlightened' hints at the American constant political yearning to use power in order to boost the idea of nationhood by means of lofty programs. In my interpretation, the first experiment in this respect comprised comprehensive and developmental political agendas known as the 'American System'. Originating in the classical age of Jacksonian nationalism, the American System inaugurated a paradigm of political thinking with the purpose of emancipating and consolidating the domestic infrastructure of the nation; specifically, the American System national concept summed up three distinct, albeit complementary, plans. Henry Clay's economic nationalism encompassed the strategic network of roads and canals for the improvement of commerce capacities, the benefits of prospective territorial expansion, the idea of enforcing a protective tariff for American goods, and the bid for a strong national bank for the management of currency. John Quincy Adams' elitist view on nationalism particularly urged for the creation of a national university and the installation of a planetary observatory. Last but not least, John C. Calhoun's national security program focused on a more assertive US foreign policy, despite the vice president's markedly agrarian views on economy. 46

The second important attempt to enhance the national creed in the United States was basically made by the intellectual movement of progressivism in the aftermath of the Reconstruction period. The vast progressive program of nationalization epitomized reformism, welfarism, administration, expertise, pragmatism, moralism, positivism, and collectivism. It was one of the most intense efforts to shape American nationalism according to allegedly scientific criteria. The central endeavor of progressive economists, historians, political scientists and ideologues

⁴⁵ Nancy Ordover, *American Eugenics: Race, Queer Anatomy, and the Science of Nationalism,* Minneapolis: University of Minnesota Press, 2003.

⁴⁶ Richard A. Sauers, Key Concepts in American History: Nationalism, New York: Chelsea House, 2010.

was to enforce an alternative strategy to the 'invisible hand' economic doctrine of self-regulating markets and laissez-faire liberalism by designing the 'visible hand' dogma of the scientific administrative state.⁴⁷ One might easily explain the outburst of labor unions and riots of the period (appraised by the progressive scheme) as spontaneous responses to monopolistic tendencies and savage capitalism of big businesses and bosses (defended by the Gilded Age liberal schemata). For any progressive, the chief concern was that of replacing liberalization with nationalization: to exemplify, two hardcore supporters of progressivism, Edward Bellamy and Henry George, advocated a comprehensive strategy for the nationalization of industries. 48 Moreover, not only that progressives provided disinterested and objective calculations and expertise militating for the general public interest and welfare of Americans, but they also became actively involved in the machinery of the administrative state. Roughly in the period 1880-1920, a lot of national associations cooperated directly with the federal government, as 'independent' agencies, to dismantle laissez-faire liberal practices and enterprises.

The emergence of welfare state in the 1930s, especially during the first two terms of President F. D. Roosevelt, was the ultimate consequence of progressive nationalism centered on the dogmas of administrative state and scientific management. In fact, the efficient and scientific administrative state was the champion and the general welfare was its glory. Nationalizing all sectors of public life became the adamant goal of the 'new liberals', welfare state nationalists and social-democrats.⁴⁹ Through the methods of surveillance, investigation and regulation, the expert-conducted, interventionist and paternalist bureaucratic agencies of the administrative state could operate overarching social and economic control and engineering. The progressive ideologues and reformers

_

⁴⁷ "Progressivism reconstructed American liberalism by dismantling the free market of classical liberalism and erecting in its place the welfare state of modern liberalism" (Thomas C. Leonard, *Illiberal Reformers: Race, Eugenics & American Economics in the Progressive Era,* New Jersey: Princeton University Press, 2016, p. 191).

⁴⁸ Balogh, op. cit., p. 321.

⁴⁹ Ibidem, pp. 360-361.

equated science with efficiency;⁵⁰ they acknowledged scientific and political action as the very spirit of the age and efficiency as its prime ethos. The doctrine of administrative state was very influential among the new school of social-liberals, who added to the vocabulary of enlightened nationalism terms such as the 'American way of life' and the 'American Dream'.⁵¹

The Messianic Nation: Americanism, anti-communism, and the paradigm of self-aggrandizing nationalism.

At the end of the nationalist spectrum of grandeur and selfaggrandizement, there is an unshakeable belief in the noble and redeeming mission of one nation. Partly religious and partly resulting from the overall exaggeration of that nation's role in the world, messianic nationalism intersects the basic tenets of ethno-religious nationalism: prompted by ignorant conformism to a misunderstood form of civil religion based on unquestioned innate innocence, messianism rests fundamentally on a "theological faith in the universal validity of a dogmatic... default mode of humanity".52 This general picture has perfectly represented the geopolitical portrait of the United States, especially from the beginning of the Cold War onward. At the core of this mystical self-confidence, there is a strong sentiment of national superiority doubled by the future projection of a special worldly mission. Seymour Martin Lipset, in his American Exceptionalism, derived this shared sentiment from the historical circumstances that have favored the United States' uniqueness in the world.⁵³ On the other hand, the future dimension of messianic nationalism stands for a permanently renewed promise regarding the realization of 'more perfect' human conditions; contrary to the exhortations praising a past immovable national identity stemming from common origins, religion, language and history, American messianic nationalism descends "from an

⁵⁰ The principle of national efficiency was glorified by Frederick Winslow Taylor in his 1911 speech "The Principles of Scientific Management", in Bruce P. Frohnen (ed.), *The American Nation: Primary Sources*, Indianapolis: Liberty Fund, 2008, pp. 306-313.

⁵¹ Charles C. Alexander, *Nationalism in American Thought*, 1930-1945, Chicago: Rand McNally, 1969.

⁵² Lieven, op. cit., pp. 53-66.

⁵³ Caldwell, op. cit., p. 143.

imagined future whose promise lay in transcending the past".⁵⁴ As such, the portrayal of American messianic nationalism cannot avoid lucid criticism and skeptical disbelief. Accordingly, the *forma mentis* of messianic nationalism would have to confront at least three basic objections: first, the ignition of self-righteous national extremism; second, the promotion of misplaced geopolitical strategies, and third, the preservation of strenuous international relations with other states, including allies.⁵⁵

No messianic nationalism could possibly be effective without its outer export; in other words, it becomes fruitful within an internationalist setting in which the messianic nation fulfills expansionist and imperialist duties. The story of a bright world future under the patronage of the United States has been prompted by the annexationist and protectionist missions assumed by the United States in Central America and the Caribbean Islands in the aftermath of the 1898 war against Spain. At the turn of the century, the British journalist William T. Stead was the first to coin the dictum 'the Americanization of the world', in 1902; until the glorious proclamation of the 'American Century' in 1940,⁵⁶ there has been a constant and widespread optimistic sentiment dominating the American elites regarding their nation's civilizing and purposeful mission in the world which might work as a solid justification for expansionism and imperialism.⁵⁷ By and large, the expansionist military campaigns under the nobler guise of Americanization started in 1890, when a large community of Sioux Native Americans was exterminated; the same type of approach, against 'savage peoples', was carried out in countries such as Puerto Rico and Philippines after the Spanish war.⁵⁸ When endorsing European ethnic nationalism at the end of World War I, in his famous Fourteen Points Address, President Woodrow Wilson made one step further in the affirmation of propagandistic messianic nationalism: to make the 'world safe for democracy' meant the exportation of American values according to

⁵⁴ Don H. Doyle, *Nations Divided: America, Italy, and the Southern Question*, Athens & London: The University of Georgia Press, 2002, p. 21.

_

⁵⁵ Lieven, op. cit., pp. 81-82.

⁵⁶ Henry R. Luce, "The American Century", in Life, February 17, 1941.

⁵⁷ See, for instance, Senator Alfred J. Beveridge's 1900 political discourse "The Star of Empire", in Frohnen (ed.), *op. cit.*, pp. 496-504.

⁵⁸ King, op. cit., pp. 26-36.

the self-assured idealist mission and transformative zeal of a model concocted in a privileged and exceptional nation.

At the end of the Second World War, the doctrine of Americanism enriched its plethora of meanings. Two separate and markedly nationalist orientations appraised Americanism and pretended to fight for certain goals in order to defend it. On the one hand, a bunch of statesmen and political activists, such as Dean Acheson, James Forrestal or Averell turned into architects of nationalist globalism exceptionalism;⁵⁹ on the other, a congressional committee whose brain was Senator Joseph McCarthy followed a path of intense domestic nationalism and pursued a non-compromising anti-communist campaign under the shield of Cold War ideological confrontation between the United States and the Soviet Union. While the first Americanist wing called for committed patriotism in support of shaping a new foreign policy direction, anticommunist nationalists launched an almost hysterical witch-hunting and demanded integral loyalty to the American nation. Their brutal anticommunist propaganda bears striking resemblance to the inter-war European nationalist elites in their combativeness to discredit socialism. In addition, what particularly banded the two groups together was the subordination of their political actions to national security propaganda; in effect, the ratification of the National Security Act in 1947 provided protection for these nationalist impetuses and paved the way for the nationalization of federal bureaucracy and creation of specialized institutions, such as the Department of Defense and the National Security Council. All these endeavors were called the 'Pearl Harbor effect' and illustrated the coordinated effort of domestic institutions and groups to design the American national grand strategy. If Roosevelt's administrative state subordinated national security to the economic national interest, the post-war nationalists precisely identified the security agenda with the supreme national interest.⁶⁰

From the mid 1950s on, a steady conflict between the post-New Deal social-liberal nationalists and the first generations of right-wing nationalist neoconservatives has been dominant within the ideology of

-

⁵⁹ Fousek, op. cit., p. 11.

⁶⁰ Douglas T. Stuart, *Creating the National Security State: A History of the Law that Transformed America*, New Jersey: Princeton University Press, 2008, pp. 8-24.

American nationalism; on one side, there were liberal interventionists defending isolationism, affirmative civil rights and economic interests as pervasively chief goals of US nationalism; on the other, adepts of laissezfaire and free markets liberalism amplified the issue of security interests and, consequently, advocated a more assertive role of the United States in international politics. It was precisely the foreign policy agenda that have ignited the nationalist controversies during the Cold War era: for instance, American universities dominated by left-wing and moderate liberals denounced the 'national weakness' and the 'Vietnam guilt' as some of the most negative consequences of aggressive foreign policy and neoimperialism; their rivals, the neoconservatives, accused the liberal intelligentsia of decadence, shallowness and lack of patriotism and loyalty to the country. 61 This ideological state of belligerence has remained in place even after the end of the Soviet-American Cold War frictions; in fact, in the 1990s, one could notice a resurgence of the above-mentioned conflict, with the neoconservatives playing the upper hand. In the context of globalization, the neocons insisted, the United States should not diminish its strong assertive tone in foreign affairs; the chorus of global voices in a multi-polar world should be conducted by the United States' messianic timbre - expression of overconfident and self-aggrandizing nationalism. Opting for US assertive nationalism to the detriment of petty isolationism, the former Secretary of State in the 1990s, Madeleine Albright, convincingly decreed the international posture of America under the formula of 'indispensable nation'.62 This was the prevailing atmosphere surrounding the US foreign policy agenda when the tragic events of 9/11 happened at the turn of the 21st century. The aggressive and inflexible response of the US through the national security strategy of President George W. Bush urged for renewed reflection on the privileged destiny of the American nation. One perspective discerned between two basic types of national identification in those troubled times of confusion and utter emotionalism: thus, Americans themselves were entrapped between positive patriotism based on solidarity, active participation, pride and loyalty, and hyper-

61 Lieven, op. cit., pp. 28-29.

⁶² Ibidem, p. 32.

nationalism inspired by the Bush doctrine, centered upon intolerance, imperialism, militarism and muscular politics.⁶³

Coda: the 'post' avatars of an ideology

Liah Greenfield's germane book on nationalism dismissed its ideological character and adopted an alternative approach by assimilating nationalism to a 'style of thought', even though the author provided one of the most comprehensive definitions for whatever it might mean: nationalism "locates the source of individual identity within a people, which is seen as the bearer of sovereignty, the central object of loyalty, and the basis of collective solidarity". 64 As I will attempt to show, each of Greenfield's four pillars of nationalism rather subverts the ideology and converts it in current 'post' reevaluations.

First, the *post-ethnic* perspective on nationalism unties the confined meanings of individual ethnic identity in order to mirror the realities of a global and cosmopolitan⁶⁵ world. Paradoxically enough, in the case of the United States, the foreign policy strategy has attempted to provide more conspicuous identity contours of American 'national individualism' in the forms of self-aggrandizement and assertiveness, especially in the aftermath of 9/11 events. Second, the sovereignty of the people concept has been recently reversed in order to become one of the central tenets of *populist* rhetoric; recently hallowed as 'neo-sovereignty',⁶⁶ the post-national appropriation of the concept in the United States could be easily identified with Donald Trump's glorification of 'American nation first'. Third, as the most radical repudiations of nationalism have instantiated, a lot of subnational conflicts and separatist tendencies have legitimated outright *post-nationalism*: in the United States, the 21st century 'neo-nationalist' upheavals of Bush and Trump have prevented the nation from facing sweeping

65 David A. Hollinger, Postethnic America: Beyond Multiculturalism, New York: Basic Books, 1995

⁶³ Qiong Li and Marilynn B. Brewer, "What Does It Mean to Be an American? Patriotism, Nationalism, and American Identity after 9/11", in *Political Psychology*, vol. 25, no. 5, 2004, pp. 727-728.

⁶⁴ Greenfield, op. cit., pp. 3-4.

⁶⁶ Peter J. Spiro, "The New Sovereigntists: American Exceptionalism and Its False Prophets", in *Foreign Affairs*, November/December, 2000.

manifestations of nationalist denials and striking regional loyalties. Fourth, the *post-multiculturalist* perspective on nationalism, according to which group distinctions are paramount and hierarchies and differentiations between groups should be erased through affirmative policies,⁶⁷ dissolves the nationalist concept of collective solidarity in the United States into racial, social, class, community, and local crumbled solidarities. Would it be the case that these 'post' assessments are just present-time occurrences of American nationalism's promising and future-oriented character?

Bibliography:

Alexander, Charles C. (1969), *Nationalism in American Thought*, 1930-1945, Chicago: Rand McNally.

Anderson, Benedict (1983), *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London and New York: Verso.

Appleby, Joyce (2000), *Inheriting the Revolution: The First Generation of Americans*, Cambridge: Harvard University Press.

Balibar, Etienne (1991), "Racism and Nationalism", in Balibar, Etienne; Wallerstein, Immanuel (eds.), *Race, Nation, Class: Ambiguous Identities*, New York: Verso.

Balogh, Brian (2009), A Government Out of Sight: The Mystery of National Authority in Nineteenth-Century America, Cambridge: Cambridge University Press.

Bellah, Robert (1967), "Civil Religion in America", in *Daedalus*, no. 1, 1-21. Bellah, Robert (1975), *The Broken Covenant: American Civil Religion in Time of*

Trial, New York: Seabury Press.

Beveridge, Alfred J. (2008), "The Star of Empire", in Frohnen, Bruce P. (ed.), *The American Nation: Primary Sources*, Indianapolis: Liberty Fund, 496-504.

Black, Earl; Black, Merle (2002), *The Rise of Southern Republicans*, Cambridge: Harvard University Press.

Caldwell, Wilber W. (2006), American Narcissism: The Myth of National Superiority, New York: Algora Publishing.

Carlisle, Rodney P.; Golson, Geoffrey J. (eds.) (2007), Manifest Destiny and the Expansion of America, Santa Barbara: ABC Clio.

-

⁶⁷ King, op. cit., p. 167.

Cerami, Charles A. (2003), *Jefferson's Great Gamble: The Remarkable Story of Jefferson, Napoleon and the Men Behind the Louisiana Purchase*, Naperville: Sourcebooks.

Corpădean, Adrian G. (2012), "La France pendant l'entre-deux-guerres et la Quatrième République - la tentation de la construction européenne pour l'Europe centrale et orientale", in *L'Europe Unie*, no. 6, Paris: Prodifmultimedia, 2012, 76-84.

Doyle, Don H. (2002), *Nations Divided: America, Italy, and the Southern Question*, Athens & London: The University of Georgia Press.

Fousek, John (2000), *To Lead the Free World: American Nationalism and the Cultural Roots of the Cold War*, Chapell Hill and London: The University of North Carolina Press.

Gagnon, Alain; Iacovino, Raffaele (2005), "Interculturalism: Expanding the Boundaries of Citizenship", in Maiz, Ramon; Requejo, Ferran (eds.), *Democracy, Nationalism and Multiculturalism*, London and New York: Frank Cass Publishers, 25-42.

Gellner, Ernest (1983), Nations and Nationalism, Ithaca: Cornell University Press.

Grant, Susan-Mary (2018), "In War Time: Dialectics of Descent, Consent, and Conflict in American Nationalism", in *Genealogy*, no. 2, 1-23.

Greenfield, Liah (1992), *Nationalism: Five Roads to Modernity*, Cambridge: Harvard University Press.

Hartz, Louis (1955), *The Liberal Tradition in America*, New York: Harcourt Brace Jovanovich.

Herţa, Laura M.; Corpădean, Adrian G. (2020), "The European Union's Conflict Resolution Mechanisms and Their Impact on the Serbian-Kosovar Reconciliation", in Moldovan, Raluca (ed.), *The European Union: Policies, Perspectives and Politics*, New York: Nova Science Publishers, 303-323.

Hobsbawm, Eric; Ranger, Terence (eds.) (1983), *The Invention of Tradition*, New York: Cambridge University Press.

Hochschild, Jennifer L. (1995), Facing Up to the American Dream: Race, Class, and the Soul of the Nation, New Jersey: Princeton University Press.

Hollinger, David A. (1995), *Postethnic America: Beyond Multiculturalism*, New York: Basic Books.

Kaufmann, Eric (1998), "Naturalizing the Nation: The Rise of Naturalistic Nationalism in the United States and Canada", in *Comparative Studies in Society and History*, vol. 40, no. 4, 668-690.

Kerkering, John D. (2003), *The Poetics of National and Racial Identity in Nineteenth-Century American Literature*, New York: Cambridge University Press.

King, Desmond (2005), *The Liberty of Strangers: Making the American Nation*, New York: Oxford University Press.

Kohn, Hans (1957), American Nationalism: An Interpretive Essay, New York: Macmillan Company.

Kohn, Hans (1965), *Nationalism: Its Meaning and History*, Malabar: Robert E. Krieger Publishing Company.

Leonard, Thomas C. (2016), *Illiberal Reformers: Race, Eugenics & American Economics in the Progressive Era*, New Jersey: Princeton University Press.

Li, Qiong; Brewer, Marilynn B. (2004), "What Does It Mean to Be an American? Patriotism, Nationalism, and American Identity after 9/11", in *Political Psychology*, vol. 25, no. 5, 727-739.

Lieven, Anatol (2004), America Right or Wrong: An Anatomy of American Nationalism, New York: Oxford University Press.

Link, William A. (2003), *Roots of Secession: Slavery and Politics in Antebellum Virginia*, Chapel Hill and London: The University of North Carolina Press.

Luce, Henry R. (1941), "The American Century", in Life, February 17.

Melville, Herman (1967), White-Jacket, New York: Holt, Rinehart and Winston.

Michaels, Walter B. (1995), Our America: Nativism, Modernism and Pluralism, Durham: Duke University Press.

Morgenthau, Hans J. (1952), "Another 'Great Debate': The National Interest of the United States", in *The American Political Science Review*, vol. XLVI, no. 4, 961-988.

Morrison, Michael (1997), *Slavery and the American West: the Eclipse of Manifest Destiny and the Coming of the Civil War*, Chapel Hill and London: The University of North Carolina Press.

Mosse, George (1985), Nationality and Sexuality: Middle-Class Morality and Sexual Norms in Modern Europe, Madison: University of Wisconsin Press.

Norman, Wayne (2005), "From Nation-Building to National Engineering: The Ethics of Shaping Identities", in Maiz, Ramon; Requejo, Ferran (eds.),

Democracy, Nationalism and Multiculturalism, London and New York: Frank Cass Publishers, 79-95.

Orchowski, Margaret S. (2015), The Law That Changed the Face of America: The Immigration and Nationality Act of 1965, Lanham: Rowman & Littlefield.

Ordover, Nancy (2003), American Eugenics: Race, Queer Anatomy, and the Science of Nationalism, Minneapolis: University of Minnesota Press.

Robinson, Dean E. (2001), *Black Nationalism in American Politics and Thought*, New York: Cambridge University Press.

Sauers, Richard A. (2010), Key Concepts in American History: Nationalism, New York: Chelsea House.

Smith, Brian G. (2018), "Myths and the American Nation: Jefferson's Declaration and the Development of American Nationalism", in *Review of Nationalities*, no. 8, 7-20.

Spiro, Peter J. (2000), "The New Sovereigntists: American Exceptionalism and Its False Prophets", in *Foreign Affairs*, November/December.

Stuart, Douglas T. (2008), Creating the National Security State: A History of the Law that Transformed America, New Jersey: Princeton University Press.

Swain, Carol M.; Nieli, Russ (2003), "Forging a Common Identity: The Challenge of White Nationalism and the New White Racial Assertiveness", in Swain, Carol M.; Nieli, Russ (eds.), *Contemporary Voices of White Nationalism in America*, Cambridge: Cambridge University Press, 3-83.

Taylor, Frederick Winslow (2008), "The Principles of Scientific Management", in Frohnen, Bruce P. (ed.), *The American Nation: Primary Sources*, Indianapolis: Liberty Fund, 306-313.

Taylor, William R. (1993), Cavalier and Yankee: The Old South and American National Character, New York: Oxford University Press.

Trautsch, Jasper M. (2018), *The Genesis of America: US Foreign Policy and the Formation of National Identity, 1793-1815*, New York: Cambridge University Press.

BOOK REVIEW

MIHAI MURARIU, RADICAL PERIPHERIES: HETERODOXY, MODERNITY, AND TOTALITY IN JAPAN AND ROMANIA. BUCUREȘTI: EDITURA EIKON/EIKON PUBLISHING HOUSE, 2019. 200 Pp.

Raluca Moldovan*

In a sense, the present volume is something of a continuation of the author's earlier, more extensive investigation of totality, charisma, and authority in his 2017 volume, entitled *Totality, Charisma, Authority. The Origins and Transformation of Totalist Movements*, published by Springer Verlag. While only a passing reference in the first book, here Mihai Murariu, who is already making a name for himself as a very promising, innovative researcher in the field of political science and ideology, takes on an ambitious intellectual endeavour by examining how totalist ideas and ideologies developed in Romania and Japan, moving from the periphery to the mainstream and making their mark on the 20th century political evolution of the two countries which, at first glance, have very little in common and would not easily lend themselves to a comparison.

The book is based on an intriguing premise, i.e., whether two countries located in markedly different geographic and cultural milieus can present similar traits (in this case, the existence of totalist movements) not as a result of direct or indirect contacts, but owing to the existence of a

Contact: ralu_moldovan@yahoo.com

-

^{*} Raluca Moldovan is lecturer in the Department of International Relations and German Studies of Babeş-Bolyai University Cluj Napoca, where she has been teaching since 2004 at graduate and undergraduate levels. She is a PhD in history with a thesis on the representation of the Holocaust on film. Her more recent research interests include immigration studies and the contemporary Middle East. She has published numerous scholarly articles on topics ranging from history to mass culture in many Romanian and international journals. She is a member of the European and Romanian Associations of American Studies and the Association for the Study of Nationalities (Columbia University, New York).

similar set of historical and political circumstances. The author proceeds to demonstrate this hypothesis which stems from two major sources, in his own words: "interest in the impact and understanding of modernity from the perspectives of movements which have been typically considered heterodox, antinomian, and totalist in nature and, most importantly, the ultimate aims of such movements (...)" and "a persistent fascination with the case of two cultural spaces which, while apparently completely different and sharing virtually no contact with each other, were nonetheless affected by surprisingly similar transformations, crises, and developments (...)" (p. 19). The examples of totalist movements discussed in the book are those of the Legion of the Archangel Michael, especially in the early stages of its development prior to 1927 (in the case of Romania) and Nichirenism (in the case of Japan). Both movements are seen as developing on the periphery of the political spectrum and putting forward radical "alternative projects of modernity" (p. 20). Of course, many mainstream historical interpretations see the Legion as being part of a larger "family" of interwar European fascisms, so perhaps its emergence and evolution are not entirely surprising, given the reach and hold of extreme right ideas in Europe at the time. Nichiren Buddhism, in a sense Japan's answer to a radical right movement, represents a sui generis case in the Asian context, developing from a set of historical circumstances peculiar to Japan alone.

The book comprises three parts: Theories, Traditions, and Totalisms, each dealing with a number of important issues the author analyses in the course of demonstrating his working hypothesis. In conceptual terms, among others, the author draws on Roger Griffin's notion of "nomic crisis", correctly pointing out that the occurrence of such a crisis enables the rise of totalist heterodoxies.

The first part is more theoretical in nature, dealing with concepts and definitions, as well as with the principal parallels the author identifies as the basis for his comparison of the two countries, i.e., geography, insularity and a peripheral status in relation to the Western world. Mihai Murariu is thus able to make a compelling case to support his view that a comparative look at the Romanian and Japanese instances of heterodox totalist movements is worth investigating further. Clarifying concepts such as "extremism", "totality" and "totalism", the author draws upon a multitude of sources, from Theodor Geiger to Maciej Starzewski, and from

Erik Eriksen to Robert J. Lifton in order to explain the finer points of these concepts. He also formulates a succinct but relevant definition of totalism, seen as "a system of thought that typically places a supreme value and a minimal value on plurality and ambiguity, and which, particularly in militant variants, pursues the complete reconstruction of society in accordance with its soteriological-simplifying principles, while claiming a monopoly of interpreting the ideological truth of its own doctrinal core" (p. 46). This definition brings to mind Hannah Arendt's argument developed in chapter 9 of The Origins of Totalitarianism, according to which totalitarian regimes, in their quest for survival and endurance, attempt to exercise complete control over the individual's private sphere or destroy it completely. While totalism and totalitarianism are by no means synonymous, as the author points out on several occasions (see chapter 2), the latter certainly encompasses totalist aims and claims whenever its political fortunes allow for it. A more comprehensive discussion on the differences between totalism and totalitarianism can be found at the end of chapter 2.

The final chapter in the book's first part deals with the question of modernity, religion and secularisation, mainly through the lens of the Löwith-Blumenberg debate, whom the author sees as the "most erudite and far reaching" of its kind; added to this is a brief overview of Eisenstadt's arguments on the tension between mundane and transcendental order in the case of totalising visions encompassed in Axial Civilisations. While no doubt interesting in terms of intellectual excursus, this chapter does not necessarily, in my view, bear a clear link to the rest of the book and would have benefitted from a discussion on how the theories and arguments presented apply to the two case studies, especially in terms of their evolution towards modernity.

The second part of the book represents an interesting historical exploration of, first of all, heterodoxies in the Japanese and Romanian cultural spaces, respectively, drawing attention to a series of impactful periods and events, such as the Tokugawa shogunate (1600-1868) and Sheikh Bedreddin's revolt of 1416, or the influence of Hesychasm in the Romanian principalities in the 14th and 15th centuries, both of which rarely appear in historical texts dealing with more mainstream events. In the second chapter of this part, the author puts forth a useful taxonomy of

totalist moments, dividing them into three main idea types (p. 105): renovative totalism, whose aims focus on the past and its ideal models, trying to transform the state to conform to these ideal models; utopian totalism, pursuing the emergence of a perfect new order; and a hybrid type combining characteristics of the first two types in various proportions.

The last part of the book, entitled Totalisms, opens with an overview of Nichirenism, one of Japan's most influential nationalist currents which played a significant role in pushing the empire towards a conflict with the West during World War II, derived from the works and ideas of a 13th century Buddhist monk. In the author's words, "Nichiren's doctrine held appeal among the wider populace due to the immanent nature of salvation it offered and thus offering a sense of hope, as well as guidance for the hardships of everyday life." (p. 118) While Nichiren's ideas, including his concept of the Lotus Sutra, were not particularly influential in his lifetime, their reinterpretation in the early 20th century through a nationalist lens by Tanaka Chigaku gave them a new lease of life. In the Romanian case, the notion of "foreignness" and the profound antagonism within the Romanian society between the "natives" and the "others" played a significant role in forging the ideology of the Legion of the Archangel Michael, as the author demonstrates in the second chapter of this part. Foreigners, especially Jews, were considered to be the source of the "degeneration" of the Romanian nation, a polluting influence on a society that should be homogenous and bound together by the ties of history, blood and God. The author argues that "Codreanu's Legion was a unique moment in Romanian history, in the sense that, rather than being greatly influenced by the West, it represented a wholly native vision of implementing an alternative project of modernity" (p. 143). While this statement is not necessarily inaccurate, in my view, one should however not dismiss the influences of European fascist ideology on the "intellectual fathers" of the Legion, such as A. C. Cuza.

The situation of Romania and Japan at the end of World War I presents some notable similarities briefly explored in the final chapter that discusses comparatively the Japanese Kingly Way and Ishiwara Kanji's Final War alongside the writings and deeds of Corneliu Zelea Codreanu and Ion Moṭa, in order to prove how, in both countries, we have examples of hybrid totalist versions. The author considers the role and use of political

assassinations in the interwar period in both Romania and Japan and makes a convincing case for the significant influence of their totalist movements on the countries' political and social life. The book's conclusion, drawing on William Blake's aptly used metaphor of the tiger from his poem The Tyger, ponders the idea of how successful the two examples of hybrid totalists were in putting forth an alternate version of modernity. He argues that "they answered to something which is fundamentally part of human nature, namely, the demand for final answers, for a clear, ordered vision that could correspond to the internal structures which become ever more solid as an individual matures." (p. 181) As Dr. Murariu correctly notes in the book's final section, one should not consider that the idea of totalism, and totalisms in particular, disappeared at the end of World War II; on the contrary, the rise of new authoritarianisms, illiberal democratic regimes, and terrorist organisations such as ISIS prove that totalism is far from being an extinguished political and social force.

Although the book does have its minor shortcomings, *Radical Peripheries* represents an original, audacious addition to the relatively little-known field of studies on political totalism, especially in the Romanian intellectual milieu, and both a specialised reader and a "lay" person would be well served by reading it.

BOOK REVIEW

SERGIU MIȘCOIU, SEDAGBAN HYGIN F. KAKAI, KOUKOU FOLLY L. HETCHELI, DIR., RECUL DÉMOCRATIQUE ET NÉO-PRÉSIDENTIALISME EN AFRIQUE CENTRALE ET OCCIDENTALE IAȘI, INSTITUTUL EUROPEAN, 2015, 270 Pp.

Andreea Bianca Urs*

Le processus de démocratisation n'épargnait aucun État africain dans l'Afrique subsaharienne. Les années 1990 sont considérées comme « temps de la démocratie » car c'est en cette période que la plupart des pays de cette partie d'Afrique se sont engagées dans la transformation de leurs systèmes politiques. La démocratie leur a été présenté comme le gage de la bonne gouvernance, de la répartition équitable des richesses du pays mais c'était pour eux un processus aller-retour constant. Où se situe aujourd'hui la démocratie africaine ?

Les africanistes ne cessent de s'interroger sur leur évaluation de la démocratisation lorsqu'ils sont frappés par le retour en force des autoritarismes dans bon nombre d'États africains. La littérature est pleine des exemples assez frappants d'invention sur le plan conceptuel visant à éclipser le constat d'échec des processus de démocratisation. Une première stratégie consiste à ajouter un adjectif pour qualifier la nature de la démocratie : « démocratie de façade », « démocratie autoritaire » et « démocratie militaire¹ ». Certains chercheurs se plaignent que l'utilisation d'un adjectif dilue l'utilité analytique du terme de démocratie. D'autres estiment qu'il s'agit des régimes « hybrides » qui combinent des institutions démocratiques et des pratiques autoritaires. Il est clair qu'il y a

^{*} Andreea Bianca Urs is PhD student at the Faculty of European Studies, Babes-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania.

Contact: andreea_bianca46@yahoo.com.

¹ Voir notamment Collier, D. et Levitsky, S. (1997). "Democracy with Adjectives: Conceptual innovation in Comparative Research", *World Politics*, Vol. 49, n°3, pp. 430-451.

une démocratie à l'africaine et il faut le comprendre. Les contributeurs de ce volume dépassent la tendance classique de catégoriser les situations et nuancent beaucoup plus la problématique. En définitive, il est nécessaire que la recherche soit ancrée dans une dynamique de changement.

De cette façon, *Recul démocratique et néo-présidentialisme*, un recueil d'essais édité par Sergiu Mișcoiu, Sedagban Hygin F. Kakai, Koukou Folly L. Hetcheli répond à ce besoin particulier d'analyses cohérentes et centralisées. Les articles de neuf africanistes de haut niveau repèrent une série des regards croisées dont le point focal est le concept de néo-présidentialisme aux temps du recul démocratique.

Dès du titre, nous pouvons constater une réflexion importante. Les auteurs emploient le terme recul au lieu du terme échec : parce que la démocratie n'est pas un processus ayant une trajectoire prédéfinie et notamment un processus achevé. Au contraire, il y a des forces montantes dans tous les pays de l'Afrique subsaharienne qui œuvrent à la modernisation réelle des systèmes politiques. La deuxième partie du titre annonce l'hypothèse centrale du livre : les tendances de recentralisation et de « re-pyramidalisation » de la structure politique et décisionnelles des pays de l'Afrique Centrale et Occidentale francophone pourraient être subsumées au concept du concept du neo-presidentialisme. Le néoprésidentialisme représente une manière spécifique de personnaliser le pouvoir politique qui combine le messianisme anticolonialiste, incarné par le leader autochtone fort, avec la rhétorique de la modernisation et du développement socio-économique de type intensif-capitaliste ; ou, autrement dit, une forme à part du populisme identitaire et d'autoritarisme décisionnel aux accents modernisateurs. L'objectif déclaré du volume est d'éclaircir l'existence, la spécificité et le fonctionnement de ce phénomène en Afrique subsaharienne, ainsi que d'évaluer les éléments de recul démocratique dans les pays de la région.

Le volume débute sur une note positive, avec l'étude sur trois pays qui ont réussi leur transition politique : Benin (le laboratoire de la démocratie en Afrique de l'Ouest), Sénégal (un exemple de stabilité depuis 1960) et Mali. La confiance est plus fragile que la méfiance, et la perte du confiance politique représente une paradigme explicatif de la crise démocratique en Afrique. À cet égard, Sebastian Hygin Kakai questionne et

indique d'une manière comparative les dimensions de la confiance politique dans les trois pays.

Ensuite, Domnica Gorovei propose une forte analyse de l'évolution politique récente de trois pays francophones de l'Afrique de l'Ouest : le Burkina Faso, la Cote d'Ivoire et le Togo. En suivant attentivement les indicateurs de la démocratisation (élections, constitution, coup d'état) on n'a pas le même type de régime autoritaire qui a caractérisé les années 1970-1980,donc on observe un penchant évolutif. Remarquablement, l'étude est comparative et s'étend à de multiples approches : à la fois juridique, politique et historique.

De la permanence de Paul Biya jusqu'à la direction de l'arrière de Joseph Kabila, l'Afrique remporte un amalgame de dirigeants ambitieux, et les cinq contributions suivantes s'appuient sur la compréhension des dirigeants emblématiques et leur rôle dans le processus démocratique.

Kokou Folly Lolowou Hetcheli enrichie la réflexion et l'étude du néo-présidentialisme avec l'explicitation de l'entrée plongeante du Togo vers la démocratie. En ce qui concerne le cœur de l'Afrique, la République Démocratique du Congo, le seul pays de l'Afrique qui porte l'adjectif démocratique dans son appellation, Emmanuel Banywesize vient avec une vision nouvelle et propose le concept de « démocratie métisse » afin d'expliquer le parcours démocratique et la personnalisation spécifique du pouvoir de ce pays.

La Cote d'Ivoire est amplement étudié dans ce volume notamment parce que ce fut un pays ayant connu un développement sans arrêt dans les années 1960-1970 sous la présidence de Felix Houphouët Boigny (1960-1993). Vu que l'idéologie a un rôle essentiel de réinterprétation de la réalité, Roch Yao Gnabeli explique comment plusieurs références idéologiques parfois antonymiques ont été utilisées par l'Etat ivoirien : ouverture sur l'extérieur / repli sur les ressources propres ; fidélité à la France / dénonciation de l'hégémonie de l'ex-puissance coloniale ; intégration de l'immigré ouest africain / tentative d'éloignement de cet immigré du champ politique national selon les différentes conjonctures.

Les élections sont le principal instrument pour aboutir à une alternative pacifique. Il s'agit tout simplement d'assurer la permanence des régimes autoritaires revêtus d'un manteau d'un élection démocratique toujours contestée. Martial Joseph Ahipeaud nous livre une analyse qui

indique le fait qu'on assiste a une forme particulière de néoprésidentialisme qu'il appelle « guerrier » : le président sortant consolide son pouvoir tout en sachant qu'il a toujours la possibilité d'utiliser l'armée au cas ou les urnes ne lui donnent pas raison. Louis-Marie Kakdeu questionne quelles sont les attitudes et représentations des Camerounais face au neo-presidentialisme dans un pays qui vit au rythme du « culte de la personnalité » sous l'égide du Président Paul Biya actuellement en fonction depuis 1982.

Le volume finit avec la position de l'Afrique sur la scène internationale. Dans son article, Alfred Babo révèle une Afrique victime d'une mondialisation à sens unique et ses effets reflétés dans son développement. En présentant des arguments claires et pertinents à ce sens, l'auteur plaide pour le divorce de l'Afrique avec la mondialisation occidentalo-centrée et Hilaire de Prince Pokam met en lumière le rapport entre la communauté internationale et la gouvernance démocratique en Afrique. Le bilan laisse peu de place à l'interprétation : l'Afrique est dépourvue des moyens de sa propre émancipation et reste dépendante des pouvoirs occidentaux.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que le volume coédité par Sergiu Mișcoiu, Sedagban Hygin F. Kakai, Koukou Folly L. Hetcheli remplit plus d'un écart dans les études africaines. Au-dessus de l'élément de nouveauté apporté, je soutiens que la plus grande force du volume réside dans les nuances subtiles, le discours approfondi, bien documenté et argumenté de chaque contributeur. Tous les articles posent puis répondent à des questions difficiles concernant l'état des systèmes démocratiques en Afrique, et les éléments les plus importantes (culte de la personnalité, personnalisation du pouvoir, clientélisme, la résistance culturelle et ethnique, l'idéologie politique, l'ultranationalisme, parti unique trucage de l'élection). Grâce à son originalité dans l'approche et l'encadrement académique de la nouvelle réalité de la démocratie africaine, Recul démocratique et néo-présidentialisme est un volume très pertinent pour le domaine et représente à la fois un instrument d'apprentissage et une base solide pour de futures recherches.

CALL FOR PAPERS

Since 1996, the academic journal *Studia Europaea*, issued by the Faculty of European Studies, has been representing an open arena for promoting research endeavours. The journal is refereed by international specialists and officially acknowledged by the Romanian National University Research Council (CNCSIS). *Studia Europaea* is covered by several prestigious databeses, such as ProQuest CSA Worldwide Political Science Abstracts, ProQuest CSA Sociological Abstracts or Central and Eastern European Online Library (CEEOL). Each article is reviewed by two independent academics in a "double-blind" system. Senior as well as junior academics from Europe and from the United States have found in *Studia Europaea* a way of expressing their preoccupations by publishing academic articles that have focused on the European experience and perspectives in various fields of social science.

By launching the Call for Papers, *Studia Europaea* is prepared to receive articles that will be grouped in six sections:

- "History, International Relations, and Political Science" welcomes articles that stress the European perspective of world politics and the analysis of the European political developments.
- "European Economy and European Information Society" invites articles that include analyses and comments concerning the most relevant aspects of the European economy and information technology.
- "European Community and Business Law" brings together articles that refer to the European states and the European Communities and their judicial and institutional organisation, as well as facets of business regulation.
- "European Culture, Philosophy, and Anthropology" will concentrate on the cross-cultural European experience, with an emphasis on relations with other cultural areas, such as Asia or the Americas.
- "Forum" open for the BA and MA students in the fields mentioned above.

- "Book Review" - welcomes critical reviews of the latest books related to the fields listed above.

Guidelines for authors

(see http://www.euro.ubbcluj.ro/studia/guide.htm)

Papers should be written in English, French, German, Italian or Spanish and should count ten to fifteen pages. A five to eight row abstract, five key-words (both written in English), as well as a ten row bio note about the author(s), including the contact details (at least, the e-mail address) should accompany the paper. For the articles written in languages other than English, the authors should also provide the title of the article in English.

Authors should comply with the following editing requirements:

- 1. Page setup:
 - Paper Size: A4 (metric) paper (29.7 cm X 21 cm)
 - Paper Orientation: Portrait
 - Margins: Top & Bottom: 4.8 cm, Left & Right: 4 cm
 - Header & Footer: 4.5 cm, different on first page and different on odd and even pages
- 2. Fonts: use Palatino Linotype and follow the sizes specified below:
 - 9 pt for Footnotes,
 - 10 pt Header & Footer and Table captions
 - 11 pt for the Main text
 - 11 pt (italic) for Abstract
 - 12 pt (bold) for Author(s) name and section titles
 - 14 pt (bold), SMALL CAPS, for the Title of the paper
- 3. Authors are required to use **footnotes**, as following:

<u>For books</u>: Author(s): First name Last name, *Title*, Place of publication: Publisher, Year, Page.

e.g.: Sergiu Mişcoiu, Le Front National et ses repercussions sur l'echiquier politique français, Cluj-Napoca: EFES, 2005, p. 7.

<u>For studies within a volume</u>: Author(s): First name Last name, "The title of the study", in Editor(s): first name last name (ed.), *The title of the volume*, Place of publication: Publisher, Year, Page.

e.g.: Laura Herta Gongola, "Modelul societății informaționale.O abordare sociologică", in Horea Todoran (ed.), Societatea informațională europeană, Cluj-Napoca: EFES, 2005, p 57.

<u>For studies in periodicals</u>: Author(s): First name Last name, "The title of the study" in *Title of the periodical*, Number, Volume (optional), Year, Pages.

e.g.: Laura Herta Gongola, "An Interpretation of Romanian-Yugoslav Relations according to Frederick H. Hartmann's Cardinal Principles" in *Studia Europaea* no. 2-3, 2005, pp. 107-120.

<u>For electronic materials</u>: Author(s): First name Last name, *The title of the study* Year (*if applicable*) [complete web address], Date consulted.

e.g.: E. D. Hirsch, Joseph F. Katt, James Trefil, *The New Dictionary of Cultural Literacy*, 2002 [http://www.bartleby.com/59/17/postindustri.html], 20 January 2005.

4. Authors are required to use **bibliography**, numbered and in alphabetical order, as following:

Bibliography

< For books: Author(s): Last name, First name, (Year), *Title*, Place of publication: Publisher

e.g.: Mişcoiu, Sergiu (2005), Le Front National et ses repercussions sur l'echiquier politique français, Cluj-Napoca: EFES

Johnson, Pierre; Kranzenstein, Rashela (1995), From the First Empire to the Second, Boston: Rufus Publ.

< For studies within a volume: Author(s): Last name, First name, (Year), "The title of the study", in Editor(s): last name, first name (ed.), The title of the volume, Place of publication: Publisher, Pages</p>

Herta Gongola, Laura (2005), "Modelul societății informaționale.O abordare sociologică", in Todoran, Horea (ed.), *Societatea informațională europeană*, Cluj-Napoca: EFES, 36-57

Martin, François; Morley, Frank (1983), "Spaces of Belonging" in Horowitz, Stanley; Kocsis, Ibolya (eds.), *Identity, Belonging, and Social Behaviour*, London: Identitas, 78-114

< For studies in periodicals: Author(s): Last name, First name (Year), "The title of the study" in *Title of the periodical*, Number, Volume (optional), Pages

Herta Gongola, Laura (2005), "An Interpretation of Romanian-Yugoslav Relations according to Frederick H. Hartmann's Cardinal Principles" in *Studia Europaea*, no. 2-3, 107-120

Mişcoiu, Sergiu; Tătărâm, Marina (2004), "Sur les avancées timides et les promesses risquées de la révision constitutionnelle roumaine" in *Politeia*, no. 5, 35-45

< For electronic materials: Author(s): Last name, First name (Year) (*if applicable*), *The title of the study* [complete web address], Date consulted

Hirsch, E. D.; Katt, Joseph F.; Trefil, James (2002), *The New Dictionary of Cultural Literacy* [http://www.bartleby.com/59/17/postindustri.html], 20 January 2005

Marketing Glossary Dictionary [http://www.marketingpower.com/mg-dictionary-view2464.php], 19 January 2005

Submitted papers should be sent either by regular mail (accompanied by a CD) to:

Studia Europaea

Faculty of European Studies,

1, Em de Martonne St.,

Cluj-Napoca,

Romania

or by e-mail to the Executive Editor-in-Chief:

Dr. Sergiu Mişcoiu, miscoiu@yahoo.com

The Editorial Staff is looking forward to receiving your papers four times per year: before the 1st of February, before the 1st of May, before the 1st of July and before the 1st of October. *Studia Europaea* is thankful for the interest you show in this *Call for Papers* and hopes for a future collaboration.